

Comme le Père m'a aimé...
La structure poétique du Récit des Adieux (Jn 13 – 17)
15 août 2011

Avant-propos

Ce livre a son origine dans une thèse soutenue il y a une vingtaine d'années et que je n'ai pas eu la possibilité de publier depuis lors¹. Mais pendant ces deux décennies, j'ai eu plus d'une occasion de méditer, de prêcher et d'enseigner au sujet de ces chapitres du Quatrième Evangile et l'épreuve du temps n'a fait que confirmer les intuitions de cette thèse. Pour résumer celles-ci en quelques mots : le récit johannique des adieux de Jésus est organisé en cinq parties selon une structure très élaborée et significative ; en outre on peut déceler une relation voulue entre cette structure et la « forme d'ensemble » du Pentateuque. Au plan de l'interprétation, cela, comme on s'en doute, ne révolutionne pas l'exégèse johannique ! Cependant la cohérence de cet ensemble littéraire apparaît dans une lumière nouvelle et cela facilite la compréhension de quelques passages difficiles². Il me paraissait donc très dommage que ce travail ne fut pas publié. C'est pourquoi je rédige enfin cet ouvrage.

Disons un mot de sa forme. Etudier la structure littéraire d'un texte suppose deux opérations : un travail de découpage et la mise en évidence de relations. Le découpage repère des césures et établit entre elles une hiérarchie de façon à déterminer des unités à grande ou à petite échelle. Le repérage des relations plus ou moins accentuées entre différents éléments et différentes unités du texte fait apparaître la forme du texte, avec ses symétries et parallélismes qui produisent de nouveaux effets de sens. Tout cela nécessite le repérage du plus grand nombre possible de récurrences et d'oppositions de tous ordres, puis une argumentation serrée pour justifier que tel élément forme bien une unité et que telle et telle relations sont bien inscrite dans le texte lui-même. L'exposé de ce travail donne un résultat dont la lecture est pénible³. J'essaierai dans le présent ouvrage d'éviter cet écueil en allégeant autant que possible la présentation, faisant le pari que si l'analyse est vraiment respectueuse du texte, cela se verra à ses fruits. Je lirai le Récit des Adieux sur la base de cette analyse structurelle.

Toujours dans un souci d'allègement, je ne ferai pas sur chaque point l'état de la question et me limiterai à un minimum de références bibliographiques. Autrement dit ce livre ne sera pas un commentaire complet. Il en existe beaucoup, dans toutes les langues, qui sont excellents⁴. J'essaierai enfin de faire en sorte que la lecture des pages qui suivent ne soit pas réservée à des exégètes chevronnés, mais au contraire accessible au non-spécialiste, à condition seulement qu'ils soient décidé à regarder de près le texte de l'Evangile.⁵

¹ *Structure littéraire de Jn 13-17, le Récit des Adieux et la notion johannique de sanctification*. Thèse conjointe Paris-Sorbonne et UER de théologie et de sciences religieuses de l'Institut Catholique de Paris. Avril 1987.

² Pour donner quelques exemples, voir, à partir de la p. 35, le « tissage narratif » des parties centrales ; p. 113, le parallèle entre les vv. 14,6-7 (le chemin, la vérité et la vie) et les vv. 16,8-11 (le péché, la justice et le jugement) ; p 138 et 79 : la grande symétrie centrée sur le milieu exact du texte ; p. 148 et suivantes, les trois « niveaux » de Jn 17.

³ C'était évidemment le cas de ma thèse... Et malgré mes efforts, il en reste sans doute quelque chose dans ce livre. Je prie d'avance le lecteur de m'en excuser.

⁴ En particulier le commentaire de Jean ZUMSTEIN récemment paru : *L'Evangile selon Saint Jean (13-21)*, Labor et Fides, Genève, 2007. Le lecteur désireux d'élargir l'analyse y trouvera une documentation à jour et abondante.

⁵ Quant à la critique textuelle, je suivrai sauf avis contraire l'Édition des Sociétés Bibliques et ne signalerai que certains cas importants pour l'interprétation.

Introduction

Pourquoi parler de « structure poétique » ?

Sans entrer dans de longues explications théoriques, précisons brièvement en quel sens nous entendons le mot « structure ». Les modèles de notre démarche ont été le livre de A. VANHOYE sur l'Épître aux Hébreux⁶, et plus précisément un article de E. MALATESTA, sur la structure de Jn 17⁷. Comme l'écrivait ce dernier : "Notre espoir est que les observations qui suivent, et qui s'étendent parfois aux plus infimes détails ... aident le lecteur à faire ses propres découvertes concernant la délicate et complexe beauté du style johannique." Suivant ces auteurs, nous dirons que la structure littéraire d'un texte est tout simplement la façon dont l'écrivain a construit, organisé son écrit, lequel est considéré comme une œuvre, et plus précisément une œuvre d'art, c'est pourquoi nous préférons l'expression « structure poétique ».

En employant ce dernier terme, nous pensons aux travaux de R. JACOBSON, qui décrivait les différentes fonctions du langage à partir de la théorie de la communication⁸. Comme on le sait, toute communication verbale suppose six facteurs : destinataire, destinataire, contact, code, contexte (auquel on peut lier le contenu), et enfin le message lui-même. Selon que le discours est centré sur l'un ou l'autre de ces facteurs, on dira que prédomine telle ou telle fonction du langage. Ce qui nous intéresse ici est la fonction « poétique » du discours : le discours est poétique en tant qu'il est centré sur le message. Ce qui caractérise le discours, vu sous l'angle de sa fonction poétique, est que n'importe quel élément de la langue, depuis les plus petits jusqu'aux plus grandes unités, ou encore chacun des aspects du signifiant comme du signifié, peuvent y entrer dans des jeux de correspondances qui produisent de nouvelles significations. Ainsi, à côté des significations fournies par le fonctionnement "ordinaire" des lois grammaticales, et se combinant avec elles, vont apparaître de nouveaux moyens de produire du sens. Le poète fait flèche de tout bois et son inventivité à créer de nouveaux outils au service de son art défie sans cesse les capacités d'analyse du linguiste.

Rechercher la structure poétique consiste donc d'abord à relever dans le texte le plus grand nombre possible de correspondances de toutes formes, au niveau du signifiant comme du signifié, puis à faire apparaître la façon dont elles s'organisent et les significations que cela donne. Ajoutons que ce type d'approche convient particulièrement aux textes johanniques dont les innombrables récurrences affectées de variations subtiles intriguent le commentateur, et où les symboles et les expressions à sens multiples abondent.

En d'autres termes, notre approche se rattache essentiellement à l'analyse rhétorique⁹, avec aussi une certaine attention à la dimension narrative de ce « récit ». Étant donné ce choix méthodologique, étant données aussi les dimensions de cet ouvrage, nous ne parlerons pratiquement pas des questions historico-critiques. Ce n'est pas – faut-il le préciser ? – que nous jugions ces questions sans intérêt ! Il est clair qu'elles sont incontournables, mais elles sont fort bien traitées ailleurs... Ce n'est pas non plus que le résultat de notre recherche soit sans conséquence au plan de la recherche diachronique. Au contraire, si nos analyses sont valables, cela implique, nous semble-t-il, que la personne qui a mis la dernière main au Quatrième Évangile soit un véritable auteur, responsable pour une bonne part de la forme finale du texte. Disons, pour faire bref, qu'il s'agit du « disciple du Disciple Bien-aimé », ou encore de la personne qui tient la plume dans les derniers versets : *C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique. Il y a en-*

⁶ A. VANHOYE, *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Bruges-Paris, DDB, 1976

⁷ E. MALATESTA, *The Literary Structure of John 17*, Bib 52/2, 1971, pp190-214

⁸ R. JACOBSON, *Essais de Linguistique générale*, Paris, éd. de Minuit, 1963, t. I, quatrième partie: "Poétique", pp. 209-248.

⁹ Au sujet de l'analyse rhétorique, cf. en particulier les ouvrages de R. MEYNET : *L'analyse rhétorique*, Paris, Cerf, 1989 ; *Traité de rhétorique biblique*, Coll. Rhétorique sémitique, Paris, Lethielleux, 2007. À l'époque où je travaillais à ma thèse, j'ignorais les travaux de R. MEYNET qui allaient aboutir à ces ouvrages, mais je me suis rendu compte depuis lors que je partageais très largement ses intuitions et ses méthodes.

core bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. (21:24-25)

La rhétorique étant l'art de persuader, l'analyse rhétorique s'intéresse principalement à la fonction de communication du texte : pourquoi tel discours ou texte est-il efficace ? Comment joue-t-il sur les différents composants du langage pour susciter des sentiments, pour convaincre l'intelligence, pour emporter l'adhésion ? Parmi les nombreux moyens imaginables, la rhétorique sémitique prisait beaucoup certaines figures de style à base de répétition, comme la symétrie et le parallélisme.

Quelques formes typiques

Pour rendre cela plus concret, voici un petit aperçu des types de structures que nous rencontrerons le plus fréquemment.

Le parallélisme, sous sa forme la plus simple, se présentera selon le schéma A B B' : une action ou une réalité annoncée en A est ensuite exposée sous deux aspects concomitants, avec une progression de B à B'. Ainsi en 17, 6-8 :

- A *J'ai manifesté ton Nom aux hommes...* (Jésus a révélé, les disciples ont accueilli)
- B *Maintenant ils ont connu que tout...* (Conséquence pour les disciples)
- B' *Et ils ont connu véritablement que je...* (Conséquence... approfondissement)

La symétrie se présente sous une première forme, selon le schéma A B B' A', c'est-à-dire sans élément central, Le mouvement est concentrique, le point d'arrivée rappelant le point de départ, mais l'absence d'élément central peut créer un effet de rupture ; auquel cas l'accent porte sur l'opposition des deux versants. Ainsi en 13, 36 — 14, 4 :

- A En réponse à la question de Pierre, Jésus annonce la séparation
- B En réponse à l'insistance de Pierre Jésus lui annonce son reniement
- B' Devant le désarroi de Pierre, Jésus apporte des paroles de réconfort
- A' Après l'annonce de séparation Jésus promet la réunion.

La symétrie avec élément central constitue un troisième type de structure fondamentale, dont le schéma élémentaire est A B A'. Par rapport à la précédente on passe du type binaire au type ternaire. L'effet en est de mettre en valeur l'élément central, ou encore de le situer comme une médiation se dévoilant dans le cheminement. Ainsi, en 16, 20-23b :

- A *Vous pleurerez...* (Le chagrin des disciples)
- B *La femme, quand elle enfante...* (La naissance fait passer du chagrin à la joie)
- A' *Vous aussi vous avez du chagrin, mais je vous verrai de nouveau...* (Joie inaliénable)

Toutes les structures que nous rencontrerons relèveront d'un de ces trois types ou en seront des combinaisons plus ou moins complexes.

Les cinq parties du Récit des Adieux

Commençons par une vue d'ensemble : le Récit des Adieux se compose de cinq parties qu'en première approche on pourrait qualifier ainsi : une partie de récit, trois parties de discours et une partie de prière.

La première partie (13,1-30) est la seule où l'on voit *agir* les personnages. Si l'on excepte le geste de Jésus "levant les yeux au ciel" en 17, 1, le reste du texte ne contient que des actes de parole. Plus précisément cette première partie est comme polarisée par deux actions principales, situées à ses extrémités : d'abord les gestes de Jésus lavant les pieds des disciples (13, 4-5) et enfin le don de la bouchée à Judas, sa réception de la bouchée et son départ (13, 26e-30). Les sections-action ainsi délimitées encadrent deux sections-dialogue (13, 6-11.21-26d), avec, au centre une section-discours (13, 12-20).

Le vocabulaire caractéristique de cette partie ¹⁰ est abondant. Il concerne :

- la fête : *fête, Pâque* ;
- le repas : *repas, manger, pain, tremper, bouchée* ;
- les différentes parties du corps : *main, pied, tête, talon, sein, poitrine* ;
- les vêtements et le lavement des pieds : *vêtement, linge, se ceindre, eau, bassin, laver, essuyer, baigner* ;
- les gestes et attitudes : *se lever, s'étendre de nouveau, être étendu (à table), faire signe de la tête* ;
- l'économie : *bourse, acheter, pauvres*.

Cette première partie est donc fort bien caractérisée, d'autant plus qu'à la grande solennité de son introduction s'oppose la terrible concision des trois derniers mots : *c'était la nuit*, qui par ailleurs font contraste avec le thème de la gloire, sur lequel s'ouvre la partie suivante, dans une seconde introduction solennelle.

Les trois parties centrales (13, 31 – 16, 33) ne contiennent que des paroles de Jésus adressées aux disciples, quelquefois interrompues - mais seulement dans les parties 2 et 4 - par de brèves questions ou remarques des disciples.

Dans la seconde partie (13, 31 – 14, 31), le vocabulaire caractéristique peut être groupé en deux thèmes :

- Le reniement : *coq, renier* ;
- Le retour futur de Jésus, sa manifestation et la cohabitation : *accompagner, maison, demeure, préparer, place, prendre, chemin, manifester, aller*.

Comme on le voit, la liste est assez maigre, ce qui s'expliquera en partie par le parallélisme des parties suivantes avec celle-ci. Il reste que notre liste de vocabulaire fait déjà apparaître un thème vraiment caractéristique de la seconde partie : à ses disciples, qui maintenant ne peuvent l'accompagner (cf. le reniement) Jésus annonce que déjà le chemin leur est ouvert et promet qu'il se manifestera à eux, qu'il les prendra pour qu'ils habitent avec lui dans la maison du Père.

Il est inutile d'insister sur le fait que cette seconde partie est fort bien délimitée par une introduction solennelle (*Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié...*) et une fin surprenante (*Levez-vous, partons d'ici*) sur laquelle il nous faudra revenir.

La troisième partie (15, 1-17) a pour vocabulaire caractéristique les termes relatifs à la vigne : *vigne, vigneron, sarment, porter du fruit (beaucoup), émonder/purifier, rassembler, feu, brûler*. Ils se trouvent concentrés dans la première moitié du texte et au verset 16. Deux autres thèmes, bien que présents ailleurs, contribuent à distinguer cette partie de ce qui précède et de ce qui suit :

- Le verbe *demeurer*, présent deux fois seulement dans la seconde partie, onze fois dans la troisième, et absent dans la quatrième.
- Le vocabulaire de l'amour (*agapè*), fréquent dans la seconde partie et dans la deuxième moitié de la troisième, ne se trouvera plus dans la quatrième.

Une double inclusion marque la fin de cette partie : Au v. 17, la répétition du commandement de l'amour, en inclusion avec 13, 34-35 agrafe ensemble le premier et le second discours. Par ailleurs les mots qui précèdent immédiatement (... pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure, v. 16) font inclusion avec le début de la parabole de la vigne).

Dans la quatrième partie (15, 18 – 16, 33), le vocabulaire caractéristique est particulièrement abondant et cohérent. On peut l'analyser en cinq composantes :

- Epreuve et mort : *persécuter, scandaliser, exclusion de la synagogue, tuer, souffrance, dispersion*.
- Corrélativement, paroles de réconfort : *courage, victoire*.
- Tristesse : *chagrin, pleurer, se lamenter*.

¹⁰ Ce « vocabulaire caractéristique » est obtenu en faisant un relevé exhaustif du vocabulaire, en relevant les mots propres à une zone du texte et en ne retenant que ceux qui peuvent être regroupés en thèmes.

- Péchés et jugement : *péché, excuse, loi, confondre, justice, jugement, juger.*
- Révélation : *se souvenir, supporter (les paroles de Jésus), annoncer, figure (parabole), clarté, communiquer.*
- Naissance : *femme, enfanter, naître, enfant, homme.*

Ajoutons que le vocabulaire de l'amour/agapè est absent de cette seule quatrième partie; il est remplacé, à dessein, semble-t-il par le verbe *philein* (amour/amitié) et seulement trois fois (15, 19 et 16, 27). Concomitamment, le verbe *haïr*, sept fois présent au début de la quatrième partie, ne se retrouve qu'une fois ailleurs (17, 14).

Enfin le vocabulaire temporel, presque totalement absent dans la troisième partie, est abondant tout au long de la quatrième : adverbes temporels, *heure, jour, commencement* ...

Notons encore que le verset 15,18, (Si le monde vous hait...), en contraste brutal avec ce qui précède (reprise du commandement de l'amour), forme une inclusion parfaite avec 16,33 (*dans le monde, vous aurez de la souffrance...*), délimitant ainsi très clairement la partie.

Cette quatrième partie – qui constitue un point original de notre découpage – est donc fort bien caractérisée. En première approche, on peut en définir ainsi le thème : l'heure de l'épreuve (pour les disciples) et du jugement (du monde) est aussi celle d'une révélation et d'une naissance.

Dans la cinquième partie (17, 1-26), les paroles de Jésus sont d'un genre différent des précédentes. Elles sont adressées au Père et expriment principalement des demandes (grec *érôtan*) ou la volonté (grec *thélein*) du Fils quand l'heure est venue. Le statut particulier de ces paroles sera mis en lumière par l'analyse des emplois de *érôtan* en Jn. Quand Jésus en est le sujet, ce verbe exprime une modalité de demande qui lui est propre : acte de parole qui s'identifie à son action et à celle du Père qui l'exauce toujours. Si donc on parle de la "prière" de Jésus, il ne faut pas oublier qu'elle revêt toujours ce caractère unique. Disons dès maintenant que la prière du ch. 17, parole performative, fait pendant aux actions de la première partie, ce qui explique déjà pourquoi nous intitulons Jn 13 – 17 le "Récit des Adieux".

Il n'est pas nécessaire de démontrer l'unité de ce chapitre 17, la chose n'étant pas contestée, mais l'examen du vocabulaire met en évidence deux caractéristiques :

- Thème "cosmique" : *ciel, toute chair, terre, fondation du monde.* .
- Thème "messianique" : *pouvoir, Christ, gloire, manifester (phanéroun).*

On devine sans peine comment les deux thèmes s'articulent.

Notons enfin que les versets 17, 24-26 concluent l'ensemble du Récit des Adieux en reprenant les trois grands thèmes de la gloire, du jugement et de l'amour, sur fond de révélation visuelle (voir la gloire) ou cognitive (connaître/faire connaître).

Dans ce qui suit, pour la commodité de l'exposé nous dirons que Jn 13 – 17 est divisé en « parties », elles-mêmes divisées en « sections » ; les unités plus petites seront nommées « paragraphes » et « strophes » (dans les petites sections, la strophe sera identique au paragraphe). Chacune des cinq parties comprend cinq sections. Celles-ci seront numérotées comme suit : partie 1, section 1 = section 11 ; partie 2, section 1 = partie 21 ; etc.

Chapitre 1 : le dernier repas
Lecture de la première partie : 13,1-30

Section 11 : Jn 13,1-5

- 13, 1a Avant la fête de la Pâque,
b Jésus, sachant
c que son heure était venue
d **A** de passer de ce monde vers le Père,
e ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
f les aima jusqu'à la fin.
- 2a Et, un repas ayant lieu,
b le diable ayant déjà mis au coeur
c de Judas Iscariote, (fils) de Simon, le dessein de le livrer,
3a **B** sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains
b et qu'il était venu de Dieu
c et qu'il va vers Dieu,
- 4a il se lève de table,
b dépose ses vêtements,
c et prenant un linge, il s'en ceignit.
5a **A'** Puis il met de l'eau dans un bassin
b et commença à laver les pieds des disciples
c et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Cette première section forme comme un portique ouvrant tout à la fois la scène du dernier repas, l'ensemble du Récit des Adieux et la deuxième partie de l'Évangile de Jean : le « Livre de la Gloire », Elle se compose de trois strophes concentriques : la première a Jésus pour sujet et son verbe principal exprime l'amour de Jésus pour les siens ; la troisième décrit les diverses actions du lavement des pieds où cet amour se manifeste ; la strophe centrale, composée de trois propositions participiales, indique les enjeux invisibles des actions qui suivent.

Dans ces phrases d'une extraordinaire densité, chacun des mots mérite un commentaire.

Nous sommes *avant la fête*. Tandis que dans les Synoptiques, le dernier repas de Jésus est le repas pascal, dans la chronologie johannique, ce repas est nettement relié à cette fête – point focal de l'Évangile – mais il ne s'y identifie pas puisqu'il est situé la veille du début de la célébration de Pâque. Jésus sera mis à mort précisément au moment où l'on immole l'agneau pascal.

La première chose qui nous soit dite de Jésus est qu'il sait, et l'objet de son savoir est la venue de son *heure*. Nous reviendrons bientôt sur l'un et l'autre thème, mais notons déjà que l'heure de Jésus peut se définir par un double mouvement : *vers le Père* et *pour les hommes*. Nous disons « pour les hommes » car dans le Prologue (1,11), le seul autre emploi johannique de « les siens » désignait toute l'humanité, éclairée par la lumière véritable et ne la recevant pas ; donc, en première approche, l'expression doit avoir ici le même sens, désignant tous ceux qui sont objets de l'amour divin (3,16). Mais un décalage va apparaître du fait qu'ici l'amour de Jésus est figuré par le lavement des pieds dont les destinataires sont les convives du dernier repas. Justement, l'un des centres d'intérêt des ch. 13-17 consistera à préciser en quoi ces hommes-là sont proprement "ceux de Jésus" et leur rôle particulier envers toute l'humanité dans l'économie du salut.

La seconde strophe évoque le ressort, l'enjeu caché du récit par une série d'oppositions :

- D'un côté le repas, considéré comme le hic et nunc où se décidera la trahison. Dans les traditions paulinienne et synoptique aussi, le dernier repas est étroitement associé à la trahison de Judas qui « livre » Jésus. En face de ce lieu "mondain", le lieu céleste, divin, c'est-à-dire le Père, vers qui va Jésus.
- Ici le diable, là Dieu. La solennité de ce mot est accentuée par sa relative rareté : il n'est employé qu'ici dans la première partie et seulement dix fois en Jn 13-17 contre cinquante emplois de "Père".
- Dans le débat du ch. 8, Jésus disait aux « juifs » que l'action du diable aliène l'homme et l'aveugle : *Amen, amen, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave... Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était homicide dès le commencement et n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge.* (Jn 8,34.44). Ici le diable "jette" au cœur de Judas le dessein de livrer Jésus. Le cœur étant dans la Bible lieu de connaissance et de décision, ces mots expriment à la fois l'ignorance et la servitude. Au non-savoir de l'esclave s'oppose la liberté du Fils qui "sait". A l'image de l'intrusion violente et immédiate s'oppose celle du don respectueux (jeter dans le cœur / donner dans la main).
- En fait, ici et là, il est question de "dons", mais de manières absolument contraires : Judas va "donner" (gr. *paradidonaî*) Jésus, le traitant comme un objet. Or celui qui sera ainsi livré est le destinataire du don universel du Père. "Tout" lui est donné : l'humanité entière, sur qui il a pouvoir et, d'une manière particulière, les croyants ; le savoir : paroles de commandement et de révélation ; les œuvres pour qu'il les fasse ; la gloire même de Dieu et son Nom, expression suprême de sa relation unique au Père. Cette rapide énumération des dons du Père au Fils tels qu'ils seront présentés par la suite laisse deviner la dimension réelle de l'affrontement qui se prépare et aussi, sous une apparence de symétrie, la disproportion des forces en présence.

Ce qui est évoqué ici, c'est finalement le jugement, opposition entre connaissance et aveuglement, vie et mort (cf. 3,16-21). Le « monde » au sens négatif¹¹ - c'est à dire les hommes, en tant qu'ils refusent l'amour et se laissent manipuler par le diable – est représenté, dans le cercle des commensaux, par Judas.

La troisième strophe décrit avec un grand luxe de détail les gestes de Jésus dans le lavement des pieds : *il se lève... et il dépose... et ayant pris... il se ceignit... ensuite il verse... et il commença à laver... et à essuyer...* Cette action d'une richesse symbolique extraordinaire – au même niveau que les gestes de l'institution eucharistique – a suscité d'innombrable commentaire. Il n'est pas possible d'en faire ici l'inventaire. Contentons-nous de repérer d'une part les significations les plus évidentes que suggère le geste pris dans son expression la plus simple (Jésus lave les pieds de ses disciples) et, d'autre part, de recenser les pistes d'interprétation ouvertes par l'auteur dans son choix des détails et des formulations.

- Le geste lui-même, comme tous l'admettent, est un geste d'humble service, qui était normalement réservé aux esclaves. Exceptionnellement, il pouvait manifester un respect ou un amour extrême envers un rabbi, un époux ou un père. On rapproche ce passage de Lc 22,27, qui se situe dans le même contexte : "Or, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert" et de Lc 12,37, la parabole du maître qui prend la tenue de service.

¹¹. Comme le montre R.E. BROWN dans son commentaire (t. I, p. 508), « le monde » peut avoir en Jn, plusieurs significations : L'univers créé, sans préjuger d'une réponse positive ou négative à la Parole de Dieu (p. ex. Jn 1, 10; 17, 5) ; Le monde (plus précisément le monde des hommes) en tant qu'objet de l'amour de Dieu (3, 16) et appelé à reconnaître cet amour (17, 23) ; Le monde dominé par son "Prince", Satan, qui rejette la lumière et tombe sous le coup du jugement (12, 31).

- Ce geste comporte un engagement corporel de Jésus. Divers détails accentuent ce trait : il se lève, enlève ses vêtements, se ceint et c'est du linge dont il est ceint qu'il essuie les disciples.
- Les destinataires de l'action sont les disciples, y compris Judas.
- Enfin, quelques soient les développements ultérieurs de l'interprétation on ne peut nier que le geste du lavement implique a priori l'idée de purification

Quant aux formulations littéraires, on peut, sans forcer le texte, relever au moins les trois allusions suivantes :

- "Il dépose ses vêtements" est certainement une allusion à la mort de Jésus, ce que montrent plusieurs rapprochements. Nous avons, ici et au v. 12, le couple « déposer / reprendre ses vêtements ». En 10,11.17.18, le couple « déposer / reprendre son souffle (*psychè*) » dit que Jésus donne sa vie et la reprend, ce pourquoi le Père l'aime. En 15,13, « déposer son souffle » caractérisera le plus grand amour. Il semble donc bien que le fait que Jésus "dépose ses vêtements", mentionné dans le récit d'une action qui signifie son amour extrême, fasse référence au don de sa vie. D'autant plus qu'au moment de la crucifixion (19,23-24), le partage des vêtements qu'on aura pris à Jésus sera mis en valeur par un renvoi explicite à Ps 23,18 pour identifier Jésus au Juste Souffrant.
- "Jésus prend un linge et se ceint" fait penser au ch. 21 où l'on trouve les seuls autres emplois johanniques de *zōnnumi*. Au v. 7, Pierre se ceint et se jette dans la mer pour rejoindre Jésus ressuscité. Au v. 18, Jésus annonce le martyre de Pierre à l'aide de l'image de la ceinture : "Quand tu étais jeune tu te ceignais toi-même ... quand tu seras devenu vieux, un autre te ceindra ...". Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls contacts littéraires entre 13,1-30 et le ch. 21. "Etre ceint par un autre" ce sera enfin, pour Pierre, rejoindre Jésus dans l'action où lui, le Seigneur, s'était ceint de lui-même.
- "Jésus commença" ¹² signifie probablement que, pendant sa vie terrestre, Jésus inaugure une action qui se poursuivra ensuite. En 15, 27 et 16, 4, *ap'archès* et *ex archès* désigneront cette sorte de temps primordial où Jésus était avec ses disciples. Cf. aussi 1 Jn 2,7.24 ; 3, 11 ; 2 Jn 5.6 : commandements et enseignements reçus « dès le commencement ».

Enfin le contraste est clair entre la seconde partie de la strophe 2 et la strophe 3 (dignité du Fils / abaissement de Jésus).

Puisque cette première section inaugure à la fois la scène du dernier repas et l'ensemble du Récit des Adieux, il importe, pour avancer dans son interprétation, de la mettre en relation avec les sections qui lui correspondent : l'introduction des trois parties centrales (13,31-35) et celle de la prière finale (17,1-5) qui lui sont parallèles ; la conclusion de la première partie (13,26e-30) et la conclusion de l'ensemble (17,2-26) qui lui sont symétriques (v. textes p. suivante)

¹² Le verbe grec, *archein*, fait évidemment penser au Commencement (*archè*) du Prologue.

<p>Section 11</p> <p>13:1 Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.</p> <p>2 Et, un repas ayant lieu, alors que déjà le diable avait mis au coeur de Judas Iscariote, de Simon, le dessein de le livrer, 3 sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il va vers Dieu,</p> <p>4 il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. 5 Puis il met de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.</p> <p>...</p>	<p>Section 21</p> <p>13:31 Quand il fut sorti, Jésus dit: "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. 32 Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même et c'est aussitôt qu'il le glorifiera.</p> <p>33 Petits enfants, c'est pour peu de temps que je suis encore avec vous. Vous me chercherez, et comme je l'ai dit aux Juifs: où je vais, vous ne pouvez venir, à vous aussi je le dis à présent.</p> <p>34 Je vous donne un commandement nouveau: Que vous vous aimiez les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. 35 A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres."</p> <p>...</p>
<p>Section 15</p> <p>13,26e Trempant donc la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote.</p> <p>27 Et après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc: "Ce que tu fais, fais-(le) vite."</p> <p>28 Mais cela, aucun ne connut, parmi les convives pourquoi il le disait.</p> <p>29 Certains pensaient en effet comme Judas tenait la bourse, que Jésus lui disait: "Achète ce dont nous avons besoin pour la fête", ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres.</p> <p>30 Prenant donc la bouchée, celui-ci sortit aussitôt. C'était la nuit.</p>	

	<p>Section 51</p> <p>17:1 Jésus dit cela et, levant les yeux vers le ciel, il dit: "Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que le Fils te glorifie,</p> <p>2 comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, pour qu'à tout ce que tu lui as donnés, il leur donne la vie éternelle.</p> <p>3 Telle est la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.</p> <p>4 Moi, je t'ai glorifié sur la terre, achevant l'oeuvre que tu m'as donné pour que je la fasse ;</p> <p>5 Et maintenant, glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi de la gloire que j'avais avant que le monde fût, auprès de toi. ...</p>
	<p>Section 55</p> <p>17:24 Père, ce que tu m'as donnés, je veux que là où Je suis, eux aussi soient avec moi, pour qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde.</p> <p>25 Père juste, et le monde ne t'a pas connu, moi, je t'ai connu et ceux-ci ont connu que toi tu m'as envoyé.</p> <p>26 et je leur ai fait connaître ton Nom et (le leur) ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux."</p>

Parcourons ces textes en prêtant attention au registre des temps et des lieux.

Les premiers versets du ch. 13 présentent une structure bipolaire qui peut se formuler en termes spatio-temporels :

- De ce monde / vers le Père
- Du repas où Jésus est livré / à la relation Père-Fils qui dépasse les limites de ce monde.

Or cette structure duelle est caractéristique de l'Heure sous le signe de laquelle est placé tout notre texte, en ce qu'elle est instant, ou temps de médiation : à la fois heure terrestre de la passion et de la mort de Jésus et heure céleste de son exaltation dans la gloire éternelle.

Ainsi, sous son aspect terrestre, la venue de cette Heure s'identifie-t-elle au "avant la fête de la Pâque". Si l'on prend pour cadre de référence le déroulement de la vie de Jésus sur la terre, l'échéance de cette heure, le terme signifié par le "jusqu'au bout" est la mort sur la croix, quand il dira "c'est achevé". Si l'on prend pour référence le cadre symbolique du dernier repas, notre première partie, le terme signifié par "jusqu'au bout" est l'instant où Judas, prenant la bouchée, partira dans la nuit, et cela aussitôt après la seconde allusion à la fête imminente.

Que cette interprétation soit fidèle à l'intention de Jn est clair à la lecture du début de la deuxième partie: "Quand il fut sorti ... Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié". Le maintenant de la glorification évoque à coup sûr l'Heure de la mort / élévation (Jn 12, 23.28.32-33). Il s'avère ainsi que le récit du dernier repas avec ses deux actions, lavement des pieds et don de la bouchée, symbolise toute l'action terrestre du Fils : "ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout".

Tandis que l'aspect "terrestre" de l'heure se situe "avant la fête", son aspect "céleste" est, peut-on dire, la fête elle-même. Nous avons dit que Jean prend soin de relater les événements de la passion en soulignant que la mort du Seigneur coïncide avec l'immolation de l'agneau pascal (Jn 18, 28 ; 19, 14.31-42) qu'il évoque en 19, 36 par une citation du rituel d'Ex. 12: "pas un de ses os ne sera brisé". Mais le thème de l'agneau pascal est absent de Jn 13-17. En revanche, celui du départ de Jésus vers le Père y est fondamental. Il est clair qu'en parlant en même temps de la Pâque et du passage de Jésus, Jn se réfère à cet autre aspect de la Fête : la célébration du "Passage" d'Israël de la servitude à la liberté, de ce monde symbolisé par l'Egypte au "monde de Dieu" symbolisé à la fois par le Sinaï et la terre promise, et finalement de la mort à la vie. Ainsi, à l'expression temporelle de la médiation "avant/après" se superpose un symbolisme spatial "haut/bas". L'Heure de Jésus est le point de rencontre du passé et de l'avenir, de la terre et du ciel.

Ces perspectives se confirment si nous mettons notre section en rapport avec les conclusions et introductions qui lui correspondent.

Nous avons déjà dit qu'à la fin de la première partie, l'épisode du don de la bouchée et de la sortie de Judas symbolise le point final du ministère terrestre de Jésus.

Dans l'introduction de la seconde partie (13, 31-35) on verra que le départ de Jésus s'identifie à sa glorification "en Dieu" ou, si l'on préfère, à son exaltation dans la gloire divine et l'on retrouvera la dualité temporelle avec le couple glorification passée / glorification imminente.

En même temps ce départ sera décrit plus explicitement comme une séparation : "Là où je vais, vous ne pouvez venir". De ce fait le registre des lieux va prendre une très grande importance, la question-clé devenant pour les disciples celle de « l'être-avec » Jésus : est-il possible pour eux d'être ses "acolytes" ? Ainsi l'heure de Jésus apparaîtra-t-elle avec une nouvelle dimension : non plus seulement point final, mais aussi point de départ et ouverture d'un délai pendant lequel il faudra vivre dans la même situation que les Juifs "dans le monde".

Dans la même ligne, le caractère complexe de l'Heure continuera à s'explicitier avec l'introduction de la cinquième partie (17, 1-5) ; le couple "sur la terre / auprès de Dieu" y revient mais entre-temps l'Heure de la glorification s'est enrichie d'un troisième aspect : "glorification passée / imminente / future". Jésus, ayant accompli jusqu'au bout son oeuvre terrestre, demandera au Père de le glorifier pour que cette oeuvre puisse s'épanouir dans le don aux

hommes de la vie éternelle. Plus encore : le registre temporel va se dilater à l'extrême avec la mention du temps "avant le monde". Rapprochée de 13, 1 ("avant la fête") elle soulignera encore l'idée que ce qui se jouait (au double sens d'"enjeu" et de "représentation") et se préparait dans le dernier repas n'était pas autre chose que le sens même de la création.

Enfin, la thématique spatio-temporelle apparaîtra une dernière fois dans la conclusion du récit des adieux (17, 24-26). D'une part sous la forme d'une succession aoristes-futur : "je t'ai connu ... je leur ai fait connaître ton nom, je le leur ferai connaître ..." et d'autre part dans la symétrie entre cette succession évoquant le temps historique et le présent éternel de la gloire du créateur (avant la création du monde). Dans les deux perspectives, éternité et histoire, la question de l'être avec Jésus sera résolue et même dépassée : "je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi", "et moi en eux".

La lecture de ces cinq sections met en lumière le rôle central du thème de la connaissance dans cet Evangile dont les premiers mots présentent Jésus comme la Parole :

Dans notre section initiale, seul Jésus "sait" et son savoir qui porte sur son origine et sa destination divines domine les événements.

Dans la conclusion de la première partie (13, 26e-30) la parole de Jésus, qui sait, autorisera, si l'on peut dire, Judas à trahir tandis que les autres convives ne "connaîtront" toujours pas ce qui se passe.

Avec l'introduction des discours d'adieux proprement dits (13, 31-35), le thème de la connaissance prendra une forme nouvelle : celle de la glorification, prise dans une acception différente de celle que nous évoquions plus haut : non plus "entrée dans la gloire divine" mais révélation de la gloire du Père et du Fils. L'action de Jésus a révélé le Père, et en obéissant au commandement nouveau, ceux que Jésus laisse derrière lui feront connaître au monde de qui ils sont disciples : à savoir du Serviteur du lavement des pieds et du Fils glorifiant le Père et glorifié par lui.

Sur le même thème, nous atteignons un nouveau sommet avec l'introduction de la "prière" (17,1-5). Jésus glorifiera le Père par le don de la vie éternelle et cette vie s'identifie à la connaissance de Dieu et de son envoyé ; il ne s'agit plus d'un "connaître que" mais d'une connaissance personnelle. Le nombre des bénéficiaires de ce don ne se réduit pas aux seuls auditeurs de Jésus mais se trouve formulé de la façon la plus générale "tout ce que tu lui as donné".

Enfin, c'est en terme de connaissance mais encore avec de nouvelles nuances que se concluent les adieux : (17,24-26) : l'affirmation centrale : "je t'ai connu" y sépare ceux qui ont accueilli cette connaissance de ceux qui l'ont refusée. Ceci dans le cadre d'un grand résumé de l'histoire, passée et à venir, de la révélation comme connaissance du Nom divin et contemplation de la gloire.

Donc, s'il fallait choisir, parmi nos thèmes fondamentaux, celui que l'analyse structurelle met le plus fortement en relief, nous désignerions celui de la connaissance, puisque le nous trouvons, si l'on peut dire, aux quatre coins du texte, c'est-à-dire exactement dans les éléments centraux des introductions et conclusions des parties 1 et 5 :

SECTION 11

13,2-3

(Judas projette de livrer Jésus)
« Jésus, **sachant** que... »
(sa relation à Dieu, origine et but)

SECTION 51

17,2

« qu'ils te **connaissent...** »
(Dieu et son envoyé)

SECTION 15

13,28

« aucun des convives ne **connut** pourquoi... »
(cf. les paroles de Jésus à Judas)

SECTION 55

17,25

« le monde ne t'a pas **connu**.
Moi, je t'ai **connu**
et eux ont **connu**
que tu m'as envoyé. »

Un autre registre, celui de l'avoir et du don, se retrouve de manière très significative dans nos introductions et conclusions. Comme les précédents, ce registre très général va servir à exprimer les divers aspects des relations entre le Père et Jésus, entre celui-ci et les autres hommes. Mais l'analyse du chapitre 17 montrera qu'il se trouve subordonné au thème de la connaissance.

Dès notre introduction générale la relation Père-Fils est ainsi exprimée : « tout a été donné à Jésus ». Nous avons déjà constaté l'extension de ce « tout ».

Elle apparaît bien dans l'introduction de la "prière" 17,1-5 : c'est la création tout entière ("toute chair"), la mission de Jésus envers elle ("l'oeuvre que tu m'as donnée") le pouvoir et les moyens pour accomplir cette oeuvre.

Plus profondément encore, le don du Père au Fils est finalement l'être même de Jésus exprimé dans la récapitulation de 17,24-26 sous la forme de la "gloire" reçue avant la création et du "Nom" qu'il révèle.

Si, de droit, toute l'humanité appartient au Verbe créateur, sa mission consiste précisément à faire en sorte que cette appartenance soit réalisée et reconnue dans l'amour. Les disciples de Jésus qui accueillent cet amour, jouent ici un rôle capital : seuls ils sont totalement "ceux de Jésus", "ceux que le Père lui a donnés" (17,2) et c'est par eux que d'autres hommes pourront entrer dans cette appartenance. Ce sera leur tâche, en prolongement de celle de Jésus.

C'est encore en termes d'avoir, en parlant des dons faits par Jésus aux hommes, que Jn précise le contenu de l'une et l'autre tâche : l'introduction des discours (13,31-35) aboutit au don du commandement nouveau : qu'à l'exemple de Jésus, les disciples "aient" de l'amour les uns pour les autres. Et ce don n'est que la condition du don dernier en lequel tout se résume : Celui de la vie éternelle (17,1-5).

Nous disions que le registre du don occupe une position seconde par rapport à celui de la connaissance : c'est ainsi que l'on peut comprendre pourquoi, dans la récapitulation de 17,24-26, le bonheur final procuré par Jésus aux siens n'est plus formulé comme un don mais dans le langage de la connaissance et de la vision ou encore de l'amour et de la présence (être avec, être dans).

Cependant le commandement de l'amour et le don de la vie présupposent le mystère de la passion qui, par le biais de la trahison, est, lui aussi, évoqué comme un "don" (13, 26e-30). Jésus est livré (parodidômi) par celui qui tient la bourse. En réalité, comme le signifie le geste de la bouchée, il sera lui-même le donateur.

Section 12 : Jn 13,6-11

- 13, 6a Il vient donc à **Simon-Pierre** ;
 b il lui dit:
 c "Seigneur, toi, tu me laves les pieds?"
- 7a **A Jésus** répondit et lui dit:
 b "Ce que moi je fais, toi tu ne le sais pas à présent;
 c tu connaîtras après cela."
- 8a **Pierre** lui dit:
 b "Tu ne me laveras pas les pieds,
 c dans les siècles !"
 d **B Jésus** lui répondit:
 e "Si je ne te lave pas,
 f tu n'as pas de part avec moi."
- 9a **Simon-Pierre** lui dit:
 b "Seigneur, pas seulement mes pieds,
 c mais aussi les mains et la tête!"
- 10a **B' Jésus** lui dit:
 b "Qui s'est baigné n'a pas besoin
 c de se laver sinon les pieds ;
 d mais il est pur tout entier.
- e Vous aussi, vous êtes purs;
 f mais pas tous."
- 11a **A'** Il savait en effet celui qui le livrait;
 b voilà pourquoi il dit:
 c "Vous n'êtes pas tous purs."

Une première interprétation du lavement des pieds nous est donnée dans cette section-dialogue constituée de quatre strophes : les trois premières sont des échanges de répliques entre Jésus et Pierre¹³, la quatrième est la fin de la dernière réplique de Jésus à laquelle s'ajoute un commentaire du narrateur.

Dans la première strophe, Pierre met en question l'agir de Jésus et Jésus conteste le savoir de Pierre, la vivacité de la confrontation étant soulignée par le parallélisme formel (toi tu me laves ... / ... toi tu ne sais ...). Dans l'objection scandalisée de Pierre, le "tu" est emphatique : ce qui heurte Pierre n'est pas le lavement des pieds en lui-même, mais le fait que ce soit lui, Jésus, qui y procède. Jésus reprend l'opposition moi/toi pour marquer la distance entre son savoir et l'ignorance de Pierre, mais c'est pour promettre aussitôt que Pierre connaîtra "après cela".

Comme le pensent la plupart des commentateurs, il ne faut pas comprendre platement *après cela* : « quand j'aurai fini de te laver les pieds et que je t'expliquerai mon geste » (ce que Jésus fera effectivement au v. 12 : *connaissez ce que je vous ai fait*). En réalité Pierre ne pourra comprendre que quand Jésus glorifié enverra l'Esprit Saint. Comme souvent dans l'Évangile de Jn le texte offre plusieurs niveaux de compréhension¹⁴ : La réponse de Jésus signifie à un premier niveau : "quand j'aurai fini de te laver les pieds", et à partir de là :

¹³ Le verset 10c recèle une importante difficulté textuelle : L'incise *sinon les pieds* est omise par le Sinaïticus, les pères latins les plus anciens, Tatién et Origène. On la considère donc assez souvent comme une glose d'un scribe embarrassé par le caractère paradoxal du texte. Avec l'Édition des Sociétés Bibliques, nous retenons cependant la leçon longue, nettement mieux attestée.

¹⁴ Sur le « malentendu johannique », cf. entre autres CULPEPPER, *Anatomy of the Fourth Gospel*, p. 160.

"quand sera accompli ce dont ce lavement des pieds est le signe, à savoir ma mort, mon exaltation et le don de l'Esprit".

Dans la seconde strophe, les répliques de Pierre et de Jésus se correspondent parallèlement ligne à ligne :

8b	Tu <u>ne me laveras pas</u> les pieds	8e	Si je <u>ne te lave pas</u>
8c	dans les siècles !	8f	tu n'as pas de part avec moi

La répétition du « ne lave pas » attire l'attention sur cette opération de « lavage » : quelles sont sa nature et son enjeu ? Pour le dire, l'auteur recourt de nouveau à cette technique du double sens qui lui est familière : une parole de Jésus saisie par son vis-à-vis dans son sens immédiat, recèle un sens plus profond qui ne se dévoilera qu'ensuite. Ici c'est la formulation même du refus de Pierre, éclairée par la réplique de Jésus (dans les siècles // avoir part avec moi) qui donne la clé de l'énigme, en répondant d'avance à une des questions centrales du Récit des Adieux : « être ou ne pas être avec Jésus ». Il s'agira bien, en fin de compte, d'avoir part avec Jésus dans l'éternité, de recevoir de lui la vie éternelle.

La troisième strophe comprend une nouvelle parole de Pierre et la première partie de la réponse de Jésus. Si on laisse de côté la ligne 10b, qui entre dans un autre jeu de relations formelles, on constate, comme plus haut, un parallélisme ligne à ligne :

		10b	Qui s'est baigné n'a pas besoin
9b	Seigneur, pas seulement mes pieds (<i>mè tous podas</i>)	10c	de se laver sinon les pieds (<i>mè tous podas</i>)
9c	<u>mais</u> aussi les mains et la tête!	10d	<u>Mais</u> il est pur tout entier

Comme à la strophe précédente, la répétition indique sur quoi porte l'accent, à savoir qu'il s'agit du lavement des pieds opposés à l'ensemble du corps (les mains et la tête ; purs tout entier). Le retournement de Pierre, marqué par la reprise du vocatif "Seigneur", le pousse à un extrême inverse ; il demande d'être lavé tout entier. Son erreur est-elle de confondre purification corporelle et purification spirituelle ? Peut-être, mais ce qu'indique surtout le texte, c'est qu'il se trompe en réclamant une purification totale et inutile, car il est déjà pur tout entier, comme le montre la véhémence même de sa réaction : son désir le plus cher est d'être avec Jésus. Or la pureté, selon Jean, consiste précisément dans la proximité, le contact avec Jésus, exprimé de différentes manières : être avec lui, avoir ses paroles demeurant en soi, demeurer en lui

Pierre est déjà pur, mais il est besoin d'autre chose, d'une autre sorte de purification ou, si l'on préfère, d'une purification d'un autre niveau. Elle ne dépend pas de lui. Quelle que soit l'intensité de son désir, il ne peut même pas la comprendre. Elle dépend de Jésus qui la signifie dans son geste en tant que lavement des pieds et signe annonciateur de la passion : il faut que l'amour de Jésus aille jusqu'à l'extrémité, jusqu'au plus bas, jusqu'à la mort du serviteur.

Nous rencontrons ici l'idée des "deux bains" développée par F. GENUYT : Le premier bain consiste en ce que les disciples sont purifiés par la parole que Jésus leur a dite (15, 3) : ils ont accueilli cette parole dans la foi et sont restés avec lui, contrairement à Judas (6, 66-71). A ce premier bain s'oppose le lavement des pieds qui en constitue, non pas un complément de moindre importance, mais plutôt l'achèvement, et en tant que tel reste nécessaire. Il symbolise la mort salvatrice de Jésus : comme les pieds sont l'extrémité du corps, la mort est l'aboutissement de la vie et, en ce sens, on peut caractériser les deux bains par deux stades différents de l'action de Jésus et deux niveaux de pureté des disciples, représentés par le rapport suivant :

1° bain		Ayant aimé les siens ...		"Vous êtes(déjà) purs"
-----	=	-----	=	-----
2° bain		il les aima jusqu'au bout		Lavement des pieds

La dimension de purification, indéniablement présente dans le lavement des pieds, doit donc se comprendre moyennant la distinction de ces deux niveaux de pureté : l'un correspondant à l'action de Jésus et à la foi des disciples avant Pâque, l'autre réalisé seulement quand l'Heure est venue de la victoire définitive de Jésus sur le mal. Cette distinction de plusieurs niveaux ne doit pas nous surprendre. Il en est de même en Jn pour les autres aspects de la vie de foi ; par exemple pour la connaissance : les disciples connaissent déjà (14,4) et cependant ils ne connaissent pas encore (14, 5-8) ; de la même manière, ils voient et cependant ne voient pas (14, 7-9) ; ils croient et ne croient pas (16, 27.30.31).

La quatrième strophe, distincte de la précédente par le passage du « celui qui » au « vous », présente une structure concentrique centrée sur le savoir de Jésus : *vous êtes purs, mais pas tous / il savait... / pas tous purs*. Plus précisément elle se trouve centrée sur le savoir de Jésus concernant celui qui le trahit, présent au milieu de ceux qui sont déjà purs. Sans cette présence, le geste d'amour serait reçu dans l'amour et il n'y aurait pas de négation, mais à cause de Judas, le lavement des pieds va dévoiler sa signification extrême. Le regard s'oriente donc déjà vers le don de la bouchée et la trahison.

Enfin le thème du savoir rattache le centre de la strophe à la fin de la strophe 1 (*tu ne sais pas ... tu connaîtras ... / ... il savait ...*). Tout le dialogue Pierre-Jésus repose sur cette tension savoir / non-savoir. Pierre est le type du croyant à l'épreuve : "Toi, me laver les pieds !"

- "Toi" (strophe 1) Pierre connaît Jésus, mais encore imparfaitement. Il ne sait pas encore véritablement de quelle hauteur (v. 3) ni jusqu'à quel abîme (v. 2) le Seigneur s'abaisse, mais sa réaction indignée va montrer cependant qu'il pressent à quel point cela est inconcevable.
- "me laver" (strophe 2) Il ne sait pas quelle sorte de purification opère Jésus, ni quel est son but final, mais son retournement va montrer qu'il le désire.
- "les pieds" (strophe 3) Il ne peut comprendre le moyen employé par Jésus : s'abaisser et accepter d'être livré (strophe 4), il ne connaîtra que plus tard.

A l'impatience sympathique et tellement caractéristique du personnage de Pierre, à sa propension à se jeter à l'eau tout de suite, Jésus impose la purification de la durée. Nous verrons que cette donnée fondamentale de la pédagogie de la foi se trouve inscrite dans la structure d'ensemble de Jn 13-17 :

Les « sections 2 » de chaque partie sont toute colorées par le délai et l'épreuve, avec, bien sûr des déplacements amenés par la progression du récit :

- 13, 36 – 14, 4 : Pierre ne peut accompagner Jésus maintenant, il le fera plus tard.
- 15, 3-4 : Le sarment ne peut pas porter du fruit s'il ne demeure en Jésus.
- 15, 26 – 16, 7 Les disciples seront conduits, quand leur heure sera venue, à affronter à leur tour le martyre.
- 17, 6-8 : quand « l'Heure » est venue, les disciples connaissent "vraiment"¹⁵

L'annonce de l'épreuve s'accompagne en effet toujours d'une promesse qui sera développée sur plusieurs registres ; principalement : connaître, être avec Jésus, vivre.

¹⁵ Cette deuxième section de la cinquième partie n'est pas marquée par l'épreuve, mais elle est située comme un point de départ par rapport à la section 4 qui évoque le temps post-pascal et un élargissement à de nouveaux croyants de l'unité qui constitue l'Eglise.

Section 13 : Jn 13,12-20

13,	12a b c d	A	<p>Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut étendu de nouveau, il leur dit:</p>	
	e 13a b c d		<p>"Connaissez ce que je vous ai fait. Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.</p>	(a)
	14a b c d	B	<p>Si donc moi je vous ai lavé les pieds, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.</p>	
	15a b c		<p>Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que, comme moi j'ai fait pour vous, vous aussi vous fassiez,</p>	(b)
	16a b c	C	<p>Amen, amen, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.</p>	(c)
	17a b c		<p>Si vous savez cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.</p>	(b')
	18a b c d e	B'	<p>Ce n'est pas de vous tous que je (le) dis ; je connais ceux que j'ai choisis; mais (c'est) pour que l'Ecriture s'accomplisse: Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.</p>	
	19a b c d e		<p>Je vous le dis, dès à présent, avant que cela n'arrive, pour que vous croyiez, quand cela arrivera, que Je Suis.</p>	(a')
	20a b c d e	C'	<p>Amen, amen, je vous le dis, qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé."</p>	

Cette section centrale de la première partie contient un petit discours de Jésus entre deux dialogues avec les disciples. Finement ouvragée, elle fonctionne comme une clé de voute où se rejoignent l'arc qui part du lavement des pieds et celui qui redescend vers le don de la bouchée. Ou, pour employer une autre image, elle constitue l'articulation qui combine les interprétations de ces deux actions et dévoile leur pleine signification. C'est donc un des points du texte où notre type d'approche trouve le mieux sa pertinence. Comme le montre le schéma ci-dessus, la section présente une structure parallèle A B C B' C', avec aussi, partiellement, un aspect concentrique (a b c b' a') qui met en valeur la strophe centrale.

Le premier paragraphe ouvre le discours après avoir rapporté la fin du lavement des pieds en reprenant en ordre inverse trois des gestes de Jésus : ayant lavé les pieds des disciples, il reprend ses vêtements et se recouche.

Suit, aux vv. 13-15, un second paragraphe composé de deux strophes où l'action de Jésus est interprétée d'une nouvelle manière, enseignement moral et exemple pour les disciples : « connaissez ce que je vous ai fait... vous aussi vous devez // un exemple que je vous ai donné... pour que vous aussi vous fassiez... »

La strophe des vv. 12e-14 est très nettement concentrique :

Connaissez <u>ce que je vous ai fait</u> .	a
<u>Vous m'appellez</u>	b
le <u>Maître</u> et le <u>Seigneur</u> ,	c
et vous dites bien,	
car je le suis .	d
Si donc moi je vous ai lavé les pieds,	
le <u>Seigneur</u> et le <u>Maître</u> ,	c'
<u>vous</u> aussi vous devez	b'
vous <u>laver les pieds</u> les uns aux autres	a'

Elle est centrée sur « je le suis ». Il ne s'agit pas encore ici du « Je Suis » (gr. *Ego eimi*) dans son emploi absolu, mais de « l'être Maître et Seigneur » de Jésus. Essayons de retracer le cheminement de la pensée dans cette unité soigneusement construite :

Il s'agit d'abord de connaître ce qu'a fait Jésus, et, enfin de le faire après lui. En effet l'auteur de ces paroles est reconnu comme Maître et Seigneur, implicitement, celui dont il faut comprendre l'enseignement et à qui il faut obéir. Il est reconnu comme tel parce qu'il l'est vraiment. C'est par ailleurs cette reconnaissance qui donne au raisonnement sa force d'argumentation a fortiori : "Si moi, le Maître et le Seigneur ... vous aussi ...". Mais c'est aussi là précisément que réside l'aspect paradoxal et la difficulté de cet enseignement ; on l'a bien vu, plus haut à la réaction de Pierre : comment le Seigneur prend-il la position de serviteur ?

Ce paradoxe fondamental, visible ici comme en filigrane, sera plus directement souligné au v. 16. Ce qui nous importe surtout pour l'instant est de repérer le mouvement suggéré par la structure : les dernières lignes montrent que l'enseignement de Jésus vise l'agir des disciples ; on passe du "connaître" au "faire", mais au coeur de la strophe se découvre, comme médiation indispensable et comme révélation plus profonde, l'être même de Jésus, dans son mystère de grandeur et d'abaissement.

Centré sur la personne du Christ, le discours n'est cependant pas circulaire. Le « les uns aux autres » final ne va pas de soi. Comme conclusion du raisonnement, et à cause de la structure concentrique, on attendrait, si l'on n'était pas habitué au texte : "vous devez me laver les pieds à votre tour." A la logique contraignante de la démonstration (vous devez) s'ajoute une dimension de gratuité et d'ouverture.

Dans la strophe suivante (v. 15) la même trame est reprise, mais agrémentée de déterminations nouvelles : exemple (et donc passage de l'auditif au visuel), don, imitation. La force de ce "comme je vous ai fait" est très grande et contient tout ce qui est neuf dans l'enseignement de Jésus : le service qu'il demande n'est pas un service ordinaire mais se mesure à l'aune de son propre amour. Dès le v. 16 et dans toute la suite, on découvrira de mieux en mieux la portée non seulement éthique mais aussi théologique de ce "comme".

Résumons en quelques mots l'analyse de ces deux strophes : le geste du lavement des pieds y est interprété comme enseignement à comprendre, comme obligation due au Seigneur et comme exemple à suivre. La valeur et la force de cet enseignement, mais aussi sa difficulté, tiennent à l'être de celui qui le donne, car finalement c'est un mystère qui s'y dévoile. Derrière le commandement transparaît la révélation.

Le paragraphe-strophe qui suit, à savoir le v. 16, est un logion repris de la tradition synoptique (Mt 10,24 ; Lc 10,40) :

Amen, amen, je vous dis,
Un serviteur n'est pas plus grand que son maître,
Ni un envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.

Située exactement au centre de la première partie, la formule est une de celles autour desquelles tout le texte s'organise.

Le mot « serviteur » (gr. *doulos*) sonne comme la clé de toute l'interprétation du lavement des pieds. Le couple serviteur / seigneur met de nouveau l'accent sur le raisonnement a fortiori du paragraphe précédent : le plus grand s'est fait plus petit, le serviteur doit suivre son seigneur sur ce chemin paradoxal.

Le thème « envoyeur/envoyé » renvoie au v. 20 et se retrouvera plusieurs fois dans les parties suivantes à propos des relations entre le Père et Jésus, entre le Père (ou Jésus) et l'Esprit, entre Jésus et les disciples. Au ch. 17, l'idée reviendra comme un leitmotiv.

Le comparatif « plus grand » (*meizôn*) est aussi particulièrement significatif. Présent cinq fois en Jn 13-17, il exprime une idée de limite visée ou franchie :

- Ici c'est la limite inférieure sous laquelle le disciple doit rejoindre le maître dans son abaissement.
- Au début de la quatrième partie (15, 20), le même logion sera repris pour annoncer aux disciples qu'ils seront persécutés comme Jésus.
- Dans la troisième partie (15,13) le comparatif "plus grand" désignera la limite extrême de l'amour.
- Au centre et en conclusion (14,12.28) de la deuxième partie, il s'appliquera au Père et aux oeuvres futures des disciples rendues possibles par le retour de Jésus au Père.

Limite extrême de l'humilité et de l'amour, limite franchie entre l'homme et Dieu, c'est le dynamisme d'abaissement et d'exaltation de la croix.

Le paragraphe suivant est composé de deux strophes (vv. 17 et 18-19) dont il n'est pas immédiatement évident qu'elles forment une unité. On serait tenté de rattacher le v. 17 (si vous savez cela ... si vous le faites) à ce qui précède et de situer la coupure après ce verset. Cependant notre découpage se justifie par les raisons suivantes :

- Quant à la forme, les versets 17 et 18-19 sont reliés de quatre manières : par le verbe savoir / connaître (gr. *oida*) ; par "je dis" en 18a qui s'applique à la béatitude qui précède ; par l'emploi du "vous" entre les vv 16 et 20 en "celui qui" ; parce qu'à la fin de chacune des strophes, une proposition en "an" (*si vous faites... quand cela arrivera*) fait dépendre ce qui est annoncé d'événements à venir.
- Quant au fond, le v. 17 parle de bonheur tandis qu'en 18-19 dominent les thèmes de la séparation, de l'épreuve et de la trahison. On reconnaît ici le contraste classique des Béatitudes. C'est ce contraste qui semble séparer nos deux strophes et, en fait, les rapproche.

La première strophe est de construction symétrique (*si vous savez cela – heureux êtes-vous – si vous le faites*), Les deux conditionnelles n'y ont pas le même statut : la première revêt une nuance causale et indique une condition réalisée ; la révélation est opérée par Dieu et les hommes n'ont qu'à la recevoir, ce qu'ont fait les disciples, sauf Judas. La seconde exprime l'éventualité ; ce qui dépend des disciples est de mettre leur vie en accord avec cette annonce de salut qui est aussi enseignement moral.

Par ailleurs la correspondance avec le v. 15 est claire (formules en « vous » ; thèmes de l'exemple // thème de la connaissance ; que vous fassiez // si vous faites) ce qui produit un encadrement autour du v. 16.

La seconde strophe est construite en deux fois cinq lignes parallèles :

- | | |
|---|---|
| 18a Ce n'est pas de <u>vous</u> tous que je (le) <u>dis</u> . | 19a Je <u>vous</u> le <u>dis</u> , dès à présent, |
| b Je connais ceux que j'ai choisis ; | b avant que cela n'arrive, |
| c mais (c'est) <u>pour que</u> l'Ecriture s'accomplisse : | c <u>pour que</u> vous croyiez, |
| d Celui qui mange <u>mon</u> pain | d quand cela arrivera, |
| e a levé contre <u>moi</u> son talon. | e que Je Suis . |

De plus chacune des deux parties présente un aspect concentrique :

Disjonction (pas tous)	Je dis
Conjonction (choix)	Evénement
Accomplissement de l'Ecriture	Foi des disciples
Conjonction (commensalité)	Evénement
Disjonction (levé le talon)	Je suis

Par deux fois, le point de départ est la parole de Jésus, fondée sur un savoir qui devance l'événement. Elle annonce l'accomplissement des Ecritures (1° centre) et vise la foi des disciples (2° centre), foi dont le terme est l'être de Jésus (pointe finale).

Le v. 18 vise Judas qui, par sa trahison, s'exclut de la béatitude, selon un mouvement inverse de la première séparation dans laquelle Jésus l'avait choisi. Cela rappelle la fin du discours sur le pain de vie (6,54-70), avec laquelle les correspondances sont nombreuses : « manger (*trôgein*) le pain ; scission parmi les disciples ; Jésus sait d'avance qui va le trahir ; « nous avons cru... que tu es le Saint de Dieu » ; « ne vous ai-je pas choisis, vous les Douze ? »

Le v. 19 annonce que, grâce à la parole de Jésus, les disciples pourront reconnaître, dans l'événement imminent, l'accomplissement de l'Ecriture; autrement dit, ils pourront reconnaître dans la victime de la trahison celui qui dit "Je Suis", c'est-à-dire avoir foi en sa divinité.

La citation du ps 41 (40), 10 vient nouer les images du lavement des pieds (le talon) et du don de la bouchée (mon pain). Or le psaume continue ainsi : « Mais toi Seigneur ... fais-moi lever ... ». Au geste orgueilleux du traître est opposée l'exaltation connotée par « Je Suis ».

On reconnaît ici l'emploi absolu de cette formule d'auto-révélation fondée sur le nom divin et empruntée par Jn à l'Ancien Testament et particulièrement au Second Isaïe. Nous avons d'ailleurs ici une double référence à Is 40-55 :

- « C'est vous qui êtes mes témoins, oracle du Seigneur, vous êtes le serviteur que je me suis choisi, afin que vous sachiez, que vous croyiez en moi et que vous compreniez que Je Suis » (Is 43, 10).
- « Avant que cela n'arrive, je te l'avais annoncé. » (Is 48, 5)

Il est en outre très éclairant de relire Jn 8,21-30, où l'on trouve deux emplois du *Je Suis* absolu en référence très claire à Is 43,10 ainsi que de nombreuses connections avec notre Récit des Adieux : *Là où je vais, vous ne pouvez aller... vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde* (séparation Jésus-monde)... *Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés... j'ai beaucoup à dire et à juger, mais Celui qui m'a envoyé est véridique... Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous connaîtrez que Je Suis, et que je ne fais rien de moi-même ; je dis ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ...*

De tout ceci, il résulte que l'Ecriture dont l'accomplissement est ici annoncé est non seulement le ps 41, mais aussi la prophétie du Second Isaïe : la trahison de Judas, effet de l'opposition Jésus/monde, sera le moyen paradoxal du jugement et de la révélation divine à travers la mort et l'exaltation du Serviteur. De plus, un lien apparaît avec le thème de la mission

de Jésus : c'est en tant qu'envoyé du Père et porteur de sa présence que Jésus peut dire « Je Suis » et réclamer la foi. Or, dans le verset suivant (v. 20), il va évoquer son envoi et l'envoi des disciples¹⁶.

Le dernier paragraphe de la section (v. 20) est un logion clairement parallèle au v. 16 et comme lui, apparenté à la tradition synoptique (Mt 10,40 ; Mc 9,37 ; Lc 10,16) :

Amen, amen, je vous dis, Amen, amen, je vous le dis,
Qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit,
Et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé.

Si l'on lit le texte de façon linéaire, la signification de ce verset à cet endroit précis du texte n'est pas facile à comprendre. Il est vrai que le verbe grec *lambanein* est susceptible d'une double lecture et peut signifier non seulement « recevoir quelqu'un pour l'accueillir », mais aussi : « mettre la main sur quelqu'un dans une intention hostile ». Le verset signifierait alors : "Qui accueille mon envoyé m'accueille et donc accueille le Père / Qui agresse mon envoyé m'agresse et donc s'en prend au Père". On voit bien que cette deuxième phrase aboutit à une impossibilité, car il n'est pas possible de "se saisir" du Père. Ceci pourrait évoquer l'absurdité de cette attitude dont Judas est ici le type.

En revanche, si on lit le texte selon son architecture littéraire, le verset 20 trouve sa signification en parallélisme avec le v. 16. Il occupe la position de "pointe finale" parallèle à la "pointe médiane" du v. 16 : ainsi le thème de l'envoi, et plus précisément de la relation envoyeur / envoyé, commun aux deux versets, mais plus développé dans le second, constitue-t-il l'aboutissement de tout le développement : En Jésus, Serviteur et envoyé du Père, le Père se donne. Dans le disciple, serviteur et envoyé de Jésus, Jésus, et donc le Père, se donnent. Par ailleurs la forme générale du texte et la référence au Second Isaïe montrent que le service dont il est ici question et auquel sont appelés les disciples n'est autre que la croix.

Récapitulons :

Au départ (v. 12), le geste du lavement des pieds;

A l'arrivée (v. 20), l'apôtre qui, en quelque sorte, porte en lui Jésus et le Père qui l'a envoyé.

Entre ces deux extrémités, les médiations qui permettent de passer de l'une à l'autre :

La structure concentrique pointe sur le verset 16 et plus précisément sur sa deuxième ligne : "Un serviteur n'est pas plus grand que son seigneur." Elle met en évidence les conditions auxquelles se réalisera ce qui est signifié dans le lavement des pieds, à savoir que le disciple fasse ce qu'a fait le Maître et Seigneur, attitude expressément désignée comme celle du serviteur. Mais la portée de cette attitude ne se dévoilera pleinement qu'avec la citation de l'Écriture qui amorce l'interprétation du don de la bouchée, et donc se réfère à la trahison, à l'épreuve, et finalement à la croix, celle de Jésus et celle du disciple, dans la logique paradoxale des béatitudes et de la foi. La croix, visible ici comme en filigrane, se trouve ainsi indiscutablement située comme centre et tournant de l'ensemble de la première partie, récit des actions du dernier repas.

D'autre part la structure parallèle fait passer du thème de la croix à celui de la mission : "Qui reçoit celui que j'envoie me reçoit ; qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé." Partageant la condition du Serviteur, l'apôtre sera envoyé au nom du Seigneur, au nom de celui qui dit "Je Suis". C'est pourquoi celui qui l'accueillera accueillera le Fils et le Père et qui portera la main sur lui s'en prendra en fait à Dieu.

Mais pour aller jusqu'au bout de l'interprétation de Jn 13,20, il nous faudra mettre ce verset en relation avec les versets qui y correspondent dans la structure d'ensemble, c'est à dire avec les derniers versets de chaque troisième section. Nous découvrirons alors un panorama impressionnant¹⁷. Jésus y annoncera les actions *plus grandes* faites par qui demande *en*

¹⁶ Signalons au passage, la première apparition du verbe « croire » en Jn 13-17. La foi aura pour objet le sommet de la révélation ("Je Suis") et pour présupposé l'épreuve de la croix ("quand cela arrivera").

¹⁷ Cf. p. 161

son Nom (14,13s), la *plénitude de fruit* que porteront les disciples demeurant en lui (15,7s) ; la *révélation proprement divine* apportée après Pâques par l'Esprit de Vérité (16,14s) et la *sanctification* de Jésus et de ses disciples. Présence de Dieu, action de Dieu, fécondité de Dieu, révélation de Dieu, mise en œuvre de la sainteté de Dieu ; tout cela dans l'Eglise. Nous anticipons ici sur un des principaux axes de notre Récit des Adieux.

Section 14 : Jn 13,21-26d

13,	21a		Ayant dit cela,
	b		Jésus fut troublé en (son) esprit
	c	A	et il témoigna et il dit:
	d		"Amen, amen, je vous le dis,
	e		l'un de vous me livrera."
	22a	B	Les disciples se regardaient les uns les autres,
	b		se demandant de qui il parlait.
	23a		Se trouvait à table,
	b	C	un de ses disciples,
	c		dans le sein de Jésus,
	d		celui que Jésus aimait.
	24a		Simon-Pierre lui fait donc signe
	b	B'	de s'informer : quel est celui
	c		dont il parle."
	25a		Celui-ci, se penchant alors
	b	C'	vers la poitrine de Jésus,
	c		lui dit:
	d		"Seigneur, qui est-ce?"
	26a		Jésus répond:
	b	A'	"C'est celui
	c		à qui je tremperai la bouchée
	d		et lui donnerai."

Ce second dialogue se présente en six strophes, dont la première et la dernière font inclusion : parole de Jésus annonçant la trahison, puis sa réponse précisant comment sera désigné le traître. Les strophes centrales sont construites en parallélisme : perplexité des disciples - situation du disciple bien-aimé - question de Pierre - question du disciple bien-aimé.

Jésus est troublé. Comme en 11,33, il assume l'angoisse de l'être humain face à Satan, agent de mort (mais cf. 14,1.27). Comme dans la section précédente, Jn utilise un logion qu'on trouve aussi dans les Synoptiques (Mt 26,21 ; Mc 14,18), pour annoncer la trahison.

Les disciples se regardent et s'interrogent sur la parole de Jésus. Leur perplexité va provoquer la demande d'explication. Mais avant que cette demande soit exprimée, il faut situer l'un des disciples, *celui que Jésus aimait*. C'est la première fois que l'expression apparaît dans l'Evangile. Grammaticalement, elle est soulignée par sa position en fin de phrase. Comme le montre M.E. BOISMARD, *il s'agit du type même du parfait disciple, dans le sein de Jésus* comme le Fils est dans le sein du Père (1,18), aimé de Jésus comme le Fils est aimé du Père (cf. 15,9-10).

Puis le dialogue s'enclenche sur l'initiative de Pierre, qui demande à *celui-là* de s'informer auprès de Jésus, question que le disciple bien-aimé va transmettre au Seigneur. Auparavant est décrite l'attitude corporelle qui exprime sa relation avec Jésus : *se penchant vers la poitrine de Jésus*. Et Jésus répond en indiquant de façon très explicite le geste qui désignera le traître.

Le parallélisme avec le premier dialogue (section 2) est clair. Dans les deux cas :

- Un dialogue s'enclenche sur le non-savoir des disciples.

- A la fin de la première moitié de la section, est évoquée la relation Jésus-disciples en termes très forts (v. 8 : Tu n'auras pas part avec moi ; v. 23 : dans le sein de Jésus ... que Jésus aimait).
- La deuxième moitié de la section – comme c'est aussi le cas pour la section 3 – tend vers le traître, le distinguant des autres disciples avec une précision croissante

D'autres liens s'y ajoutent qui esquissent une symétrie :

- Les deux emplois du verbe livrer (*paradidômi* : 11a et 21c).
- L'alternance Pierre-disciple : Passage du tu au vous dans la section 2 et des disciples à Pierre dans la section 4.

On retrouve donc la structure composite parallélisme/symétrie mise en évidence dans la section centrale, ce qui a pour double effet centrer notre partie 1 sur le v. 16 (le serviteur) et d'orienter le regard vers le dénouement de la scène.

Une fois repérés ces points communs entre les sections 2 et 4, les différences ressortent nettement, qui marquent la progression d'un dialogue à l'autre :

- En 6-11, les paroles de Jésus restaient mystérieuses ; elles sont maintenant beaucoup plus explicites : Jésus annonce la trahison qu'il "savait" et il explique le sens - au moins le sens immédiat - du geste qui va suivre.
- En 6-11, la relation Jésus-Pierre était annoncée pour l'avenir et assortie d'une condition. Ici, la relation Jésus-disciple bien-aimé se situe dans le présent du récit.
- Enfin on ne retrouve plus maintenant l'aspect conflictuel de la section 2 : aux vives répliques de tout-à-l'heure succède un échange presque silencieux ; à part Jésus, seul parle le disciple bien-aimé et il ne dit que trois mots.

Ces trois différences : révélation claire, communion présente avec Jésus, harmonie, ne sont pas sans rapport avec le rôle de ce disciple. Il est situé comme *l'un des disciples* et garde envers Pierre une position seconde, mais c'est par son intermédiaire et parce qu'il est proche de Jésus que la demande d'explication aboutit. Si son rôle particulier est ainsi mis en valeur, il n'est cependant pas tout à fait exact de dire comme on le fait souvent qu'il est opposé à Pierre : la forme et le contenu de la section évoque plutôt la continuité et la coopération. Il y a bien une opposition, mais elle met en contraste, de la section 2 à la section 4, d'un côté Pierre seul et de l'autre Pierre en connivence avec le disciple bien-aimé.

Structurellement, ces différences marquent qu'une étape a été franchie. Il est vrai que, d'une certaine manière, après la section 3 et ses annonces du temps de l'Eglise, nous sommes revenus au "hic et nunc" du dernier repas, l'heure de Jésus qui n'est pas encore celle des disciples. Et pourtant un changement s'est produit, évoquant discrètement mais sûrement le nouveau type de relations que rendra possible la glorification du Seigneur. En témoignent les nombreux traits communs entre notre section et les sections 4 de chacune des autres parties (14,15-26 ; 15,9-15 ; 16,17-27 ; 17,20-23), principalement sur les thèmes suivants : la communion dynamique, La révélation croissante et l'amour (ou l'amitié).

Section 15 : Jn 13,260e-30

13,	26e f g	A	Trem pant donc la bouchée, il la prend et la donne à Judas, (fils de) Simon Iscariote.
	27a b c d e	B	27 Et après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc: "Ce que tu fais, fais-(le) vite."
	28a b c	C	28 Mais cela, aucun ne connut, parmi les convives pourquoi il le disait.
	29a b c d e	B'	29 Certains pensaient en effet comme Judas tenait la bourse, que Jésus lui disait: "Achète ce dont nous avons besoin pour la fête", ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres.
	30a b c	A'	30 Prenant donc la bouchée, celui-ci sortit aussitôt. C'était la nuit.

Cette « section-action » se compose de cinq strophes réparties symétriquement : Au geste de Jésus correspond le geste de Judas (a & a') ; à l'entrée de Satan en Judas et à la parole de Jésus à celui-ci, correspond la mauvaise interprétation de cette parole par les disciples (b & b') ; au centre, le non-savoir des convives (c).

Reprenant presque mot pour mot l'annonce de la strophe précédente, la première strophe rapporte en trois verbes le second geste symbolique de Jésus : don de la bouchée à Judas.

L'unité de la seconde strophe n'apparaît pas immédiatement. On serait tenté, en effet, de rattacher la première phrase (après la bouchée, entrée de Satan) à la strophe précédente, Mais notre découpage se justifie par un bon équilibre quantitatif de la section (nombre de mots grecs par strophe: 10, 19, 10, 26, 10) et parce que l'unité de la strophe repose précisément sur l'opposition : action de Satan / parole de Jésus.

Le drame se joue en Judas : recevant le don, contrairement à Pierre, il reste muet. On peut à peine parler d'une décision de sa part car l'entrée en lui de Satan aliène sa liberté. Cependant Jésus montre par sa parole que c'est lui qui domine la situation : prenant acte de ce que fait Judas il lui ordonne de le faire vite. Notons le contraste entre le mode d'action de Jésus qui vient de donner la bouchée et celui de Satan qui, en quelque sorte, entre de force. En outre est souligné par là le pouvoir du Seigneur : ce n'est qu'après la bouchée, c'est-à-dire quand l'amour du Seigneur a été signifié jusqu'au bout, que le diable est "autorisé" à faire son oeuvre.

La troisième strophe (v. 28) se trouve placée comme pivot de la section, axant celle-ci sur le non-savoir des disciples. Jésus, lui, sait en vue de quoi il a parlé à Judas ; autrement dit, il sait le sens des événements à venir et va le révéler dans les discours qui suivront.

La quatrième strophe (v. 29) exprime les deux interprétations erronées que "certains" donnent à la parole de Jésus : ordre d'acheter en vue de la fête ou de faire l'aumône, précédées de la raison de ces malentendus : Judas tenait la bourse. Un parallélisme apparaît avec la seconde strophe :

v. 27
Entrée de Satan en Judas
Jésus lui dit donc
Ce que fait Judas

v. 29
Judas tenait la bourse
que Jésus lui dit
Acheter pour la fête / donner aux pauvres

Si nous reprenons simultanément les deux strophes en commençant par la fin, nous trouvons : D'abord le malentendu sur l'action de Judas : il ne se soucie ni de la préparation de la fête, ni de faire l'aumône ; ensuite - la cause de ce malentendu (la bourse) et la cause dernière du comportement de Judas (Satan).

Or ces deux causes sont en dépendance l'une de l'autre. On sait depuis Jn 8, 44 que le diable est "menteur et père du mensonge". Il n'est donc pas étonnant que, là où il agit, la vérité s'obscurcisse. D'autre part, dans le récit de l'onction de Béthanie, l'Evangéliste nous a averti que l'appât du gain a conduit Judas sur le chemin du mensonge : "... Il dit cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur et, tenant la bourse, déroba ce qu'on y mettait" (12, 6). Ainsi se trouve suggéré l'enchaînement qui a conduit le malheureux à la trahison ; dans le registre de l'avoir : désirant posséder, lui-même s'est laissé "posséder" par Satan ; dans le registre du savoir, il est passé de l'hypocrisie occasionnelle à la contre-vérité extrême.

Mais connaissant le goût de Jn pour les lectures à double niveau, on peut aller plus loin : les disciples se trompent sur le sens immédiat des paroles de Jésus et de l'agir du traître, et pourtant leur erreur rejoint une réalité plus profonde, et c'est cela que l'Evangéliste veut nous faire comprendre. Malgré Satan et malgré Judas, l'action de ce dernier prépare effectivement la fête de la Pâque (vers Dieu) et va provoquer le don ultime (pour les hommes). Ici encore c'est Jésus qui domine les événements (formellement, la mention de sa parole occupe le centre de chacune des deux strophes). Là réside la clé de lecture du récit.

La quatrième strophe est la seule phrase de Jn 13-17 dont Judas soit le sujet. Son action est rapportée rapidement et assortie de l'adverbe "aussitôt", d'où son caractère furtif, comme s'il s'agissait d'une fuite. Autant le geste "symbolique" du lavement des pieds était longuement raconté, autant l'action "diabolique" apparaît ponctuelle, comme une brisure. A première vue, on ne peut pas dire que Judas refuse le don : il prend la bouchée, mais cette acceptation est marquée au coin du mensonge et son obéissance apparente masque un refus secret. La mention de la nuit n'est rien moins qu'anecdotique ; elle qualifie cette démarche de Judas.

La partie 1 s'achève au point le plus "bas" du récit. Comme le notent presque tous les commentateurs, c'est *l'heure des ténèbres*. Cependant les titres comme "l'annonce de la trahison" qu'on donne souvent à cette péricope ne sont pas tout-à-fait exacts. C'est plutôt, comme l'indique la T.O.B., la trahison elle-même. En effet Jn, contrairement aux Synoptiques, n'a pas raconté, avant le récit du repas, la démarche de Judas auprès des grands Prêtres (Mt 26, 14-16 //).

La correspondance avec la première strophe (26efg) est très fortement marquée, d'abord par le rythme (en grec, nombre des syllabes accentuées : 4 + 3 + 3) ; et surtout par la relation des deux strophes dans la séquence narrative :

- **Action visible** de Jésus.
- Action invisible de Satan et parole de Jésus,
- Méconnaissance et ...
- mauvaise interprétation de cette parole par les disciples,
- **Action visible** de Judas.

Au plan de la signification : Jésus prend et donne ; Judas prend et sort. Au geste de communion répond un geste de rupture.

Première partie : récapitulation

Commençons par noter les nombreuses correspondances entre la première et la dernière section. Une lecture combinée de ces deux unités symétriques nous fera progresser dans l'interprétation de l'ensemble.

LA FETE DE LA PAQUE, HEURE DE JESUS (13,1)

Les premiers mots du chapitre situent toute l'action "avant la fête de la Pâque", ce qui sera encore souligné par l'inclusion avec le v. 29. Jésus est le premier sujet nommé et il est d'abord le sujet d'un savoir qui concerne l'Heure et dont le contenu sera développé à la strophe suivante. La fête coïncidera en effet avec l'Heure de Jésus : heure du départ vers le Père et heure de l'amour "jusqu'au bout" pour les siens. Cet amour va trouver son expression dans les trois seules strophes des ch. 13-17 où soient directement exposées des actions, et qui sont symétriquement réparties :

13,1	(a)	<i>Il les aima...</i>		Y (amour jusqu'au bout)
		...		
13,4-5	(a')	Lavement des pieds	X (action de Jésus)	
...		...		
13,26e-g	(a)	Don de la bouchée à Judas	X' (action de Jésus)	
		...		
13,30	(a')	Prise de la bouchée et sortie de Judas		Y' (amour/refus)

Voyons comment ces actions s'articulent :

Le *il les aima* est d'abord figuré dans le lavement des pieds, dont nous avons souligné le fait qu'il s'applique à tous les disciples, y compris Judas. Le don de la bouchée, s'adressant cette fois à Judas seul, va dévoiler la signification totale du premier geste, son sens en tant qu'expression de l'amour *jusqu'au bout*. Par ce don, l'amour du Seigneur est signifié non plus à l'ensemble de sa communauté, mais spécialement à celui dont Jésus sait qu'il n'y répondra pas et qui figure ici comme le représentant du monde. L'amour de Jésus atteint son accomplissement en ce qu'il demeure ce qu'il est face au refus radical.

C'est ce refus, exprimé au v. 30 (*prenant donc la bouchée, celui-ci sortit aussitôt*), qui va déclencher l'événement de l'Heure, avec sa double dimension de mort et d'exaltation, comme le soulignent les correspondances (vv. 1 & 30) :

- Dans le registre temporel : heure / aussitôt. L'adverbe "aussitôt" marquant le passage à l'acte du traître, situe dans le temps le point de non-retour : le processus est désormais irréversible qui conduira à la mort de Jésus et à sa glorification, comme Jésus l'expliquera dès le début du discours qui suit.
- Dans le registre spatial : *ek tou kosmou / exèlthen*. L'heure est celle d'une double rupture, la sortie de Judas et le départ de Jésus prenant des directions opposées : Judas quitte la compagnie de Jésus et des siens et s'en va vers la nuit ; sa trahison provoquera le départ de Jésus vers le Père, vers le "jour", pourrait-on dire. Les disciples resteront seuls dans le monde (v. 33) d'où la nécessité des discours d'adieu.

On voit de nouveau comment, dès la première strophe et celles qui lui correspondent, sont contenues, comme en germe, l'ensemble des actions et des révélations de Jn 13-17. La seconde strophe va en manifester plus profondément les enjeux.

LE REPAS ET L'AFFRONTEMENT (13, 2-3)

13,2-3	(a) b (a')	Le repas : le diable contre le Fils qui sait	X (connaissance)	Y (affrontement)
...	...			
13,27	(a) b	Satan contre Jésus qui parle		Y' (affrontement)
13,28	c	Non-savoir des convives	X' (connaissance)	
13,29	b' (a')	Malentendu significatif sur la parole de Jésus		

Nous avons remarqué que chacune des secondes strophes des sections 1 et 5 est bâtie de manière antithétique, mettant en évidence l'affrontement Jésus/Satan (vv. 2-3 et 27).

Dans ces deux unités, le thème du repas et celui de la bouchée sont associés à l'intervention de Satan qui met au coeur de Judas Iscariote le dessein de livrer Jésus. Le drame peut se dire en termes de don : A la manière violente et non-médiatisée du diable qui "jette" et fait intrusion "dans le coeur" s'oppose la manière du Père et du Fils qui donnent "dans la main". Il semble que Satan ait l'initiative, mais l'initiative véritable relève du Père qui, dès l'origine, a tout donné au Fils. Au v. 27 Satan ne pourra faire son oeuvre qu'avec "l'autorisation" de Jésus qui, par le don de la bouchée, signifie qu'on ne lui prend pas sa vie, mais que c'est lui qui la donne, sur l'ordre du Père (10, 17-18). Les oppositions du v. 27 réapparaissent au v. 29 où l'on voit que la trahison de Judas est une sorte de don mensonger et perverti ; mais parce que c'est Jésus qui domine la situation, cette trahison ne fait que réaliser le plan divin et, même s'ils ne comprennent pas, les disciples ne sont pas loin de la vérité en pensant que Judas va acheter ce dont on a besoin pour la fête ou faire un don aux nécessiteux... deux façons d'évoquer, dans le registre de l'avoir, le mystère de grâce et d'action de grâce dans lequel l'homme sera sauvé.

Jésus seul sait ce qui se passe et c'est dans ce savoir que réside l'enjeu le plus profond : savoir de sa relation unique au Père, exprimée en terme de don et aussi en terme d'origine et de destination divine. Aux centres des symétries s'opposent ce savoir de Jésus et le non-savoir des disciples. Cette tension qui structure la première partie sous-tendra les parties suivantes où seront révélées aux disciples la relation de Jésus au Père et le don qui leur sera fait d'y participer en passant par la même épreuve que Jésus.

AVANT LA FETE

Notre première partie pourrait donc s'intituler : "Les deux gestes de Jésus au cours du repas où il est livré", ou même, tout simplement "Avant la fête de la Pâque", car ces deux gestes résument son action pré-pascale, ce "commencement" que constitue son ministère terrestre. La structure interne de cette partie est marquée par la double forme parallèle et concentrique qui nous est maintenant familière.

Structure parallèle : dans chacune des sections 2, 3 et 4 apparaît un mouvement qui oriente de plus en plus le regard vers la trahison où se manifesterait l'opposition radicale de Satan à Jésus. Cette ligne structurelle qu'on pourrait dire "descendante" trouve son point le plus bas dans la section finale, avec la non-connaissance des disciples et la sortie de Judas dans la nuit.

Structure concentrique : depuis les sections 1 et 5 (actions) et en passant par les sections 2 et 4 (dialogues), cette seconde ligne culmine dans le discours central ; son mouvement va des gestes à leur interprétation, du visible à l'invisible, du présent au futur. Ainsi apparaissent la révélation divine et le salut annoncés par les Ecritures et figurés par les gestes de Jésus ; déjà, derrière le "hic et nunc" du dernier repas, se laissent deviner le mystère de Jésus (Je Suis) et l'avenir de la communauté des croyants.

Les deux gestes de Jésus doivent être interprétés en combinant ces deux lignes structurales. Ils résument, disions-nous, son ministère terrestre, lequel culminera dans la mort en croix et ce ministère manifeste toute l'oeuvre divine du salut.

Le lavement des pieds figure l'amour du Fils pour les siens. "Les siens" sont d'abord toute l'humanité, créée par le Verbe et aimée de Dieu, représentée ici par le groupe des disciples, ceux qui croient et celui qui refuse. C'est justement vers celui-là que Jésus va se tourner et l'on voit Judas tenir une place de plus en plus grande dans le récit, jusqu'au don où Jésus lui manifeste singulièrement son amour, jusqu'à la limite de la nuit. On apprendra aussitôt après qu'il fallait que le Fils de l'Homme descendit jusque là pour qu'en lui Dieu soit glorifié.

Cet amour extrême, les autres disciples l'ont accueilli, même si leur pureté n'est encore qu'inchoative. Bien qu'ils ne puissent pas encore le comprendre vraiment, Jésus leur annonce qu'il les conduira à avoir part avec lui dans la vie éternelle, mais il faut pour cela qu'ils prennent eux aussi le chemin du Serviteur, c'est-à-dire qu'ils fassent comme lui. Ils le pourront parce que Jésus leur aura ouvert la voie. Nous sommes donc, d'une certaine manière, ramenés au point de départ.

Déjà est suggéré ce qui sera révélé dans les parties 2, 3 et 4 : sur ce chemin, les disciples connaîtront le mystère du Fils, vivront en sa présence d'une manière nouvelle et seront comme lui affrontés à la haine, jusqu'au martyre. Envoyés à leur tour, ils seront porteurs de l'offre du salut au monde qui restera destinataire de l'amour divin ; ils seront aussi occasion du jugement pour celui qui refuse cet amour. On voit ainsi comment l'action de la Parole divine en faveur des "siens" (toute l'humanité) passe par son amour accueilli par les "siens" (ceux qui croient). Le titre donné par BULTMANN à 13,1-20 : "La fondation de la communauté et sa loi" se justifie donc pleinement et doit être appliqué aux vv. 1-30.

Chapitre 2 : Vers la maison du Père

Lecture de la deuxième partie : 13,31 – 14,31

Cette partie, souvent appelée "premier discours d'adieu" a pour thème premier le départ de Jésus et la promesse que, grâce à ce départ, les disciples participeront un jour au même mouvement vers la présence mutuelle de Dieu et de l'homme.

Elle est découpée en cinq sections :

Section 1	(13,31-35)	Introduction commune des parties 2, 3 et 4
Section 2	(13,36 – 14,4)	Séparation et promesse de réunion
Section 3	(14,5-14)	La glorification du Père dans le Fils
Section 4	(14,15-26)	Révélation et Communion au temps de l'Esprit
Section 5	(14,27-31)	Conclusion

Quelques auteurs, dont Yves SIMOENS¹⁸, situent la césure à la fin du ch. 13 et font donc commencer cette seconde partie au verset 14,1. Nous n'allons pas discuter ici leur position, puisque nos arguments tiennent dans le découpage d'ensemble que nous avons exposé dans l'introduction et dans la cohérence de chacune des sections. Signalons simplement un enjeu de cette question de découpage qui nous semble important au niveau de l'interprétation. Si l'on place la césure entre les ch. 13 et 14, cela conduira à mettre le dialogue Jésus-Pierre de 13,6ss en correspondance avec la relation Jésus-Judas (13,26e-30), ou encore l'annonce de la trahison (13,21-26d) avec celle du reniement (13,31-38)¹⁹.

En réalité, comme le montreront nos analyses, il n'y a pas – en tout cas, pas dans le quatrième Evangile – d'analogie entre la relation Jésus-Judas et la relation Jésus-Pierre. Dans l'une s'affrontent le Jour et la nuit, la Vérité et le mensonge, le Fils de l'Homme et le Prince de ce monde. L'autre est un dialogue où s'approfondit la foi du disciple encore ignorant et incapable, bientôt même renégat, et cependant "déjà pur" grâce à la parole. Cette différence radicale entre les deux relations me semble être une conséquence de ce qu'on appelle quelquefois le dualisme johannique. Judas et Pierre, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne sont pas du même côté de la barrière.

¹⁸ Yves SIMOENS, *La gloire d'aimer...* Cet ouvrage traite exactement la même question que le présent travail, mais les réponses à ces questions sont notablement différentes.

¹⁹ Y. SIMOENS, op cit. p 93 et 97.

Section 21: Jn 13,31-35

- 13, 31a Quand donc il fut sorti,
 b Jésus dit :
 c Maintenant a été glorifié le Fils de l'homme
 d **A** et Dieu a été glorifié en lui.
 32a Si Dieu a été glorifié en lui,²⁰
 b Dieu aussi le glorifiera en lui-même
 c et c'est aussitôt qu'il le glorifiera.
- 33a Petits enfants, pour peu de temps je suis encore avec vous.
 b Vous me chercherez,
 c **B** et comme j'ai dit aux Juifs :
 d « Là où je vais,
 e vous ne pouvez venir »,
 f à vous aussi je le dis à présent.
- 34a Je vous donne un commandement nouveau :
 b Que vous vous aimiez les uns les autres;
 c comme je vous ai aimés,
 d **A'** que, vous aussi, vous vous aimiez-vous les uns les autres.
 35a En cela tous connaîtront
 b que vous êtes mes disciples:
 c si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Les trois strophes bien délimitées qui composent cette section sont organisées concentriquement et peuvent s'intituler ainsi :

- v. 31-32 (a) La glorification du Père et du Fils
 v. 33 (b) Annonce du départ et de la séparation
 v. 34-35 (a') Le commandement nouveau, son fondement et sa conséquence.

La rupture est nette avec ce qui précède : A la non-réciprocité qui caractérise le geste du traître s'oppose la parfaite réciprocité de la glorification et de l'amour mutuel. D'autre part, le contraste est extrême au plan spatio-temporel : la section 15 est la plus localisée, la plus ponctuelle qui soit : Jésus donne et dit quatre mots. "Vite", Judas prend et sort. Le tout dure un instant, c'est un point final. Alors s'élève, comme lente et majestueuse, la voix du Fils de l'Homme qui parle de Dieu et, dominant l'histoire, ouvre un avenir.

La première strophe est construite selon un parallélisme progressif typique de la poésie hébraïque, chacune reprenant une grande partie de la précédente. Notons le rôle central de la ligne 32a : "Si Dieu a été glorifié en lui ...". A part le premier mot, elle répète exactement la ligne précédente tandis qu'en tant que conditionnelle, elle introduit la phrase sur la glorification future : elle est donc en même temps point d'arrivée et point de départ.

La strophe est donc centrée sur une sorte de cri de victoire : "Dieu a été glorifié dans le Fils de l'Homme !" ; et cette victoire ouvre un avenir.

Résumons en quelques lignes l'interprétation généralement donnée de ces versets²¹ : La glorification passée du Fils de l'Homme et de Dieu est la manifestation, par Jésus et en lui, de la gloire divine, présence et puissance de Dieu à l'oeuvre dans les "signes" qui disaient qui est le Fils et qui est le Père. Ces signes vont culminer dans le signe par excellence, celui

²⁰ Bien que la ligne 32a (*si Dieu a été glorifié en lui*) soit omise par des manuscrits importants, nous la retenons avec beaucoup de commentateurs et l'édition des Sociétés Bibliques.

²¹ Ce qui suit est une petite synthèse des commentaires de BROWN, SCHNACKENBURG et BOISMARD, pour l'essentiel convergents.

de l'Heure, à savoir la mort en croix. A cause du départ de Judas, Jésus parle comme si sa passion, maintenant inéluctable, était déjà achevée. La croix est ici point d'arrivée. Elle est aussi point de départ, car la glorification imminente du Fils, par Dieu et en Dieu, sera l'élévation sur la croix (cf. 3,14 ; 8,28 ; 12,32.34), considérée comme exaltation et entrée dans la gloire, à savoir cette fois la condition divine. La figure du Fils de l'Homme (Dn 7) rejoint ici celle du Serviteur (Is 52,13). Ce qui est contenu dans cette glorification future de Jésus par Dieu, mais pas encore explicité, c'est qu'elle va permettre – et se prolonger dans – la poursuite de la glorification sur la terre grâce au retour de Jésus vers les disciples et à l'envoi de l'Esprit.

Quant à la seconde strophe, C'est en considérant les acteurs que l'on voit le mieux sa structure interne :

13, 33	ab	(a)	Jésus – les disciples
		c	(b) Jésus – les juifs
		d	(c) Jésus – "où je vais" (le Père)
		e	(b') les juifs ("vous")
		f	(a') Jésus – les disciples.

Ceci centre la strophe sur la destination, non précisée, de Jésus. Ce qui est annoncé ici est la séparation imminente, l'ouverture d'un délai, d'un temps pendant lequel les disciples seront dans une situation semblable à celle des « juifs ». Cependant la dureté de ces paroles est atténuée par l'adresse affectueuse "petits enfants". Les disciples seront dans le monde (13,1), mais ils y seront "ceux de Jésus".

La troisième strophe comporte une ligne "titre", le don du commandement nouveau, suivie de deux sous-unités. Comme on le voit ci-dessous (traduction littérale), la première est centrée sur l'amour de Jésus pour ses auditeurs et la seconde sur le fait qu'ils sont pour lui des disciples :

v. 34	a	Un commandement nouveau je vous <u>donne</u> :
	b	que vous vous aimiez les uns les autres,
	c	comme je vous ai aimés
	d	que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres.
v. 35	a	En cela tous connaîtront
	b	que vous êtes mes disciples
	c	si vous <u>avez</u> de l'amour les uns pour (" <i>en</i> ") les autres.

Son contenu est donc le commandement d'amour présenté en relation avec sa cause (1° élément) et son effet (2° élément).

Le seul examen de cette structure donne des indications pour répondre aux nombreuses questions que posent ces versets²² : Comment l'amour est-il un commandement ? En quoi ce commandement est-il nouveau ? Pourquoi n'est-il question ici que de l'amour réciproque des disciples et non pas de celui des ennemis, comme dans les Synoptiques (Mt 5, 43ss ; Le 10, 25ss) ?

L'amour est à la fois commandement et don, comme l'indique en inclusion le vocabulaire de l'avoir de la première et de la dernière ligne. Dieu donne ce qu'il ordonne.

On peut donner beaucoup de raisons qui font que le commandement est nouveau, mais elles se rattachent toutes à la relation de l'Eglise au Christ dans les derniers temps. : Le commandement est nouveau en ce qu'il coïncide avec le don qui fonde la communauté nouvelle; c'est ce que soulignent les lignes centrales de nos deux sous-unités : "... comme je vous ai aimés ... que vous êtes mes disciples ...". Ce don est la révélation et l'effectuation unique et insurpassable de l'amour divin en Jésus ; ainsi les croyants reçoivent-ils non seulement la norme mais aussi la condition de possibilité de l'amour. C'est pourquoi ce com-

²² Cf. en particulier : R.F. COLLINS, *A new Commandment I give to you*, pp. 235-261. Cf. aussi, comme ci-dessus, les grands commentaires que nous résumons dans ce paragraphe.

mandement prend la première place et devient même l'unique commandement. Stipulation de base de la nouvelle alliance (Jr 31,31-34) proclamée au cours du dernier repas (cf. Lc 22,20), il est la loi de la communauté eschatologique. Il peut être rapproché du précepte et des paraboles des synoptiques sur la vigilance pendant le temps intermédiaire précédant le retour de Jésus : "restez éveillés !" (Mc 13, 33 //) ; "Gardez vos reins ceints et vos lampes allumées !" (Lc 12, 35 //). Le lien entre la charité et cette vigilance est un thème traditionnel du Nouveau Testament. Ainsi articulé sur l'action eschatologique et fondatrice de Jésus, le précepte de l'amour est un commandement et plus qu'un commandement. Comme on le verra à propos de 15,1-17 "comme je vous ai aimés" désigne la source d'où procède l'être des disciples en relation à Jésus.

C'est justement ce centre d'intérêt de tout notre texte, la fondation du nouveau Peuple de Dieu, qui explique pourquoi il n'est pas question ici de l'amour des ennemis. Nous verrons au sujet du ch. 17 comment la communauté est située face au "monde" et comment ce dernier demeurera finalement bénéficiaire du dessein de l'amour divin, ce qui, d'ailleurs, est déjà suggéré par le "tous connaîtront".

Revenons à la structure de la section : sa forme concentrique se justifie par la forte relation entre la première et la troisième strophe :

	1° élément	2° élément
1° strophe (v. 31-32)	(a) Glorification passée du Fils de l'Homme et de Dieu	(b) Glorification future du Fils de l'Homme
3° strophe (v. 34-35)	(a') <i>Comme je vous ai aimés</i>	(b') <i>Tous connaîtront que vous êtes mes disciples</i>

Lien a-a' : la manifestation de l'amour de Jésus pour les siens "jusqu'au bout" est identique à la glorification de Dieu et du Fils qui s'achève quand l'Heure vient.

Lien b-b' : glorifié près du Père, Jésus sera en mesure de poursuivre sa glorification terrestre. Un aspect essentiel de celle-ci sera le fait que tous puissent connaître les disciples de Jésus en tant que tels. D'ailleurs on verra (15,8 ; 17,10) que cet être-disciple glorifie le Père et le Fils.

Cependant un chaînon manque ici : le retour de Jésus près des siens et le don de l'Esprit qui va leur permettre d'aimer comme leur maître. C'est dans cet espace laissé libre que va se développer la suite du discours.

Ces lignes d'interprétation se confirment et se prolongent si nous situons cette section 21 dans la structure d'ensemble du Récit des Adieux :

Les liens sont très forts avec l'introduction générale de 13,1-5, de forme tout à fait semblable :

	Section 11	Section 21	
13,1	A <i>son <u>heure</u> était venue... les siens... il les <u>aima</u> jusqu'au bout.</i>	<i><u>Maintenant</u>... (glorification passée et future)</i>	A1 13,31s
13,2s	B (le diable et Judas) <i>Sachant qu'il <u>va</u> vers Dieu...</i>	(les disciples dans la situation des juifs) <i>Là où je <u>vais</u>...</i>	B1 13,33
13,4s	A' (lavement des pieds) <i>Il commença...</i>	(le commandement) <i>Comme je vous ai aimés...</i>	A'1 13,34s

Il nous semble à peine nécessaire de commenter ce schéma. Nous soulignerons seulement que les deux strophes médianes expriment l'idée de disjonction, mais avec des contenus différents : En 13, 2-3, il s'agit de l'affrontement Dieu/diable, Jésus/Judas, prélude au jugement. En 13, 33, c'est le départ de Jésus qui laisse les disciples, non seulement "comme" les juifs mais, on le verra plus tard, affrontés à eux et, pourrait-on croire, chargés de continuer seuls le combat.

Nous touchons ici un point capital, qui correspond aux ruptures et contrastes décelés au fil de l'analyse : Un délai va être imposé par Jésus au désir des disciples qui voudraient demeurer avec lui. Ils vont se retrouver écartelés dans une situation paradoxale : "Ceux de Jésus", l'homme par excellence de la relation, dépositaires du commandement d'amour, et cependant privés de cette relation et plongés dans un monde qui a refusé cet amour. Jésus, assurément, laisse aux disciples le commandement nouveau. Mais le commandement comme tel ne suffit pas à remplacer le Seigneur (pour parler comme Paul, on en resterait au régime de la loi). La faille demeure et cela est essentiel ; la tension qu'elle crée, telle un ressort, va mouvoir le récit : non seulement elle donne lieu au discours d'adieu mais elle va distinguer celui-ci des discours d'adieu ordinaires car ce qui va être promis et peu à peu explicité au fil du discours, c'est un mode de relation radicalement neuf entre Dieu et son peuple, en rapport avec le don du commandement nouveau, mais dépassant infiniment la problématique de la loi.

Le « Maintenant » de 13,31 sonne comme l'ouverture d'un temps nouveau, ou d'un nouveau genre de temps. En effet, dans la première partie, les expressions de temps et de lieu pouvaient encore être considérés comme univoques. C'est à partir de 13,31 qu'intervient le phénomène noté par tous les commentateurs : Celui qui parle est tantôt Jésus au milieu de ses disciples au cours de sa dernière soirée, tantôt le Fils en route vers le Père, tantôt le Seigneur déjà glorifié ; souvent, on ne peut choisir entre l'une ou l'autre solution car elles sont vraies en même temps et cela de plus en plus jusqu'à la prière finale. On peut commenter ce fait de différentes manières, qui d'ailleurs se rejoignent²³ : On peut constater avec R.E. BROWN que *le Jésus qui parle transcende le temps et l'Espace*. Dans une optique de narratologie, on peut dire que le discours proleptique de Jésus correspond au point de vue rétrospectif du narrateur. On peut remarquer enfin que s'exprime ainsi la conviction de l'auteur réel du Quatrième Evangile, conviction qu'il écrit sous l'autorité du Disciple Bien-Aimé, et donc de l'Esprit de Vérité comme cela apparaîtra dans la suite des discours et que dès lors il donne il donne une parole fiable, qu'il est l'interprète autorisé du Jésus terrestre et du Seigneur glorifié.

Continuant à démêler les multiples fils qui relient la section 21 à d'autres éléments du Récit des adieux, nous pouvons signaler au passage son lien étroit à la cinquième partie (ch. 17) : au début de chaque texte, parallélisme massif sur la glorification ; au milieu, la situation des disciples dans le monde ; à la fin, le thème de l'amour.

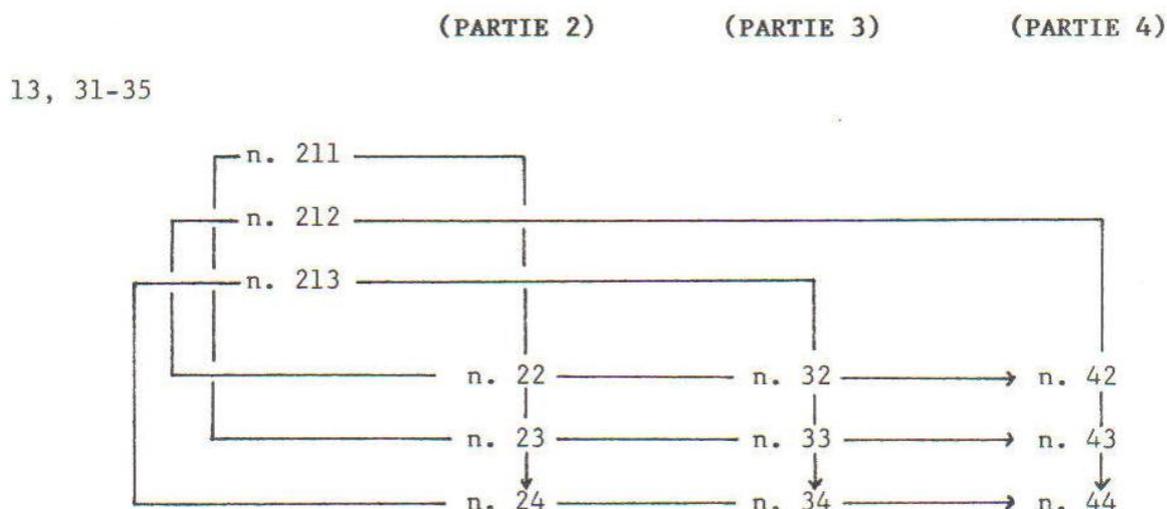
Mais le réseau de relation qui mérite le plus d'attention²⁴ est celui qui relie les trois strophes de notre introduction avec le corps des discours des parties 2, 3 et 4. Notre section 21 va apparaître de plus en plus, et de manière surprenante, comme une clé de lecture pour l'ensemble du récit des adieux, qui en annonce, si l'on peut dire, le rythme narratif. Voici comment :

- Notre section introduit à la partie 2 en ce que chacune de ses strophes annonce respectivement les sections 22, 23 et 24.
- Par le jeu des parallélismes, ces correspondances s'étendent chaque fois aux sections de même niveau : 22, 32 et 42 ; 23, 33 et 43 ; 24, 34 et 44.
- Notre section introduit aussi à l'ensemble du discours en ce que chacune de ses strophes prépare une des parties 2, 3 et 4.

²³ Rappelons que nous continuons à nous limiter à la perspective synchronique, ne considérant que le texte dans son état final.

²⁴ D'autres traits structurels ont leur intérêt (par exemple les liens entre les introductions et conclusions des parties 2 et 4), mais il nous faut ici faire des choix.

Le croisement des lignes "horizontales et verticales" de ce réseau va donner à chacune de ces neuf sections centrales une tonalité particulière, selon le schéma suivant :



Présentée comme cela, la chose est parfaitement abstraite et – avouons le – sans grand intérêt ! Or si l'on prend le temps de regarder ce qui se dissimule derrière ces lignes on réalise jusqu'à l'enthousiasme l'incroyable beauté de cette œuvre d'art qu'est le Récit des Adieux. Pour essayer de communiquer cela, nous allons d'abord, dans un second schéma, repérer les éléments spécifiques à chaque partie et à chaque niveau, éléments qui les mettent en relation avec l'une des trois strophes de l'introduction²⁵. Après quoi nous verrons ce que cela donne au niveau de la signification.

²⁵ Insistons sur le fait qu'il s'agit d'éléments formels ou thématiques strictement spécifiques à chaque ensemble, ce qui donne sa validité à la démonstration.

Section 21 (13,31-35)			
211 = Strophe 1 - Glorification (a) - Mouvement vers la demeure du Père (A)			
212 = Strophe 2 - Séparation / épreuve (b) - Les disciples dans le monde (B)			
213 = Strophe 3 - Amour (<i>agapan / philein</i>) (c) - Relation Jésus – disciples (C) (<i>pour moi vous êtes...</i>)			
	Partie 2 Vers la demeure (A)	Partie 3 La vigne : Pour moi vous êtes... (C)	Partie 4 Dans le monde (B)
Niveau 2 (b)	Section 22 (13,36 – 14,4) - Séparation Jésus – disciples et reniement (b) - Vers les demeures du Père (A)	Section 32 (15,3-4) - Pureté (séparation d'avec le monde) (b) - <i>je suis la vigne, vous les sarments, demeurez... (C)</i> - <i>Si vous ne demeurez pas... (b)</i>	Section 42 (15,26 – 16,7) - Le scandale (exclusion / mort) (B) - Séparation Jésus – disciples (b)
Niveau 3 (a)	Section 23 (14,5-14) - Js, chemin et (déjà) demeure du Père (A) - Glorification (a)	Section 33 (15,5-8) - <i>Demeurez... que vous soyez mes disciples. (C)</i> - Glorification (a)	Section 43 (16,8-16) - Le jugement du monde (B) - Glorification (a)
Niveau 4 (c)	Section 24 (14,15-27) - <i>Si vous m'aimez... (c)</i> - <i>Nous ferons chez lui notre demeure (A)</i>	Section 34 (15,9-15) - Le plus grand amour (c) - <i>Demeurez... vous êtes mes amis... (C)</i>	Section 44 (16,17-27) - Tristesse des disciples et joie du monde (B) - Aimés (<i>philein</i>) du Père (c)

Pour mettre en évidence le sens de ce réseau il suffit de reprendre le schéma de la page précédente en partant de chacune des strophes de la section 21 et en suivant les flèches. Nous verrons peu à peu se déployer la logique narrative – ou ce qu'on pourrait appeler le « tissage narratif » -- des trois discours.

La première strophe (13,31-32) annonce d'abord la glorification accomplie, glorification réciproque du Fils de l'Homme et de Dieu, puis la glorification future, et même imminente de Jésus en Dieu. Le premier aspect (a) va se retrouver à la fin des sections de niveau 3. En 14,12-14, ce seront les « œuvres plus grandes » faites par le croyant ou par Jésus à la demande du croyant qui glorifieront le Père. En 15,7-8, la plénitude de fruits portés par celui qui demeure glorifiera encore le Père. En 16,14-16, c'est Jésus qui sera glorifié par l'Esprit de vérité apportant la révélation nouvelle. La glorification est envisagée ici plutôt sous son angle

subjectif ou « grec »²⁶ : l'action de Jésus ou l'action de l'Esprit font connaître Dieu, et même plus précisément la divinité de Dieu, ce qui est propre à Dieu : des actions, des fruits, un message au-delà de ce qui est humainement réalisable.

Cette même première strophe annonce la partie 2 (mouvement vers la demeure du Père) avec le thème de la glorification de Jésus *en* Dieu. L'accent porte ici sur le *en*, sur l'intériorité, la communion. La glorification dont il est ici question n'est autre que la résurrection en tant qu'entrée dans la condition divine. Nous sommes alors plus proches du concept hébraïque objectif de « gloire / splendeur ». Le mouvement narratif de cette seconde partie ira de la séparation à la réunion : *nous ferons chez lui notre demeure* (14,23).

La seconde strophe (13,33) marque une rupture : passage de la conjonction à la disjonction, de la communion (Jésus-Dieu) annoncée comme imminente au délai, au temps de la séparation (Jésus-disciples) et de l'épreuve. Cela va se retrouver dans les sections de niveau 2 : annonce de la séparation et du reniement en 13,36-38 ; thème de la pureté (séparation d'avec le monde) et dilemme : demeurer / ne pas demeurer en 15,3-4 ; chagrin de la séparation au maximum de l'épreuve en 15,26 – 16,7.

Cette seconde strophe annonce aussi toute la partie 4 sur le thème du temps de l'Eglise dans le monde, avec un mouvement du plus bas au plus haut : de l'épreuve extrême (ex-communication et martyr) à l'heure de la naissance où la souffrance est oubliée.

La troisième strophe (14,34-35), avec le commandement de l'amour, prépare les sections de niveau 4. Dans la section 24, Jésus commence ainsi : *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements...* (14,15) et il va décrire la situation nouvelle, qui en résulte, liée à l'Esprit Saint. La section 34 tout entière porte sur le commandement du plus grand amour et sur l'amitié. Amitié que l'on retrouvera en 16,27 : *le Père lui-même vous aime... (philein)*.

Cette troisième strophe annonce la partie 3, partie centrale du Récit des Adieux, sur le thème de la relation Jésus-disciples (*pour moi, vous êtes...*) Ils sont sarments de la vigne, disciples du maître, amis de Jésus.

L'entrecroisement de ces lignes thématiques donne une coloration particulière à chacune des sections concernées, en produisant, par exemple :

- des effets de contraste, comme dans la section 22 où l'annonce de l'impossibilité d'être avec Jésus s'oppose à la promesse de communion,
- au contraire des effets cumulatifs donnant des maxima : maximum de l'épreuve à la section 42 ; maximum sur le thème de l'amour et de l'amitié à la section 34.

Si enfin nous relisons les trois discours de façon linéaire, nous verrons comment notre section 21 en annonce, comme nous le disions le « rythme narratif ». L'intrigue de la seconde partie part de l'annonce de la séparation, passe par la médiation du ministère terrestre de Jésus et aboutit, sous le signe de l'Esprit de Vérité, à l'établissement de la « demeure » divine chez le disciple. Le défi est alors : demeurer ou ne pas demeurer ; c'est l'intrigue de la troisième partie, avec le choix qu'elle implique et l'épanouissement dans l'amour pour qui demeure. Mais ceux qui demeurent seront amenés à partager le sort de Jésus, comme abandonnés dans un « monde » radicalement hostile à la révélation apportée par Jésus. C'est l'intrigue de la quatrième partie, qui va du plus profond de l'épreuve, quand tout se brouille et s'obscurcit, quand *tout homme qui tuera pensera rendre un culte à Dieu* (16,2),

²⁶ Dans le Nouveau Testament les mots « gloire » et « glorification » (gr. *doxa* et *doxazô*) recouvrent une notion complexe qui a au moins trois sources : premièrement, la racine hébraïque (kbd) dont le sens originel est le *poïds* : ce qui fait le poids, comme on dit, d'où la richesse, la valeur, ce qui est impressionnant. Deuxièmement, une autre racine hébraïque (p'r) qui signifie *splendeur* et se rattache à tout un ensemble de notions de la culture du proche orient ancien : rayonnement, éclat effrayant ou séduisant propre au dieu, au guerrier, voire à la jeune fille. Ces deux premières notions sont plutôt objectives. Enfin, le concept grec, plutôt subjectif, de *réputation* : ma gloire est alors – comme dans notre langue – la bonne opinion que les autres ont de moi.

passé par le jugement et la révélation apportés par le Paraclet et aboutit, au-delà de la souffrance, à la naissance, à la joie et à la connaissance.

Section 22 : Jn 13,36 – 14,4

- 13, 36a Simon-Pierre lui dit :
b Seigneur, où vas-tu ?
c Jésus lui répondit :
d **A** Là où je vais,
e tu ne peux me suivre maintenant ;
f mais tu me suivras plus tard.
- 37a Pierre lui dit :
b Seigneur, pourquoi ne puis-je pas
c te suivre à présent ?
d Je donnerai ma vie pour toi.
- 38a **B** Jésus répond :
b Tu donneras ta vie pour moi ?
c Amen, amen, je te le dis,
d le coq ne chantera pas
e que tu ne m'aies renié trois fois.
- 14, 1a Que votre coeur ne se trouble pas !
b Vous croyez en Dieu,
c croyez aussi en moi.
- 2a **B'** Dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures.
b Sinon, vous aurais-je dit
c que²⁷ je vais vous préparer une place ?
- 3a Et si je vais
b et vous prépare une place,
c à nouveau je viendrai
d **A'** et je vous prendrai près de moi,
e afin que, là où je suis,
f vous aussi, vous soyez.
- 4a Et là où je vais,
b Vous en savez le chemin.

Malgré la rupture qui la traverse, cette section forme une unité pour deux raisons. D'une part, au plan des énonciations, elle va de l'intervention de Pierre à celle de Thomas. D'autre part son thème est tout entier contenu dans le premier échange de répliques (13, 36) : "Où vas-tu ? - Où je vais tu ne peux me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard".

Partagé en deux moitiés par la césure de 14,1, le texte s'organise ainsi :

²⁷ Le mot grec *oti*, qui peut se traduire par *que* ou *parce que*, manque dans quelques manuscrits. Nous le maintenons, avec l'Édition des Sociétés Bibliques.

13,36	Strophe 1 (a)	Départ / destination de Jésus Et accompagnement différé	<i>Où vas-tu ? – Où je vais Tu me suivras plus tard</i>
13,37-38	Strophe 2 (b)	Annonce du reniement	
14,1-2	Strophe 3 (b')	Paroles de réconfort	
14,3-4	Strophe 4 (a')	accompagnement différé et destination / départ de Jésus	<i>Je vous prendrai avec moi Où je suis... où je vais...</i>

Dans la première strophe, le dialogue s'enclenche sur les affirmations du v. 33 ("où je vais, vous ne pouvez pas venir" = strophe centrale de l'introduction). L'accent est donc mis sur le registre Spatial, qui va dominer dans la deuxième partie, avec ses différentes facettes : départ et destination (le Père) de Jésus ; présence ou non-présence de Jésus avec les disciples. A Pierre qui lui demande où il va, Jésus répond sur l'incapacité de son disciple à le suivre, mais y ajoute aussitôt la promesse que cela se fera "plus tard". Comme souvent en Jn, tout est dit en quelques mots dont la signification va peu à peu se déployer dans cette section, dans la deuxième partie et jusqu'à la fin du récit des adieux.

La seconde strophe comprend une nouvelle question de Pierre et le début de la réponse de Jésus, annonçant le reniement. Nous avons ici un cas typique d' « ironie johannique ». Dans un sens, Pierre, comprend très bien de quoi il est question : accompagner Jésus signifie affronter la mort ou au moins prendre ce risque. Mais il se trompe complètement sur plusieurs points : D'abord en croyant qu'il lui est possible de donner sa vie pour son maître ; la réponse de Jésus prédit qu'en le reniant il fera en fait exactement le contraire. Et plus profondément, en prenant le problème à l'envers : c'est Jésus qui va donner sa vie pour ses "brebis" (10,11ss) et ses disciples ne pourront l'imiter qu'après le grand tournant de l'Heure (15, 13), Ce qui est en jeu ici n'est pas la générosité du disciple, si réelle soit elle, mais le mystère du salut qui est oeuvre divine : "Si le Père m'aime, c'est que je donne ma vie pour la reprendre ensuite ... tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père" (10,17-18) ; la réponse de Jésus est déjà une manière d'inviter Pierre au retournement de la foi.

Le sens véritable de ce petit dialogue, encore caché aux yeux de Pierre – en cela précisé-ment consiste l'ironie – est dévoilé plus clairement au lecteur du quatrième Evangile grâce à plusieurs rapprochements : La scène du reniement interviendra précisément au moment où le Grand Prêtre interrogera Jésus sur ses disciples et son enseignement (18,19). Ce qui se joue dans le fait de *suivre* ou *d'accompagner* Jésus (18,15) et d'aller avec lui jusqu'au bout, c'est le statut de disciple (13, 35), et ce statut ne deviendra possible dans toute sa réalité qu'après l'événement pascal. Le dialogue final de Jésus avec Pierre, au bord du lac (21,15-19) montrera la réalisation des promesses du Maître et, du désir du disciple : Pierre, animé par l'amour, devenu pasteur à son tour, sera *ceint par un autre* et ira *là où il ne voudrait pas*. C'est après lui avoir ainsi annoncé son martyre, c'est-à-dire *comment il devait glorifier Dieu* que Jésus lui dira enfin : *suis-moi*.

La parenté de l'annonce de reniement avec une tradition synoptique est claire, avec la formule en "Amen, amen ..." (cf. Mc 14,27-31 //). Jn utilisera d'autres éléments de la même tradition en 16,1 (le scandale) et 16,32 (la dispersion des disciples)²⁸. Ceci attire de nouveau notre attention sur le retournement radical qui caractérise le statut de disciple de Jésus et de leader de sa communauté : avec autant d'humour que de profondeur C.H. DODD parle du régime de "douche froide" auquel ceux-ci sont soumis ; "un schéma constant, non seulement

²⁸ Au plan de l'histoire littéraire, nous retrouvons ici le même phénomène qu'en Jn 13,16-20, mais à une plus grande échelle : des éléments de tradition pré-johannique forment comme des pôles entre lesquels se déploient les discours d'adieu.

de Jean, mais aussi des Synoptiques : c'est une caractéristique du christianisme que ses fondateurs aient été des hommes discrédités²⁹.

La troisième strophe se compose de trois phrases qui concourent au même but : rassurer et encourager les disciples après la terrible annonce qui vient de laisser Pierre muet. La suivante aura le même objet, mais s'en distinguera par le passage du présent au futur.

Le verset 2 pose un petit problème : des traductions assez diverses peuvent être données des deux dernières lignes (sans, à vrai dire, que cela influe beaucoup sur le fond de l'interprétation) : selon que l'on comprend la proposition comme affirmative ou interrogative, selon que l'on garde ou supprime le mot grec *otí* et selon la traduction qu'on lui donne, on obtient les traductions suivantes :

- *Sinon, je vous aurais dit (que) je vais vous préparer une place.*
- *Sinon, vous aurais-je dit dit (que) je vais vous préparer une place ?*
- *Sinon, je vous l'aurais dit. Parce que je vais vous préparer une place.*
- *Sinon, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place et si je vais...*

Nous n'allons pas explorer la question en détail mais voir comment notre analyse structurelle explique notre choix. Par un phénomène d'enchaînement semblable à celui qu'on a repéré dans le dialogue de 13, 36-38, la répétition *(que) je vais vous préparer une place. Et si je vais vous préparer une place ...* s'explique bien : l'orateur marque une légère pose et repart du point où il était parvenu.

Cet enchaînement des strophes 3 et 4 correspond symétriquement, quant au sens, à l'enchaînement des strophes 1 et 2, selon le schéma suivant :

13,36d e f	(fin str. 1)	<i>La où je vais, tu ne peux me suivre maintenant. Tu me suivras plus tard</i>	Séparation + réunion
13,37b c	(début str. 2)	<i>Pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? ...</i>	Séparation (question)
14,2b c	(fin str. 3)	<i>Sinon vous aurais-je dit Que je vais vous préparer une place ?</i>	Séparation (question)
14,3b c d	(début str. 4)	<i>Et si je vais et vous prépare une place, à nouveau je viendrai et vous prendrai avec moi.</i>	Séparation + réunion

La difficulté qui demeure est que Jésus n'a pas dit explicitement qu'il allait préparer une place pour les disciples. Mais on peut penser, avec BULTMANN, qu'il y a ici une référence à 12,26 : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et, là où je suis, là sera mon serviteur*, et à 12,32 : *quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.*

La strophe peut se comprendre ainsi : On a ici à la fois le début de la réponse aux deux questions de Pierre et l'apparition du thème "demeurer avec le Père" (cf. 8,35s) qui va se développer par la suite. La prédiction de Jésus semble avoir pétrifié Pierre qu'on n'entendra plus parler jusqu'à ce que, précisément, il renie le Seigneur. Nous voici de nouveau à un « point bas » du récit. Mais Jésus, pourrait-on dire, a pris sur lui le "bouleversement" (13,21) face aux forces de la mort et veut en préserver ses disciples de la même façon qu'il les pro-

²⁹ C.H. DODD, *Interprétation du 4° Ev.*, p. 524, note 27.

La principale caractéristique structurelle de notre section est la faille qui la traverse (et explique les débats quant au découpage du texte) et le contraste de ses deux moitiés. Comme on l'a dit, avec l'évocation du reniement et de la passion, nous sommes en 13,38 à un « point bas » du récit, plus précisément « à un point bas en ce qui concerne la relation Jésus-disciples » et c'est essentiel. En effet, si nous comparons ce « point » à l'autre « point bas » qui précède, à savoir le passage 13,30.31, la différence est flagrante: la nuit dans laquelle part Judas est un point final, une rupture totale de relations. En revanche dans notre section, pas plus que dans le premier dialogue Jésus-Pierre (section parallèle 13,6-11), la vivacité du conflit, et le silence du disciple qui s'ensuit, ne coupent la communication : Jésus reprend point par point les questions maladroitement de son fidèle et sa parole ouvre un avenir ; qui plus est, elle invite implicitement le futur chef de la communauté à se tourner vers ses frères (passage du tu au vous). Cependant la séparation est là, et le silence, et l'impuissance de Pierre. C'est le temps de la foi nue, de la conversion dans laquelle le fidèle est appelé à s'abandonner à l'action divine. C'est, si l'on veut, le "temps zéro", arrachement mais aussi naissance de la communauté nouvelle.

Section 23 : Jn 14,5-14

14,	5a	Thomas lui dit :	
	b	Seigneur, nous ne savons pas où tu vas.	a
	c	Comment saurions-nous le chemin?	
	6a	Jésus lui dit :	
	b	Je suis le Chemin,	
	c	et la Vérité et la Vie.	b
	d	A Personne ne va au Père	
	e	sinon par moi.	
	7a	Si vous me connaissez,	
	b	vous connaîtrez aussi mon Père ; ³³	b'
	c	dès à présent vous le connaissez	
	d	et vous l'avez vu.	
	8a	Philippe lui dit :	
	b	Seigneur, montre-nous le Père	a
	c	et cela nous suffit.	
	9a	Jésus lui dit :	
	b	Voilà si longtemps que je suis avec vous,	
	c	et tu ne me connais pas, Philippe?	
	d	Qui m'a vu	b
	e	a vu le Père.	
	10a	B Comment dis-tu :	
	b	Montre-nous le Père ?	
	c	Ne crois-tu pas que je suis dans le Père	
	d	et que le Père est en moi ?	
	e	Les paroles que je vous dis,	
	f	je ne les dis pas de moi-même:	b'
	g	le Père demeurant en moi	
	h	fait ses oeuvres.	
	11a	Croyez-moi :	
	b	je suis dans le Père	
	c	et le Père est en moi.	
	d	Sinon, croyez à cause des oeuvres mêmes.	
	12a	Amen, amen, je vous le dis,	a
	b	celui qui croit en moi,	
	c	les oeuvres que je fais,	
	d	celui-là aussi les fera ;	
	e		
	f	et il en fera même de plus grandes,	b
		parce que je vais au Père.	
	13a	B' Et ce que vous demanderez	b'
	b	en mon nom,	
	c	je le ferai,	
	d	afin que le Père soit glorifié dans le Fils.	
	14a	Si vous me demandez quelque chose	
	b	en mon nom,	
	c	je le ferai.	

³³ Plusieurs manuscrits lisent au v. 7 : « si vous me connaissiez... vous connaîtriez... » Notre choix suit l'Édition des Sociétés Bibliques, ainsi que BULTMANN, SCHNACKENBURG et BOISMARD.

Cette section se distingue de celles qui l'entourent par les acteurs.

- Section 2 : Surtout Jésus et les disciples (dont Pierre). Deux fois : Dieu ou le Père.
- Section 3 : Jésus et les disciples encore, mais cette fois le Père est nommé onze fois et l'on verra que vers lui "pointent" tous les paragraphes.
- Section 4 : On y retrouvera le Père, Jésus et les disciples, mais la section sera marquée, en inclusion, par l'apparition du Paraclet et, aux paragraphes 1, 2 et 3, par les mentions du monde.

Elle se divise en trois paragraphes dont chacun peut être scindé en deux strophes, et qui présentent entre eux une analogie de structure :

	PARAGRAPHE 1	PARAGRAPHE 2	PARAGRAPHE 3
Strophe 1			
(a)	- Question de Thomas : Savoir le chemin (14,5)	- Question de Philippe : Voir le Père (14,8)	- Affirmation de Jésus : <i>Amen, amen...</i> Faire les mêmes oeuvres que lui (14,12ad)
(b)	- 1° réponse de Jésus : <i>Je suis le chemin...</i> 14,6)	- 1° réponse de Jésus : <i>Qui m'a vu...</i> (14,9)	- Dépassement de cette affirmation : les oeuvres <i>plus grandes</i> (14,12ef)
Strophe 2			
(b')	- Développement de cette réponse en trois points (14,7)	- Développement de cette réponse en trois points (14,10-11)	- Développement de 14,12ef en trois points (14,13-14)

La forme notée ici a – b – b', que l'on pourrait nommer « structure de déploiement », nous semble typiquement johannique : un premier élément, demande ou affirmation se trouve repris et transformé dans les deux éléments suivants, de façon de plus en plus explicite et profonde.

Nous sommes dans la section « 3 », la section centrale de la seconde partie, qui y joue un rôle de pivot ou de tournant. Nous sommes aussi dans une péricope unanimement reconnue comme un sommet de la christologie johannique. Il n'est donc pas étonnant de la structure en soit complexe et l'analyse délicate. Voici donc comment nous allons procéder : dans un premier regard sur chaque paragraphe, nous en décrirons la structure, à l'aide d'un schéma et d'un commentaire de ce schéma. Nous commenterons ensuite l'ensemble de la section, paragraphe par paragraphe. Puis nous examinerons la place de cette section dans l'ensemble du récit des adieux.

Structure du premier paragraphe (14,5-7)

14,	5a	Str. 1	Thomas lui dit :	
	b	x	Seigneur, nous ne savons pas où tu vas.	
	c		Comment saurions-nous le chemin?	
	6a		Jésus lui dit :	
	b		Je suis le Chemin,	
	c		et la Vérité et la Vie.	
	d	Str. 1	Personne ne va au Père	CHEMIN : cf. section 2
	e		sinon par moi.	
	7a		Si vous me connaissez,	VERITE (futur) : cf. section 4
	b		vous connaîtrez aussi mon Père;	
	c	x'	dès à présent vous le connaissez	VIE (présent) : cf. section 3,
	d		et vous l'avez vu.	Paragraphe suivant

La question de Thomas s'enchaîne sur l'affirmation du verset précédent : *Où je vais, vous connaissez le chemin*. Jésus répond à cette question du chemin par la célèbre déclaration christologique *Je suis...* La deuxième strophe reprend de deux manières les termes de la question (mouvement vers le Père et connaissance des disciples) et surtout commente point par point la déclaration de Jésus : *Je suis le chemin, la vérité et la vie*. Voici comment :

D'abord une affirmation d'ordre général : Jésus est le chemin car, en dehors de lui, il n'est pas d'accès au Père. Cette première phrase renvoie à la section précédente, sur le thème du chemin vers Dieu.

Ensuite deux déclarations ayant en commun le thème de la connaissance (cf. la vérité) et la constatation que cette connaissance existe déjà pour les disciples : *si vous me connaissez...* Le *si* indique ici une condition réalisée et le temps grammatical est un parfait que l'on pourrait aussi bien traduire par *si vous m'avez connu...*

Par ailleurs les deux phrases diffèrent en ceci :

v. 7ab	Ouverture sur le futur et structure concentrique ; littéralement :	<i>Si vous avez connu moi aussi le Père de moi vous connaîtrez.</i>
v. 7cd	Insistance sur le « déjà » et structure parallèle ; littéralement :	<i>Et dès maintenant vous connaissez lui et vous avez vu lui.</i>

Le v. 7ab oriente d'avance le regard vers la section 4 où l'on retrouvera le thème de la vérité et les perspectives d'avenir.

Le v. 7cd annonce ce qui suit immédiatement, à savoir la connaissance que les disciples ont déjà de Jésus à l'époque de son ministère terrestre. ³⁴

³⁴ Nous trouverons le même type de structure au milieu de la partie 4, en 16,8ss (*il confondra le monde en matière de péché, et de justice et de jugement...*).

Structure du second paragraphe (14,8-11)

Strophe 1

14,	8a		Philippe lui dit :		
	b	X	Seigneur, <u>montre</u> -nous le Père	impératif	
	c		et cela nous suffit.		
	9a		Jésus lui dit :		
	b		Voilà si longtemps que je suis avec vous,		
	c		et tu ne me connais pas , Philippe?		
	d		Qui m'a vu		Cf. v. 7cd : <i>dès à présent... vous l'avez vu</i>
	e	X'	a vu le Père.		

Strophe 2

10a			Comment dis-tu :		
b			<u>Montre</u> -nous le Père ?	impératif	JESUS
c	Y		Ne crois-tu pas que je suis dans le Père		LE PERE
d			et que le Père est en moi ?		DISCIPLE
e			Les paroles que je vous dis,		
f			je ne les dis pas de moi-même:		JESUS
g			le Père		LE PERE
			demeurant en moi		
h			fait ses œuvres .		
11a			<u>Croyez</u> -moi :	impératif	JESUS
b	Y'		je suis dans le Père		LE PERE
c			et le Père est en moi.		DISCIPLES
d			Sinon, à cause des œuvres, <u>croyez</u> .	impératif	

Jésus conteste d'abord le bien fondé de la requête de Philippe. Ce dernier demande à voir ce qu'il a déjà sous les yeux. Cependant, selon la technique paradoxale du malentendu, il répond à cette demande et met en lumière ce qu'elle a de juste. En disant : "Qui m'a vu a vu le Père" il "montre" le Père et affirme qu'effectivement cela suffit (le parfait exprimant un résultat acquis).

La strophe des versets 10-11 s'ouvre avec la répétition de l'intervention de Philippe : "Comment dis-tu : Montre-nous ... ?", ce qui a pour effet d'encadrer par la même inclusion la strophe et l'ensemble du paragraphe (impératif - impératif). Le thème est résumé dans le premier élément : il s'agit de croire à l'unité du Père et du Fils, exprimée en termes d'intériorité réciproque, telle qu'elle est "montrée" en Jésus.

Les trois éléments se distinguent et s'articulent comme suit :

1° élément (10a-d) :

- Adresse à Philippe (en "tu"),
- Première affirmation d'unité Père-Fils, sur le ton de l'étonnement et du reproche : *Comment dis-tu ... ? Ne crois-tu pas ... ?*

2° élément (10e-h) :

- Nouveau point fort où la révélation se résume en deux phrases concernant seulement Jésus et le Père, et liées par la forme concentrique : Paroles – pas de moi – le Père – en moi – œuvres.
- Affirmation centrale de la présence du Père ;
- Médiation de Jésus exprimée par la tournure négative / positive : Jésus s'efface devant le Père et en même temps le révèle ;

- Passage du registre connaissance (dire les paroles) au registre action (faire les oeuvres).

3° élément (v. 11) :

- Deux phrases enserrées par l'inclusion du premier et du dernier mot (*croyez*).
- La symétrie avec le premier élément est nette : impératif – impératif ; appel à la foi, s'adressant non plus seulement à Philippe, mais à tous les disciples.
- Répétition de la formule d'intériorité réciproque.
- La mention des oeuvres prépare le paragraphe suivant.

Structure du troisième paragraphe (14,12-14)

Strophe 1

14,	12a	Amen, amen, je vous le dis,	
	b	celui qui croit en moi,	
	c	les oeuvres que je fais ,	FOI, ŒUVRES DE JESUS
	d	celui-là aussi les fera ;	Cf. paragr. précédent
	e	et il en fera même de <u>plus grandes</u> ,	
	f	parce que je vais au <u>Père</u> .	

Strophe 2

13a		Et ce que vous demanderez	
b	X	en mon nom,	
c		je le ferai ,	
d		afin que le <u>Père</u> soit glorifié dans le Fils.	AVENIR Cf. section suivante
14a		14 Si vous me demandez quelque chose	
b	X'	en mon nom,	
c		je le ferai .	

La formule solennelle en *Amen, amen* marque le début d'un nouvel ensemble dont chaque élément concerne à nouveau les œuvres, mais cette fois les œuvres futures du croyant et de Jésus

La strophe se divise en deux éléments, comme au début des paragraphes précédents. En effet, de même que les réponses de Jésus reprenaient les questions en opérant une transformation, de même ici, le passage des "mêmes oeuvres" aux "oeuvres plus grandes" marque une progression surprenante ; le rappel de la séparation et du départ vers le Père vient justifier cette progression : grâce à l'exaltation de Jésus, les mêmes oeuvres seront faites, mais de manière tout-à-fait nouvelle.

Comme on l'a vu au sujet du verset 13,16, « plus grand » (*meizôn*) connote le franchissement d'un seuil et amorce la préparation de la section 4, sur le nouveau type de relation entre Jésus et ses disciples.

Section 23 : interprétation

Comme nous le disions, notre section (14,5-14) fait office d'articulation centrale du premier discours, donc son interprétation passe par la question : comment nous fait-elle passer du drame de la séparation Jésus-disciples à la perspective de la communion retrouvée ? La phrase clé de ce processus est l'affirmation solennelle *Je suis le chemin, la vérité et la vie*.

Notre question devient donc : que signifient ces mots et comment sont ils liés à leur contexte ?

Repartons donc du premier paragraphe, avec la question de Thomas, qui est un nouveau malentendu, au sens strict : il semble avoir été sourd aux paroles de Jésus sur son départ vers le Père. A vrai dire, comme en 13,30, lors du départ de Judas, l'Évangéliste ne se soucie pas trop de la vraisemblance du récit mais veut mettre en évidence le processus dans lequel les disciples passeront de l'ignorance au savoir et de l'impuissance à l'action.

Je suis le chemin, la vérité et la vie : Comme pour le pain de vie (6,35ss), la lumière du monde (8,12), la résurrection et la vie (11,25), nous avons ici un déplacement du don ou du moyen de salut apporté par Jésus, à sa personne : il ne suffit pas de dire qu'il est donateur ; il est lui-même le don. Les trois modalités de ce don sont successivement expliquées par les phrases qui suivent.

- Le Chemin : *Personne ne va au Père, sinon par moi.*

Les relations structurelles avec la section 2 montrent clairement que nous avons ici l'aboutissement des pensées qui s'y développent : Jésus se sépare de ses disciples pour rejoindre le Père. Ce faisant il leur indique le but suprême mais aussi crée une distance infranchissable pour eux. Cependant il promet que *plus tard* ils prendront la même route. Nous apprenons maintenant que cette route est déjà sous leurs yeux ; non pas mythologiquement comme une trajectoire à travers les cieux, mais comme un chemin terrestre : l'enseignement éthique et théologique qui s'est incarné dans le Verbe fait chair. Il s'agit de devenir disciples de Jésus comme les "fils" de la Sagesse personnifiée appelés autrefois à "garder ses voies", "écouter ses instructions" pour "trouver la vie" (Prov. 8,32 — 9,6), mais tandis que les textes de l'Ancien Testament visaient le respect de la Torah, l'accent se déplace ici et, sans que ce premier aspect soit abandonné, il va porter sur la révélation du Père dans la personne de Jésus.

- La Vérité : *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi le Père.*

Comme y insiste I. DE LA POTTERIE³⁵, la Vérité, selon Jn, est inséparable de l'incarnation, elle s'identifie au Jésus historique (*si vous me connaissez*) et son contenu est le dévoilement de sa relation filiale à Dieu (*vous connaîtrez aussi mon Père*). Cependant la notion de vérité est évoquée ici, non pas dans un regard en arrière vers la provenance divine de Jésus³⁶, mais dans la relation du présent à l'avenir. En effet, dans cette deuxième partie, le mot "vérité" ne sera employé de nouveau qu'à propos de l'Esprit ; d'autre part la connaissance future du Fils et du Père sera explicitée dans la section 4, avec le développement de la promesse du retour de Jésus et de l'inhabitation du Père et du Fils dans le croyant.

- La vie : *Et dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu.*

Cette phrase annonce ce qui suit immédiatement au sein de la section 3, (14,8-11), à savoir la manifestation du Père dans les paroles et les œuvres de Jésus, jusqu'à l'Heure. En effet *dès maintenant (ap'arti)* doit s'entendre du ministère terrestre de Jésus et non pas, par anticipation : à partir du moment où Jésus sera glorifié. C'est bien en ce sens que l'expression est employée ailleurs : En 13,7.37, dans le dialogue de Jésus et de Pierre qui, *à présent*, ne sait pas et ne peut le suivre ; en 13,19.33, où il est question de ce que Jésus dit *à présent* c'est-à-dire au soir de la Cène ; et aussi en 16,12.31 : (ce que je dis) *vous ne pouvez le porter à présent ; à présent, vous croyez ?* Paroles de l'heure, donc, mais de l'Heure envisagée sous son jour terrestre : dans le "hic et nunc" du Jeudi Saint, dernière réunion des disciples avec Jésus qui, par ses actes, symbolise toute son oeuvre ici-bas et, dans ses paroles, la considère comme achevée.

³⁵ Bien que nous n'analysions pas du tout cette péripécie comme le fait I DE LA POTTERIE, qui choisit 13, 33 – 14, 6 comme contexte de notre verset, ce que nous disons ici est tout à fait en accord avec sa thèse fondamentale.

³⁶ cf. 13,3 ; 16,27.30 ; 17,8.18.21.23.25.

Une question qui réclame quelques explications est la relation du *Je suis la Vie* au thème de la connaissance ainsi déterminé : dès maintenant et comme vision. Plusieurs indices incitent à faire ce rapprochement :

- *Vie* est un terme caractéristique du Livre des Signes (32 fois en Jn 1-12, 4 fois en 13 - 21). Or ce "Livre" concerne le ministère de Jésus avant l'Heure et les signes sont objets de vision. Ils concourent à un même but : manifester le don de la vie dans l'action et la personne de Jésus (cf. 11,25), ou rendre visible sa gloire (2,11), laquelle éclatera définitivement dans le don de la vie *éternelle* (17,2), lors de l'Heure.
- La première conclusion de l'Évangile se réfère à ces signes qui *ont été écrits pour que vous croyiez, et que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* (20, 31). Or c'est en 14,10-12 que nous trouverons les appels les plus pressants à la foi : *ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? ... Croyez à cause des oeuvres ... Celui qui croit en moi...*
- La section 3 s'achèvera sur les mentions de la glorification et de la demande "dans le nom" de Jésus, deux thèmes dont nous venons de souligner la parenté avec le don de la vie.

Une conséquence remarquable de ce rapprochement, au niveau de l'analyse d'ensemble, sera que les sections 3 de la deuxième, de la troisième et de la quatrième partie apparaîtront organisées selon un parallélisme typiquement johannique ; l'oeuvre du Fils de l'Homme se résume en ceci : Donner la vie et exercer le jugement (cf. 5,20).

Les disciples "connaissent déjà", mais leur connaissance est encore imparfaite et ils doivent encore être exhortés à la foi. Cependant déjà *la vie s'est manifestée* (1 Jn 1,2) et elle a fait son oeuvre dans les paroles et les actes de Jésus dont l'existence terrestre touche à son terme.

- La Vérité et la Vie :

Il ne faudrait donc pas comprendre les distinctions faites ci-dessus comme visant à établir une sorte de dichotomie entre un thème de la section 3 qui serait la Vie et un thème de la section 4 qui serait la Vérité. Bien au contraire, toute la section 3 ne parle que de la connaissance du Père par la médiation de Jésus (et donc de la révélation de la Vérité) et réciproquement nous retrouverons le thème de la vie dans la section 4. Il n'empêche que Jn met l'accent en 14,8-11 sur le don présent de la vie par la vision du Père, et qu'il attend 14,15ss pour développer les thèmes vérité / connaissance future. Il agence ses concepts selon un ordre bien déterminé, qui, laisse entendre que, des trois titres "Chemin, Vérité et Vie", c'est le second qui dit avec le plus de profondeur l'être du Fils. Ou, si l'on préfère, le don de la vérité se situe comme à l'intérieur du don de la vie dont il est la cause efficiente, et donc ne se découvre qu'ensuite.

Dans le second paragraphe (14,8-11), la demande malhabile de Philippe s'accroche aux derniers mots de Jésus (*Vous l'avez vu ... Montre-nous le Père*). Ainsi l'accent est-il mis sur le thème de la vision, et de la vision déjà acquise, qui va se retrouver à la fin du paragraphe : les oeuvres sont ce que les disciples ont vu. L'intervention de Philippe manifeste le même type d'incompréhension que celle de Thomas. En fait, par ce procédé, le narrateur déploie le discours de révélation. A chaque fois, la réponse de Jésus n'est autre que sa personne et sa présence (*eimi*) : *Je suis le chemin... je suis avec vous...* et le regard s'oriente vers la révélation du Père.

En effet tout ici nous parle de la connaissance du Père que les disciples possèdent déjà – même s'ils ne s'en rendent pas compte – grâce à la présence, aux paroles et aux actions de Jésus. Ces paroles (*rēmata*) sont celles de Dieu (cf. 3,34) et donnent la vie (cf. 6,63.68). Il en va de même pour ses oeuvres, comme on a pu le constater dans les "signes", par exemple les guérisons du fils de l'officier royal et du paralytique : *Mon Père travaille, et moi aussi je travaille* (5,17).

L'accent est mis de plus en plus sur les oeuvres qui ont fait voir l'unité totale du Père et du Fils, si mystérieuse qu'elle ne peut être exprimée qu'en des termes défiant la logique humaine : lui en moi et moi en lui. Quand l'Heure est venue de la mort de Jésus, la révélation

divine est déjà achevée et peut être reconnue par celui qui croit. Mais Jésus tient compte de la faiblesse des siens, comme le montre ce rapprochement : En 14,8, la demande de Philippe est probablement formulée de façon à rappeler celle de Moïse en Ex 33,18 (*montre-moi ta gloire*). La réponse de Jésus à cette demande sera double : D'une part, point n'est besoin de théophanie autre que celle déjà reçue par Philippe. Mais d'autre part il va promettre une nouvelle forme de manifestation en toute clarté, pour le temps post-pascal : *je me manifesterai à lui* (14,21), avec une nouvelle allusion à Moïse³⁷.

Dans le troisième paragraphe, (14,12-14), la formule "Amen, amen", signale de nouveau des traditions dont on retrouve la trace dans les Synoptiques³⁸. Selon son habitude, Jn reprend ces données en une synthèse originale. Au point de départ, il s'agit bien d'actions miraculeuses, mais elles sont comprises comme les *oeuvres* signifiant toute l'activité de Jésus : Révélation du Père et manifestation de son unité avec lui. Les œuvres plus grandes, fondées sur la communion des disciples avec le Père et le Fils, ne seront pas tant telle ou telle action spectaculaire – bien qu'il n'y ait pas de raison d'exclure l'idée de miracle – que toute leur activité missionnaire, prolongeant les paroles et les actions du Seigneur et dépassant les limites de son activité terrestre. Cette communion et cette activité supposent la foi et appelleront la foi (cf. 17,21).

Une des nombreuses façons d'exprimer ce nouveau régime d'union à Jésus consiste à dire qu'il fera ces œuvres quand les disciples les lui demanderont *en son nom*. Cela se voit aux multiples expressions parallèles qui jalonnent l'extension de la relation Père-Fils aux disciples, dans le registre de la demande et de l'action : Actions faites par le Père et par Jésus (14,10.12ss), par Jésus et par les disciples (14,12) ; Demandes adressées à Jésus et au Père (14,13.14), par les disciples et par Jésus (14,13s)³⁹ : il ne suffit pas de dire que les disciples prieront "au nom de Jésus", c'est-à-dire en invoquant son nom, ou qu'ils agiront en son nom, c'est-à-dire comme ses représentants ; grâce au don de l'Esprit, ils seront "dans" ce Nom comme un lieu nouveau, leur « milieu vital ».

Section 23 : place dans la structure d'ensemble et récapitulation

Notons d'abord le parallélisme de cette section (14,5-14) avec la section centrale de la première partie (13,12-20) : toutes deux jouent dans leurs parties respectives des rôles analogues de pivot central. Au plan du contenu, l'un des deux aspects principaux du discours de 13,12-20 se trouve repris dans la section 23 : En 12,12-15, l'enseignement ("connaissez") et les actions ("ce que j'ai fait") de Jésus constituaient un exemple et révélaient son être. En 14,10s, paroles et actions de Jésus le révèlent et révèlent le Père. En 13,16. 20, le disciple (enseignement) et serviteur (obéissance) sera envoyé à son tour et, en quelque sorte, "porteur de Dieu" ; ce qui contribue à éclairer le sens de l'expression *en mon nom* de 14,13s. Ainsi, dès le récit du dernier repas, étaient préparées les promesses de la relation nouvelle au Père et au Fils, permettant au croyant d'accomplir leurs œuvres. On voit que ces relations mettent surtout en jeu les éléments 13,13-15.20, marqués par la continuité et laissant entre parenthèses le v. 16, en tant qu'il évoque la croix ainsi que les vv. 17-19, annonce de la trahison. C'est que notre deuxième partie est centrée sur la communauté d'action du Père et du Fils, puis du chrétien, et sur la révélation qui s'y opère. L'autre aspect de 13,12-20 (déchirement et jugement) trouvera son pendant dans la quatrième partie.

Dans la section 22 les disciples ne pouvaient accepter ni même comprendre la séparation imminente d'avec le Seigneur (13,38-38). Il leur promettait déjà la réunion, mais la faille restait ouverte entre le temps de l'impuissance, de l'ignorance, de la séparation et celui de la communion promise. La section 23 a pour fonction de construire le pont entre les deux

³⁷ Dans la LXX les verbes d'Ex 33,13.18 sont les mêmes qu'en Jn : *deixon* et *emphanizein*.

³⁸ Logion sur la foi capable de déraciner les arbres et de déplacer les montagnes : Mt 17, 20 ; 21, 21 ; Mc 11, 22 ; Le 17, 6. En Mt 21, 22 et Mc 11, 24, Jésus affirme en même temps l'efficacité de la prière de demande. En Mt 18,19-20, l'exaucement de la prière découle de l'unité des disciples, réunis "dans (*eis*) le nom" de Jésus.

³⁹ On pourrait ajouter à cette liste Jn 14,16, qui concerne le don du Paraclet, ce qui montre déjà comment notre paragraphe fait transition avec la section suivante.

rives ; non pas par quelque phénomène relevant de la mythologie, mais comme un chemin terrestre déjà tracé jusqu'au bout par Jésus quand s'achève son ministère pré-pascal.

Quand on lit le mot *chemin*, on pense d'abord à la dimension éthique. Et c'est bien dans ce sens que le mot était employé dans l'Ancien Testament, par exemple dans le Deutéronome ou la littérature sapientielle. Nous venons d'ailleurs de voir que cette préoccupation tient une place importante en Jn 13. Mais ici, en Jn 14,6, même si cette dimension n'est pas absente, elle reste à l'arrière plan. Ce qui est premier ici, c'est la dimension christologique, ou théologique. Le chemin est la personne de Jésus, à contempler et à connaître dans ses actions et dans ses paroles. Les œuvres dont il va aussitôt être question ne sont pas à prendre au sens éthique mais d'abord au sens sotériologique ; ce ne sont pas d'abord les bonnes actions de l'homme, mais l'œuvre de Dieu qui sauve ; ce sont les œuvres du Jésus terrestres et bientôt les œuvres *plus grandes* accomplies par le croyant. Donc c'est l'action divine qui est première et ce qui est demandé au disciple est d'abord la foi, la confiance – ne serait-ce qu'à cause des œuvres, dit Jésus de façon un peu surprenante – et la prière. La dimension éthique sera explicitée ensuite. Immédiatement ensuite, mais ensuite.

Annonçons enfin en quelques mots les caractéristiques communes de la section 23 et des sections "de niveau 3" des deux parties suivantes (15,5-8 et 16,8-16), sections "tournants" elles aussi : Toutes trois se réfèrent à la glorification du Fils de l'Homme, révélation divine qui produit deux effets : le don de la vie et le jugement. Il suffit de relire les débats de Jn 5,17-23 pour constater comment sont ici évoqués les deux aspects de la même œuvre, signe de la dignité divine de Jésus, travail que le Père "montre" au Fils, lequel "montrera" aux disciples des "œuvres plus grandes", car il donne la vie à qui il veut et a reçu du Père le jugement. On a vu comment notre section 23 développait le premier de ces deux thèmes. Le jugement sera prononcé en des termes définitifs à la section 43 (16,8-11). En position médiane, la section 33 participera aux deux aspects, avec l'image de la vigne, la vie étant figurée par la plénitude de fruit et le jugement par les sarments secs jetés au feu.

On remarque une fois de plus comment Jn construit son texte en s'inspirant des traditions synoptiques : Le logion sur le chemin étroit (Mt 7,13-14) opposait la voie de la vie et la voie de la perdition et précédait la parabole de l'arbre aux bons fruits et de l'arbre malade jeté au feu (Mt 7,15-20). La parole sur la foi à déraciner les arbres venait à la suite de l'épisode du figuier desséché en Mt 21,20 et Mc 11,21.

EXCURSUS : PRIERE ET DEMANDE

Jn n'emploie que deux mots pour signifier la prière de demande. Il n'emploie jamais *deisthai*, *euchesthai*, *entugchnein* mais seulement *érôtan* et *aitein*. Ces deux verbes peuvent avoir en Jean, comme dans le reste du N.T., un emploi profane, mais quand il s'agit de prière, Jn leur donne un usage très spécialisé.

En dehors de la prière, *érôtan* signifie "interroger" (15 fois) ou "demander quelque chose" (6 fois). *aitein*, signifie 4 fois "demander quelque chose", en général.

Pour la prière, *érôtan* est employé 6 fois par Jn (14,16 ; 16, 26 ; 17, 9.15.20). Ce verbe est alors toujours placé dans la bouche de Jésus, et il s'agit toujours d'une demande adressée par Jésus au Père.

Aitein est employé 9 fois pour la prière, toujours (sauf 11,22) dans la bouche de Jésus et dans les chapitres 14 à 16. Il s'agit de demandes faites, ou exaucées, *dans le nom* de Jésus. Elles sont faites par les disciples, et adressées au Père ou à Jésus. Parce qu'elles sont faites *dans le nom* de Jésus, ou (15,7) parce que les disciples demeurent en Jésus et que ses paroles demeurent en eux, ces demandes seront toujours exaucées.

C'est donc presque uniquement dans le Récit des Adieux que Jn parle de la prière de demande. Il s'agit alors de la prière faite par les disciples *dans le nom* de Jésus. Ce sera la prière de la communauté post-pascale. Jn emploie pour cela le verbe *aitein* qui, pour lui comme pour les autres évangélistes désigne aussi bien la prière que la demande en général.

Mais quand il s'agit des demandes adressées par Jésus au Père (*érôtan*) ce n'est plus à proprement parler une prière, mais une demande comme celle qu'un homme adresse à un autre

homme : c'est le Jésus de "l'Heure", le Jésus glorifié qui parle à son Père en faveur des disciples, et ses demandes sont toutes puissantes, car il est un avec le Père (Jn 11,42 ; 12,28). Nous verrons que ces demandes ont le même contenu que la prière des disciples "dans le nom", ce qui est une nouvelle façon d'expliquer pourquoi cette prière des disciples est toujours exaucée.

Section 24: Jn 14,15-26

- 14, 15a Si vous m'aimez,
b vous garderez mes commandements;
16a et je prierai le Père
b et il vous donnera un autre Paraclet,
c pour qu'il soit avec vous dans les siècles,
17a l'Esprit de Vérité,
b **A** que le monde ne peut recevoir,
c parce qu'il ne le voit
d ni ne le connaît.
e Vous, vous le connaissez,
f parce qu'il demeure auprès de vous
g et il sera en vous.
- 18a Je ne vous laisserai pas orphelins.
b Je viens à vous.
19a Encore un peu et le monde ne me verra plus.
b Mais vous, vous me verrez
c parce que je vis
d et vous, vous vivrez.
- 20a - Ce jour-là,
b **B** vous connaîtrez
c que je suis en mon Père
d et vous en moi
e et moi en vous.
21a - Celui qui a mes commandements
b et qui les garde,
c c'est celui-là qui m'aime;
d or celui qui m'aime sera aimé de mon Père;
e moi aussi je l'aimerai
f et je me manifesterai à lui."
- 22a Judas -- pas l'Ischariote -- lui dit:
b "Seigneur, comment se fait-il
c que tu doives te manifester à nous
d et non au monde?"
- 23a Jésus lui répondit :
b - "Si quelqu'un m'aime,
c **B'** il gardera ma parole,
d et mon Père l'aimera
e et nous viendrons à lui
f et nous ferons chez lui notre demeure.
24a - Celui qui ne m'aime pas
b ne garde pas mes paroles;
c et la parole que vous entendez
d n'est pas de moi,
e mais du Père qui m'a envoyé.
- 25a Je vous ai dit cela
b demeurant près de vous.
26a Mais le Paraclet,
b l'Esprit Saint,
c **A'** que le Père enverra
d en mon nom,
e celui-là vous enseignera tout
f et vous rappellera
g tout ce que je vous ai dit.

Cette section se distingue de la précédente par l'apparition d'une nouvelle classe de vocabulaire ; en particulier *aimer*, *commandement*, *garder* et aussi par l'apparition de nouveaux « acteurs » : le Paraclet et le monde. Au plan spatial on peut noter une inversion du mouve-

ment. Dans la section précédente, les mentions de déplacements évoquaient le cheminement vers le Père (14,5s.12) ; maintenant tous les déplacements se font du Père vers les hommes : don / envoi de l'Esprit (vv.16.26), venue de Jésus et du Père (vv. 18-23), rappel de l'envoi de Jésus (v. 24).

Notons encore deux indices très nets de la cohérence de cette section : d'abord la correspondance du premier et du dernier paragraphe sur le Paraclet ; ensuite le fait que chaque paragraphe reprend plusieurs des traits annoncés dans le premier, ce que montre le tableau ci-dessous. Or ce jeu de correspondances cessera au v. 27 (on y retrouvera le monde, mais dans un rôle différent).

PARAGRAPHE 1	PARAGRAPHE 2	PARAGRAPHE 3	PARAGRAPHE 4
(14,15-17)	(14,18-21)	(14,22-24)	(14,25-26)
Futur	x	x	x
Condition : aimer et / ou garder...	x	x	
Présence : demeurer <i>auprès de ou chez (para)</i>		x	x
<i>Etre dans...</i>	x		(en mon nom)
Enseignement ou connaissance pour les disciples et non pour le monde	Disciples	Paroles gardées Ou non gardées	disciples
Vision ou manifestation pour les disciples et non pour le monde	Disciples Et non le monde	Disciples Et non le monde	

Une fois le découpage acquis, la structure interne de la section est extrêmement claire : encadrée par les paragraphes sur le Paraclet, les deux paragraphes centraux, fortement articulés l'un sur l'autre, développent les différents aspects de la nouvelle relation du disciple à Jésus et au Père et de la révélation nouvelle.

Le premier paragraphe, sur le thème de « l'autre Paraclet », s'organise en deux strophes clairement articulées l'une sur l'autre :

Strophe 1

14,	15a	Si vous m'aimez,	Disciples-Jésus	FUTUR
	b	vous garderez mes commandements;		-
	16a	et je prierai le Père	Jésus-Père	-
	b	et il vous donnera un autre Paraclet,	Père-(disciples)-Paraclet	-
	c	pour qu'il soit avec vous	Paraclet- disciples	-
	x	dans les siècles,		

Strophe 2

17a		<u>l'Esprit de Vérité</u> ,		
	b	que le monde ne peut recevoir,	Monde / Esprit	PRESENT
	c	parce qu'il ne le voit		-
	d	ni ne le connaît .		-
	e	Vous , vous le connaissez ,	Disciples-Esprit	-
	f	parce qu'il demeure auprès de vous		-
	g	et il sera en vous .		FUTUR
	x'			

On voit sur ce schéma comment la première strophe, au futur, développe la promesse selon une structure trinitaire, dans un mouvement qui part des disciples et revient à eux et en même temps les met en rapport avec chacune des personnes divines.

Le titre « Esprit de Vérité », fait transition entre les deux strophes et introduit une division entre les deux groupes : le monde et « vous ». La relation négative au monde n'est exprimée qu'au présent : le « monde » est ici par définition exclu de la promesse. La suite montrera

que c'est parce qu'il n'aime pas et n'accueille pas la révélation et la foi que le monde est le monde, au sens que ce terme va revêtir le plus souvent jusqu'en 17,16, à savoir l'opposant de la révélation. Pour les croyants au contraire, le présent s'ouvre sur l'avenir. La fin de la seconde strophe revient au futur et, parallèlement à la fin de la première, exprime la présence du Paraclet avec une proximité croissante (avec, auprès de, dans).

Si l'on se demande quelles sont les fonctions du Paraclet, il faut donc répondre qu'ici, sa seule fonction est d'être présent : il est donné pour être avec les disciples et en eux. Cette présence se donne à voir et à connaître, rejoignant ainsi l'idée de révélation ; il n'est pas encore question d'enseignement, mais d'une connaissance personnelle qui, s'identifiant à la rencontre, englobe et dépasse l'enseignement dont Jésus parlera ensuite. D'autre part, d'elle-même, cette présence produit une séparation selon que les hommes peuvent ou non la recevoir et en bénéficier. Ainsi sont déjà évoqués les deux autres aspects de la fonction de l'Esprit de Vérité : révélation et jugement.

La relation avec le dernier paragraphe de la section précédente (14,12-14), où le regard se tournait déjà vers l'avenir, est forte et riche de signification. Jésus passe au Père ; ses oeuvres, accomplies par les croyants, deviendront "plus grandes". En comparant nos deux paragraphes, nous pouvons maintenant décrire ce même processus comme une transformation. Dans le registre spatial, cette transformation est marquée par un retournement : du mouvement vers le Père au mouvement de Dieu vers l'homme : don et rencontre.

D'autres connexions et différences apparaissent entre nos deux sections. La condition de ce qui est promis est d'abord la foi en Jésus, ensuite l'amour et la « garde » des commandements. L'action est d'abord signe salvifique, oeuvre de Jésus puis du croyant ; elle est ensuite action du disciple comme obéissance aux commandements. La demande est d'abord faite par le croyant *dans le nom* de Jésus ; elle est ensuite faite par Jésus. Le but est d'abord la glorification du Père *en* Jésus ; elle est ensuite la présence de l'Esprit avec et *dans* les disciples.

Donc de toutes manières l'action de Jésus est première : la foi précède les oeuvres ; l'oeuvre de Jésus précède celle du croyant et la rend possible ; celle-ci est objet de promesse avant d'être objet de commandement. C'est donc seulement à partir de 14,15 que l'accent est mis sur l'activité du disciple avec cette détermination plus précise : pratique de la Loi. Les relations structurelles d'ensemble rapprochent notre paragraphe et toute la section 4 du commandement nouveau de l'amour. Un indice en est que le verbe "donner", ici appliqué à l'Esprit, n'a encore été employé dans la deuxième partie qu'à propos de ce commandement (13,34-35) et l'on verra que le thème amour / amitié caractérise les "sections de niveau 4". Cependant, même au v. 15, la pratique du disciple n'est pas le premier mot. Elle n'est pas non plus présentée, en rigueur de termes, comme la cause du don de l'Esprit : *Si vous m'aimez, vous garderez... et je demanderai...* Comme dans la suite (vv. 21.23s.), la pratique n'est que la conséquence et la concrétisation de l'amour, lui-même réponse à l'amour de Jésus.

Le sens du verbe "aimer" ne peut être réduit ni au "croire", ni à "l'agir". De soi, le mot indique une attitude globale de l'être humain et on ne voit pas pourquoi il faudrait en exclure telle ou telle dimension, que ce soit le sentiment (désir d'être avec), l'intelligence (accueil de l'enseignement) ou la décision d'agir (obéissance). Sur ce point encore, la structure d'ensemble éclaircira les choses car elle montrera comment nous abordons ici un niveau du texte où tout est repris, selon les perspectives les plus profondes et les plus larges ; or le mot "amour" en sera une caractéristique.

La structure du texte, avec ses deux éléments séparés et autonomes mais contigus et connexes, est d'un grand intérêt pour la théologie de la foi et des oeuvres : l'attitude et l'action du fidèle sont complètement subordonnées à celles du Fils ; elles en sont la conséquence, le prolongement ; elles sont même celles du Fils. Et cependant "Si vous m'aimez, vous garderez ..." marque un nouveau départ, signe de l'autonomie de la décision. Rien n'est automatique dans sa dépendance à l'oeuvre divine, rien n'est acquis (en grec, on a ici *ean* marquant l'éventualité, et non pas *ei* qui exprimerait la consécution) ; la décision est toujours à renouveler. Autonomie "relative", au sens le plus fort de cet adjectif, et d'autant plus réelle qu'elle

est relative. C'est l'accueil de la Vérité, Jésus lui-même, qui fonde la liberté : *Si (ean) vous demeurez dans la parole, vous serez vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la Vérité vous libérera* (8, 31s). Cette liberté va désormais se déployer sous le signe de l'Esprit de Vérité.

La mention de l'*autre* paraclet suggère déjà que l'Esprit sera le continuateur de l'oeuvre de Jésus. Celle-ci, rappelons-le, se résumait en quelques mots : Glorification du Père et du Fils ; révélation ; don de la vie et jugement. La finale "parce qu'il demeure auprès de vous ; et il sera en vous" signifie que, dès le ministère terrestre de Jésus, l'Esprit est présent, en lui, "à côté des disciples" ; c'est pourquoi ils le connaissent déjà, sans le savoir. Mais dans l'avenir, le temps de l'Esprit inauguré par l'heure, il sera présent d'une nouvelle manière : en eux. Cette distinction du temps de Jésus et du temps de l'Esprit, chère à I. de la POTTERIE⁴⁰ va parfaitement trouver sa place dans la structure d'ensemble du texte. Elle explique ici l'expression *pour qu'il soit avec vous dans les siècles* : "Entre le départ de Jésus et l'éon futur se déroulera tout le temps de l'Eglise, ce sera essentiellement l'ère du Paraclet"

Le paragraphe 2 annonce les relations futures de Jésus et des disciples, avec deux harmoniques : la distinction avec le monde, très rapidement, et surtout la relation au Père.

		str.1		
14,	18a	Je ne vous laisserai pas orphelins.		FUTUR
	b	Je viens à vous.	X	
	19a	Encore un peu et le monde ne me voit plus.		
	b	Mais vous, me voyez	X'	
	c	parce que je vis		
	d	et vous, vous vivrez.		FUTUR
		str.2		
	20a	- Ce jour-là,		
	b	A vous connaîtrez		FUTUR
	c	que je suis en mon Père		
	d	et vous en moi		
	e	et moi en vous.		
	21a	- Celui qui a mes commandements		
	b	et qui les garde,		
	c	c'est celui-là qui m'aime;		
	d	or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ;		FUTUR
	e	moi aussi je l'aimerai		-
	f	A' et je me manifesterai à lui." X''	X''	-

Dans la première strophe, l'allusion à la mort (orphelins), la promesse du retour dans peu de temps, l'annonce que seuls les disciples verront Jésus et le thème de la vie font d'abord penser aux apparitions du Ressuscité, même si la promesse dépasse le cadre de ces apparitions, comme le suggère le présent des verbes « venir » et « voir » : c'est déjà le Jésus glorifié qui parle et sa venue est un événement permanent.

La seconde strophe comporte deux sous ensembles réunis par leurs thèmes (connaissance et manifestation) et leur parallélisme : d'abord le disciple, puis la relation au Père, puis la relation Jésus – disciple. *Ce jour-là*, le dernier, sera celui d'une révélation multiforme : découverte de la participation à l'unité Père – Fils ; expérience de la nouvelle rencontre, d'un amour réciproque avec Jésus qui relie au Père.

Les promesses concernant le retour de Jésus (paragraphe 2) sont point par point parallèles à celles qui touchent au don de l'Esprit (paragraphe 1) : mêmes conditions (amour et garde

⁴⁰ I. de la POTTERIE, **La vérité...** pp. 61, 351, 355s, 425ss.

des commandements) ; mêmes modalités (connaissance, vision, inhabitation) ; même séparation d'avec le monde. Cependant le texte progresse : le thème de la vie réapparaît et la relation au Père qui, au paragraphe 1, donne l'Esprit à la demande de Jésus, sera affirmée en termes de plus en plus forts, jusqu'au paragraphe 3. Il faut lire ensemble ces deux promesses. Comme cela était le cas pour l'oeuvre de Jésus et celle du disciple, cette succession d'affirmations parallèles est la manière johannique d'exprimer à la fois l'unité et la distinction : *l'autre Paraclet* est inséparable du premier ; le don de l'Esprit et le retour de Jésus sont un même événement.

Bien que ce soit là un point essentiel, il n'est guère nécessaire d'insister sur le fait que – dans l'état final de son texte – le 4^e Evangile réunit ici trois perspectives : les apparitions pascales, la communion nouvelle avec le Père et le Fils grâce au don de l'Esprit, et l'accomplissement final de cette relation lors de la Parousie. Pour dire les choses négativement, les promesses de Jésus, considérées dans leur unité, ne sont réductibles ni aux apparitions du Ressuscité, ni à la vie de l'Eglise après la Pentecôte, ni à l'eschatologie future ; mais Jn, qui n'écrira pas, comme Luc, des Actes des Apôtres après son Evangile, envisage ici l'histoire des croyants et de la communauté dans le dynamisme de l'Heure, inaugurée par l'événement pascal et tendue vers la communion finale dans la gloire.⁴¹ Ces remarques s'appliquent aussi bien aux paragraphes 3 et 4, parallèles aux deux premiers, que nous allons maintenant examiner.

Faisant transition, le verbe *emphanizein*, comme nous l'avons dit à propos de la question de Philippe, est une allusion à la rencontre de Moïse avec Dieu au Sinai (Ex 33,13.18). La théophanie de la Nouvelle Alliance est le pivot central de notre section.

Le troisième paragraphe se compose de la question de Judas et de la réponse de Jésus :

str.1					
14,	22a	Judas -- pas l'Isariote -- lui dit:			
	b	"Seigneur, comment se fait-il			
	c	que tu doives te manifester à <u>nous</u>	X		
	d	et non au <u>monde</u> ?"	Y		
str.2					
	23a	Jésus lui répondit :			
	b	- "Si quelqu'un m'aime,	X'	PRESENT	disciple
	c	il gardera ma parole,		FUTUR	
	d	et mon Père l'aimera		-	
	e	et nous viendrons à lui		-	le Père
	f	et nous ferons chez lui notre demeure.		-	et Jésus
	24a	B' - Celui qui ne m'aime pas	Y'	PRESENT	non-disciple
	b	ne garde pas mes paroles;		-	
	c	et la parole que vous entendez		-	
	d	n'est pas de moi,		-	Jésus et
	e	mais du Père qui m'a envoyé.		PASSE	le Père

L'intervention de Judas, qui s'accroche aux derniers mots de Jésus – *Je me manifesterai* – peut être rapprochée du défi des frères de Jésus en Jn 7,4 : *Montre-toi au monde !*, encore

⁴¹ Dans cette optique, les nombreuses références données par BROWN et BOISMARD pour montrer l'arrière-plan sapientiel de nos versets (par exemple Sg 1, 2 ; 7, 27-28) gardent toute leur pertinence : "c'est en tant que Sagesse de Dieu que Jésus va se manifester à ses disciples une fois qu'il aura été exalté près de son Père" (BOISMARD).

que le ton en soit fort différent comme aussi le ton de la réponse de Jésus. Peut-être était-ce une question posée dans la communauté johannique ou une objection qu'on lui opposait : pourquoi le Seigneur ne se manifeste-t-il pas de sorte que *tout œil* le voie (Ap 1,7) ? Cette impatience des disciples coïncide avec la difficulté d'accepter le délai et la tâche qui leur incombera dans le temps de l'Eglise. Au plan littéraire, la question va permettre à l'auteur de développer les deux aspects de la promesse.

Jésus ne semble pas répondre directement. On attend *Je (ne) me manifesterai (pas) parce que...* et l'on trouve : *Si quelqu'un... Celui qui...* Il répond cependant très précisément aux deux termes de la question. Dans la ligne du v. 15, il place l'homme devant sa responsabilité et il exprime le but de la manifestation aux uns et la raison de sa non-manifestation aux autres. Après le parallélisme antithétique des premières lignes : amour / non-amour ; obéissance / désobéissance (cf. schéma), les développements divergent :

- Vers l'avenir de la communion ;
- Vers le passé pour expliquer la gravité du refus.

Le verset 23 est bien connu comme l'un des sommets les plus élevés de ce récit qui en compte beaucoup. L'image du sommet est ici particulièrement appropriée : le regard se tourne vers le nouveau temple, la "demeure" de la rencontre (Ex 25, 8 ; 1 R 8, 27ss ; cf. Jn 2, 19), le "lieu" qui, l'Heure venue, remplacera le Garizim et Sion, là où *les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité* (4,21-24). Selon le paradoxe déjà rencontré, c'est d'abord sur la terre qu'il faudra chercher ce lieu "céleste", dans la communauté post-pascale.

Au v. 24, l'explication reste en suspens, d'abord parce qu'il n'y a pas d'avenir de ce côté-là ; ensuite parce que continuer le parallélisme est impossible : Jésus ne dira pas que le Père n'aime pas qui refuse l'amour ; enfin parce que l'auteur se réserve de développer plus loin le thème du jugement ; il préfère ici revenir à l'aspect positif des choses : l'origine, dans le Père, de la Parole entendue par les disciples.

Comme le montre le tableau ci-dessous, les deux paragraphes centraux de notre section ont beaucoup en commun :

PARAGRAPHE 1 (14,18-21)	PARAGRAPHE 2 (14,22-24)
Venue <u>future</u> et vision de Jésus pour <i>vous</i> , pas pour le <u>monde</u> (+ vie)	Manifestation <u>future</u> de Jésus à <i>nous</i> , pas au <u>monde</u>
	<i>Si quelqu'un m'<u>aime</u>, il <u>gardera</u> ma parole...</i>
Connaissance de l'unité partagée : vous et moi <u>en mon Père</u>	<i>Mon Père l'<u>aimera</u>... Nous ferons chez lui notre <u>demeure</u></i>
Qui <u>garde</u> les commandements...	<i>Qui ne m'<u>aime</u> pas ne <u>garde</u> pas...</i>
Amour <u>de Jésus et du Père</u>	Paroles <u>de Jésus et du Père</u>
<i>Je me manifesterai...</i>	Venue initiale de Jésus

Notons cependant quelques différences :

- Progression de la connaissance de l'inhabitation au fait lui-même.
- Inversion de l'intériorité : les disciples et Jésus dans le Père – le Père et Jésus chez le disciple.

- Passage du statique (dans) au dynamique (vers).
- Enfin, d'un paragraphe à l'autre l'accent se déplace du visuel (vision, manifestation) à l'auditif (paroles).

Le Paraclét n'est pas nommé dans notre paragraphe ni dans le précédent mais le jeu des parallélismes montre que tout ce qui est ici annoncé : la décision des fidèles face à l'amour, son accueil de la révélation comme compréhension et comme obéissance, la venue des personnes divines, la construction de l'Eglise comme temple de Dieu, la séparation d'avec le monde, c'est à dire tous les aspects de la manifestation nouvelle qui doit achever l'œuvre de l'Envoyé du Père... tout cela est inséparable de l'œuvre de l'Esprit de Vérité, appelé bientôt Esprit Saint.

Le paragraphe 4 est bâti concentriquement autour de la promesse de l'envoi de l'Esprit, la promesse elle-même revêtant une forme trinitaire :

14,	25a	a	Je vous ai dit cela	(<i>lélalèka</i>)
	b		demeurant près de vous.	
	26a	b	Mais le Paraclét,	
	b		l'Esprit Saint,	
	c	c	que le Père enverra	
	d		en mon nom,	
	e	b'	celui-là vous enseignera tout	
	f		et vous rappellera	
	g	a'	tout ce que je vous ai dit.	(<i>eipon</i>)

L'ensemble est fortement coloré par le thème de l'enseignement (*je vous ai révélé... enseignera... rappellera... je vous ai dit.*), celui de Jésus que le Paraclét doit développer en plénitude. L'objet de l'enseignement de l'Esprit sera identique à celui de Jésus. *Tout* ce qu'il a dit sera repris par le Paraclét. La nouveauté tient précisément dans cet aspect total, sur lequel Jn insiste, nouvelle marque du caractère définitif, eschatologique de la révélation de l'Heure.

Plusieurs rapprochements suggèrent que la sainteté de l'Esprit est liée à sa fonction d'enseignement : en 17,17 la sanctification des disciples "dans la vérité" sera demandée au Père ; en 1 Jn 2,20.27, l'auteur affirme que ses auditeurs "qui ont l'onction qui vient du Saint" savent tout et sont enseignés sur toutes choses. Cette sainteté est liée aussi à son envoi par le Père *dans le Nom* de Jésus (Cf. 17,17.18 : *Sanctifie-les... Comme tu m'as envoyé...* Cf. aussi 17,11 : *Père Saint, garde-les dans ton Nom, que tu m'as donné...*), et donc aux relations trinitaires qui sont précisément l'objet de cette révélation.

Quand le Seigneur parlait *demeurant auprès de* ses disciples, l'Esprit était déjà présent, *demeurant auprès d'eux*. Dans l'avenir les disciples bénéficieront de la même présence et de la même révélation mais elles seront désormais intériorisées selon le mode de communion nouvelle : en Vérité et en sainteté.

Notons enfin que le début et surtout la fin du paragraphe reviennent à la situation du dernier repas (*tout ce que je vous ai dit*, seul aoriste de la section), préparant le passage à la section 25.

Pour conclure sur la section 24 (Jn 14,15-26), nous allons évoquer les relations de cette section avec les précédentes.

Les relations avec la section 22 (Jn 13,36 – 14,4) ne demandent pas de longs commentaires, car l'essentiel se voit facilement. Notre section développe les promesses de 14,1-4 : retour de Jésus et communion avec lui et le Père, sur le thème des *demeures* ou de la *demeure*. Dès 14,1 était annoncé le moment indispensable de la foi (cf. section 23) entre la promesse et l'accomplissement.

Les relations avec la section 23 (Jn 14,5-14) sont très riches d'enseignement.

Relevons d'abord les nombreux points de contact :

SECTION 23	SECTION 24
Paragraphe 1 (14,5-7)	Paragraphe 1 (14,15-17)
<i>Comment <u>pouvons-nous</u> savoir le chemin ? (vers le Père)</i>	Le monde ne <u>peut</u> Recevoir l'Esprit (don du Père)
<i>Je suis le chemin, la <u>vérité</u> et la vie... **</i>	<i>L'Esprit de vérité</i>
<i>Si vous me <u>connaissez</u>... Connaissance du Père (futur / présent)</i>	<i>Vous <u>connaissez</u> (l'Esprit) ; Sa présence aux disciples (présent / futur)</i>
<i>Dès maintenant...</i>	<i>Dans les siècles...</i>
<i>Vous avez <u>vu</u> (le Père)</i>	Le monde ne <u>voit</u> pas l'Esprit
Paragraphe 2 (14,8-11)	Paragraphe 2 et 3 (14,18-24)
<i>Montre-nous le Père. (question / réponse)</i>	<i>Je me manifesterai (affirmation / question)</i>
	<i>Vous me <u>voyez</u>... ***</i>
	<i>Je vis et vous vivrez... **</i>
<i>Tu ne m'as pas <u>connu</u> ?</i>	<i>Vous <u>connaitrez</u> que...</i>
<i>Qui m'a <u>vu</u> a vu le Père... ***</i>	
<u>Unité Père – Fils</u> , objet de foi	<u>Unité Père – Fils</u> , objet de connaissance ; Les disciples y participent.
<u>Paroles</u> , pas de moi	<u>Parole(s)</u> , pas de moi...
<i>Croyez, devant paroles et œuvres, signes du Père <u>demeurant</u>.</i>	Qui aime et garde... devient <u>demeure</u> .
Paragraphe 3 (14,12-14)	Paragraphe 4 (14,25-26)
Œuvres de Jésus <u>aujourd'hui</u> et œuvres <u>futures</u> du croyant <i>parce que je vais au Père</i>	Enseignement de Jésus <u>aujourd'hui</u> et enseignement <u>futur</u> de l'Esprit envoyé par le Père

Il est clair que les deux sections présentent successivement le temps de Jésus, jusqu'à Pâques, et le temps de l'Eglise, animée par l'Esprit Saint. On peut résumer en quelques grands traits les différences qui marquent le passage d'un temps à l'autre :

Dans les deux phases, la connaissance du disciple est affirmée. On peut dire de la connaissance selon Jn ce que Paul dit de l'amour : elle ne disparaîtra pas (1 Co 13,8). Mais elle était incertaine et le don de l'Esprit l'intériorise et l'affermite.

L'oeuvre du disciple d'abord promise comme un don, est ensuite envisagée comme exercée par lui (garder les commandements), mais cette initiative du fidèle est elle-même un effet du don de l'Esprit car l'action doit être demandée *dans le nom* de Jésus et c'est dans ce nom que l'Esprit est envoyé. Rappelons d'ailleurs que toute la section 24 est traversée par un mouvement descendant (don et venues) qui exprime l'origine divine de l'existence chrétienne.

Ces différents aspects peuvent se résumer dans le passage de la foi à l'amour. Ce sont en effet des mots-clés de la section 3 (croire, 4 fois) et de la section 4 (aimer, 8 fois), le premier insistant sur l'accueil, le second sur la communion et la réciprocité.

Dans l'amour, le croyant participe à l'unité du Père et du Fils : "demeurer" et intériorité réciproque. La présence de l'Esprit-Saint, disions-nous, était sa fonction première. Elle est en vérité plus qu'une fonction ; elle est la fin à laquelle tout est ordonné. Et s'il en est ainsi, c'est que cette présence est en même temps présence du Père et du Fils. Grâce à l'Esprit, le chrétien est "en Chemin", et d'avance, il touche au But. Il reçoit la Vérité et la Vie du Fils glorifié. Tout cela, nous le verrons, parce que le Paraclet est "l'Esprit Saint".

Section 25: Jn 14,27-31

- 14, 27a - Je vous laisse la paix.
 b Je vous donne ma paix.
 c Ce n'est pas comme le monde la donne
 d **A** que moi je vous la donne.
 e - Que votre coeur ne se trouble
 f ni ne s'effraie.
- 28a Vous avez entendu que je vous ai dit:
 b Je m'en vais et je viens à vous.
 c Si vous m'aimiez,
 d vous vous réjouiriez
 e **B** de ce que je vais au Père,
 f parce que le Père est plus grand que moi.
- 29a Et maintenant je vous l'ai dit
 b avant que cela n'arrive,
 c pour que, quand cela arrivera, vous croyiez.
- 30a - Je ne parlerai plus beaucoup avec vous,
 b car il vient, le Prince du monde;
 c en moi il ne possède rien,
 31a mais (c'est) pour que le monde connaisse
 b **A'** que j'aime le Père
 c et que, selon le commandement que m'a donné le Père⁴²,
 d je fais ainsi.
 e - Levez-vous! Partons d'ici!

Cette section constitue une unité pour les raisons suivantes :

- Le thème du don de la paix est nouveau.
- Des versets 25-26 aux versets 27-28, les acteurs changent : d'abord le Père, le Paraclet, Jésus et les disciples ; ensuite Jésus, les disciples, et le monde. Ce dernier n'est plus, comme en 14,15ss, comparé aux disciples, mais à Jésus.
- Dans la section précédente, le temps dominant était le futur de la promesse (16 fois). On revient ici au présent du dernier repas (12 fois),
- et ceci dès le v. 27, où *je vous laisse (aphièmi)* ramène la pensée au départ de Jésus, idée absente depuis le v. 12. Ce thème du départ est commun à tous les éléments de notre section.

La section conclut la deuxième partie en trois paragraphes concentriques :

- v. 27 (a) Jésus laisse les siens face au monde
 mais leur donne la paix.
- vv. 28-29 (b) Ce départ, dont il vient de révéler le sens (promesses, vers le Père),
 doit causer la joie et la foi des disciples.
- vv. 30-31 (a') Affrontement avec Satan.
 Il est nécessaire pour que le monde découvre l'amour.

⁴² Des deux variantes offertes par les manuscrits, nous choisissons avec BOISMARD et, pour une fois, contre l'Édition des Sociétés Bibliques : « comme le Père m'a donné commandement » - qui est assez bien attestée – et non « comme le Père m'a ordonné ».

Dans le premier paragraphe (14,27), la paix est le "cadeau de départ" de Jésus (*aphièmi*).

- 14, 27a - Je vous laisse la paix.
b Je vous donne ma paix.
c Ce n'est pas comme le monde la donne
d que moi je vous la donne.
e - Que votre coeur ne se trouble
f ni ne s'effraie.

C'est aussi un don permanent (*didômi*) où les commentateurs s'accordent à reconnaître un don de salut eschatologique. La seule lecture du v. 27 montre déjà que cette paix est une marque d'appartenance à Jésus et de séparation d'avec le monde (littéralement : *la paix, la mienne...* et : *pas comme le monde donne, moi je vous donne...*). Cette séparation débouche sur un conflit (d'où le trouble et la peur), lequel précisément rend nécessaire le don.

L'interprétation de Cyrille d'Alexandrie, telle que BROWN la rapporte, mérite d'être citée : il "identifie la paix avec l'Esprit Saint mentionné dans les versets précédents. Son exégèse est erronée, mais elle est plus près de la vérité que beaucoup ... car elle reconnaît à juste titre que la paix de Jésus est un don qui a trait au salut de l'homme". En fait, si l'on envisage le don du salut dans son unité, le point de vue de Cyrille se justifie, mais il faut faire droit à l'intention de l'auteur du 4^e Evangile, qui prend soin de distinguer le "temps de Jésus" et le "temps de l'Esprit".

De facture symétrique, le second paragraphe est centré sur le Père :

- 28a **Str. 1** Vous avez entendu (*èkousaté*)
que je vous ai dit :
b Je m'en vais
et je viens à vous.
- c **Str. 2** Si vous m'aimiez,
d vous vous réjouiriez
e de ce que je vais au **Père**,
f parce que le **Père** est plus grand que moi.
- 29a **Str. 3** Et maintenant je vous l'ai dit
b avant que cela n'arrive,
c pour que, quand cela arrivera,
vous croyiez (*pisteusété*).

Le départ de Jésus est triplement envisagé sous son jour positif, révélé par les paroles de Jésus (*je vous l'ai dit*) : parce que ce départ est accompagné d'une promesse de retour ; parce que c'est un départ vers le Père, dont la « grandeur » fonde la validité de toutes les promesses qui précèdent ; parce que cette révélation rendra possible la foi des disciples.

Si vous m'aimiez (ei + imparfait) vous vous réjouiriez, est une conditionnelle irréaliste et non, comme au v. 15 une éventualité future. Nous sommes revenus à la situation du repas d'adieu et l'indéniable amour des disciples pour Jésus n'a pas encore atteint sa qualité post-pascale qui leur permettra de vivre l'épreuve dans la joie.

La mention du Père *plus grand* occupe une place centrale dans le paragraphe et donc dans toute la section.

Le troisième paragraphe a pour thème l'affrontement avec le « Prince du monde » :

- 30a - Je ne parlerai plus beaucoup avec vous,
b car il vient, le Prince du monde;
c en moi il ne possède rien,
31a mais (c'est) **pour que le monde connaisse**
b que j'aime le Père
c et que, selon le commandement que m'a donné le Père,
d je fais ainsi.
- e - Levez-vous! Partons d'ici!

La dernière ligne se rattache à ce qui précède en ce que les déplacements sont liés : venue de Satan et mise en route de Jésus vers la passion.

Pour que le monde connaisse indique l'enjeu de l'affrontement entre Jésus et le Prince du monde. *En moi il ne possède rien* signifie que Satan n'a aucun pouvoir sur Jésus, à l'aide d'une image très expressive ; elle est à l'extrême opposé des formules d'intériorité réciproque des sections précédentes ou de la communauté d'intention entre le Père et Jésus (le commandement que m'a donné le Père). Il n'y a rien de commun entre le Seigneur et le prince de la non-communion ; cependant il faut qu'apparemment ce dernier domine pour que l'amour divin se révèle.

Donc même si, grammaticalement, *Levez-vous, partons d'ici* n'est pas l'antécédent de la finale *pour que le monde connaisse*, quant au sens, le texte fonctionne comme si c'était le cas. Nous pensons avec DODD que l'ordre de départ connote une mise en route pour le combat selon un "mouvement spirituel" et que "la suite du discours se situe bien clairement au-delà de la croix".⁴³

⁴³ Du point de vue historico-critique, il est clair que les mots « levez-vous, partons d'ici » sont la trace d'un état antérieur du texte où nous avons ici la finale du discours d'adieu. Mais du point de vue qui est le notre, il nous faut constater que l'auteur du texte dans son état final a conservé ces mots à dessein, et cela pour la raison donnée par DODD et d'autres raisons qui tiennent à la structure d'ensemble.

Récapitulation sur la deuxième partie

Nous allons maintenant relire Jn 14,27-31 en tant que conclusion de la deuxième partie (13,31 – 14,31), et obtenir ainsi une ample **récapitulation du premier discours d'adieux**, dans la double perspective de l'Heure, à savoir d'une part la situation de Jésus et des disciples au dernier repas où nous sommes revenus au v. 27, et d'autre part l'éclairage "total" de la révélation et de la promesse.

La conclusion reprend l'introduction (13,31-35), en ce qu'elle nous place de nouveau dans la perspective du départ imminent de Jésus, mais, entretemps, l'interprétation de ce départ et les promesses sont venues l'éclairer d'une lumière nouvelle, condition de la foi et source de joie. La glorification du Fils de l'Homme apparaît déjà sous toutes ses faces : mouvement vers le Père *plus grand* ; révélation de la vie divine, amour du Père et du Fils, dès le temps qui s'achève à la croix et dans l'avenir de l'Eglise ; combat victorieux contre le Prince de ce monde, qui personnifie la non-communion. Le Commandement d'amour a donné mission aux disciples de participer à la révélation et à la lutte : ils le pourront parce que le précepte est d'abord un don. La paix qu'ils reçoivent, fondée sur l'amour accompli dans le départ de la croix, les relie au Seigneur et les sépare du monde : c'est cet événement, cette relation et cette différence qui font la nouveauté du commandement.

Le verset 27 relie le départ de Jésus à ses dons . La répétition *je vous laisse... je vous donne... je vous donne...* suggère que les dons l'emportent sur l'épreuve : Don du commandement et commandement de vivre sur le mode nouveau du don *comme je vous ai aimé et non pas comme le monde...* Don de la promesse ou plutôt promesse du don de l'Esprit qui rendra possible l'amour. Don qui, dans le contexte de la séparation, se signifie en celui de la paix, force de Dieu pour affronter l'épreuve.

Le départ de Jésus s'identifie aussi à sa glorification (14, 28-29). Expliqué par les paroles de Jésus, son départ, c'est-à-dire sa mort en croix est l'événement, où se trouve signifiée l'orientation de toute son existence vers le Père, signe offert à la foi des disciples. Ainsi le Fils a glorifié Dieu, le "plus grand" que nulle puissance créée ne peut empêcher de poursuivre son oeuvre. La communion a donc un avenir. Cette glorification inséparablement accomplie et future, ouverture libératrice de la vie humaine à des horizons sans bornes devrait faire jaillir – et fera jaillir – la seule joie inaltérable.

La glorification est enfin un combat en vue de révélation future (14, 30-31). Jésus s'en va affronter le Prince de ce Monde. Le signe paradoxal de sa victoire montrera au monde ce qu'est la gloire divine : obéissance d'amour et communion parfaite. Si les disciples sont d'avance invités à partir avec lui, c'est pour signifier que, grâce aux dons divins, le temps viendra bientôt où ils s'engageront à leur tour dans ce combat révélateur, animés par l'Esprit de Vérité.

Pour conclure sur la deuxième partie, notons encore que dans la mesure où le Père n'est nommé qu'une fois dans la section 2 (+ "Dieu", une fois) et nettement plus souvent (12 et 6 fois) dans les sections suivantes, on peut parler d'une structure trinitaire de ces 3 sections :

- Jésus
- Jésus et le Père
- Jésus, le Père et l'Esprit.

Chapitre 3 : La Vigne, fondement et croissance

Lecture de la troisième partie : 15,1-17

Section 31 : Jn 15,1-2

- 15, 1a **a** Je suis la vigne véritable
 b et mon Père est le vigneron.
- 2a **b** Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit,
 b il l'enlève,
- c **b'** et tout (sarment) qui porte du fruit,
 d il l'émonde,
 e pour qu'il porte encore plus de fruit.

Section 32 : Jn 15,3-4

- 15, 3a **a** Déjà vous êtes purs
 b A cause de la parole que je vous ai dite.
4a Demeurez en moi,
 b et moi en vous.
- c Comme le sarment
 d **b** ne peut de lui-même porter du fruit
 e s'il ne demeure pas dans la vigne,
- f **a'** ainsi vous non plus,
 g (ou b') si vous ne demeurez pas en moi.

Section 33 : Jn 15,5-8

- 15, 5a **a** Je suis la vigne;
 b vous, les sarments.
 c Qui demeure en moi,
 d et moi en lui,
 e celui-là porte beaucoup de fruit;
 f car hors de moi
 g vous ne pouvez rien faire.
- 6a Si quelqu'un ne demeure pas en moi,
 b il est jeté dehors comme le sarment
 c et il se dessèche;
 d **b** on les rassemble
 e et on les jette au feu
 f et il brûle.
- 7a Si vous demeurez en moi
 b et que mes paroles demeurent en vous,
 c demandez ce que vous voudrez,
 d et cela vous arrivera.
8a **a'** En cela mon Père est glorifié :
 b (ou b') que vous portiez beaucoup de fruit
 c et que vous soyez mes disciples.

Section34 : Jn 15,9-15

- 15, 9a Comme le Père m'a aimé,
b moi aussi je vous ai aimés.
c Demeurez en mon amour.
- 10a Si vous gardez mes commandements,
b vous demeurerez en mon amour,
c **a** comme moi, du Père,
d j'ai gardé les commandements⁴⁴
e et je demeure en son amour.
- 11a - Je vous ai dit cela
b pour que ma joie soit en vous
c et que votre joie soit accomplie.
- 11a Ceci est mon commandement :
b Que vous vous aimiez les uns les autres
c comme je vous ai aimés.
- 13a Personne n'a de plus grand amour que celui-ci :
b **b** que quelqu'un donne sa vie
c pour ses amis.
- 14a Vous êtes mes amis,
b si vous faites
c ce que je vous commande.
- 15a Je ne vous appelle plus serviteurs,
b car le serviteur ne sait pas
c ce que fait son maître;
d **a'** - mais je vous appelle amis,
e parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père,
f je vous l'ai fait connaître.

Section 35 : Jn 15,16-17

- 15, 16a Ce n'est pas vous qui m'avez choisi;
b mais c'est moi qui vous ai choisis
c et vous ai établis
d pour que vous alliez
e et que vous portiez du fruit
f et que votre fruit demeure,
g afin que tout ce que vous demanderez au Père
h en mon nom,
i il vous le donne.
- 17a Voilà ce que je vous commande :
b que vous vous aimiez les uns les autres.

⁴⁴ Nous retenons cette leçon, assez bien attestée, avec BOISMARD et contre l'édition des Sociétés Bibliques (*les commandements de mon Père*) qui ne signale pas les variantes.

Nous sommes ici au coeur du Récit des Adieux et l'harmonie complexe du texte se manifeste plus que partout ailleurs : seule une superposition de structures complémentaires peut en rendre compte. En voici les principaux aspects :

La division en deux moitiés d'égales longueurs⁴⁵ est bien reconnaissable aux inclusions et aux récurrences verbales :

- 15,1-8 : La Vigne (porter du fruit, demeurez en moi).
- 15,9-17 Le commandement de l'amour

Chacun de ces deux ensembles commence et s'achève par des références au Père.

L'analyse de détail montrera comment ces deux sous-parties se subdivisent en respectivement trois et deux éléments, produisant cinq sections parallèles à celles de la deuxième et de la quatrième partie :

Section 31	15, 1-2	Introduction : La Vigne et le Père
Section 32	15, 3-4	<i>Vous êtes purs ... demeurez ...</i>
Section 33	15, 5-8	La vigne et le devenir des sarments
Section 34	15, 9-15	Révélation et commandement d'amour
Section 35	15, 16-17	Conclusion : élection et fondation

Enfin on peut constater que le verset 5 forme une nouvelle introduction parallèle à la première (*Je suis la vigne ...*) tandis que les vv. 7-8 annoncent la conclusion de 16-17 (*que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples*), si bien que la section 33 constitue, au point tournant de la troisième partie, comme une reproduction de celle-ci en miniature ; et ceci va avoir des conséquences intéressantes en ce qui concerne les relations structurelles entre 15,1-17 et les sections centrales de la première et de la cinquième partie (13,12-20 et 17,9-19). Nous verrons cela dans notre chapitre 5, consacré à Jn 17.

⁴⁵ Au nombre de mots, le centre se trouve au v. 9a.

Section 31

15,	1a b	Str. 1	Je suis la vigne véritable et <u>mon Père</u> est le vigneron.
	2a b	Str. 2	Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit , <u>il l'enlève</u> , (<i>airei auto</i>)
	c d e	Str. 3	et tout (sarment) qui porte du fruit , <u>il l'émonde</u> , (<i>kathairei auto</i>) pour qu'il porte encore plus de fruit .

Cette petite section donne un premier énoncé de la parabole avec déjà tous les termes et thèmes qui vont souvent revenir : *vigne, sarments, en moi* (cf. *demeurer*), *porter ou ne pas porter du fruit, plus* (ou *beaucoup*, en grec, *pleiôn* et *polus*).

Tous les verbes sont au présent de l'indicatif, le présent du Père qui domine l'histoire, sauf le dernier, au subjonctif, qui annonce le but dans une formule qu'on retrouvera au centre et à la fin de notre troisième partie (vv. 8 et 16).

Le Père est le sujet des actions rapportées parallèlement dans les strophes 2 et 3. Le caractère tranchant de la décision est suggéré par la brièveté de *airei auto*. Tandis que la strophe 2 s'arrête là, la suivante se prolonge : seul le sarment fructueux a un avenir.

A partir du symbolisme biblique de la vigne, Jn élabore en peu de mots une synthèse originale. Essayons d'en discerner les traits signifiants.

Il puise ses matériaux dans l'Ancien Testament et le judaïsme où l'imagerie vignoble / vigne est utilisée abondamment, avec bien des variantes. Presque toujours, la vigne plantée par Dieu, est Israël (Os 10,1; Jr 2,21 ; Ps 80(79),9ss), représenté parfois par la dynastie royale (Ez 17,6ss ; 19,10ss). La question est de savoir si cette vigne va vivre ou se dessécher (Ez 17,9-10), ce qui dépend de sa fidélité (Ez 17,22ss). Ou encore : va-t-elle, ou non, porter de bons fruits ? (Is 5,2 ; Os 10,1). Le jugement est symbolisé par le bois jeté au feu (Ez 15).

En Si 24, un des textes sapientiaux qui ont certainement influencé la christologie johannique, c'est la Sagesse personnifiée qui est comparée à une vigne. Le passage nous intéresse en plusieurs points :

- v. 8 : *Le créateur de tout m'a ordonné (gr. énéteílato)... et a dit 'Installe-toi en Jacob' (kataskênôson cf. Jn 1,14).*
- v. 10 : *Dans la tente sainte, en sa présence, j'ai officié ; c'est ainsi qu'en Sion Je me suis établie ...*
- v. 11 : *Dans une cité bien-aimée (ègapéménè) il m'a fait reposer...*
- v. 12 : *Je me suis enracinée dans un peuple plein de gloire...*
- v. 16 : *J'ai étendu mes rameaux comme le térébinthe, Ce sont des rameaux de gloire et de grâce.*
- v. 17 : *Je suis comme une vigne aux pampres gracieux et mes fleurs sont des produits (littéralement : des fruits) de gloire et de richesse...*
- v. 21 : *Ceux qui me mangent auront encore faim ; ceux qui me boivent auront encore soif.*

D'après A. JAUBERT⁴⁶ "un... type d'interprétation est essentiel pour Jn 15. C'est celui qui fait appel à un principe interne animateur de la vigne. Cette interprétation est bibliquement fondée. D'après Os 14,9 Yahvé est un cyprès verdoyant d'où procède le fruit d'Ephraïm. La glose d'Is 6,13 montre que la souche d'Israël demeure une semence sainte. Le judaïsme

⁴⁶ A. JAUBERT, **L'image de la Vigne ...** p. 95.

tardif a développé cette conception d'une sève sainte intérieure à Israël, et qui ne peut disparaître parce qu'elle est d'origine divine (Jub 16,17.26 etc., 1 Hén. 10,16 etc.).

Les Synoptiques reprennent ce symbolisme à leur manière, dans plusieurs paraboles : par exemple les ouvriers de la onzième heure (Mt 20, 1-16 //) et les vigneronniers homicides (Mt 21, 33-46 //).

Jn va appliquer à Jésus, dans sa relation aux croyants, la métaphore qui représentait le peuple de Dieu. Voyons quels traits signifiants il sélectionne pour composer son tableau :

Il ne retient que l'image de l'arbuste, cep et sarments, et pose la question de l'unité de l'un et des autres, unité exprimée dès le v. 2 en termes d'intériorité (en moi). Cette question entraîne, comme corollaire, celle de la séparation, suppression ou émondage, selon que la serpe tranche en deçà ou au delà du sarment. Dans les diverses formes de la parabole cette unité / séparation sera mise en rapport soit avec l'action divine, soit avec la décision humaine. Inséparable de ce premier thème vient celui de la vitalité (porter ou ne pas porter du fruit) et de la croissance (plus).

Si nous situons l'image de la vigne dans le contexte de Jn 13-17 en prêtant attention au registre des mouvements un autre trait signifiant apparaît : L'image est essentiellement statique (*Je suis...*). Aucun déplacement de Jésus n'est mentionné entre 14,31 (*partons d'ici*) et 15,21 (*celui qui m'a envoyé*). Les déplacements des autres sujets sont centrifuges, à partir du point fixe figuré par le cep : croissance (et mise en route en 15, 16 : *que vous alliez*) ou séparation. Cet aspect des choses est, croyons-nous d'une grande importance pour l'interprétation d'ensemble.

Comme le remarque R. E. BROWN, la vigne est "l'équivalent johannique de la notion paulinienne de corps" (cf. 1 Co 12). En effet les deux métaphores ont en commun

- le double référent christologique-ecclésiologique,
- l'idée d'une unité organique et la problématique unité / séparation (1 Co 12,15ss),
- le thème de la croissance (Ep 4,12-16),
- et la proximité avec le thème eucharistique (1 Co 11).

Mais un autre symbole fréquent dans le Nouveau Testament pour décrire les rapports de l'Eglise au Christ doit aussi être mis en parallèle avec celui de la vigne : celui du temple et de la construction. En 1 Co 3 Paul se présente à la fois comme jardinier et bâtisseur : *Vous êtes le champ (géorgion, de même racine que géorgos, vigneron) de Dieu, l'édifice de Dieu (v. 9)... le temple de Dieu (v. 16) ;* et cela dans un passage où il traite de l'unité et des divisions dans l'Eglise. Les images de la fondation et de la plantation ont cette signification commune : la seule base solide, la seule possibilité de croissance se trouve en Jésus : *Quant au fondement nul ne peut (cf. Jn 15, 4) en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ (1 Co 3, 11).* Dans les premiers chapitres de 1 Co, comme en Jn 15 (cf. v. 13), le point clé de l'enseignement est la signification de la mort de Jésus. Dans les deux textes le jugement intervient par le feu (1 Co 3, 13).

Les synoptiques rapprochent les métaphores de la vigne et de la construction dans la conclusion de la parabole des vigneronniers homicides: *La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue tête d'angle... (Ps 118 (117), 22-23). Aussi je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera retiré et sera donné à une nation lui faisant produire ses fruits Mt 21,42-43 (Mort de Jésus, jugement, fondation de l'Eglise).*

1 P 2, 1-10, un texte dont toute la rédaction est organisée autour de la citation sur la "pierre d'angle choisie et précieuse" (v. 6, cf. Is 28,16) et dont les expressions sont proches de celles de Paul, rassemble les idées de la fondation de l'Eglise dans le Christ, du jugement pour ceux qui le rejettent et de la naissance-croissance-édification de la communauté nouvelle, "race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple acquis ...".

Rappelons également qu'en Si 24,10 la Vigne-Sagesse était établie en Sion et officiait dans le temple et d'autre part qu'un ornement remarquable du Sanctuaire était une grande vigne d'or (Josèphe, La guerre ... 5, 5, 4).

Enfin le corps du Christ est comparé au Temple aussi bien par Jn (2,19) que par Paul, à travers toute l'épître aux Ephésiens.

En mettant ainsi en parallèle les trois expressions "Vigne", "corps du Christ" et "Temple de Dieu", et en repérant les passages de l'une à l'autre dans de nombreux textes, nous ne voulons pas les assimiler purement et simplement. Chacune a aussi des traits qui lui sont propres. Mais il nous semble que ceci apporte un éclairage complémentaire pour comprendre pourquoi Jn construit la partie centrale du récit des adieux à partir de l'image de la vigne : Comme souvent il utilise un symbole éminemment polysémique, qui lui permet à la fois :

- de traiter le thème de la vie et de la croissance grâce à l'unité *en* Jésus dans le mystère de l'Heure ;
- de traiter aussi le thème inverse du jugement et de la mort résultant de la rupture d'unité ;
- de signifier ainsi ce qu'est la communauté chrétienne en sa fondation et en son fondement ;
- tout en la présentant comme le Nouvel Israël mais en évitant une allusion trop directe à l'institution ancienne (le Temple), de façon à mieux en marquer la nouveauté ;
- d'évoquer enfin l'Eucharistie qu'il a préféré traiter directement au milieu du Livre des Signes (Jn 6).

Nous avons ainsi résumé d'avance les grands thèmes qui vont se dégager dans la suite de l'analyse.

Deux questions restent en suspens à propos de la parabole telle qu'on la trouve en 15,1-2 : Qui sont les sarments sans fruit ? En quoi consiste la purification des sarments fructueux ? Nous y reviendrons.

Section 32

15,	3a	str. 1	Déjà vous êtes purs		
	b		A cause de la parole que je vous ai dite.		Vous
	4a		Demeurez en moi,	a	et
	b		et moi en vous.		moi
	c	str. 2	<u>Comme</u> le sarment		Le sarment
	d		ne peut de lui-même porter du fruit	b	et
	e		s'il ne demeure pas dans la vigne,		la vigne
	f	str. 3	<u>ainsi</u> vous non plus,	a'	Vous
	g		si vous ne demeurez pas en moi.	(ou b')	et moi

La section se distingue de la précédente par le passage de l'image du sarment au « vous » qui l'interprète et par le fait que le Père n'y est pas mentionné. Les trois strophes s'organisent à la fois selon une structure parallèle a b b' : les deux termes de la comparaison expliquant l'injonction : *demeurez* ; ou selon une structure concentrique, qui domine, à cause de l'importance du thème « vous et moi » et du rôle explicatif de la strophe centrale, nouvelle version de la parabole.

Remarquons aussi que la formule d'inclusion réciproque (*vous en moi et moi en vous*) dépasse déjà les limites de la comparaison de la vigne.

Au verset 2, la purification est action du Père ; au verset 3, elle est opérée par Jésus, mais il s'agit de la même action puisque sa parole ne vient pas de lui-même (14,10).

Nous retrouvons le paradoxe rencontré en 13,10 : les disciples sont déjà purs, et cependant l'action divine de purification va devoir se poursuivre. Cette action divine implique la participation humaine : celle de l'homme-Jésus qui révèle Dieu (*la parole que je vous ai dite*) et celle des disciples, comme obéissance au *demeurez*. Nous retrouvons le thème de la conjonction oeuvre de Dieu / oeuvre de l'homme (cf. 14,14.15).

Des aspects communs avec 13,6-11 et 13, 36 — 14, 4 situent notre péricope comme "section 2".

- D'abord par l'opposition temporelle maintenant (déjà) / plus tard : chaque section 2 ouvre une durée.
- Ensuite par l'expression de l'impuissance du disciple, qui *ne peut porter du fruit si...*

Cependant, le récit a progressé, et la situation du disciple est ici présentée comme différente : Pierre ne pouvait pas comprendre *maintenant* (13,7) ni être avec Jésus (13,36). Après les révélations et les promesses des ch. 13 et 14, les disciples sont comme *déjà* dans le temps de l'Eglise et de la communion retrouvée, c'est pourquoi ils peuvent et doivent *demeurer*. Mais ce même impératif signifie un avenir : Si l'oeuvre de Jésus est maintenant complète, leur participation à cette oeuvre et à son épreuve n'en est qu'à son début.

La section introductive des vv. 1-2 annonçait déjà le terme du développement, la plénitude du fruit. Avec notre section 2, on revient au dilemme de base : pouvoir ou ne pas pouvoir porter du fruit. La condition de cette vitalité est que le disciple demeure dans la pureté, et l'on commence à mieux voir en quoi celle-ci consiste :

- Accueil de la parole de Jésus. Cette parole, comme nous le verrons, c'est *tout* ce que Jésus a fait connaître aux disciples de la part du Père (cf. 15,15 et 17,6-8).

- Communion avec le Fils, et donc avec le Père, non pas acquise une fois pour toutes mais toujours renouvelée comme don divin et accueil humain.
- Communion qui s'oppose à la rupture éventuelle de qui voudrait tirer sa vie de lui-même mais implique aussi une séparation évoquée précédemment par l'image de l'émondage et, plus loin, par l'idée du choix.

Section 33

		Strophe 1		
15,	5a	Je suis la vigne;		MOI – VOUS
	b	<u>vous, les sarments.</u>	(x)	
	c	Qui demeure en moi ,		
	d	et moi en lui ,	A	CELUI QUI – MOI
	e	celui-là porte beaucoup de fruit ;		
	f	car hors de moi		
	g	vous ne pouvez rien faire.		MOI – VOUS
		Strophe 2		
	6a	Si quelqu'un ne demeure pas en moi,		
	b	il est jeté dehors comme le sarment		
	c	et il se dessèche;		
	d	on les rassemble	B	
	e	et on les jette au feu		
	f	et il brûle.		
		Strophe 3		
	7a	Si vous demeurez en moi		VOUS – MOI
	b	et que mes paroles demeurent en vous ,		
	c	demandez ce que vous voudrez,		
	d	et cela vous arrivera.	B'	
	8a	En cela mon Père est glorifié :		LE PERE
	b	que vous portiez beaucoup de fruit		
	c	et que <u>vous soyez mes disciples.</u>	(x')	VOUS – MOI

La section se compose de trois paragraphes (ou strophes) dont le premier (A) rappelle les branches de l'alternative demeurer / ne pas demeurer et les deux suivants les développent (B et B'). La première ligne marque un nouveau départ en reprenant exactement les premiers mots du ch.15. D'autre part les deux premières lignes font inclusion avec les deux dernières, ce qui met en évidence le thème principal : ce que sont et ce que seront les disciples-sarments. L'autre grand thème est le jugement, exclusion et perte de qui ne demeure pas en Jésus, il faut l'objet de la strophe centrale.

Dans la strophe 1, les termes de la parabole de la vigne, communs aux deux sections précédentes sont repris, mais de manière à à lui donner une nouvelle pointe. La section 1 insistait sur l'action purificatrice du Père, la section 2, sur le "demeurez" ; maintenant l'attention se porte sur ce que sont les disciples "vous, les sarments" et sur l'aspect actif du "demeurez", c'est à dire "pouvoir faire".

Dans la strophe 2, après la présentation du sujet (celui qui ne demeure pas) s'alignent les verbes exprimant son sort : il est jeté, il se dessèche... la parabole prend un nouveau développement, où Jésus et le Père sont absents et qui s'achève dans l'image de la combustion. La strophe s'oppose radicalement à la précédente : la première était placée sous le signe de la relation (moi-vous) et de l'action, la seconde s'achève dans l'anonymat (avec l'impersonnel "ils") et de la passivité (il brûle).

Les deux éléments de la strophe 3 s'opposent à ce qui précède ; après le "il" (celui qui ne demeure pas), on revient au "vous" (si vous demeurez). En fait toute la strophe est l'amplification de l'élément central du v. 5 : *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, Celui-là porte beaucoup de fruit.* Son thème est exprimé par une répétition qui passe inaperçue en fran-

çais, celle du verbe grec *génesthai*. A la ligne 7 d, il dit ce qui adviendra aux disciples en réponse à leur prière ; à la ligne 8 c, il dit ce qu'ils vont devenir. Dans les deux cas il s'agit de ce qui se passe pour eux à partir du moment où ils demeurent en Jésus. Disons même plus précisément, pour rester dans la ligne de la racine grecque : il s'agit de ce qui est « engendré » en eux...

Pour mieux comprendre cette strophe, on peut poser trois questions qui, toutes, concernent l'interprétation d'ensemble de Jn 13-17 : A qui est adressée la demande ? Quel est son objet ? En quoi le Père est-il glorifié ?

Le destinataire de la demande n'est pas précisé, mais, comme en 14, 13s, on peut dire qu'il est aussi bien le Père que le Fils.

L'objet de la demande, c'est "ce qu'ils voudront", désir qui, dans la mesure où ils seront unis à Jésus, rejoindra la volonté de Jésus lui-même. Or la volonté de Jésus, apprendra-t-on dans la conclusion du Récit des Adieux (17, 24), se réfère à toute son oeuvre et vise à ce que tout homme donné à lui soit avec lui et voie la gloire divine ; ce qui nous amène au thème de la glorification.

Ce qui glorifie le Père, c'est que les auditeurs de Jésus soient ses disciples ; ils le seront en obéissant au commandement de l'amour (13,35). C'est identiquement qu'ils fassent les actions de Jésus et que Jésus agisse par eux (14,13-14). C'est encore, dit ici Jésus, qu'ils portent beaucoup de fruit, c'est-à-dire, à un premier niveau, qu'ils aiment comme lui et par lui. Nous verrons plus loin qu'à un second niveau "porter beaucoup de fruit" signifie aussi qu'ils fassent de nouveaux disciples. Dans la ligne du symbolisme de vie et de croissance de l'image de la vigne, la proposition finale de 15,8 *que vous soyez pour moi des disciples* annonce le but final de la révélation et de l'action de Jésus en ce qui concerne ses auditeurs et déjà, dirons-nous en anticipant sur nos conclusions, en ce qui concerne tous les autres, à travers eux.

Le but pourra être atteint moyennant l'accueil par les disciples de la révélation et leur assentiment : "Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous", assentiment actif comme on le verra mieux à la section suivante.

On peut encore constater que *en cela mon Père est glorifié* s'applique aussi bien à ce qui précède qu'à ce qui suit, ce qui donne à notre strophe une forme concentrique :

7ab	Jésus et les disciples	a
7cd	(la demande exaucée)	(b)
8a	<i>en cela</i> le Père est glorifié	c
8b	(porter beaucoup de fruit)	(b')
8c	Jésus et les disciples	a'

L'intérêt de cette remarque apparaîtra à propos du lien avec les versets suivants (vv. 9-10).

La strophe s'oppose en un vif contraste à la précédente, ne serait-ce qu'au plan grammatical : au verset 6, une sèche énumération de verbes juxtaposés, tous à l'indicatif aoriste, puis présent ; aux versets 7 et 8, des propositions complexes et articulées les unes sur les autres, avec une grande variété de modes et de temps. Ceci contribue à accentuer l'opposition entre la séparation et le dépérissement d'un côté, et de l'autre la croissance des relations entre le Père, Jésus et les disciples.

Relisons maintenant Jn 15,5-8 en tant qu'élément central de la troisième partie (section 3), en le comparant aux sections centrales des parties précédentes.

Le lien avec la section 13 (13,12-20) se fait d'abord par le "Je suis" initial qui rappelle les deux "Je suis" mis en valeur par la structure.

En 13,13-14, "Je suis" était suivi de "et vous" (vous devez recevoir mon enseignement et suivre mon exemple) ; ici le "et vous" dépasse cet aspect encore extérieur de la relation pour exprimer le lien vital du maître au disciple qui "fait comme lui" et "hors de lui ne peut rien faire".

13, 17-19 annonçait la trahison comme rupture de la communion, ici est décrit le sort de qui ne demeure pas en Jésus.

Ce double parallélisme, qui touche aux aspects essentiels de l'une et l'autre section, incite à mettre en relation leurs éléments finaux (13, 20 : "qui reçoit celui qui j'envoie" et 15, 8 "que vous portiez beaucoup de fruit") ce qui donne un indice en faveur de l'interprétation missionnaire de cette dernière expression.

Nous avons rencontré au début de la section 23 (14,5-14) le même "Je suis" (chemin, vérité, vie ; vigne) et nous avons remarqué que Jn a probablement construit son texte à partir de traditions où les images du chemin et de l'arbre (aux bons fruits, ou jeté au feu) expriment les idées de vie et de jugement (cf. Mt 7, 13-20).

Dans la section 23, où l'accent portait sur le positif et la continuité, était surtout évoquée la glorification comme don de vie, moyennant la foi. On retrouve ici la même idée avec l'image de la fructification mais le symbolisme de la vigne sert aussi à développer le thème inverse du jugement.

En 14, 5 le dialogue s'enchaînait sur la possibilité de savoir et l'on passait du "connaître" au "faire" grâce aux paroles de Jésus et aux oeuvres du Père demeurant en lui. En 15,5ss, le remède à l'impuissance (vous ne pouvez rien faire) va se découvrir dans les paroles de Jésus demeurant dans les disciples. Mais ceux-ci sont désignés non plus seulement comme les croyants, mais comme ceux qui demeurent. On constate donc une progression vers l'intériorité et vers la durée en ce qui concerne la relation Jésus-disciples.

Les deux sections s'achèvent sur les thèmes de la demande ("dans le nom" ou de ceux qui "demeurent") et de la glorification du Père. De même que les "oeuvres plus grandes" (14,12) faites par le croyant signifiaient le franchissement d'un seuil, de même ici la plénitude de fruit exprime l'épanouissement de l'oeuvre de Jésus, à partir du tournant de l'Heure, à travers l'action des disciples.

Pour Jésus ce passage était dans le même mouvement départ vers le Père et abaissement du Serviteur, comme l'indiquait le logion sur le serviteur "pas plus grand" (13,16) qui, au centre de la section 13, laissait transparaître l'image de la croix. Déjà on comprenait que les disciples auraient à subir le même sort que le maître. De même, en 15,5-8, dans la mesure où, sarments dans la vigne, ils sont totalement unis à Jésus, ils ne peuvent que participer à la croix et c'est là la condition pour qu'ils portent beaucoup de fruit. Ainsi peut-on déjà percevoir ce qui va être expliqué dans la section 34.

Au dernier mot de Jn 15,8, nous sommes parvenus exactement au centre de tout le récit des adieux, à l'intersection de deux grandes lignes thématiques : la glorification passée et future de Dieu et du Fils de l'Homme (cf. 13,31-32) ; l'être-disciple de ceux qui reçoivent la révélation et le commandement d'amour (13,34-35), les sarments de la Vigne véritable.

Elles montrent également comment notre section fait office de pivot au centre de 15,1-17 : Après le pur impératif "demeurez" (section 32) sont exposés jusqu'au bout les sorts opposés des sarments :

- Hors de Jésus, la mort.
- La vie et la fécondité, en quoi Dieu est glorifié, pour ceux qui deviennent disciples : la réalité de cet "être-disciple" va être décrite en termes d'amour par la section 34.

Section 34

Paragraphe 1

15,	9a	a	Comme le Père m'a aimé ,		
	b	b	moi aussi je vous ai aimés .	X	REVELATION
	c	c	Demeurez <i>en</i> mon amour .		DE
	10a	d	Si vous gardez mes commandements,		L'AMOUR
	b	c'	vous demeurerez <i>en</i> mon amour ,		QUI
	c	b'	comme moi, du Père,		VIENT
	d	b'	j'ai gardé les commandements ⁴⁷		DU
	e	a'	et je demeure <i>en</i> son amour .		PERE
11a			- Je vous ai dit cela	X	
b			pour que ma joie soit <i>en</i> vous		
c			et que votre joie soit accomplie.		

Paragraphe 2

11a			Ceci est mon commandement :
b			Que vous vous aimiez les uns les autres
c			comme je vous ai aimés .
13a			Personne n'a de plus grand amour que celui-ci :
b			que quelqu'un donne sa vie
c			pour ses amis .
14a			Vous êtes mes amis ,
b			si vous faites
c			ce que je vous commande.

Paragraphe 3

15a			Je ne vous appelle plus serviteurs,		
b			car le serviteur ne sait pas		
c			ce que fait son maître;		
d			- mais je vous appelle amis ,		
e			parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père,	X'	AMITIE
f			je vous l'ai fait connaître .		PAR LA
					REVELATION
					QUI VIENT
					DU PERE

Nous voyons ici comme une concentration des thèmes du commandement, de l'amour et de l'amitié dans une section fortement charpentée selon une forme concentrique :

vv. 9-11	<u>Révélation</u> de l'amour du Père (qui devient <u>commandement</u>)	(a)
vv. 12-14	Le <u>commandement</u> du plus grand amour (reçu par les <u>amis</u>)	(b)
vv. 15	Sont appelés <u>amis</u> ceux qui ont reçu la <u>révélation</u> .	(a')

Premier paragraphe (15,9-11)

Les quatre « *en* » rappellent les formules d'intériorité réciproque des sections précédentes : les disciples dans l'amour du Fils et du Père ; la joie de Jésus dans les disciples. *Je vous ai dit cela* s'applique d'abord, tout simplement, aux paroles qui viennent d'être prononcées (vv. 9-10), et ensuite seulement, indirectement, à l'ensemble des révélations de Jn 13-17 puisque, comme on le verra, 15, 9-11 en constitue une sorte de noyau central.

⁴⁷ Nous retenons cette leçon, assez bien attestée, avec BOISMARD et contre l'édition des Sociétés Bibliques (*les commandements de mon Père*) qui ne signale pas les variantes.

La première strophe est véritablement une perle de la littérature du style johannique, d'autant plus remarquable que le milieu exact du récit des adieux se situe en son centre⁴⁸. Sa structure peut être décrite comme suit :

v. 9a	a	Comme <u>m'a aimé</u> le <u>Père</u> ,
	b	moi aussi je vous ai aimés.
	c	<u>Demeurez dans mon amour.</u>
v. 10a	d	Si * mes commandements vous gardez,
	c'	vous <u>demeurerez dans mon amour</u> ,
	b'	comme moi, du Père,
	d	les commandements j'ai gardé,
	a'	et je demeure dans <u>son amour</u> .

- Comme point de départ et point d'arrivée, la relation d'amour entre le Père et Jésus.
- Au centre, la relation Jésus – disciples : injonction « Demeurez ! » répétée presque mot à mot (c-c'), encadrant la pratique des commandements en quoi elle se concrétise (d).
- Elle fait apparaître (b-b') que c'est en aimant les siens, c'est à dire en donnant sa vie, que Jésus se montre fidèle au commandement et à l'amour du Père (cf. 10,17-18 ; 14,31 ; 15,13).

Des extrémités au centre, on passe ainsi de la révélation de l'amour à l'amour comme précepte, de l'accueil à l'action.

Le contenu de la seconde strophe est clair : ce que Jésus a révélé⁴⁹, et qui constitue le sommet de toute la révélation, c'est l'amour dont le Père l'aime, manifesté dans son amour jusqu'au bout pour les siens. Cela seul - qui s'accomplit sur la croix - peut motiver la joie en plénitude.

Au centre de Jn 13-17, nous retrouvons donc l'affirmation du premier verset, avec cette précision : les disciples ne sont plus seulement bénéficiaires de l'amour divin, mais invités à y participer activement.

Par les thèmes du "demeurer" et de l'intériorité réciproque, ce paragraphe est fortement lié aux deux sections précédentes, mais ici tout aspect négatif a disparu. En outre, un lien particulier rattache 15,9-11 au paragraphe précédent (vv. 7-8), si l'on considère la séquence des relations disciples-Jésus et Jésus-Père, comme le montre le schéma suivant :

⁴⁸ Si l'on compte le nombre de mots grecs, le milieu se situe au début du verset 10 (à l'astérisque ; 1411 mots avant et après), avec évidemment une petite marge d'incertitude due aux choix de critique textuelle. Cette très étonnante coïncidence entre le centre du texte au niveau de sa signification et son centre « matériel » est, je crois, un signe de l'extraordinaire qualité littéraire du Récit des Adieux.

⁴⁹ Comme l'indique De LA POTTERIE, dans le vocabulaire johannique, le verbe ici employé (*lalein*) a le sens spécifique de *révéler*.

Section 33, paragraphe 3

15,	7a	Si vous demeurez en moi	(a)	DISCIPLES – JESUS
	b	X et que mes paroles demeurent <u>en vous</u> ,		
	c	demandez ce que vous voudrez,	(b)	
	d	et cela vous arrivera.		
	8a	En cela est glorifié mon PERE:	(c)	PERE DE JESUS
	b	que vous portiez beaucoup de fruit	(b')	
	c	et que vous soyez pour moi disciples.	(a')	DISCIPLES – JESUS

Section 34, paragraphe 1

15,	9a	Comme le PERE m'a aimé,	(a)	PERE – JESUS
	b	moi aussi je vous ai aimés.	(b)	
	c	Demeurez en mon amour.	(c)	
	10a	Si * vous gardez mes commandements ,	(d)	DISCIPLES – JESUS
	b	vous demeurerez en mon amour,	(c')	
	c	comme moi, du PERE,		
	d	j'ai gardé les commandements ⁵⁰	(b')	
	e	et je demeure en son amour .	(a)	PERE – JESUS
	11a	- Je vous ai révélé cela		
	b	X' pour que ma joie soit <u>en vous</u>		
	c	et que votre joie soit accomplie.		

(* l'astérisque au v. 10 marque le point médian de Jn 13-17 au nombre de mots grecs)

Avec ce nouveau réseau de relations apparaît en pleine lumière le contenu de l'être-disciple, comme accueil et comme activité, comme participation à l'amour qui constitue la vie divine et comme manifestation de la gloire du Père et du Fils. Cette transition de la section 33 à la section 34 est tout à fait comparable à celle que nous trouvons en 14,12-17, entre les sections 23 et 24, la principale différence étant que l'Esprit de Vérité est ici invisible, mais certainement pas absent.

Un nouveau trait structurel vient donc se superposer aux structures déjà repérées, notre paragraphe formant avec le précédent comme un noyau bipartite exprimant les centres d'intérêt principaux de tout le texte. Plus précisément, si l'on cherche le "centre du centre" de Jn 13-17, on trouve, non pas un élément du texte mais une transition, un passage : depuis « ... que vous soyez mes disciples. » à : « Comme le Père m'a aimé ... ». Et cette articulation exprime l'origine de l'être-disciple dans la relation du Père et du Fils, amour révélé par l'action et les paroles du Verbe, qui vont trouver leur accomplissement sur la croix, et auquel les hommes sont appelés à participer.

⁵⁰ Nous retenons cette leçon, assez bien attestée, avec BOISMARD et contre l'édition des Sociétés Bibliques (*les commandements de mon Père*) qui ne signale pas les variantes.

Deuxième paragraphe (15,12-14)

Nouveau paragraphe de forme parfaitement concentrique, ce qui renforce l'aspect symétrique de l'ensemble de la section :

v. 12	Str. 1	Le Commandement de l'amour ;
v. 13	Str. 2	L'amour ... pour ses amis ;
v. 14	Str. 3	amis ... si vous faites le commandement.

Tous les verbes sont au présent de l'indicatif, sauf, au verset 12, l'aoriste "je vous ai aimés". En effet, nous avons ici l'explicitation du commandement, fondé sur, et résumé dans, toute l'action de Jésus envisagée comme un seul événement. La première strophe identifie le commandement à celui de l'amour mutuel en reprenant la formule de 13,34-35 qui en accentue le caractère singulier. C'est le commandement de Jésus parce que son amour est cause exemplaire et condition de possibilité.

L'aspect insurpassable de cet amour est exprimé dans la seconde strophe de deux manières :

- par la tournure négative : "personne n'a ..."
- par le comparatif "plus grand", souligné par sa position en début de phrase (*Meizona tautès agapès...*), et dont nous avons vu qu'il exprime la limite atteinte par Jésus dans son abaissement (13,16) et la limite franchie par lui entre l'homme et Dieu (14,12.28). Ainsi se trouvent évoquées les deux grandes dimensions de son action : le lien au Père et le don aux hommes.

Donner sa vie pour (tèn psychèn tithénai hyper...) désigne l'événement salutaire de la croix. Au cœur de cette section, qui prolonge l'interprétation de la parabole de la vigne, nous trouvons la même expression-clé que dans celle du Bon Pasteur (10,11-18). Dans celle-ci, la relation de Jésus aux disciples (connaissance) était déjà "comme" la relation du Père à Jésus. Le troupeau était appelé à grandir (cf. la plénitude de fruit). Le don de la vie, par la mort et la résurrection de Jésus, était obéissance au commandement du Père et référé à son amour.

La conjonction *hyper* est d'une grande importance théologique. Un regard sur la concordance montre qu'avec une personne pour complément d'objet, elle signifie toujours "en faveur de", "pour le bien de", avec parfois une nuance substitutive (1 Tm 2,6 // Mc 10,45 *anti*) ou plus précisément sacrificielle (He 2,9 ; 5,1 ; 6,20 ; 9,24).

Elle sert souvent à exprimer la valeur salvifique de la mort de Jésus (par exemple Rm 5,8 ; 8,32) ; en particulier dans les récits de l'institution eucharistique (sauf en Mt) : "Mon corps (donné) pour vous" (Lc 22,19 ; 1 Co 11,24), "Mon sang versé pour vous" (Lc 22,20), "versé pour beaucoup" (Me 14,24), y compris dans leur version johannique "Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde" (Jn 6,51).

Un autre de ses emplois qui nous intéresse particulièrement ici est la parole de Caïphe qui décide le Sanhédrin à projeter la mort de Jésus (Jn 11,45-53) et qui, en tant que grand prêtre, prophétise le sens de cette mort : "ne comprenez-vous pas qu'il vous convient (*symphérei hymin* - cf. 16,7) qu'un seul homme meure pour le peuple ?" Or la crainte des sanhédrins est que les Romains viennent détruire le temple et Jn interprète ainsi la prophétie : "non seulement pour la nation, mais pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés", perspective missionnaire qui rappelle la parabole du Bon Pasteur et la plénitude de fruit.

Ici – en Jn 15,12-14 – la mort de Jésus est "pour ses amis" et la troisième strophe précise qui ils sont : ceux qui participent à cet amour par la pratique des commandements. De nouveau se pose la question rencontrée dès 13, 1 : l'amour de Jésus se limite-t-il au cercle de ses amis ? Mais, parvenus à ce point du texte, nous commençons à en percevoir la réponse : en agissant en faveur des siens, Jésus, non seulement leur donne la vie, mais il les met en position de continuer son oeuvre. En aimant ceux qui deviennent ses disciples et amis, il réalise l'oeuvre d'amour de Dieu pour le monde (3, 16).

La structure symétrique des versets 12-14 souligne l'importance d'un double passage :

- Passage du "faire" (le commandement) à l'"être" (des amis)
- Passage de l'amour à l'amitié.

Comme vont le montrer les versets suivants, en parlant d'amitié, Jésus met en évidence la nature de l'amour qu'il donne et demande : c'est une relation réciproque et libre. En donnant aux siens, par son "action de l'Heure" sa révélation et son commandement, il les fait passer de l'obéissance à l'être ; il leur donne accès au nouveau statut de personnes capables du mode de relation qui caractérise Dieu "car Dieu est amour" (1 Jn 4,16). Et ce mode de relation ne peut être que réciproque, ce qui explique encore pourquoi commandement et révélation sont inséparables : est ami celui qui bénéficie du don de l'amour mais ne peut en bénéficier que celui qui "a" le commandement, qui le comprend et se l'approprie activement, c'est-à-dire aime à son tour. Le contre-exemple en était donné en 13,26-30 par Judas qui prend et ne donne pas, qui prend sans comprendre et ne peut bénéficier du don.

Cependant, si la réciprocité est dans la nature de l'amour/amitié, cette relation n'est pas repliée sur elle-même selon une symétrie pure et simple. Comme nous le notions déjà à propos de 13,13-14, Jésus ne dit pas "Je vous ai aimé, donc aimez-moi". Recevoir l'amour du Père et du Fils suppose de – et conduit à – aimer ses frères. Ce dynamisme d'ouverture, bien qu'il se limite ici aux membres de la communauté, laisse voir un autre aspect essentiel de cet amour : en même temps qu'il constitue la loi interne de l'Eglise, il aura un impact missionnaire.

Il est clair enfin que l'amour du disciple-ami le conduit à partager l'épreuve pascale de Jésus, selon la doctrine commune aux divers écrits du Nouveau Testament : "Celui qui ne prend pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple" (Lc 14,27 ; cf. Mt 16,24 ; Mc 10,34 ; Lc 9,23 ; Jn 12,25 ; Ga 2,19). Le "demeurer" qui fait le disciple signifie d'accompagner le Christ "jusqu'au bout" dans son abaissement comme dans son exaltation.

Troisième paragraphe (15,15)

Je ne vous dis plus serviteurs... La formulation négative et la réapparition du mot "serviteur", qu'on n'avait pas entendu depuis 13,16, indiquent qu'une transformation s'est opérée : en même temps que Jésus, comme le montrait le lavement des pieds, prend la place du Serviteur, il libère les siens de ce statut qui implique une idée d'abaissement et les élève au rang d'amis. Cela ne veut pas dire que les disciples seront dispensés de passer par l'abaissement du Serviteur ; on le verra au début de la quatrième partie (15,20). Mais dans notre section 34, une de celles où est annoncé le but final, le regard se tourne, au-delà de ce passage, vers l'accomplissement de la communion.

Comme nous le disions à propos du paragraphe précédent, la relation nouvelle est faite de liberté, et ceci tient à ce que l'ami est pleinement conscient de ce qu'il reçoit et de ce qu'il fait (Jn 8, 31ss). Cette liberté ne peut s'exprimer que par un paradoxe : tout vient de Dieu ("tout ce que j'ai entendu du Père"), et cependant ce "tout", parce que donné, appartient à l'homme qui reçoit ainsi pouvoir de donner librement.

Les deux temps du verbe « dire » (*légô*), présent et parfait, indiquent le caractère performatif et définitif de l'acte de parole : Jésus nomme les siens "amis" et cela est une chose acquise, en vertu du pouvoir qu'il détient comme Fils (8,36 ; 13,3 ; 17,2).

Comme les deux paragraphes précédents, notre verset 15 est donc placé sous le signe du définitif et de l'accomplissement. *Tout* ce que Jésus a entendu du Père et révélé aux siens (v. 11 : *je vous ai dit cela*), se récapitule en sa source, l'amour divin, comme le montre la forme concentrique de notre section.

L'action de Jésus (je vous ai aimés, je vous ai fait connaître) est d'abord et finalement révélation de cet amour (comme le Père m'a aimé). Dès l'étude des premiers versets (13,1s), nous avons remarqué que la structure d'ensemble met l'accent sur la primauté du thème de la

connaissance. Il nous semble que sur le point du texte qui nous occupe maintenant, notre analyse structurale met en lumière le caractère premier de l'idée de révélation : le Jésus de Jn n'est-il pas la Parole, qui était "au commencement" ?

Section 34 (15,9-15) : sa place dans la structure d'ensemble

Selon ce que nous avons appelé le « rythme narratif » des discours d'adieu en étudiant l'introduction générale de 13,31-35, cette section est située comme l'arrivée d'un cheminement amorcé à la section 32. Cela se voit nettement si nous relisons les trois sections 32, 33 et 34. Prêtons d'abord attention à la similitude des introductions et à la progression dans les registres « parole – connaissance » et « être des disciples en relation à Jésus » :

	Introductions	Parole - connaissance	Vous êtes...
Section 32 (15,3-4)	<i>Vous êtes purs... demeurez...</i>	<i>...par la parole que je vous ai révélée... (3ab)</i>	Etre pur
Section 33 (15,5-8)	<i>Je suis la vigne. Vous êtes les sarments. Celui qui demeure...</i>	<i>...et que mes paroles demeurent en vous... (7b) ... que vous soyez pour moi des disciples... (8c)</i>	Etre sarment Devenir disciple
Section 34 (15,9-15)	<i>Comme le Père m'a aimé, moi aussi... demeurez...</i>	<i>Je vous ai révélé cela... (11c) Tout ce que j'ai entendu du Père, je vous l'ai fait connaître. (15fg)</i>	Etre ami

La transformation se localise dans la section centrale et plus précisément dans ses derniers versets (15,7-8) qui font transition avec la section 34. Ceci correspond à ce que nous avons vu dans l'analyse de structure. Les agents de cette transformation sont :

- Jésus, qui a *révélé*, *aimé* et *nommé*, ou encore ses paroles qui ont *demeuré* ;
- Les disciples, par leur accueil actif de la parole (*demeurer*, *garder*) et leur communion à la volonté de Jésus (*demander*).

Ils passent de l'état de sarments *déjà purs*, à celui de disciples, puis d'amis par une intériorisation de la parole et de la parole tout entière.

Ce premier examen a surtout attiré notre attention sur les éléments périphériques (début et fin) des trois sections. Si maintenant nous comparons leurs éléments centraux nous trouvons ce que nous pourrions appeler un « axe sotériologique » :

<p>Section 32 (v. 4cde)</p>	<p><i>Comme le sarment ne peut porter du fruit de lui-même, s'il ne demeure pas...</i></p>
<p>Section 33 (v. 6)</p>	<p><i>Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors... et il brûle.</i></p>
<p>Section 34 (v. 13)</p>	<p>(v. 12 : le commandement) <i>Personne n'a de plus grand amour que celui-là : que quelqu'un donne sa vie pour ses amis.</i> (v. 14 : vous êtes...)</p>

Les trois strophes centrales ont en commun leurs tournures négatives, expression d'une opposition ou d'une limite. La première exprime l'impuissance radicale de l'homme à tirer sa vie de lui-même, hors de la relation à Dieu par Jésus. La seconde, la conséquence de cette séparation : la mort. A cet aboutissement tragique répond, dans la troisième, le maximum de l'amour et le don de la vie qui, paradoxalement va s'effectuer dans la mort de Jésus : affronté à la mort, l'amour se manifeste comme le plus grand amour : le don de la vie (*tèn zôèn didonai*, 17,2) passe par le don de sa propre vie (*tèn psychèn tithénaï*). Remarquons une fois encore qu'il n'est pas dit ici que Jésus meurt pour le monde qui refuse la communion, mais que cependant, si notre analyse structurelle est pertinente, elle suggère qu'en mourant, il prend sur lui la conséquence du péché, d'une manière qui rappelle la théologie paulinienne (Rm 6,10 ; 2 Co 5, 21).

Les versets 12 et 14 assurent le lien avec les résultats de l'analyse précédente : obéissant au commandement, les "disciples-amis" vont participer à cette oeuvre de salut.

Enfin la transformation située dans la section centrale, se manifeste par la possibilité de porter "beaucoup" de fruit. La condition et la réalité de cette fécondité sont explicitées dans la section 34 en termes d'amour, mais il faudra attendre la conclusion des versets 16-17 pour que l'image du fruit trouve un nouveau développement.

Révélation et commandement de l'amour d'une part, don aux disciples du nouveau statut d'amis d'autre part sont les deux thèmes majeurs de 15, 9-15. Comme annoncé dans le cadre du « tissage narratif » des trois discours, notre section se relie de deux manières à la strophe sur le commandement nouveau (13,34-35) : selon une ligne "horizontale" (sections 4, l'amour et l'amitié), et selon une ligne "verticale" (3e partie, la relation Jésus-disciple). Entre autres raisons, le commandement est nouveau parce qu'il fonde l'être nouveau des disciples.

Par ailleurs le passage du vocabulaire de l'amour à celui de l'amitié à l'intérieur de notre section correspond à la structure d'ensemble puisque le même changement se constate de la deuxième partie à la quatrième partie et en particulier dans les sections 4 de l'une et de l'autre: section 24 : *amour / aimer* 8 fois – section 34 : *amour / aimer* 8 fois et *ami / être ami* 3 fois – section 44 : *ami / être ami* 2 fois. Comme c'était le cas au niveau des sections 3, sur les thèmes du don de la vie et du jugement, 15,9-15 participe à la fois des deux sections parallèles. Le point de jonction entre les deux thèmes se trouve précisément en 15,13b "que quelqu'un donne sa vie" et donc dans l'évocation de la croix. Or le statut d'ami remplace celui de serviteur et l'on verra que la quatrième partie où réapparaît *philein* est dominée par le thème de la participation des disciples à l'épreuve de Jésus. On verra aussi que la relation d'amitié implique non seulement la connaissance totale de la révélation, mais une relation comme immédiate (ou plutôt parfaitement médiatisée) avec le Père. Tout ceci indique déjà que notre 3e partie joue à l'égard de celles qui l'encadrent le même rôle de pivot que les sec-

tions 3 au centre de chaque partie. Le signifié de ce "pivot" est la croix : don de vie et jugement, révélation et commandement, acte d'amour qui institue ses bénéficiaires comme amis.

Section 35 : Jn 15,16-17

15,	16a	Ce n'est pas vous qui m'avez choisi;	DISCIPLES – JESUS
	b	mais c'est moi qui vous ai choisis	-
	c	et vous ai établis	-
	d	pour que vous alliez	
	e	et que vous portiez du fruit	
	f	et que votre fruit demeure,	
	g	afin que tout ce que vous demanderez au Père	DISCIPLES – PERE – JESUS
	h	en mon nom,	-
	i	il vous le donne.	-
17a		Voilà ce que je vous commande,	
	b	que vous vous aimiez les uns les autres.	JESUS – DISCIPLES

La section forme une conclusion récapitulative de toute la troisième partie avec l'apparition de quelques éléments nouveaux :

- Le thème du choix
- Le verbe *tithénai* pour désigner « l'établissement » des disciples
- *Que vous alliez*, seul verbe de mouvement en 15,1-17
- *Demeurer*, sans complément, et avec pour sujet : *votre fruit*
- *En mon nom*, au sujet de la prière, alors que nous avons au v. 8 : *si vous demeurez*.

Le v. 16 fait inclusion avec l'introduction en reprenant le thème de la vigne.

Au v. 2, le Père purifiait les sarments ; ici Jésus a choisi les disciples. Or c'est aussi la parole de Jésus (v. 3) qui les a purifiés et on verra que, à cause de ce choix et de cette parole, le monde les a pris en haine (15,19-20 ; 17,14). Les thèmes de la purification et de la séparation d'avec le monde sont donc connexes : toutes deux sont opérées par la parole qui vient du Père. D'ailleurs les deux images des vv. 1-2 impliquaient une séparation : que le vigneron enlève ou émonde, dans les deux cas il coupe entre la partie vivante et la partie morte de la vigne.

Au v. 2 le Père purifiait les sarments pour qu'ils portent plus de fruit. Ici il intervient pour donner ce que lui demandent les disciples unis à Jésus (en mon nom). Ceci confirme notre interprétation des vv. 7-8 : l'objet de la demande est identique à la fructification.

La conclusion reprend sensiblement dans le même ordre les thèmes des trois sections centrales :

- Comme on vient de le voir, l'élection correspond à la purification par la parole de Jésus (vv. 3-4) : c'est sur la base de cette action première qui unit et sépare que les disciples sont invités à "demeurer".
- Quelle que soit l'interprétation de "aller et porter du fruit", l'expression renvoie au "porter beaucoup de fruit" des vv. 5-8. De toute façon l'image est celle de la vie et de la croissance de la vigne, qui figure la communauté chrétienne unie à son Seigneur.
- Par ailleurs la fin du v. 16 est clairement parallèle au v. 7 (la demande exaucée).
- Enfin le v. 17 (le commandement de l'amour) rappelle les vv. 9-15.

Je vous ai établis pour que ... exprime le propos principal de la troisième partie, et même de tout le Récit des Adieux, en tant que ce propos est ecclésiologique : Par sa parole qui purifie, révèle et ordonne, Jésus a fondé l'Eglise et continue à la fonder. Et s'il est vrai que le verbe

tithénai est employé à dessein pour désigner aussi bien cette fondation que le don de la vie (15,13) on voit mieux encore que cette parole de Jésus n'est pas seulement comprise ici comme une information, un commandement ou une nomination aux sens restreints de ces termes, mais comme englobant toute son action qui se récapitule sur la croix. Jésus a établi l'Eglise pour qu'elle vive et grandisse (le fruit) et pour qu'elle reçoive sa vie du Père (la demande et le don).⁵¹

⁵¹ Nous ferons le point un peu plus loin sur l'expression "porter du fruit".

Récapitulation et interprétation sur la troisième partie (15, 1-17)

Le thème central est la fondation de l'Eglise, ce que sont et deviennent les auditeurs de Jésus en relation à lui : sarments déjà purs, ils sont faits disciples, puis amis. Cela se produit par l'action du plus grand amour, qui est aussi révélation et commandement : la mort de Jésus qui donne la vie.

La structure complexe de cette partie trouve son sens dans l'interprétation :

- Si l'on considère la division en deux moitiés (1-8.9-17) le centre en est l'articulation "... que vous soyez pour moi des disciples. * Comme le Père m'a aimé ..." C'est la fondation de l'Eglise, dont l'être s'origine dans l'amour divin.
- Du point de vue du découpage en cinq sections, les vv. 5-8 forment ce que l'on peut appeler le "pivot", ou le "tournant". C'est là que les deux lignes issues de l'alternative "demeurer / ne pas demeurer" divergent au maximum. L'une s'interrompt dans l'affirmation du jugement, l'autre va se développer dans la description du fruit qui glorifie le Père.

Il nous reste à préciser l'interprétation sur quelques points essentiels :

La purification

Opérée aussi bien par le Père que par Jésus, elle peut se définir comme l'entrée en communion avec les personnes divines et ipso facto, la séparation avec un monde porteur de refus. Elle coïncide avec l'élection, choix distinguant ceux qui se trouvent vivifiés par la révélation de ceux que la rupture conduira inévitablement à la mort (le jugement). A cette décision divine correspond – positivement ou négativement – une décision humaine ; l'adhésion est décision initiale mais doit aussi s'inscrire dans la durée (demeurer).

En 15,3, comme en 13,10 les disciples sont déclarés "déjà purs" et cependant ils ont encore besoin du lavement des pieds et de l'émondage. Ceci peut s'entendre de deux manières, selon la logique temporelle particulière au Récit des Adieux :

Dans le cadre historique du dernier repas, les disciples, sauf Judas, accueillent sa parole et désirent la communion. Cependant l'événement purificateur et vivificateur de la croix, que figure le lavement des pieds, bien qu'imminent, est encore à venir.

Dans le temps post-pascal, sous l'action de l'Esprit de Vérité, ils vont s'approprier progressivement la révélation de l'Heure et grandir dans la connaissance du Père et du Fils, communiant dans le monde à l'épreuve de Jésus (cf. la quatrième partie) jusqu'à la mort. L'être-disciple est un "devenir-disciple" et BROWN rappelle à propos de 15,8 l'exclamation d'Ignace d'Antioche marchant au martyre: "Maintenant je commence à être disciple" (Romains 5,3).

« Porter du fruit »

Plusieurs auteurs (par exemple DODD⁵² et BOISMARD) pensent que l'expression désigne l'amour fraternel des disciples de Jésus. Nous croyons avec BROWN et SCHNACKENBURG qu'elle inclut aussi l'idée de la mission, et plus précisément que celle-ci est suggérée par la progression des formules : "porter du fruit, beaucoup de fruit, plus de fruit" dont on a vu comment elle s'inscrivait dans la structure.

Pour appuyer cette interprétation, outre les arguments donnés par les commentateurs que nous venons de citer (par exemple les rapprochements avec Jn 4,36 et 12,34), on peut alléguer ceux-ci, qui découlent surtout de nos analyses de structure :

⁵² DODD, L'interprétation, p. 526.

1. L'idée d'un développement de la vigne (Christ-Eglise) est suggérée par la "structure de développement", qu'exprime la dimension croissante des sections centrales : section 2, "porter du fruit" - section 3 : "porter beaucoup de fruit" - section 4 : la révélation de, et la participation à, l'amour qui sauve. Nous avons vu aussi dans l'examen de l'expression "donner sa vie" comment la croissance de la vigne rappelle celle du troupeau (10,16 : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur.* Cf. 11,52). On s'accorde d'ailleurs à reconnaître que la fructification est l'image de vitalité, ce qui amène naturellement l'idée d'un développement.

2. Le fruit abondant des disciples glorifie le Père (15,8), or nous avons vu dans la deuxième partie (13,31 – 14,31) que la glorification future du Père consiste aussi en ce que le monde découvrira la réalité de l'amour, à travers Jésus (14,31) puis à travers ses disciples (13,35).

3. Commençant par la reprise de *Je suis la vigne...* et aboutissant au thème du fruit, la section centrale de notre troisième partie est une reproduction de celle-ci "en modèle réduit" ; Et nous verrons plus loin qu'en conséquence les sections centrales de la première partie (13,12-20) et de la cinquième partie (17,9-19) sont à la fois parallèles à 15,1-17 et à 15, 5-8. Ce qui peut se figurer dans le schéma suivant :

PARTIE 1 (13,1-30)	PARTIE 3 (15,1-17)	PARTIE 5 (ch. 17)
Section 13 (13,12-20) 13,12 <i>quand il leur eut lavé les pieds...</i> ... 13,20 <i>qui reçoit celui que j'aurai envoyé...</i>	15,1 <i>Je suis la vigne véritable...</i> Section 33 (15,5-8) 15,5 <i>Je suis la vigne...</i> ... 15,8 <i>... que vous portiez beaucoup de fruit...</i>	Section 53 (17,9-19) 17,9 <i>Moi je prie pour eux...</i> ... 17,17s <i>sanctifie-les...</i> <i>Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai envoyés...</i>
	15,16 <i>que votre fruit demeure...</i>	

On voit que les mentions du *fruit* en 15,8 et en 15,16 sont liées à 13,20 : *qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit et qui me reçoit...* et à 17, 17-19 : *Comme le Père m'a envoyé dans le monde, moi aussi je vous ai envoyés dans le monde ...* (avec le thème de la sanctification). Ceci donne un indice pour l'interprétation missionnaire de "porter beaucoup de fruit" et pour donner tout son sens à "aller et porter du fruit".

On verra en outre que 17,17-19 fait transition avec la section suivante : *Je ne prie pas seulement pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi ...* ce qui confirmera que la communion avec les personnes divines par l'intériorisation de la parole / Parole – c'est-à-dire la sanctification – est inséparable de l'expansion de l'Eglise par la mission apostolique. A la vue de la communauté, le monde sera convié à la foi et pourra découvrir l'amour divin (17,21-23).

4. On comprend alors l'expression un peu étrange : "et que votre fruit demeure". Si le fruit désigne les disciples des disciples, la formule trouve une explication tout à fait logique : de même que dans le ch. 17 on passe de la foi et de la connaissance des disciples (versets 7-8) à la foi et à la connaissance du monde (versets 21-23), de même en 15,1-17 on passe de l'injonction "demeurez" à l'évocation des autres qui, à leur tour, demeureront.

L'image de la vigne et son développement en termes d'amour se réfèrent au développement de la vie divine chez les hommes à la fois en profondeur et en extension, les deux aspects étant indissolublement liés : c'est par la communion des disciples avec Dieu, leur accès au plus grand amour, que la mission devient possible ; la mission produit de nouveaux disciples qui entrent dans cette communion. Tel est le dynamisme de la glorification.

Le but unique est la rencontre de Dieu en son Fils, qu'on l'appelle « être-avec », « être-disciple », « connaissance », « unité », ou « amour », mais cette rencontre porte en elle une énergie qui rayonne à partir du centre et fait reculer les limites de la nuit.

Notre interprétation de la troisième partie permet enfin de préciser notre position au sujet des possibilités d'interprétations sacramentelles de nos textes, qu'il s'agisse du lavement des pieds ou de la parabole de la vigne.

Il sortirait du cadre de ce travail que d'étudier cette question pour elle-même car elle supposerait d'autres moyens que l'examen de la structure de Jn 13-17, sujet déjà assez vaste, mais ce que nous y découvrons permet cependant de proposer une piste de réflexion.

Que l'on examine la signification de base de l'image de la vigne, la place de 15,1-17 dans la structure d'ensemble ou l'analyse détaillée de ce texte, on aboutit à cette conclusion que Jn parle ici de toute la vie de l'Eglise en tant qu'elle est fondée dans la parole et l'action de Jésus, récapitulées dans l'événement unique de la croix. De même que la vigne est l'axe à partir duquel se développent les sarments, la croix se laisse voir ici comme l'axe fixe autour duquel tout rayonne et s'organise.

Ce qui est vrai du centre est vrai du reste : c'est l'ensemble du récit des adieux qui expose "l'action de l'Heure", abaissement du Serviteur, exaltation du Fils de l'Homme, jugement du monde et fondation de l'Eglise animée par l'Esprit. Cette action se résume dans le « c'est achevé » (*tétélestai*, 19, 30) du Vendredi Saint.

S'il en est ainsi le propos de Jn est tout à la fois christologique, sotériologique et ecclésiologique et, du point de vue ecclésiologique, il concerne toute la vie de l'Eglise : son origine, son dynamisme interne, ses relations au monde, sa participation à l'oeuvre du salut. Il n'est donc pas étonnant que des perspectives sacramentelles y soient présentes, puisque les sacrements trouvent ici leur sens : manifestation et don de la vie divine, mais il n'est certainement pas possible de limiter la signification de nos textes par une interprétation se référant uniquement soit au baptême, soit à l'Eucharistie.

D'ailleurs Jn montre ailleurs qu'il envisage les sacrements dans cette perspective fondamentale : le Christ en mourant "transmet" l'Esprit (19,30) et de son côté transpercé jaillissent le sang et l'eau (19,34) : les allusions à l'Eucharistie et au baptême coïncident ainsi avec la naissance de l'Eglise. Ce n'est pas par hasard que l'équivalent du récit de l'institution de l'Eucharistie se trouve placé, non pas dans notre récit des adieux, mais au ch. 6, au milieu du Livre des Signes, et que Jésus y parle à la fois au futur et au présent, comme dans nos textes: Toute l'oeuvre terrestre du Verbe de Dieu est don de vie et c'est de cette oeuvre continuée, "plus grande", par le Christ glorifié que le sacrement tire sa signification et son efficacité.

Chapitre 4 : Dans le monde : l'heure de l'épreuve

Quatrième partie : 15,18 – 16,33

Le thème principal de cette partie est indiqué par l'inclusion qui l'encadre : dans le monde, les disciples, leur heure venue, affronteront à leur tour l'épreuve de Jésus. L'enjeu en sera le passage de la mort à la vie, le jugement et la révélation nouvelle.

On peut en résumer ainsi la structure d'ensemble :

Section 1	(15,18-25)	(introduction) : Haïs "pour rien" comme Jésus
Section 2	(15,26-16,7)	La venue du Paraclet à l'heure de l'épreuve mortelle
Section 3	(16, 8-16)	La glorification par l'Esprit : jugement et révélation plénière
Section 4	(16,17-27)	La naissance : communion et révélation nouvelles
Section 5	(16, 28-33)	(Conclusion commune des parties 2, 3 et 4)

L'Heure est là : dérouté et victoire.

La question traitée ici par Jn, telle qu'on vient de la définir, a été étudiée par T. ONUKI dans son ouvrage "Gemeinde und Welt im Johannesevangelium". Il nous semble intéressant de donner ici un résumé de son travail. C'est en recherchant la "fonction pragmatique" des discours d'adieux que l'auteur détermine le sens théologique du dualisme johannique Eglise / monde.

Cette relation est le lieu d'une dynamique particulière : Les textes laissent apparaître un double horizon : l'horizon historique du dernier entretien de Jésus avec les siens et l'horizon du présent de la communauté johannique. C'est la "fusion" de ces deux horizons qui caractérise l'apport propre de la théologie johannique, fusion produisant un "troisième et fondamental horizon de sens" (p. 163).⁵³

Les discours de Jn 13-17 font entrer leur lecteur dans un processus où l'on passe incessamment de la situation des adieux avec le problème du départ imminent de Jésus, à la situation de la communauté johannique, en danger mortel dans le monde, et de celle-ci à celle-là; et ce mouvement herméneutique révèle la nature fondamentale de la communauté dans son rapport au monde. Nos textes sont ainsi caractérisés comme un "genre frontière". Qui les lit se tient à la "frontière des temps" (pp. 165s).

Nous verrons que ceci consonne tout à fait avec la façon dont nous décrivons « l'Heure » de Jésus et que la structure proposée plus loin pour 15,26 – 16,7 en donne une illustration significative.

⁵³ A propos de ce concept de « fusion des horizons », cf. F. MUSSNER, **Le langage de Jn et le Jésus de l'histoire**, DDB, Paris, 1969, qui se réfère à H. G. GADAMER, **Vérité et méthode, principes d'une herméneutique philosophique**. MUSSNER écrit (p. 22) : « Ainsi la situation herméneutique se caractérise par un mélange de deux horizons, celui du présent et celui du passé. « Interpréter, dit GADAMER, c'est toujours procéder à cet amalgame de ces horizons qui existent en principe pour eux-mêmes (GADAMER, p. 289). La tâche de l'herméneute consiste alors, non pas à cacher dans une naïve assimilation, mais à déployer consciemment cette tension qui existe entre les divers horizons. Concrètement, dans le cas du 4^e Evangéliste, elle consiste à placer dans une juste lumière le passé, c'est à dire la personne historique de Jésus de Nazareth, à partir des questions qui se posent dans le présent. Ce faisant, on ne ramène pas le présent historique à quelque chose d'irréel, bien au contraire, c'est alors seulement qu'il apparaît et s'exprime dans sa totalité. »

La fonction pragmatique de nos textes peut alors se définir ainsi (pages 140-143 et 217-218) : La communauté est prise dans la situation de persécution provoquée par l'annonce de l'Évangile et, à partir de là, conduite à une réflexion sur sa propre identité. Cette identité, elle la reçoit de la révélation qui la fonde et l'oppose au "monde" (mot dont il faut souligner la dimension "cosmique", indiquant un niveau de réflexion plus fondamental que "les juifs"). Dès lors, raffermie et renouvelée, la communauté se trouve renvoyée à sa tâche de prédication.

Selon la problématique de la "fusion des horizons", le niveau historique (le dernier repas) et le niveau de la communauté johannique se répondent dialectiquement, de sorte qu'on ne puisse choisir entre l'un et l'autre (pp. 159-161). Dans cette perspective dialectique et dynamique, ni la communauté, ni le monde, ne sont des entités statiques. L'une et l'autre sont placés devant "l'événement objectif" de la révélation ; à savoir la venue historique de Jésus qui a trouvé sur la croix son accomplissement, lequel se trouve de nouveau rendu présent dans la mission et la persécution de la communauté. Ainsi, bien que le monde soit déjà jugé, ou plutôt parce que le monde est déjà jugé – car le refus fait pour ainsi dire de l'événement objectif de révélation – l'appel à la foi et la nécessité du choix sont, comme au temps de Jésus, réels et actuels dans l'affrontement du monde et de la communauté animée par l'Esprit (pp. 214-217).

Section 41: Jn 15, 18-25

- 15, 18a Si le monde vous hait,
b sachez qu'il m'a haï avant vous.
- 19a Si vous étiez du monde,
b le monde aimerait son bien;
c mais parce que vous n'êtes pas du monde,
d mais que je vous ai choisis (hors) du monde,
e à cause de cela, le monde vous hait.
- 20a Rappelez-vous la parole
b que je vous ai dite :
c Un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur.
d S'ils m'ont persécuté,
e ils vous persécuteront aussi;
f s'ils ont gardé ma parole,
g ils garderont aussi la vôtre.
- 21a Mais tout cela, ils vous le feront
b à cause de mon nom,
c parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
- 22a Si je n'étais pas venu
b et ne leur avais parlé,
c ils n'auraient pas de péché;
d mais maintenant ils n'ont pas d'excuse
e à leur péché.
- 23a Qui me hait,
b hait aussi mon Père.
- 24a Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres
b que personne d'autre n'a faites,
c ils n'auraient pas de péché;
d mais maintenant ils ont vu
e et ils (nous) ont haïs,
f et moi
g et mon Père.
- 25a 25 Mais c'est pour que s'accomplisse la parole
b écrite dans leur Loi :
c Ils m'ont haï pour rien.

La section constitue une unité sur le thème de la haine, en contraste avec l'amour de 15,9-17, plus précisément de la haine du *monde*, terme dont les emplois, relayés par *ils*, forment une chaîne ininterrompue jusqu'au verset 25.

Elle est structurée ainsi :

15,18	a	Titre	Haine du monde envers les disciples et Jésus
15,19-20	b	Développement	Haine du monde envers les disciples à cause de Jésus,
15,21	c	Transition	... à cause de la non-connaissance du Père.
15,22-24	b'	Développement	Haine envers Jésus et son Père,
15,25	a'	Conclusion	... où s'accomplit l'Écriture (qui parle de Jésus)

Le premier paragraphe se compose d'une seule phrase, qui joue le rôle d'un titre à l'égard des deux versets suivants et qui inaugure toute la section comme explication de la haine. L'impératif "connaissez que" marque que Jésus aborde un nouvel aspect de son enseignement.

La haine du monde, dans le présent de l'Église, est expliquée par une haine antérieure. On constate déjà que le registre temporel va prendre une grande importance dans la quatrième partie : tandis que la partie précédente ne comportait que deux adverbes de temps (*déjà* : 15,3, et *ne plus* : 15,15), ceux-ci vont désormais se multiplier ("avant", v. 18; "maintenant" vv. 22-24; "quand", v. 27; etc.). Tous vont servir à distinguer et à rapprocher le temps de l'Église au temps de Jésus, entre lesquels l'Heure fait médiation.

Dans le même mouvement (vv. 21ss), la haine du monde sera dévoilée dans sa vraie nature par référence au Père.

Le second paragraphe peut se décomposer en deux ou trois éléments selon le point de vue qu'on adopte.

Cf. v. 18 :

Si le monde Vous hait...	19a	Si vous étiez du monde,	LES
	b	le monde aimerait son bien (<i>to idion</i>);	DISCIPLES,
	c	mais parce que vous n'êtes pas du monde,	LE MONDE
	d	mais que <u>je vous ai choisis</u> (hors) du monde,	ET JESUS.
	e	à cause de cela, le monde vous hait.	
... connaissez...	20a	Rappelez-vous la parole	JESUS
	b	que je vous ai dite :	ET LES
	c	Un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur.	DISCIPLES
Qu'il m'a hait avant vous	d	S'ils m'ont persécuté,	« ILS »,
	e	ils vous persécuteront aussi;	JESUS
	f	s'ils ont gardé ma parole ,	ET LES
	g	ils garderont aussi la vôtre.	DISCIPLES

La division en deux strophes se justifie par la cohérence du v. 20 : le logion sur le serviteur explique pourquoi les disciples subiront le même sort que Jésus. Mais formellement, et à cause de la liste des acteurs donnée en marge droite, on peut considérer ce logion sur le serviteur comme le centre d'une structure a-b-a'.

La strophe 1 (15,19) est construite en strict parallélisme. Le seul élément qui échappe à ce parallélisme est le rappel de l'élection qui a tiré les disciples du monde (*je vous ai choisis*). C'est aussi le seul aoriste de la strophe : la situation des disciples dans le temps de l'Église est expliquée par l'action passée de Jésus.

Le premier élément de la strophe 2 (15,20abc) se distingue par l'impératif : *rappelez-vous*. L'enseignement de Jésus est ici résumé dans la première moitié du logion de 13,16 :

« Un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur »

C'est un des mots-clefs de notre quatrième partie. C'est en effet seulement maintenant que vont être développées les conséquences du fait que les disciples seront les serviteurs du Seigneur / Serviteur. Le fait que Jésus parle ici des serviteurs alors que les disciples ont été nommés "amis" quelques versets plus haut n'est pas accidentel. Il correspond à ce que nous avons appelé le « tissage narratif » des discours. Nous allons trouver, dans la quatrième partie, une séquence parallèle à celle des précédentes, avec une transformation analogue. Les amis de Jésus marcheront sur le même chemin que lui, sur le "chemin" qu'il est lui-même.

Le second élément de la strophe 2 (suite du v. 20) est de nouveau en strict parallélisme. Les deux dernières lignes sont surprenantes : à côté de la persécution que tout le contexte annonce comme inévitable est ouverte la possibilité d'un accueil de la parole. C'est pourquoi certains exégètes prennent ces mots dans un sens négatif, comme la TOB qui traduit *tèrein* par *épier*. Il semble qu'il vaille mieux prendre la phrase dans son sens habituel et positif, nous rappelant les chapitres 7 et suivant du quatrième Evangile, où le conflit entre Jésus et les juifs prenait une tournure de plus en plus âpre. Cependant on y lisait aussi des phrases comme celles-ci : *beaucoup crurent en lui* (8,30), ou *croyez aux œuvres, pour que vous appreniez et connaissiez que le Père est en moi et moi dans le Père* (10,38). Donc ce qui est affirmé ici, c'est d'abord que les disciples partageront la condition de Jésus, en butte à l'hostilité du monde, mais aussi, plus discrètement, que là s'ouvrira le champ de leur activité missionnaire. Comme nous le disions plus haut, le concept johannique de monde est dialectique et son dualisme n'est pas figé. La troisième partie, qui traitait de l'amour dans la communauté, laissait voir un dynamisme d'expansion (*porter du fruit*), ici, corrélativement, Jésus annonce qu'une brèche pourra s'ouvrir dans le mur de haine qui entourera les disciples.

Ainsi la parole de Jésus, faisant d'eux les serviteurs du Seigneur, et non pas la propriété du monde, les exposera à la persécution. Cette parole sera devenue leur parole, car ils seront serviteurs avec lui et ses amis. Cette parole, parce que parole du Seigneur, montrera son efficacité au milieu de l'épreuve.

Le troisième paragraphe fait office de centre et d'articulation par rapport à ceux qui l'entourent :

		vv. 19-20 :	LES AUTRES LES DISCIPLES JESUS
15,21 a	Mais tout cela, ils vous le feront		LES AUTRES LES DISCIPLES JESUS LE PERE
b	à cause de mon nom ,		
c	parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.		
		vv. 19-20 :	LES AUTRES JESUS LE PERE

« Dans le nom de Jésus » exprimait jusqu'ici la communion des disciples avec lui dans la prière exaucée et dans la participation à son action ainsi que dans le don de l'Esprit (14,13-14,26 ; 15,16). « A cause de mon nom » y ajoute la communion dans l'épreuve (cf. Ap 2,3). Dans tous les cas la relation des disciples à Jésus a sa source dans la relation de Jésus au Père et les y fait participer. La relation unique et fondamentale du Père au Fils (cf. *Je suis*)

s'est dévoilée dans la croix. La même révélation et son corollaire, le jugement, vont se poursuivre à travers la persécution de l'Eglise.⁵⁴

Le quatrième paragraphe peut se lire en deux éléments ou en trois :

Strophe 1

22a	Si je n'étais pas venu	JESUS
b	et ne leur avais parlé ,	« ILS »
c	<u>ils n'auraient pas de péché</u> ;	
d	<u>mais maintenant</u> ils n'ont pas d'excuse	
e	à leur péché.	
23a	Qui <u>me hait</u> ,	JESUS
b	hait aussi <u>mon Père</u> .	« CELUI QUI » LE PERE

Strophe 2

24a	Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres	JESUS
b	que personne d'autre n'a faites,	« ILS »
c	<u>ils n'auraient pas de péché</u> ;	
d	<u>mais maintenant</u> ils ont vu	
e	et ils (nous) ont <u>haïs</u> ,	JESUS
f	et <u>moi</u>	« ILS »
g	et <u>mon Père</u> .	LE PERE

La liste des acteurs indiquée en marge droite incite à une lecture en deux strophes tandis que la formule en "celui qui" (*o misôn*) du v. 23 et son allure de maxime d'ordre général qui explique les événements, font apparaître ces deux lignes comme un centre. Remarquons que cette particularité structurelle est exactement symétrique à celle des vv. 19-20.

La strophe 1 se présente comme un raisonnement qui s'accroche à ce qui précède (Dieu a envoyé Jésus et ils ne l'ont pas connu). On peut reformuler ainsi ce raisonnement en allant des extrémités vers le centre :

v. 22ab : Jésus est venu et a apporté la révélation

v. 23 : Or l'attitude (c'est-à-dire, ici, la haine) envers Jésus s'applique à son Père.

(Comme présupposé implicite se lit ici une définition du péché comme: refus de répondre par l'amour à la révélation divine).

v. 22c.e : Donc, ils sont pécheurs ...

v. 22d : ... et ce péché n'a pas d'excuse.

Au centre, le « Mais maintenant » sonne comme un verdict.

On voit comment le v. 23 joue son rôle explicatif. Quant à la forme (en grec, un participe présent), et quant au sens, il rappelle 13,20 (*qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé*) qu'il reprend en négatif, ainsi que 13,18 (*qui mange mon pain...*).

La strophe 2 (v. 24) reprend parallèlement le raisonnement de la précédente, les oeuvres données à voir remplaçant la révélation, avec au centre le même "et maintenant" exprimant le jugement. Par la façon dont elles sont décrites, les oeuvres *que personne d'autre n'a faites* rappellent le plus grand amour de 15,13. Elles expriment l'action et la révélation apportées par Jésus, jusqu'à leur accomplissement.

⁵⁴ Notons en outre que *qui m'a envoyé* rappelle la seconde ligne du logion de 13,16 ainsi que le logion de 13,20.

Le cinquième paragraphe conclut en se référant à l'Écriture :

- 25a 25 Mais (c'est) pour que s'accomplisse la parole
b écrite dans leur Loi :
c Ils m'ont haï pour rien (*émisésan me dôréan*).

L'Écriture est ici appelée « leur » Loi⁵⁵. En tant que l'ensemble de la révélation vétérotestamentaire, la Loi est manifestement divine. Mais elle va s'accomplir à travers le refus de l'amour. C'est cependant ainsi qu'elle atteindra son but de révélation.

Dans le Ps 69 (68), 5, plusieurs fois utilisé par le N.T. en référence à la passion (cf. aussi Ps 35 (34), 19), la formule était au participe présent. Jn la remplace par un aoriste qui, comme les précédents (*je vous ai choisis... je vous ai dit... s'ils m'ont persécuté... etc.*) rattache la parole aux événements du ministère terrestre de Jésus.

Le dernier mot, d'une grande portée, caractérise la relation de Jésus au monde : La haine qui répond à l'amour ne peut être que pour rien, sans motif. L'amour qui se maintient devant elle jusqu'au bout se manifeste comme don gratuit (cf. Jésus et Judas au moment du don de la bouchée). Donc l'absurdité de cette haine "première" (v. 18 : *avant vous*) n'est que le négatif qui révèle la gratuité de l'amour absolument initial et créateur de "Celui qui a envoyé" Jésus (v. 21)

On voit comment notre verset conclut admirablement la section en renvoyant à ses principales articulations.

Section 41 (15,18-25) : sa place dans la structure d'ensemble

Jetons un regard sur les liens les plus remarquables avec certaines des sections précédentes.

Liens avec la section 35 (15, 16-17)

Avec en fond de tableau le violent contraste amour / haine, la correspondance avec la section qui précède immédiatement met en jeu tous les thèmes de celle-ci et dans le même ordre :

v. 16ab	<i>Je vous ai choisis</i>	v.19	Idem
v.16cf	Porter du fruit	v.20	Allusion à la possibilité de la mission
v.16gi	Demande au Père <i>en mon nom</i>	v.21	Persécution à cause de mon nom, comme ignorance du Père
v.17	Commandement de Jésus	v.25	<i>Leur loi</i>

⁵⁵ Comme l'écrit Zumstein (p120), « Pour écarter tout malentendu, deux remarques sont ici d'importance, d'une part dans l'ensemble des discours d'adieu, et en particulier dans la séquence consacrée à la haine du monde (15,18 – 16,4a), l'auteur implicite n'utilise jamais le concept « juif » (*Ioudaioi*). Les seuls auteurs de haine explicitement nommés sont le « monde » et « ils ». La référence aux « juifs » est indirecte et c'est au lecteur de la construire. D'autre part l'expression, une nouvelle fois indirecte, par laquelle cette mise en relation est proposée, « leur Loi », n'a aucune connotation négative, même si le pronom « leur » suppose une distance entre le Christ johannique et l'héritage juif. L'autorité de l'Écriture juive est pleinement reconnue. Elle est précisément l'instance irremplaçable qui permet de comprendre l'incompréhensible. Le texte ne stigmatise pas le peuple juif par une affirmation sans appel, il invite au contraire le lecteur à interpréter, à nouveaux frais, sa propre réalité. »

Liens avec la section 31 (15, 1-2)

Un des indices qui montrent Jn 15,18-25 comme introduction de la quatrième partie est le parallélisme avec les premiers versets du ch. 15 où étaient annoncés "l'enlèvement" des rameaux secs (cf. le péché sans excuse) et la purification des rameaux fructueux (cf. la persécution des fidèles).

C'est le Père-vigneron qui procédait aux deux opérations. De même, en 15,18-25, le verdict sur le péché et le sort futur des disciples sont expliqués par référence au Père.

On voit parfaitement maintenant en quoi consiste la purification future, qui fait suite à la première purification, élection et premier accueil de la parole (15,3.19) : elle s'identifie au "demeurer en Jésus" jusqu'à l'épreuve finale.

Liens avec la section 21 (13, 31-35)

Les thèmes de la séparation d'avec le monde et de l'opposition amour / haine étaient préparés par l'introduction de la deuxième partie et de l'ensemble des discours :

- 13,31s. *Quand Judas fut sorti (rupture) Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'Homme a été glorifié ...* Le "maintenant" de la glorification du Fils et du Père est aussi celui où est démasqué le péché du monde (15,22-24), comme haine du Père.

- 13,33 Le départ de Jésus laissera les disciples dans une situation apparemment semblable à celle du monde (*comme j'ai dit aux juifs ...*).

- 13,34s Le don du commandement nouveau oppose de toutes manières "ceux de Jésus" au monde :

Jésus a aimé les siens...	il a été haï par le monde.
Ils sont invités à l'amour mutuel...	ils sont haïs à leur tour.
Ils "ont" de l'amour...	le monde "a" le péché.
Ils sont disciples (connaissance) et seront connus comme tels...	le monde n'a pas connu.

Nous nous demandions au sujet de Jn 15,2 : qui sont les sarments sans fruit ?

La formule de 15,2 : *tout sarment en moi*, la suite (15,6), et le fait que toute la 3e partie concerne la communauté, indiquent qu'il s'agit de gens qui – apparemment – appartenaient à cette communauté : on pense aux "antichrists" qui apparaissent à la dernière heure en 1 Jn 2,18-19. Le parallélisme des sections 21 et 31 explique pourquoi ils pouvaient d'abord passer inaperçus : c'est à cause de la situation ambiguë de la communauté dans le "temps de l'Eglise" apparemment "comme les juifs". La figure symbolique ou – si l'on veut – "diabolique" de ces sarments secs, dans le cadre du dernier repas, est évidemment Judas.

Jn synthétise ainsi, à sa manière, des enseignements qu'on trouve aussi dans les synoptiques : - dilemme radical de la décision "pour ou contre" Jésus (cf. Mt 12,30 ; Lc 11,23 et Mc 9,40 ; Lc 9,50) - Nécessité d'attendre jusqu'à l'heure du jugement pour que se fasse le tri entre le bon et le mauvais (cf. Mt 13,24-30. 47-50 : l'ivraie et le filet).

Qu'elle soit positive ou négative, la décision humaine est toujours présentée de façon paradoxale. Ainsi, dans le cas du refus, l'homme est victime, ce qui est figuré avec l'entrée de Satan en Judas. Cependant il y a une responsabilité humaine sinon les impératifs "croyez" et "demeurez" n'auraient pas de sens. Mais justement, si l'homme "a" cette responsabilité, c'est que Jésus la lui confère, dans le même acte (la croix) qui révèle et ordonne. Nous voici placés devant le problème fondamental de l'anthropologie théologique : mystère (parce que lumineux) de la liberté donnée et énigme (parce qu'incompréhensible) de l'aliénation mortelle, et nous n'allons pas le traiter ici... Mais nous pouvons au moins ici en dire ceci : la structure du Récit des Adieux confirmera que pour Jn, comme pour Paul, le mystère et l'énigme se rencontrent sur la croix, unique clé de lecture de l'histoire humaine.

Liens avec la section 13 (13, 12-20) et la section 25 (14,27-31)

Nous avons constaté dans l'analyse des liens particuliers avec la section centrale de la première partie :

- reprise explicite du logion sur le serviteur
- correspondance des premières moitiés : les disciples *aussi* doivent servir et seront persécutés
- correspondance des deuxièmes moitiés : perspective du jugement (*qui mange mon pain... qui me hait...*)

Il faut enfin mentionner des contacts significatifs avec la conclusion de la seconde partie : tout se passe comme si, après avoir marqué une pause en 15,1-17, la question de l'affrontement au monde resurgissait en 15,18.

Relisons maintenant 15,18-25 en y intégrant ces relations.

Si le monde vous hait... Cette situation nouvelle, qui explique pourquoi le don de la paix était nécessaire, constitue le fond de tableau de l'enseignement de toute la 4e partie.

**Cf. 14,27
(section 25)**

Connaissez ... L'Enseignement de Jésus est d'abord adressé aux disciples.

**Cf. 13,12
(section 13)**

En 13,12, il révélait le sens de ce que Jésus *a fait pour les disciples*, service figuré dans le lavement des pieds et dont on sait maintenant qu'il s'identifie au plus grand amour.

**Cf. 13,12ss
(section 13)**

Ce que Jésus a fait est aussi un combat contre le *Prince du Monde*, affrontement radical de l'amour et de la haine où s'accomplit l'Écriture et qu'illustre l'épisode du don de la bouchée.

**Cf. 13,17ss
(section 13)
et section 25**

Cet événement crucial appelle la foi des disciples : confiance parce que la mort du Seigneur est départ vers le Père *plus grand*, et reconnaissance, dans le mystère du Serviteur, de la révélation divine : JE SUIS.

**Cf. 13,17-20
(section 13)
et section 25**

Nous voici au centre du texte : la troisième partie a montré comment les croyants sont appelés à participer à cette oeuvre de glorification et en sont rendus capables.

Choisis par Jésus ils doivent à leur tour aimer et servir. Cela les oppose au monde où ils sont envoyés et où, comme le Serviteur / Envoyé, ils seront en butte à la haine.

**Cf. 13,12ss
(section 13)
et 15,20s**

Ainsi le péché du monde continuera-t-il à être démasqué comme non-communication absolue (ils "ont" du péché; Satan "n'a rien" en Jésus) et comme haine du Père, c'est-à-dire comme rejet du Nom de Jésus "parce qu'ils n'ont pas connu Celui qui m'a envoyé".

**Cf. 13,18ss
(section 13),
14,30 et
15,21ss**

Mais c'est pour que... (chaque emploi de cette formule annonce un but ultime) *le monde* à son tour *connaisse* l'amour de Dieu manifesté sur la croix : le monde sera donc finalement dans la position où étaient les disciples au départ.

idem

Les deux appels à l'Écriture convergent pour dire le sens de la mort de Jésus, due à une haine sans raison répondant au don divin.

**Cf. 13,18 et
16,25 (sect.
13 et 41)**

Toute l'Écriture est destinée à donner la vie et les juifs le savent bien (5,39.46; 7,19). Elle s'accomplit en Jésus quand, le Vendredi Saint, l'amour se maintient face à la haine et manifeste ainsi son absolue gratuité.

Section 42: Jn 15,26 – 16,7

15,	26a b c d e 27a b	<p>Quand viendra (<i>elthè</i>) le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité,</p> <p>A qui <u>vient</u> (<i>ekporeuéthai</i>) d'auprès du Père, celui-là témoignera à mon sujet, et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. X</p>	<p>LA VENUE DU PARACLET</p> <p>ET LE TEMOIGNAGE</p>
16,	1a b 2a b c d 3a b c 4a b c d e f 5a b c 6a b 7a b c d e f g	<p>Je vous ai dit ces choses *** pour que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous excluront des synagogues.</p> <p>B Et même, l'heure vient où tout (homme) qui vous tuera pensera rendre (<i>pros-phérein</i>) un culte à <u>Dieu</u>.</p> <p>Et cela (<i>tauta</i>), ils le feront parce qu'ils n'ont pas connu le Père ni moi.</p> <p>C Mais je vous ai dit ces choses *** pour que quand viendra leur heure, vous vous rappeliez : je vous les ai <u>dites</u>.</p> <p>Cela (<i>tauta</i>), <u>je ne l'ai pas dit</u> dès le commencement, parce que j'étais avec vous.</p> <p>Mais maintenant je vais <u>vers</u> (<i>pros</i>) <u>Qui m'a envoyé</u> et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu?</p> <p>Mais parce que je vous ai dit ces choses, *** le chagrin a rempli votre coeur.</p> <p>Cependant je vous dis la vérité : il est bon pour vous que je parte; A' car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra (<i>éleusétai</i>) pas vers vous; mais si je <u>m'en vais</u> (<i>poreuthô</i>), je vous l'enverrai.</p>	<p>REVELATION POUR PREVENIR LE SCANDALE A L'HEURE DU MARTYRE</p> <p>REVELATION POUR EXPLIQUER D'AVANCE LA CAUSE FONDAMENTALE DE L'EPREUVE</p> <p>X REVELATION QUI, AU MOMENT DU DEPART, PROVOQUE SILENCE ET CHAGRIN</p> <p>DEPART NECESSAIRE POUR LA VENUE DU PARACLET</p>

*** Ces trois astérisques désignent les emplois de la formule *tauta lélalèka umin*. Les autres emplois du verbe « dire » traduisent le grec *légein*

Notre découpage est ici original, comme d'ailleurs pour la section parallèle 13,36 – 14,4. Il repose essentiellement sur la cohérence de la structure interne, telle qu'elle est déjà illustrée sur le schéma.

Soulignons seulement pour l'instant l'inclusion formée par 15,26-27 et 16,7 avec, non seulement le thème du Paraclet, mais aussi une grande insistance sur son envoi par Jésus et sa venue d'auprès du Père vers les disciples. Les autres liens seront explicités dans l'analyse. C'est seulement quand nous les aurons tous repérés qu'on pourra bien saisir l'unité de la péricope.

La relation asymétrique signalée par la flèche en pointillés (Jésus avec les disciples au commencement) attire notre attention sur un point fort intéressant : on retrouvera exactement la même structure en 17,1-5 : cinq strophes en disposition concentrique avec, à la quatrième, un nouveau développement s'accrochant sur la première.

Le premier paragraphe consiste en deux phrases étroitement liées par le thème du témoignage sur Jésus et aux mentions spatio-temporelles de la première et de la dernière ligne qui font une sorte d'inclusion.

15,	26a	a	Quand viendra le Paraclet,	(x)
	b	b	que je vous enverrai d'auprès du Père ,	
	c	c	l'Esprit de Vérité,	
	d	b'	qui vient d'auprès du Père ,	
	e	a'	celui-là témoignera à mon sujet,	
	27a		et vous aussi, vous témoignerez ,	
	b		parce que vous êtes avec moi depuis le commencement .	(x')

Le v. 26, sur le Paraclet, est centré sur le titre « Esprit de Vérité », titre inséparable de son origine *d'auprès du Père*. Selon l'une des conclusions principales de l'ouvrage d'I. DE LA POTTERIE (*La Vérité...*), la vérité johannique est la révélation, dans l'homme Jésus, de la relation filiale à Dieu. *Qui vient du Père* est donc un trait caractéristique de la Vérité.

L'idée de témoignage doit aussi être rattachée de celle de vérité (cf. la réponse de Jésus à Pilate en 18,37). En effet le témoignage de l'Esprit concerne Jésus et le témoignage des disciples suppose d'une part leur présence avec Jésus *depuis le commencement* – depuis ce temps fondateur qu'a été son ministère terrestre⁵⁶ pendant lequel il s'est révélé comme *la Vérité* – et d'autre part l'action de l'Esprit dans le temps de l'Eglise. Dans le texte grec, le verbe du v. 27a est au présent : *vous témoignez*. Une fois de plus, Jn superpose les deux points de vue temporels.

En fait les deux témoignages, celui de l'Esprit et celui des disciples, désignent la même action, même si le second témoignage repose sur le premier. Comme on l'a vu dans la deuxième partie, l'oeuvre des disciples sera la même que celle de Jésus et en sera la prolongation. Et cela ne sera possible que grâce à la présence et à l'action de l'Esprit, prolongements aussi de celles de Jésus. Il est donc logique de dire que le jugement et la révélation dont il est ici question sont le développement de l'oeuvre de Jésus, opérée par l'Esprit à travers les disciples.

Ce "témoignage" sera ambivalent (SCHNACKENBURG) : à la fois contre et pour le monde. La suite va montrer en quoi il consiste.

Le second paragraphe introduit le thème de la révélation – avec la formule *tauta lélalèka umin* qui va revenir comme un leitmotiv – au temps de l'épreuve, laquelle est décrite dans toute sa dureté : exclusion et mort, ce qui s'exprime dans une structure parallèle et symétrique :

⁵⁶ Dans l'oeuvre johannique, le commencement est, du point de vue chronologique, le ministère terrestre de Jésus, qui s'achève avec l'Heure ; cf. 1 Jn 2,7. Ce commencement est le reflet du commencement absolu dont il est question en Jn 1,1 et 1 Jn 1,1. Cf. I. DE LA POTTERIE, La notion de commencement...

16,	1a	(a)	Je vous ai dit ces choses		<u>L'ANNONCE</u>
	b			(x)	LE SCANDALE
	2a	(b)	pour que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous excluront des synagogues (<i>apo-synagogous</i>).	(y)	= CE QU'ILS FERONT = L'EXCLUSION
	b	(a')	Mais vient l'heure		<u>LA REALISATION</u>
	c			(y')	COMBLE DU SCANDALE
	d	(b')	où quiconque vous tuera (<i>apo-kteinas</i>) pensera rendre un culte à <u>Dieu</u> .	(x')	= CE QU'ILS FERONT = LA MORT Pensee COMME SACRIFICE

Les éléments b et b' sont organisés symétriquement dans le sens suivant : y – y' = les faits ; x – x' = la perception de ces faits par les disciples et par les persécuteurs. L'allusion au culte (*phérein latreian*) est un cas d'ironie johannique. On verra un peu plus loin pourquoi.

Le troisième paragraphe s'organise en deux phrases parallèles :

16,	3a	(a)	Et cela (<i>tauta</i>), ils le feront	L'ÉPREUVE	REALISEE
	b	(b)	parce qu'ils n'ont pas connu le Père	SA CAUSE	NON CONNAISSANCE (ILS) DU PERE ET DE JESUS
	c	(c)	ni moi .		
	4a		Mais ces choses (<i>tauta</i>), je vous ai dites	L'ÉPREUVE	ANNONCEE
	b	(a')	pour que quand viendra leur heure,		ET REALISEE
	c	(b')	vous vous en souveniez :	LE REMEDE	CONNAISSANCE (VOUS)
	d	(c')	moi je vous (les) ai <u>dites</u> (<i>eipon</i>).	GRACE AUX	PAROLES DE JESUS

Tout le paragraphe est bâti sur le *Ces choses je vous ai dites (tauta lélaléka umin)* central, dont on retrouve les éléments au début : *cela*, c'est-à-dire, ce qu'ils feront ; et à la fin : *je vous l'ai dit*. Dans l'épreuve, la force des disciples viendra du souvenir des paroles de Jésus qui leur permettront de comprendre le sens profond de la persécution : c'est à cause de leur relation à Jésus et au Père, rejetés par les persécuteurs, qu'ils auront à souffrir.

La structure et l'insistance sur le *tauta* montre que « *leur heure* » doit se comprendre comme *l'heure de ces choses* (c'est-à-dire de l'épreuve), plutôt que comme *l'heure des persécuteurs*.

Le quatrième paragraphe reprend la formule *tauta lélaléka hymin* située cette fois à la fin et faisant inclusion avec les premiers mots :

- 16, 4^e **Cela** (*tauta*), je ne l'ai pas dit (*eipon*)
f (a) dès le commencement,
parce que j'étais avec vous.
- 5a Mais maintenant (*nun dé*) je **vais** (*upagô*)
b (b) vers Celui qui m'a envoyé
c et aucun de vous ne me demande :
Où **vas**-tu?
- 6a (a') Mais parce que **je vous ai dit cela**,
b le chagrin a rempli votre coeur.

A la présence de Jésus avec les disciples et à l'ignorance de la séparation future (a) s'opposent la révélation de celle-ci et le chagrin qui s'ensuit (a'). Au centre, la double mention du départ laisse les disciples muets, comme s'ils étaient déjà séparés de Jésus.

Cette phrase étonnante, puisqu'en 13,36ss Pierre a, de fait, demandé à Jésus où il allait, a suscité la perplexité des exégètes. Elle trouve son sens dans la structure d'ensemble du texte et plus précisément dans ce que nous avons appelé son « rythme narratif. »

La question de Pierre et la réponse "tu ne peux me suivre" à la section 22 d'une part et, d'autre part, ici, le silence des disciples, sont deux expressions parallèles du problème de la séparation. Dans la seconde partie, les promesses de Jésus et leur développement à la section 24 résolvaient le problème. Ici, la non-communication symbolisée par le silence va trouver son remède à la section 44 (16,17-27) : reprise du dialogue, retrouvailles, médiation parfaitement accomplie. On le constatera en son temps dans l'analyse.

Revenant sur la cohérence de l'ensemble de la section, et en particulier de ses trois paragraphes centraux, nous constatons qu'ils sont fortement marqués par le thème de la venue de *l'Heure* (cf. aussi *maintenant*) et de la révélation. Les paragraphes 2 et 4 ont en commun qu'ils énumèrent tous les aspects de la situation pénible des disciples dans le monde, causes de scandale (v. 1) ou de chagrin (v. 6), qui se trouvent rattachés à, et interprétés par, l'événement principal du départ du Maître : Exclusion de l'assemblée des juifs ; Mise à mort comme action de culte ; Séparation d'avec Jésus. Donc une fois de plus se lit en filigrane l'interprétation la plus profonde des événements, grâce à la médiation (révélation) du paragraphe central.

Ce qui arrivera aux disciples, selon la fausse compréhension des juifs (Rendre un culte à – littéralement vers – Dieu, v. 2) peut être rapproché de ce qui arrive maintenant à Jésus dans son sens véritable (*Je vais vers celui qui m'a envoyé*). En dépit de, et grâce à la non-connaissance des persécuteurs, la mort des disciples comme celle du Fils, sera culte véritable. Elle sera en même temps témoignage (lien entre 15,27 et 16,4ef) à cause de l'enracinement historique de l'être-disciple dans le ministère terrestre et de la révélation de l'Heure (ce que Jésus dit enfin) continuée par l'Esprit de Vérité.

On voit mieux maintenant pourquoi, contrairement aux auteurs qui nous ont précédé, nous considérons 15,26 – 16,7 comme une unité. C'est, bien sûr, du point de vue formel, à cause de l'examen des récurrences verbales et, du point de vue sémantique, grâce à l'analyse des registres spatial, temporel et cognitif. Mais plus précisément, le renversement de perspective se concrétise dans la façon de considérer la formule « *Tauta lélaléka umin* »⁵⁷ Si l'on veut en faire une formule conclusive, on se trouve embarrassé car on la trouve trois fois en six versets : où donc situer la conclusion ? Nous lui avons trouvé un rôle structurel plus complexe. Mais surtout elle n'est pas une formule "creuse", simple renvoi à ce qui précède. Bien

⁵⁷ Nous renvoyons de nouveau aux remarques d'I. DE LA POTTERIE (La Vérité... pp. 40-42) sur le « lalein » johannique : non pas "parler" au sens courant, mais : révélation divine transmise par Jésus.

au contraire, son contenu indique l'un des principaux thèmes de la section : la Révélation — à la fois le fait que Jésus révèle et ce qu'il révèle — quand l'Heure vient.

Comme nous l'annoncions dès le début, la catégorie « Connaissance – révélation » apparaît de nouveau comme la première clé de lecture de la structure de Jn 13-17 en même temps que, sous l'angle du contenu, elle en est le principal thème.

Dans le cinquième paragraphe, après les deux premières lignes, toute la thématique porte sur les déplacements. Par trois fois Jésus revient sur l'idée que le départ annoncé **(a)** est pour le bien des disciples **(b)** :

16,7a	(a)	Mais moi je vous dis la Vérité :
16,7b	(b)	Il convient pour vous
16,7c	(a')	que moi je parte (<i>apelthô</i>)
16,7d	(a)	En effet, si je ne pars pas,
16,7e	(b)	le Paraclet ne viendra pas vers vous,
16,7f	(a)	Mais si je pars (<i>poreuthô</i>)
16,7g	(b)	je vous l'enverrai.

Les deux autres emplois de "il convient" (symphérei) en Jn, placés sur les lèvres de Caïphe, expriment la valeur salutaire de la mort de Jésus (11,50; 18,14). L'insistance sur le fait que Caïphe parle en tant que Grand Prêtre (11,51) fait inmanquablement penser à l'allusion au culte de 16,2.

La symétrie avec le paragraphe 1 est évidente, d'autant plus qu'au titre "Esprit de Vérité" est associée l'idée que Jésus dit la vérité et que Jn utilise les verbes *poreuesthai* et *ekporeuesthai* pour décrire les cheminements inverses de Jésus et du Paraclet, entre les hommes et le Père.

La symétrie peut se préciser ainsi :

15,26ad :
Venue et envoi du Paraclet d'auprès du Père.

16,7c-g :
Départ de Jésus (vers le Père) et envoi de l'Esprit

15,26^e-27 :
Témoignage de l'Esprit et des disciples

16,7a :
Je vous dis la vérité

La vérité révélée par Jésus concerne sa mort en tant que bienfait et plus précisément ici, en tant que bienfait pour les disciples. La structure de la section incite à penser que le témoignage de ceux-ci, sous l'action de l'Esprit, aura le même objet : le mystère de la mort salvatrice auquel ils participeront. Le rapprochement avec la parole de Caïphe permet d'y ajouter ceci, qui n'est pas dit dans notre péricope : départ et témoignage seront finalement *pour le peuple... et non seulement pour la nation, mais pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés.* (11,50-52)

Voyons maintenant comment la section 42 se situe dans la structure d'ensemble.

Liens avec la section 41 (15,18-25)

Le thème commun de l'épreuve des disciples dans le monde est traité par les deux sections de façon différente :

- La première passe de la persécution à sa cause, le péché (relation négative avec Jésus et son Père) ; la seconde s'oriente vers la relation Jésus-disciples (séparation).
- Dans les deux cas la rupture est affirmée entre les disciples et le monde mais en 15,19 elle est le fait du choix de Jésus, dont l'initiative est ainsi marquée d'abord, tandis qu'en 16,1, ce sont "eux" qui excluent les disciples.

Enfin deux accents particuliers de la section 42, toujours sur un thème commun, peuvent être reliés à l'action du Paraclet :

- Dans la section 41 les disciples subissent la persécution; c'est le monde qui agit (hait, persécute, éventuellement garde la parole). En 15,27, ils passent à l'action. Plus précisément, on dirait que le même événement change de signe : leur passion devient leur action : l'Esprit témoigne en eux et ils témoignent.
- Les deux sections donnent une place centrale à la parole de Jésus qui dit le sens de la persécution, mais dans la deuxième, la révélation de l'Heure, la vérité qui est proclamée par Jésus et qui le sera par l'Esprit, se retrouve à chaque paragraphe, devenant ainsi le thème principal.

- Liens avec les sections 2 des parties précédentes

Notons d'abord les très nombreux points de contact avec la section 22 (13,36 – 14,4) :

- Le départ de Jésus
- Opposition de deux périodes de temps : *maintenant / plus tard – depuis le commencement / maintenant*
- *Donner sa vie* (13,37) – la mort (16,2);
- Annonce du reniement (13,38) – risque de scandale (16,1)
- Parole de Jésus : *amen, amen je vous le dis – je vous dis la vérité ; je vous dis ; Je vous ai dit cela*
- Réconfort et chagrin : *Que votre cœur ne se trouble pas – le chagrin a rempli votre cœur.*
- Dieu.

Ce n'est pas par hasard que nous avons rencontré des problèmes analogues de découpage pour ces deux sections ; beaucoup d'exégètes, sinon tous, proposaient de les couper en deux. La question stylistique ne fait que refléter une donnée essentielle du signifié. L'idée commune dans les sections 2 est en effet de souligner les difficultés, les ruptures qui caractérisent la situation présente des disciples. Ce « présent » ayant au demeurant un double référent : au soir de la Cène (*maintenant / plus tard*) et dans le temps de l'Eglise (*dès le commencement / maintenant*), si bien que le thème commun est traité selon une évolution, avec un tournant au niveau de la troisième partie.

1. Au plan de la connaissance :

Section 12 (13,7) : Pierre ne sait pas maintenant et connaîtra plus tard.

Section 22 (13,36s) : Son impatience est le signe d'une incompréhension.

Section 32 (15,3) : Grâce à la parole de Jésus les disciples sont déjà purs.

Section 42 : Quand l'Heure viendra, cette même parole les soutiendra, alors qu'ils seront menacés de scandale devant la persécution et plongés dans le chagrin de l'absence.

2. Au plan de l'être avec Jésus :

Section 12 (13,8) : L'objection de Pierre et sa résistance compromettent le dessein du lavement des pieds, geste de contact entre Jésus et les disciples signifiant qu'ils *auront part avec lui dans les siècles*.

Section 22 (13,36-38) : Ce signifié s'accomplira à travers le départ de Jésus et la séparation. Bien loin de pouvoir donner leur vie pour Jésus ou de pouvoir le suivre, les disciples, représentés par Pierre, prendront, dans le reniement, le chemin inverse. Mais déjà viennent les promesses de réunion (14,1ss).

Section 32 (15,3s.) : c'est le tournant : aux sarments branchés sur lui, la Vigne, et purifiés par sa parole, Jésus dit : "demeurez en moi". Alors qu'il leur était impossible d'être "avec" Jésus voici qu'ils sont invités à demeurer "en" lui.

Section 42 : Après le départ de Jésus, c'est-à-dire dans le temps de l'Eglise, ils seront séparés de lui et en souffriront. On a vu comment le silence des disciples, qui contredit la question de 13, 36, signifie l'interruption de la communication entre le Maître et les disciples.

Donc, dans le temps de l'Eglise, comme au soir de la Cène, les disciples seront affrontés à la tristesse. C'est pourquoi ici et là ils ont besoin d'être réconfortés : par l'appel à la foi et la promesse de retour et de réunion, par la réalisation de cette promesse sous la forme de l'envoi de l'Esprit. Alors le disciple pourra suivre Jésus et, fortifié et éclairé par l'Esprit, partager sa condition dans le martyre.

Notons aussi la différence de structure entre les sections 22 et 42. La section des vv. 13,16 – 14,4 était coupée en deux par une faille qui marquait comme une béance appelant les développements ultérieurs. Au contraire si, thématiquement, la rupture domine en 15,26 – 16, 7, la structure concentrique suggère que déjà la séparation est dépassée par la médiation des paroles de Jésus.

Liens avec la section 24 (14, 15-26) :

Le retour promis en 14,1-4 va se réaliser dans le don de l'Esprit.

Le rapprochement se fait facilement entre les quatre paragraphes sur le Paraclet (les seuls où il soit ainsi nommé) qui encadrent nos deux sections (14,15-17 ; 14,25-26 ; 15,26-27 ; 16,7) : Il est l'Esprit de Vérité, envoyé par le Père et par Jésus.

Il renouvellera la présence de Jésus "auprès des disciples" dont ils bénéficiaient avant Pâques et prolongera son oeuvre de révélation ; c'est sous son action qu'ils pourront se remémorer ses paroles révélatrices au plus fort de l'épreuve (16,3-4) et en réaliser pleinement le sens.

L'opposition des disciples au monde, annoncée en 14,23-24 (celui qui aime / celui qui n'aime pas), trouvera son paroxysme en 16,1-2, dans la mise à mort, effet de la haine.

La relation de nos deux sections, toutes deux reliées à 13,36 – 14,4, exprime de façon paradoxale la même situation des disciples dans le temps de l'Eglise :

En 14,15-26 elle est vue sous son jour positif : communion totale grâce à l'Esprit, avec le Père et le Fils, connaissance, vie durable, "Je vis et vous vivrez".

En 15,26 – 16,7, elle est décrite comme épreuve et déchirement à l'heure de la mort, le sommet du paradoxe étant que dans la persécution et la mort s'accomplira la promesse de communion et de vie : le vœu de Pierre sera finalement réalisé (21,18-19), pour la gloire de Dieu.

Pour conclure sur notre section, compte-tenu de sa forme concentrique, il nous suffit d'en relire les trois premiers paragraphes en y intégrant les relations que nous avons repérées.

15. 26-27 : En butte à la haine du monde les disciples ne seront pas laissés à eux-mêmes; ils seront assistés par le Paraclet, dont l'envoi aura été rendu possible par le départ de Jésus

vers le Père. D'une manière nouvelle l'Esprit assurera la présence du Seigneur auprès d'eux et continuera à leur enseigner la vérité entendue dès le temps pré-pascal, de sorte qu'elle leur devienne de plus en plus intérieure. Ils pourront ainsi, comme Jésus dans sa passion, "témoigner de la vérité".

16. 1-2 : La venue de l'Esprit coïncidera en effet avec la venue de l'heure de l'excommunication et de la persécution à mort. C'est alors que se réalisera la promesse de la communion retrouvée, et qu'ils pourront enfin rejoindre leur Seigneur en participant au sacrifice véritable, cheminement vers le Père, dépassement de la séparation.

16, 3-4 : Leur témoignage sera ainsi, dans le même mouvement, accueil et transmission de la révélation reçue dès le ministère terrestre de Jésus. C'est quand eux mêmes participeront au mystère de sa passion, qu'ils pourront pleinement en réaliser le sens. "Souvenir" douloureux parce que vécu dans le déchirement, mais lumineux parce que fondé sur la relation au Père et le manifestant aux yeux du monde.

Nous retrouvons ce que nous avons appelé le « tissage narratif » des discours d'adieu, notre section matérialisant l'intersection de la ligne "verticale" de la quatrième partie (les disciples dans le monde) et de celle, "horizontale" des sections 2 (la séparation et l'épreuve). L'épreuve est exprimée de la façon la plus radicale et la séparation est comme redoublée : Dans le monde, bien que séparés du monde par la parole de Jésus, les disciples sont maintenant exclus de ce monde.

Mais si cette exclusion peut être appelée – moyennant l'ironie de Jn – le sacrifice véritable, ce n'est pas en tant qu'elle est exclusion, car cela les persécuteurs le savent bien; or ils ne comprennent pas ce qui arrive en vérité. C'est au contraire à cause de la relation au Père qui la provoque et parce qu'elle fait participer les disciples au départ de Jésus vers Dieu.

Notons enfin que dans la perspective de l'Heure (de Jésus et des siens) qui est celle de nos textes, la question "Jn parle-t-il de la vie et du ministère des disciples dans la durée ou de l'instant précis du martyre ?" se révèle peu pertinente. De même que toute l'existence du Christ se récapitule dans le double mouvement de son départ, vers le Père et pour les hommes; de même toute l'existence chrétienne est placée sous le signe du "martyre" au double sens de témoignage et de don de sa vie.

Section 43 : Jn 16,8-16

- 16, 8a Et, venant, Celui-là convaincra le monde
b en matière de péché,
c et de justice
d et de jugement :
- 9a en matière de péché,
b **A** parce qu'ils ne croient pas en moi;
10a en matière de justice,
b parce que je vais au Père
c et que vous ne me verrez plus;
11a en matière de jugement,
b parce que le Prince de ce monde est jugé.
- 12a J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,
b mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.
- 13a Quand viendra Celui-là,
b **B** l'Esprit de vérité,
c il vous conduira dans la vérité tout entière⁵⁸ ;
d en effet il ne parlera pas de lui-même,
e mais il dira ce qu'il entendra,
f et vous annoncera les choses à venir.
- 14a Celui-là me glorifiera,
b car il prendra ce qui est à moi
c et vous l'annoncera.
15a Tout ce qu'a le Père est à moi.
b Voilà pourquoi j'ai dit
c **B'** qu'il prend ce qui est à moi
d et vous l'annoncera.
- 16a Un peu de temps, et vous ne me verrez plus,
b et encore un peu, et vous me verrez."

La répétition du v. 8 : "*et, venant, celui-là ...*" marque le début d'une nouvelle section en récapitulant d'un mot ce qui précède. D'une manière analogue la phrase finale (v. 16 : *Un peu et vous ne me verrez plus ...*) amorce la transition avec la section suivante, c'est pourquoi, contrairement à la plupart des commentateurs, nous l'intégrons à cette section. On verra plus loin comment cela se justifie.

A part ce dernier verset cette section, et elle seule, porte entièrement sur l'action du Paraclet. Il est vrai que l'envoi et la venue de "Celui-là" constituait déjà la toile de fond de la section précédente et que déjà on mentionnait son action, à savoir le témoignage, mais c'était pour passer aussitôt à l'action et à la situation -des disciples.

Ici, en revanche, toute la section, explique en quoi consistera l'oeuvre du Paraclet :

- à l'égard du monde (paragraphe 1 le procès)
- à l'égard des disciples (paragraphe 2 : la révélation)
- à l'égard de Jésus (paragraphe 3 : la glorification).

⁵⁸ Au v. 13c, les manuscrits donnent le choix entre : « dans la vérité tout entière » (grec « *en* », statique) « vers la vérité tout entière » (grec « *eis* », indiquant le mouvement). Nous choisissons la première leçon, avec l'Édition de Sociétés Bibliques.

Le premier paragraphe s'organise selon le schéma suivant :

			<u>Sujets des</u> <u>Verbes</u>
16,	8a	Et, venant, Celui-là convaincra le monde	
	b	en matière de péché ,	Paraclet
	c	et de justice	
	d	et de jugement :	
9a	a	en matière de péché ,	Cf. sections 42 & 41
	b	parce qu'ils ne croient pas en moi ;	<i>Ils n'ont connu ni le Père ni moi</i>
10a		en matière de justice ,	Cf. section 44 :
	b	parce que je vais au Père	<i>Encore un peu de temps et vous me verrez (naissance)</i>
	c	et que vous ne me verrez plus ;	Je
11a		en matière de jugement ,	
	b	a' parce que le Prince de ce monde est jugé.	(point final) Prince de ce monde

Le passage est bien connu pour sa difficulté : BROWN rappelle que déjà St Augustin et St Thomas évitaient de se prononcer trop précisément sur son interprétation. Cependant notre approche structurelle va nous faciliter la tâche.

Commençons par noter que le contexte est celui d'un procès : le vocabulaire judiciaire y est abondant. D'ailleurs les autres emplois johanniques du verbe grec *elegchein*, que nous avons traduit par « convaincre » se situent dans un contexte comparable : Jn 3,18-20 : « Celui que ne croit pas est déjà jugé... Celui qui fait le mal ne vient pas à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient *démasquées*. » ; Jn 8,46 : « Qui de vous me *convaincra* de péché ? » L'Esprit-Paraclet "confondra" le monde, il montrera à la fois son erreur et sa culpabilité dans le procès eschatologique où seront impliqués les disciples et qui sera en quelque sorte la révision du procès de Jésus.

Pour le reste, notre interprétation va surtout s'appuyer sur la structure du paragraphe et la façon dont elle s'inscrit dans la quatrième partie et, plus largement, dans l'ensemble du Récit des Adieux. Il nous faut donc patienter un peu pour que l'argumentation soit complète. Mais nous pouvons déjà en donner les conclusions :

Si nous examinons la répartition des acteurs dans les trois phrases : « en matière de péché... de justice... de jugement... », nous constatons que le péché, sanctionné par le jugement, est du côté du monde et de son "Prince", tandis que la justice est du côté de Jésus, dans sa relation au Père, et sera du côté des disciples. La structure – à laquelle nous sommes maintenant habitués – « a b a' » donne le sens de cette répartition :

Le Paraclet "convaincra" le monde en ce sens que, tel un juge d'instruction, il dévoilera sa culpabilité en faisant la lumière sur la "cause" de Jésus.

Il le convaincra "en matière de péché" (**a**) ; ce qui renvoie, par les centres des sections précédentes (cf. 16,3 *ils n'ont pas connu* et 15,21 : *parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé*), à l'explication du péché du monde comme rejet de Dieu à travers le Fils ; et ceci (en remontant dans le temps et dans les causes), dans le temps de l'Eglise et dans celui du ministère pré-pascal.

Il le convaincra "en matière de jugement" (**a'**). L'explication ici donnée semble un pléonasme (*parce que le Prince de ce monde est jugé*). En fait c'est un point final, le dernier mot, le verdict. Dans la structure de la section, elle marque une rupture.

Il le convaincra "en matière de justice" **(b)**, au centre, exprime l'autre versant, positif, du jugement. Ici se noue une relation (le départ vers le Père) et s'ouvre un avenir ("voir" au futur). Selon un procédé structurel déjà rencontré à plusieurs reprises, l'élément central d'une unité concentrique renvoie à l'unité suivante ; à savoir, ici, à 16,16 et à la section 16,17-27 où "je vais vers le Père" et "vous ne me verrez plus" seront répétés et même, en ce qui concerne la seconde formule, avec une insistance extraordinaire.

Il est vrai que l'avenir de la relation est ici exprimé négativement, signe que les disciples devront passer par l'épreuve de la séparation. Mais parce que cette séparation est départ de Jésus vers le Père (glorification) elle permettra l'envoi de l'Esprit. La manifestation de la "justice" n'est pas expliquée par "vous ne me verrez plus", mais par ce qui suivra et se trouve annoncé ici grâce au jeu des correspondances littéraires : la communion retrouvée, la nouvelle naissance, la joie définitive, la révélation et la médiation accomplies (section 44). Là éclatera en plénitude la justice divine.

A qui s'adresse cette action de l'Esprit ? A tous, y compris le monde, ou aux seuls disciples ? Comme le montre Jn 3,18-20, que nous avons cité un peu plus haut, le jugement s'accomplit dans le même événement que la révélation apportée par Jésus, Lumière et Vérité. Cette révélation s'adresse à tous mais seuls la reçoivent ceux qui croient. Donc eux seuls peuvent comprendre cet événement comme jugement. Au soir de la Cène ceux-là sont les auditeurs de Jésus; dans l'avenir, la révélation se poursuivant grâce à l'Esprit, ils seront tous les nouveaux croyants, "tirés du monde" comme les premiers.

Avec le paragraphe 2, nous passons du langage judiciaire à celui de la connaissance (*dire, vérité, révéler, entendre, annoncer*), ce qui est souligné par l'inclusion des premiers mots : *J'ai encore beaucoup à vous dire... il vous annoncera les choses à venir*. Le thème est la révélation future et plénière de l'Esprit, distinguée de la révélation encore limitée de Jésus :

Strophe 1

v.12a	J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,		ANNONCE D'UNE REVELATION PLENIERE
b	mais vous ne pouvez pas les porter <u>maintenant</u> .		PRESENT : L'OBSTACLE

Strophe 2

13a	<u>Quand viendra</u> Celui-là,	X	FUTUR :
b	l'Esprit de <u>vérité</u> ,		LEVEE DE L'OBSTACLE
c	il vous conduira dans la <u>vérité</u> tout entière ⁵⁹ ;		
d	en effet il ne parlera pas de lui-même,		ACCES A LA REVELATION
e	mais il dira ce qu'il entendra,		PLENIERE
f	et vous annoncera les choses <u>à venir</u> .	X'	

Aux deux éléments de la première strophe, brève, correspondent, en ordre inverse, les deux éléments de la seconde, le dernier étant plus développé et construit selon une symétrie très précise :

⁵⁹ Au v. 13c, les manuscrits donnent le choix entre : « dans la vérité tout entière » (grec « *en* », statique) « vers la vérité tout entière » (grec « *eis* », indiquant le mouvement). Nous choisissons la première leçon, avec l'Édition de Sociétés Bibliques.

16,13c-f (traduction littérale) :

a	il vous conduira	LUI (ACTION) VOUS	
b	dans la vérité tout entière		
c	en effet il ne parlera (<i>lalein</i>) pas	REVELATION (négatif)	
d	de lui-même	ORIGINE	
d'	Mais ce qu'il entendra,	ORIGINE	LE PERE
c'	Il le dira	REVELATION (positif)	
b'	et les choses à venir		
a'	Il vous annoncera	LUI (ACTION) VOUS	

Une fois de plus, l'Heure nous est présentée comme la transition du temps de Jésus au temps de l'Esprit.

Si les disciples ne peuvent à présent "supporter" la révélation en plénitude, c'est pour deux raisons qu'on a déjà rencontrées dans les deux sections sur le Paraclet. Parce que, d'une part, cette révélation suppose leur participation à l'épreuve de Jésus (15,26 – 16,7) et que celle-ci serait "insupportable" sans la présence de l'Esprit rendue possible par la glorification. Parce que, d'autre part, cette révélation coïncide avec un mode nouveau de communion avec les personnes divines (14,15-26) qui dépasse les limitations du ministère pré-pascal et nécessite aussi la glorification de Jésus. Dans le mystère de l'Heure où l'Eglise est fondée, tout à la fois Pâque et Pentecôte, ces deux raisons n'en font qu'une : grâce à la croix l'homme devient capable d'une relation qui dépasse les possibilités humaines. Et cette révélation est ici décrite comme compréhension de la "vérité tout entière".

La structure confirme que cette "vérité tout entière" s'identifie aux "choses à venir", révélées lors de la venue de l'Esprit, c'est-à-dire à la révélation eschatologique que l'on peut caractériser ainsi :

- Elle se réalise dans la passion (cf. 18,4), événement à venir, du point de vue du dernier repas, mais aussi, dans le temps de l'Eglise, puisque les fidèles seront appelés à parcourir à leur tour le chemin de Jésus.
- Elle est totale
- Elle n'est pas autre que la révélation de Jésus pendant son ministère terrestre et, comme celle-là, a son origine dans le Père, évoqué ici implicitement et explicitement au paragraphe suivant.
- Elle est donc déjà là et en même temps toujours devant.

Le paragraphe 3 reprend l'idée de révélation en termes de glorification et en termes d'avoir (ce qui est à moi et ce qui est au Père). Ceci vaut pour la première strophe, fortement charpentée. Une seconde strophe beaucoup plus courte s'y rattache (v. 16), qu'on serait tenté de faire entrer dans la section suivante dont elle annonce le thème (*encore un peu et vous ne me verrez plus...*), mais qui s'intègre à notre paragraphe pour deux raisons : Au v. 17 la prise de parole des disciples marquera le début de la nouvelle section ; nous constaterons une symétrie significative entre le v. 16 et le v. 12.

16,	Strophe 1	
14a	a	Celui-là <u>me glorifiera,</u>
b		car <u>il prendra ce qui est à moi</u>
c	b	<u>et vous l'annoncera.</u>
		REVELATION : Cf. v. 13
15a	a'	Tout ce qu'a le <u>Père</u> est à moi.
b		Voilà pourquoi j'ai dit
c	b'	<u>qu'il prend ce qui est à moi</u>
d		<u>et vous l'annoncera.</u>
		Id.
	Strophe 2	
16a		Un peu de temps, et vous ne me verrez plus,
		SEPARATION : cf. v. 10
b		et encore un peu, et <u>vous me verrez.</u>
		RETROUVAILLES cf. v. 17ss (section 44)

La Première strophe est à la fois concentrique et parallèle.

- Les lignes soulignées sont identiques, sauf le passage du futur au présent, caractéristique du discours de l'Heure.

- Le parallélisme tient au lien a-a' : comme on le verra en 17,10, la "communauté de biens" entre le Père et le Fils est un des aspects fondamentaux de la gloire de Jésus, ces "biens" pouvant désigner l'enseignement donné aux hommes ou les hommes qui le reçoivent et deviennent "ceux de Jésus".

- L'aspect concentrique tient à ce que l'affirmation "tout ce qu'a le Père est à moi", ainsi préparée et encadrée, tranche sur l'ensemble parce qu'elle contient la seule mention du Père et par son caractère universel et comme intemporel. Dans la révélation opérée par l'Esprit dans l'histoire (futur) se dévoilera la gloire éternelle de Dieu.

La seconde strophe revient à la relation Jésus-disciples pour en annoncer l'interruption imminente et l'avenir. Le futur du second verbe fait inclusion avec le début du paragraphe (14a : *Celui-là me glorifiera...* 16b : *vous me verrez*). La glorification de Jésus par l'Esprit et sa nouvelle manifestation aux disciples seront un même événement.

La relation avec le paragraphe précédent est très forte, sur le mode d'une symétrie :

Paragraphe 2

v. 12	a	J'ai encore beaucoup de choses à vous dire. Mais vous ne pouvez...	(JESUS ET LES DISCIPLES) AVENIR DE LA REVELATION IMPOSSIBILITE PRESENTE
v. 13	b	Quand viendra celui-là... Il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même mais dira ce qu'il entendra et vous annoncera les choses à venir.	ACTION DE L'ESPRIT COMME REVELATION ESCHATOLOGIQUE DE LA VERITE (RELATION AU PERE)

Paragraphe 3

v. 14s	b'	Celui-là me glorifiera car il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi, c'est pourquoi j'ai dit... et vous l'annoncera.	ACTION DE L'ESPRIT COMME REVELATION HISTORIQUE DE LA RELATION ETERNELLE PERE – FILS
v. 16	a'	Un peu, et vous ne me verrez plus ; Et encore un peu et vous me verrez.	INVISIBILITE IMINENTE AVENIR DE LA MANIFESTATION (JESUS ET LES DISCIPLES)

Liens de la section 43 (16,8-16) avec les sections précédentes

Le lien avec la section 42 (15,26 – 16,7), sur le thème commun de la venue et de l'action de l'Esprit, est évident.

- "Ils ne croient pas en moi" (16,9) renvoie aux "ils" qui, en 16,1-3 désigne les persécuteurs et, dans la section introductive, le monde incroyant et pécheur. L'action de l'Esprit qui convainc le monde consiste d'abord à démasquer ce péché fondamental, dénoncé aux centres des deux premières sections comme non-connaissance de Jésus et du Père.

- Si nous prêtons attention aux mentions des déplacements, nous voyons dans la section 42, la *venue* de l'Esprit d'abord rapprochée de la *venue* de l'heure de l'épreuve, puis du départ de Jésus. Nous trouvons dans notre section, en ordre inverse, un balancement analogue : *venue* de l'Esprit liée au départ de Jésus (16, 8-10) ; puis *venue* de l'Esprit et annonce des "choses à *venue*". C'est un nouvel indice pour identifier ces "choses à venir" avec la passion à laquelle les disciples participeront.

- Reste une dernière indication de déplacement : "il vous conduira dans la vérité toute entière", qui touche au thème de la révélation. Notre section, ainsi que la précédente, et les deux prises ensemble, situent le temps de l'Esprit par rapport au temps de Jésus, avec une orientation croissante vers l'avenir : On passe de l'enseignement de Jésus (16,1-6) et de la vérité proclamée par lui (16,7) à celui, futur, de l'Esprit qui révélera cette vérité en plénitude (16,12-13). La métaphore « il vous conduira dans » exprime comment, dans le temps de l'Eglise, cette plénitude est déjà acquise (*dans* au sens statique⁶⁰), alors même que l'Eglise est encore en croissance, participant au cheminement de Jésus vers le Père.

Liens avec les sections parallèles 23 et 33

- Avec la section 23 (14,5-15), la relation est très forte : Elle contribue puissamment à donner sa forme d'ensemble au récit des adieux et aide à comprendre notre section. C'est pourquoi nous donnons ci-après les deux textes en parallèle, de sorte qu'apparaissent les similitudes :

⁶⁰ Cf le choix de critique textuelle fait pour le v. 10 : *dans la vérité...*

Section 23 : Jn 14,5-14

Paragraphe 1

5 Thomas lui dit :
Seigneur, nous ne savons pas où tu vas.
Comment saurions-nous le chemin?

6 Jésus lui dit :
Je suis le Chemin,
et la Vérité
et la Vie.

Personne ne va au Père
sinon par moi.

Cf. sect. 22

7 Si vous me connaissez,
vous connaîtrez aussi mon Père;

Cf. sect. 24

dès à présent vous le connaissez
et vous l'avez vu.

Cf. § suivant

Paragraphe 2

8 Philippe lui dit :
Seigneur, montre-nous le Père
et cela nous suffit.

9 Jésus lui dit :
Voilà si longtemps que je suis avec vous,
et tu ne me connais pas, Philippe?
Qui m'a vu
a vu le Père.

10 Comment dis-tu :
Montre-nous le Père ?
Ne crois-tu pas que je suis dans le Père
et que le Père est en moi ?
Les paroles que je vous dis,
je ne les dis*** pas de moi-même;
le Père demeurant en moi
fait ses oeuvres.

11 Croyez-moi :
je suis dans le Père
et le Père est en moi.
Sinon, croyez à cause des oeuvres.

Paragraphe 3

12 Amen, amen, je vous le dis,
celui qui croit en moi,
les oeuvres que je fais,
celui-là aussi les fera ;

et il en fera même de plus grandes,
parce que je vais au Père.

13 Et ce que vous demanderez
en mon nom, je le ferai,
afin que le PERE
soit glorifié dans le Fils.

14 Si vous me demandez quelque chose
en mon nom, je le ferai.

N.B. Les *** signalent le verbe *lalein* (révéler)

Section 43 : Jn 16,8-16

Paragraphe 1

8 Et, venant,
Celui-là convaincra le monde
en matière de péché,
et de justice
et de jugement :

9 en matière de péché,
p.c.q. ils ne croient pas en moi;

Cf. sect. 42

10 en matière de justice,
parce que je vais au Père
et que vous ne me verrez plus;

**Cf. v. 16
et sect. 44**

11 en matière de jugement,
p.c.q. le Prince de ce monde est jugé.

(point final)

Paragraphe 2

12 J'ai encore beaucoup de choses à
vous dire,
mais vous ne pouvez pas les porter
maintenant.

13 Quand viendra Celui-là,
l'Esprit de vérité,

il vous conduira
dans la vérité tout entière :
il ne parlera ***
pas de lui-même,
mais ce qu'il entendra,
il dira ***

et les choses à venir
vous annoncera.

Paragraphe 3

14 Celui-là me glorifiera,

car il prendra ce qui est à moi
et vous l'annoncera. 15 :

Tt ce qu'a le PERE est à moi.
Voilà pourquoi j'ai dit
qu'il prend ce qui est à moi
et vous l'annoncera.

16 Un peu, et vs ne me verrez plus,
et encore un peu, et vs me verrez.

Repérons ces similitudes à chaque niveau :

Paragraphe 1 (14.5-7 et 16.8-11)

De forme semblable, ils jouent le même rôle dans leurs parties respectives à une différence près.

Le thème du chemin et celui du péché sont à chaque fois repris des sections 1 et 2.

Ceux de la Vérité (connaissance future) et de la justice (vision interrompue et rétablie) renvoient aux sections 4.

Enfin le thème de la vie donnée par Jésus dans son ministère terrestre (dès à présent) annonçait le centre de la section 23, ce qui signifiait la médiation christologique. Au contraire, en 16,11, le paragraphe s'achève sur une rupture : le jugement du prince du monde dont c'est la dernière mention dans l'Évangile, correspond à une faille dans la structure du texte.

Ce parallélisme vient étayer l'interprétation que nous avons donnée du difficile passage sur l'action judiciaire de l'Esprit. Remarquons que les trois couples ainsi formés ne sonnent nullement comme des créations arbitraires :

Si Jésus "chemin" est ici opposé au péché de ceux qui le refusent, on avait déjà, en Mt 7, 13-14 une opposition "chemin de vie / chemin de perdition".

On retrouvera le couple "vérité / justice" dans la structure de la cinquième partie : 17,3 le seul véritable Dieu // 17, 25 : Père juste. On sait aussi que la justice et la vérité sont plusieurs fois associées par les Psaumes⁶¹, dans le contexte du procès ou du combat entre le juste et les impies, et tout particulièrement dans les psaumes messianiques, elles sont tour à tour la force qui soutient le fidèle, la cause pour laquelle il combat et le don divin qu'il proclame.

Enfin on a déjà noté l'importance, dans la pensée johannique, du double thème "don de la vie / jugement".

Paragraphe 2 (14, 8-11 et 16, 12-13)

Nous trouvons de nouveau une nette similitude de structure même si le découpage en strophes était différent.

Deux développements franchement concentriques exposent respectivement, en 14,10-11, la révélation du Père par les paroles et les oeuvres de Jésus, jusqu'à l'Heure (cf. v. 9 : "voilà si longtemps que je suis avec vous ..."), et, en 16,13e-f, la révélation-enseignement au temps de l'Esprit (cf. v. 13a "Quand viendra celui-là..."). L'un comme l'autre "ne parle pas de lui-même".

Ce rapprochement donne un nouveau sens à la phrase "il vous conduira dans la vérité ..." : De même que Jésus et le Père sont intérieurs l'un à l'autre, de même les croyants, guidés par l'Esprit, seront déjà comme inclus dans la Vérité.

Comme conséquence de la différence repérée à la fin des paragraphes 1, nous trouvons ici cette nouvelle différence : d'un côté il s'agit du ministère pré-pascal de Jésus, de l'autre (après la rupture) du temps de l'Église. Ainsi nos deux paragraphes aux centres des deuxième et quatrième parties déterminent-ils un axe caractéristique de ces "discours de l'Heure" : de la vision déjà acquise vers la plénitude future de la Vérité.

⁶¹ Cf. Ps 5,9-10 « Conduis-moi dans ta justice... il n'y a pas de vérité dans leur bouche » ; cf. aussi Ps 44 (45), 4; 70 (71), 1.15.18. 22.24: 88 (89), 15-17; la façon dont Jn parle de la vérité rappelle des formules du psalmiste où il est question de la justice.

Paragraphe 3 (14, 12-15 et 16, 14-16)

La seconde strophe d'un côté, et la première, de l'autre, se ressemblent beaucoup par leur structure et par les thèmes de la glorification future du Père et du Fils, dont on sait déjà qu'ils sont un même thème.

Glorification, en 14,13-14, par les oeuvres du croyant et, en 16,14-15, par l'enseignement de l'Esprit, oeuvres et enseignement qui, dans les deux cas, viennent de Jésus uni au Père.

Les deux autres strophes (14,12 et 16,16) ont en commun qu'elles marquent un passage, un "saut" : des "mêmes oeuvres" aux "oeuvres plus grandes" et de la relation interrompue à la relation retrouvée.

En prenant les choses de façon plus thématique, résumons maintenant en quelques mots l'interprétation qui résulte de ces parallélismes et différences entre nos deux sections :

La question est toujours celle du départ de Jésus vers le Père, de la compréhension et des conséquences de ce départ. Devant cet événement, Jésus fait appel à la foi des disciples qui, à travers ses paroles et ses signes ont déjà vu le Père. Croyants, ils recevront sa vie et participeront à son oeuvre. Le monde, en tant qu'il refuse la foi, est déjà jugé et n'a pas d'avenir. Au contraire, les disciples, guidés par l'Esprit, marcheront sur le chemin qu'est Jésus-Vérité. Recevant le "bien" de Jésus, sa révélation et la capacité de poursuivre son oeuvre, ils deviendront les instruments vivants de la glorification divine, de sorte qu'un avenir soit de nouveau ouvert aux hommes.

Le rapprochement avec la section 33 (15, 5-8) ne fait que confirmer cette interprétation.

Au dévoilement du péché de ceux qui ne croient pas en Jésus et au jugement du Prince de ce monde (16,8-11) correspond, en 15, 6, le sort des sarments jetés au feu. On le voit bien au dernier mot de chacun des deux paragraphes. En grec « ils brûlent » sonne comme « il est jugé »: (*kaiétaï* et *kékritaï*).

A l'inverse le disciple qui demeure en Jésus se trouve guidé par l'Esprit "dans la vérité", il devient capable de recevoir l'enseignement nouveau et de faire du fruit (15,5; 16,12). D'une section à l'autre, être "en" Jésus et détenir son enseignement est présenté de façon complémentaire, comme effet de la décision humaine et comme don de l'Esprit.

Enfin, si l'on rapproche les finales de nos trois sections (14,12-13, 15,7-8: 16,14-16), on voit que la glorification consiste en ce que les disciples reçoivent la possibilité d'agir et de connaître, laquelle appartient à Jésus, en ce qu'ils deviennent ainsi la propriété du Fils ("vous serez pour moi des disciples") et donc du Père, et enfin en ce qu'ils "portent beaucoup de fruit" c'est-à-dire que ce processus où s'accomplit le but suprême de l'existence humaine, pourra s'étendre à d'autres hommes. Oeuvre du Père (15,7-8 cf. 15,16) et du Fils (14,13), c'est aussi celle de l'Esprit (16,14).

Dans le « tissage narratif » des discours, la section 43 (16,8-16) trouve sa place à l'intersection de l'axe "glorification" des sections 3 (cf. 13,31-32) et de l'axe "les disciples dans le monde" de la quatrième partie :

On lisait en 13,33 "comme j'ai dit aux juifs : vous ne pouvez venir... je vous le dis à présent". De nouveau est affirmée la nécessité de la séparation et du délai : "...vous ne pouvez le supporter à présent ... un peu de temps et vous ne me verrez plus..." (16, 12-16).

Mais dans notre section, où culminent les promesses concernant l'Esprit de Vérité, Jésus annonce comment Celui-là viendra combler le vide laissé par son départ et poursuivre à travers les disciples l'oeuvre de glorification :

- A l'égard du monde, dévoilement du péché et jugement, lequel n'est que l'envers de la manifestation de la justice divine comme victoire eschatologique. Déjà dans l'arti-

culatation des introductions et conclusions de la deuxième partie (cf. 13,31-32 et 13,30-31), la glorification du Père et du Fils s'annonçait comme combat victorieux.

- A l'égard des disciples, révélation plénière de la vérité au cours de leur cheminement dans le temps de l'Eglise, vérité qui n'est autre que leur relation au Père à travers le Fils sous l'action de l'Esprit, c'est-à-dire participation à la vie divine.

Ainsi se manifeste encore la justice comme don messianique et eschatologique.

Notre section 43, comme les sections parallèles, joue un rôle de pivot au sein de la quatrième partie : La vie de l'Eglise dans le monde est le lieu de la nouvelle glorification sous le signe de l'Esprit de Vérité : victoire de la "cause" de Jésus dans le procès ouvert dès 15,18 qui s'achève par le verdict de 16,11 ; nouveau mode de relation entre Dieu et l'homme, dont les disciples seront les premiers bénéficiaires. C'est l'aspect positif de la glorification. Il va être développé dans la section suivante en termes de connaissance, de vision, de naissance et de joie.

Section 44 : Jn 16,17-27

- 16, 17a (Certains) de ses disciples se dirent les uns aux autres :
 b "Qu'est-ce qu'il nous dit là :
 c Un peu, et vous ne me verrez plus, (a)
 d et encore un peu, et vous me verrez,
 e et : Je vais au Père ?"
- 18a 18 Ils disaient donc :
 b "Qu'est-ce que ce : un peu ? (b)
 c Nous ne savons pas ce qu'il dit."
 19a 19 Mais Jésus sut
 b qu'ils voulaient l'interroger
 c et il leur dit:
 d "Vous cherchez entre vous au sujet de cela (a')
 e que j'ai dit :
 f Un peu, et vous ne me verrez plus,
 g et encore un peu, et vous me verrez.
- 20a 20 Amen, amen, je vous le dis,
 b vous pleurerez
 c et vous vous lamenterez, (a)
 d le monde, lui, se réjouira ;
 e vous aurez du chagrin,
 f mais votre chagrin se changera en joie.
- 21a 21 La femme, quand elle enfante,
 b a du chagrin
 c parce que son heure est venue;
 d mais quand est né l'enfant, (b)
 e elle ne se rappelle plus les douleurs,
 f à cause de la joie
 g qu'un homme soit venu dans le monde.
- 22a 22 Donc vous aussi,
 b maintenant vous avez du chagrin,
 c mais je vous verrai de nouveau (a')
 d et votre coeur se réjouira ;
 e et votre joie,
 f personne ne vous l'enlèvera.
 23a 23 Et ce jour-là,
 b vous ne m'interrogerez plus sur rien
 c Amen, amen, je vous le dis,
 d ce que vous demanderez au Père
 e en mon nom
 f il vous le donnera. (a)
- 24a 24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé
 b en mon nom ;
 c demandez et vous recevrez,
 d afin que votre joie soit accomplie.
- 25a 25 Je vous ai dit cela en figures. (b)
 b L'heure vient
 c où je ne vous parlerai plus en figures,
 d mais je vous communiquerai en toute clarté au sujet du Père
- 26a 26 Ce jour-là,
 b vous demanderez en mon nom
 c et je ne vous dis pas (a')
 d que je prierai le Père pour vous ;
 27a 27 en effet le Père lui-même vous aime,
 b parce que vous m'avez aimé
 c et que vous avez cru
 d que je suis sorti d'au-dessus de Dieu.

Le découpage de cette section – en particulier : où faut-il placer la césure initiale et la césure finale ? – demande quelques explications que nous donnerons dans l'analyse de détail. Mais

ce qui importe surtout est la très forte cohérence structurelle qui apparaît dans la section ainsi délimitée. Commençons par un regard d'ensemble.

1. Comme il arrive souvent en Jn 13 — 17, la section commence par une prise de parole des auditeurs de Jésus

2. A la question des disciples, fait écho la phrase finale : v. 17 : ...*Qu'est-ce qu'il nous dit là : un peu et vous ne me verrez plus, et encore un peu et vous me verrez, et : je vais au Père ?* – v. 27 : ...*Vous avez cru que je suis sorti de Dieu.*

Les deux déclarations sont symétriques à plusieurs égards : incompréhension et foi des disciples ; déplacement futur et déplacement passé de Jésus ; déplacement vers le Père et déplacement vers les hommes.

3. Les derniers mots "je suis sorti de Dieu" pèsent d'un grand poids, à cause de l'emploi, assez rare, de "Dieu" et parce qu'ils reprennent une des affirmations centrales des premiers versets du Récit des Adieux (13,3). Ils conviennent donc bien comme conclusion d'une section.

4. Enfin les trois paragraphes qui composent 16,17-27 ont en commun ce double thème :

- Révélation (ou manifestation) future de Jésus
- Opposition chronologique : *Un peu de temps... et encore un peu... ou Maintenant... l'heure et le jour qui viennent.*

Il est vrai que ces deux thèmes se trouvaient déjà en 16, 12-16 mais ils étaient alors liés à l'oeuvre de l'Esprit, qui n'est pas nommé ici.

Les trois paragraphes sont en disposition concentrique :

- vv. 17-19 (a) Incompréhension et non-communication présentes : Les disciples n'osent pas interroger Jésus sur l'interruption momentanée de leur relation avec lui et sur son départ vers le Père.
- vv. 20-23b (b) Interprétation de cette interruption en termes de chagrin / joie et promesse d'une nouvelle communication à l'aide de la parabole de la naissance.
- vv.23c-27 (a') Promesse d'une révélation claire de la part de Jésus et d'une relation "directe" au Père, pour le temps où les disciples demanderont "en son nom" c'est-à-dire en communion avec Jésus.

Le paragraphe 1 comprend trois strophes commençant chacune par une énonciation :

Strophe 1

16,	17a	(Certains) de ses disciples se dirent <u>les uns aux autres</u> (<i>pros allèlous</i>) :	QUESTION DES DISCIPLES
	b	"Qu'est-ce qu'il nous dit là :	
	c	<u>Un peu, et vous ne me verrez plus,</u>	PAROLE DE JESUS
	d	<u>et encore un peu, et vous me verrez,</u>	
	e	et : Je vais au Père ?"	

Strophe 2

18a	18 Ils disaient donc :	QUESTION DES DISCIPLES
b	"Qu'est-ce que ce : <u>un peu</u> ?	= NON-SAVOIR
c	Nous ne savons pas ce qu'il dit."	
19a	19 Mais Jésus connut	SAVOIR DE JESUS
b	qu'ils voulaient l'interroger	SUR LEUR QUESTION

Strophe 3

c	et il leur dit :	
d	"Vous cherchez <u>entre vous</u> (<i>mét'allèlôn</i>)	QUESTION DES DISCIPLES
	au sujet de cela	
e	que j'ai dit :	
f	<u>Un peu, et vous ne me verrez plus,</u>	
g	<u>et encore un peu, et vous me verrez.</u>	PAROLE DE JESUS

- Première strophe (16,17)

De tout ce qu'a dit Jésus, les disciples semblent ne retenir que l'annonce de l'éclipse de leur relation avec lui et de son départ vers le Père. La séparation est déjà évoquée par le fait qu'ils n'osent pas l'interroger. "C'est comme s'il les avait déjà quittés" dit BULTMANN. Le seul élément qui n'entre pas dans le jeu du parallélisme est, la mention du départ vers le Père qui annonce le paragraphe 3 (16,23c-27) où le Père sera nommé à chaque strophe.

- Seconde strophe (16, 18a-19b)

L'unité de la strophe se voit à ce qu'elle est encadrée par deux nouvelles mentions de la question des disciples. A l'intérieur de ce cadre, on trouve d'abord le motif de leur perplexité des disciples : « qu'est-ce que ce *un peu* ? (gr. *micron*) » Le point qui fait difficulté est la signification de ce petit laps de temps. Par ailleurs l'ignorance des disciples est opposée à la connaissance de Jésus, alors que celui-ci donne la révélation (*lalei*).

- Troisième strophe (16, 19c-g)

Jésus y reprend la parole, ce qui donne une troisième expression de la perplexité des disciples ("vous cherchez ..."), puis la répétition mot pour mot du logion sur le "peu de temps" achève de donner au paragraphe sa structure concentrique en soulignant à nouveau ce thème.

Le problème pour l'interprétation de notre paragraphe est évidemment la raison d'être des nombreuses répétitions. Il est clair qu'il y a là un procédé par lequel l'auteur veut souligner l'importance du logion sur le "peu de temps" (*micron* sept fois) et son caractère encore mystérieux pour les disciples, mais nombre de commentateurs, embarrassés, jugent que les formules s'accumulent dans le désordre, alors qu'un regard attentif à la structure montre qu'elles sont artistement disposées et dans un but précis.

D'abord le fait que le logion sur le « *micron* » se trouve à la fin de la section 3 et au début de la 4 pourrait signifier que le petit laps de temps pendant lequel les disciples ne verront plus Jésus avant de le voir à nouveau coïncide avec le passage du temps pré-pascal au temps

de l'Esprit. Et ce même passage sera ensuite décrit par la parabole de la naissance et l'accès à la révélation "en toute clarté" dans les deux paragraphes suivants.

Mais surtout, comme on le voit sur le schéma ci-dessus, la forme concentrique du paragraphe et la structure interne de sa strophe centrale mettent en relief :

- le savoir de Jésus et la révélation qu'il apporte opposée à l'incompréhension des disciples ;
- La brièveté (*micron*) du temps qui sépare la vision présente de la vision future.

L'heure du départ est donc celle d'un mystère, mais d'un mystère bientôt dévoilé ; elle est un bref instant entre l'ignorance et le savoir.

Ce "peu de temps" avant la vision nouvelle vise-t-il la durée qui précède les apparitions pascales ou celle qui s'étend jusqu'à la parousie ? Ce que nous venons de dire répond partiellement à la question : l'avenir ici annoncé sera le temps de l'Esprit-Saint, inauguré par les apparitions du ressuscité (20,22) mais se prolongeant après celle-ci.

La suite de l'analyse montrera que ce temps de l'Eglise est tendu vers la parousie et que la communauté y reçoit d'avance les dons eschatologiques qui se résument dans celui-ci : la familiarité avec le Père dans le Fils, médiateur parfait, et ceci au coeur même des difficultés auxquelles les chrétiens sont affrontés

Le paragraphe 2, inauguré par le solennel *Amen, amen...* porte tout entier sur la relation entre Jésus et les disciples, dont l'interruption plonge les disciples dans la tristesse, tandis que son rétablissement les emplira de joie, avec, en contrepoint, l'attitude hostile du monde. C'est pourquoi les deux dernières lignes (v. 22ab) en font partie ; bien qu'annonçant le thème du paragraphe suivant (l'interrogation), elles portent sur la relation *je-vous*, et pas encore sur la relation au Père. L'ensemble est parfaitement concentrique :

Strophe 1			
16,			
20a	Amen, amen, je vous le dis,	JE – VOUS	
b	vous pleurerez	VOUS	
c	et vous vous lamenterez ,	-	
d	le monde, lui, se réjouira ;		MONDE
e	vous aurez du chagrin ,		
f	mais votre chagrin se changera en <u>joie</u> .		
Strophe 2			
21a	La femme , quand elle enfante,	(a)	FEMME
b	a du chagrin	(b)	
c	parce que son heure est venue;	(c)	
d	mais quand est né l'enfant,	(a')	
e	elle ne se rappelle plus les douleurs ,		
f	à cause de la <u>joie</u>	(b')	
g	qu'un homme soit venu dans le monde.	(c')	
Strophe3			
22a	Donc vous aussi ,	VOUS	
b	maintenant vous avez du chagrin ,	-	
c	mais je vous verrai de nouveau	JE – VOUS	
d	et votre coeur se réjouira ;	VOUS	
e	et votre <u>joie</u> ,	-	
f	personne ne vous l'enlèvera.		(MONDE)
23a	23 Et ce jour-là ,		
b	vous ne m'interrogerez plus sur rien	MOI - VOUS	

Dans la première strophe (16,20), avec une insistance qui rappelle celle des versets précédents, la tristesse des disciples est exprimée quatre fois. Après les deux premières mentions de cette tristesse, on y oppose la joie mauvaise du monde ; après les deux dernières, dans un nouveau contraste, est promis le passage de la tristesse à la joie, ce qui prépare la suite.

La seconde strophe est soigneusement construite et résume l'enjeu du paragraphe ; Littéralement :

16,21	a	(a)	La femme, quand elle enfante,	NAISSANCE
	b	(b)	a du chagrin	
	c	(c)	Parce qu'est venue son heure.	HEURE DE LA
	c	(a')	Quand est né l'enfant,	NAISSANCE
	d		elle ne se rappelle plus la souffrance	
	d	(b')	à cause de la joie	
	d	(c')	qu'un homme soit né dans (<i>vers</i>) le monde	NAISSANCE

Ici précisément aboutissent les lignes structurelles de ce que nous avons appelé le « tissage narratif » des discours. Nous y reviendrons ; mais remarquons déjà que :

- Les seuls acteurs sont, aux extrémités et au centre, "la femme", "l'enfant" et "un homme"; "le monde" n'étant ici qu'un lieu, comme en 13,1. Il est difficile de ne pas penser à la Genèse, d'autant plus que le dernier mot du v. 20 (*génésetai*) et les deux *gennan* de celui-ci nous mettent quasiment le vocable sur les lèvres.
- L'accent porte sur "l'heure" de l'enfantement.
- En terme de lieux, il est question de la "venue" de cette heure qui coïncide avec l'apparition d'un homme dans (*vers*) le monde.

Ceci suggère que notre verset entretient un lien particulier avec les deux grandes introductions de 13,1-5 et 13,31-35 : même tonalité cosmique, avec l'allusion au début de la Genèse et même thème de la venue de l'heure (cf. "Maintenant le Fils de l'Homme...") deux traits que nous retrouverons en 17,1-5.

L'heure est toujours celle du départ de Jésus et marquée encore par une opposition, mais à la suite des développements des parties centrales, cette opposition qui était affrontement Jésus / Satan passe du négatif au positif et se résout dans le paradoxe de la naissance : Souffrance métamorphosée en joie. A ce retournement s'ajoute une inversion du mouvement qui s'esquisse : "vers le monde".

La troisième strophe (16, 22) applique la parabole aux disciples.

v. 21

*La femme
quand elle enfante
a du chagrin...
Mais quand est né l'enfant...
à cause de la joie...*

v. 22

*Et vous donc
maintenant
vous avez du chagrin
mais je vous verrai à nouveau ...
et votre joie ...*

A cause de ce parallélisme, il est clair que la "vision nouvelle" est comparée à une naissance qui donne la joie après la souffrance de la séparation.

Un autre parallélisme permet de rapprocher les deux conséquences de la relation future entre Jésus et les disciples : la joie inaliénable et la demande désormais inutile :

v. 22ef ...et votre joie, personne (*oudeis*) ne vous l'enlève
v. 23ab Et ce jour-là, vous ne me demanderez rien (*ouden*)

L'alternance du présent et du futur (*vous avez du chagrin ... je vous verrai ... votre coeur se réjouira ... Personne de l'enlève ... vous ne me demanderez ...*) laisse entendre que cette

relation nouvelle sera en quelque sorte contemporaine de l'épreuve : Dans le temps de l'Eglise la joie en contexte d'épreuve est, si l'on veut, une "tristesse dépassée".

"*Je vous verrai* » est surprenant, puisqu'on attendrait "*vous me verrez de nouveau*", à cause des vv. 16-19. Nous en trouverons une explication dans la comparaison des sections 44 et 24. Enfin la finale énigmatique "*vous ne me demanderez rien*" est l'annonce du paragraphe suivant.

Par sa parabole, Jésus répond à la question des disciples en prenant en compte le fait que ceux-ci n'ont pas osé la lui poser : Ils étaient perplexes. Jésus commence par souligner l'aspect pénible de leur situation prochaine : ce qui les attend est non seulement l'incompréhension, mais aussi la souffrance. Ils s'interrogeaient sur le "peu de temps". La réponse en est la venue de « l'heure » de la souffrance bientôt oubliée dans la joie de la naissance. Ils n'osaient pas poser la question, mais « ce jour-là » est proche où ils ne questionneront plus, non pas par désarroi, mais parce qu'ils bénéficieront de la claire révélation.

Beaucoup de questions se posent quant à l'interprétation de cette parabole : Faut-il la comprendre de manière restrictive, comme pure parabole dont la pointe serait le passage du chagrin à la joie ? Ou au contraire faut-il lui donner une interprétation plus large ? Y a-t-il allusion à Eve (Gn 3,16; 4,1), à Marie (Jn 2,4; 19,26) ? ; « L'heure » doit-elle être reliée à celle de Jésus ? Quelle est la portée de l'influence d'Is 26,17 (souffrance du peuple de Dieu, comme celles d'une parturiente, en contexte eschatologique) ? Et de celle d'Is 66,7-10 (Sion accouche dans la joie) ? Enfin y a-t-il une connexion avec 1 Q.H. 3, 9ss. (Une hymne de Qumran qui concerne la naissance du messie⁶²) et avec Ap 12 (la femme dans le ciel et la naissance de l'enfant messianique) ?

Sans répondre à toutes ces questions notre analyse incite à une interprétation large. Comme nous l'avons dit, et comme la suite le confirmera, nous avons ici un nœud majeur de la trame du Récit des adieux. Dans l'image paradoxale de l'accouchement se résolvent les tensions caractéristiques de l'Heure, annoncées dès 13,1-5 et 13,31-35 : Après le départ, le retour; après la séparation, les retrouvailles; après l'affrontement mortel, le triomphe de la vie et de l'amour; après l'incompréhension, la connaissance ; tout ceci se résumant dans le passage du temps du ministère terrestre de Jésus au temps de l'Eglise.

C'est pourquoi nous préférons les exégèses qui reconnaissent à la parabole une signification plus profonde, telles celles de BROWN et de BOISMARD. Contentons-nous de renvoyer aux commentaires de ces auteurs et de citer quelques lignes du second : « L'image de la femme qui enfante évoque la naissance du nouveau peuple de Dieu, ou, plus exactement, sa "résurrection" après sa quasi-destruction. De même donc, la mort et la résurrection de Jésus seront la naissance du nouveau peuple de Dieu, tristesse d'abord mais joie débordante ensuite. Après la résurrection de Jésus, c'est une humanité nouvelle qui est créée, comme le signifie l'effusion de l'Esprit que Jn décrit en référence au récit de la création de l'homme selon Gn 2,7 (Jn 20, 22)."

La parabole a donc réellement une portée eschatologique, et même messianique. Entendons-nous, il ne s'agit pas de le prendre comme une allégorie où, avec une parfaite cohérence, chaque élément du signifiant trouverait un trait correspondant dans un unique signifié. La seule interprétation explicite qu'en donne le contexte immédiat porte sur le passage de la tristesse à la joie, plus précisément sur la joie eschatologique qui se découvre derrière la souffrance. Mais étant données la puissance évocatrice de l'image en contexte biblique et sa situation dans la structure de Jn 13 – 17 elle évoque en même temps l'avènement du Messie (cf. 17,3 : «La vie éternelle ... Jésus-Christ»), et la naissance du nouveau peuple de Dieu. L'Heure de Jésus devient l'Heure des disciples et inaugure le "Jour" eschatologique.

⁶² 1 QH 3,9-11 : *Et celle qui est enceinte de l'homme de détresse est dans les douleurs. Car dans les flots de la mort elle va donner le jour à un enfant mâle, et dans le lien du Schéol va jaillir du creuset de Celle qui est enceinte un merveilleux conseiller (cf. Is 9,5-6), avec sa puissance ; et il délivrera des flots un chacun grâce à Celle qui est enceinte de lui. Tous les seins éprouvent des souffrances, et ils ressentent des douleurs atroces lors de l'accouchement des enfants, et l'épouvante saisit celles qui ont conçu ces enfants et lors de l'accouchement de son premier né, toutes les transes déferlent...*

Le paragraphe 3 est introduit comme le précédent par la formule en Amen, amen... Chacune de ses strophes met en relation les disciples, Jésus et le Père, cette relation ayant pour support la demande, ou, dans le verset central, la révélation.

Comme aux deux paragraphes précédents, la structure est nettement concentrique et centrée sur l'Heure. Au sein de chaque strophe une proposition négative exprime un des aspects de la transformation qui s'y opère.

16, Strophe 1

23c	Amen, amen, <u>je vous le dis</u> ,	(<i>légô</i>)	
d	ce que vous demanderez au Père		
e	en mon nom		
f	il vous le donnera.		
24a	Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé		NEGATION =
b	<u>en mon nom</u> ;		NOUVEAUTE DE LA
c	<u>demandez</u> et vous recevrez,		RELATION
d	afin que votre joie soit accomplie.		

Strophe2

25a	<u>Je vous ai dit</u> cela en figures.	(<i>lalein</i>)	
b	L'heure vient		
c	où je ne vous <u>parlerai</u> plus en figures,	(<i>lalein</i>)	NEGATION =
d	mais je vous communiquerai		CLARTE DE LA
	en toute clarté au sujet du Père		REVELATION

Strophe3

26a	Ce jour-là ,		
b	vous demanderez en mon nom		
c	et <u>je ne vous dis pas</u>	(<i>légô</i>)	NEGATION =
d	que je <u>prierai</u> le Père pour vous ;		PERFECTION DE LA
27a	en effet le Père lui-même vous aime,		MEDIATION
b	parce que vous m'avez aimé		
c	et que vous avez cru		
d	que je suis sorti d'après de Dieu.		

Dans la 1° strophe (16,23c-24) revient trois fois le verbe *demandeur* (*aitein*⁶³) : les disciples n'adressent plus de demandes à Jésus (*érôtan*), comme un homme demande à un homme ; en revanche ils prieront (*aitein*) le Père.

Nous savions déjà que la demande adressée au Père dans le nom de Jésus, (14,13-14; 15,16) ou par ceux qui demeurent en lui (15,7) est une des caractéristiques de la relation future aux personnes divines. Jésus répète que cette demande sera infaillible et procurera aux disciples la joie accomplie. Accent nouveau par rapport aux autres mentions de la prière "dans le nom", il insiste sur son caractère inédit : elle n'était pas possible jusqu'à présent et ne le deviendra qu'avec la venue de l'Heure.

La 2° strophe (16,25) commence par une variante de la formule bien connue : *Je vous ai dit ces choses en figures*. Comme en ses emplois précédents, elle met l'accent sur le thème de la révélation : révélation déjà donnée mais qui prépare un avenir. En 14,25 c'était l'avenir de l'enseignement de l'Esprit-Saint ; en 15,11 celui du *demeurer* dans l'amour divin et de la joie : en 16,1-6, celui de l'épreuve où le croyant sera soutenu par le souvenir des paroles de Jésus.

Cet avenir apportera une transformation du mode de révélation : non plus en figures, mais en toute clarté. Mc 4,11 opposait les disciples à *qui le mystère du Royaume de Dieu est donné* à la foule qui reçoit l'enseignement de Jésus *en paraboles*. Jn emploie une comparai-

⁶³ Cf. l'excursus « Prière et demande », p. 53

son du même genre, mais pour distinguer la révélation de Jésus terrestre de celle du temps post-pascal.

Le thème du renouvellement de la révélation est en réalité sous-jacent à notre paragraphe tout entier. Nous reviendrons donc sur le contenu de *ces choses* qui sont révélées par Jésus. En première approche, on peut considérer qu'elles désignent tout simplement la déclaration qui précède: *demandez et vous recevrez...*, mais comme cette déclaration elle-même décrit le mode nouveau de relation au Père, *ces choses* vont finalement se référer à l'enjeu dernier de l'Heure et donc à l'ensemble des révélations de Jn 13 – 17.

La 3^e strophe (16,26-27) revient au thème de la demande et fait ainsi pendant à la première par dessus le v. 25 : la venue de l'heure fait transition entre le "jusqu'à présent" du ministère terrestre et le "jour" eschatologique.

C'est à nouveau par une formule négative que la situation future des disciples caractérisée par la prière "dans le nom" se trouve explicitée. La déclaration de Jésus est surprenante. La relation des disciples au Père sera sans intermédiaire, en ce sens que Jésus lui-même s'effacera dans la médiation, ce qui précisément exprime la médiation parfaite. Il ne sera pas "un tertium quid entre le Père et ses enfants", comme l'écrit BROWN. Cette médiation parfaite s'identifie à la relation d'amitié avec les personnes divines ("aimer" traduit ici *philein*) dont la condition est la foi dans l'origine divine de Jésus.

Dans le même mouvement les dernières lignes rappellent donc plusieurs grands thèmes des parties précédentes et préparent la section conclusive des vv. 28-33.

Les liens de notre paragraphe (16,23c-27) avec les deux précédent sont très forts et font apparaître une cohérence très belle et significative de toute la section 16,17-27, comme le montre le tableau suivant :

PARAGRAPHE 1	PARAGRAPHE 2	PARAGRAPHE 3
<p>Strophe 1 (v. 17)</p> <p>Perplexité des disciples (non-communication) sur la vision interrompue pour peu de temps et le départ vers le Père</p>	<p>Strophe 1 (v. 20)</p> <p><i>Amen, amen...</i> <u><i>Vous...</i></u> Tristesse (à cause du départ) et joie du monde Tristesse, puis joie des disciples</p>	<p>Strophe 1 (v. 23 c-24)</p> <p><i>Amen, amen...</i> <i>Vous demanderez au Père en mon nom.</i> Demande infaillible et nouvelle : <u>Jusqu'à présent...</u> Cause de joie</p>
<p>Strophe 2 (v. 18-19 b)</p> <p>Qu'est ce que ce peu de temps ? Du non-savoir des disciples sur la révélation au savoir de Jésus « qu'ils voulaient demander »</p>	<p>Strophe 2 (v. 21)</p> <p><u><i>La femme...</i></u> L'Heure de la naissance De la tristesse à la joie</p>	<p>Strophe 2 (v. 25)</p> <p>L'Heure : De la révélation en figures à la révélation en clair</p>
<p>Strophe 3 (v. 19 c-g)</p> <p>Parole de Jésus (qui rétablit la communication) sur la perplexité des disciples sur la vision interrompue pour peu de temps</p>	<p>Strophe 3 (v. 22-23 b)</p> <p><u><i>Vous aussi...</i></u> De la tristesse – par la vision nouvelle – à la joie définitive. Ce jour-là Demande à Jésus désormais inutile.</p>	<p>Strophe 3 (v. 26-27)</p> <p>Ce jour-là Demande en mon nom (= médiation parfaite) Amitié avec le Fils et le Père. Foi en l'origine divine de Jésus</p>

Chaque ligne de ce tableau met en évidence une correspondance.

La comparaison des trois strophes centrales, qui font fonction de pivots dans leurs paragraphes respectifs, met en lumière un processus de révélation, autour de l'instant de la naissance, ce qui, du même coup, répond à la question « qu'est ce que ce peu de temps ? »

- v. 18-19b : De l'ignorance des disciples au savoir (pas encore communiqué) de Jésus.
- v. 21 : De la tristesse à la joie de la naissance (mais ce n'est encore qu'une "figure")
- v. 25 : Des figures à la connaissance, en clair, de leur signification.

Notons aussi la mise en lumière progressive de « l'heure qui vient », l'heure qui ouvre le jour de la joie définitive et de la demande abolie parce que réalisée sur un mode nouveau, autrement dit, le jour de la révélation eschatologique.

"Ce que vous demanderez au Père en mon nom..." est une façon de décrire la relation eschatologique des disciples à Dieu. Sauf quand il s'agit de cette demande-là, toutes les « demandes » de notre section sont marquées par une négation :

- v. 19. Les disciples voulaient (mais n'osaient pas) demander à Jésus;
- v. 23ab : "Ce jour-là" ils ne demanderont plus ;
- v. 24 : "jusqu'à présent" ils n'ont pas demandé dans le nom;
- v. 26 : Jésus ne dit pas qu'il demandera au Père pour les disciples.

C'est un nouvel indice que la nouvelle relation ainsi décrite constitue le résultat des transformations qui se sont opérées dans le discours.

Une des clés de lecture de notre texte va donc être la réponse à deux questions restées en suspens, et dont nous allons voir comment elles s'articulent : Qu'est-ce qui est ainsi demandé ? Que sont "ces choses" que Jésus va révéler, non plus "en figure" mais "en toute clarté" ?

Commençons par la seconde. En première approche, "ces choses" qui au demeurant concernent le Père, désignaient l'affirmation du verset précédent, "demandez (en mon nom) et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie". Or la joie inaliénable doit résulter de la "nouvelle vision" de Jésus, "figurée" précisément par la parabole de la naissance. Donc l'objet de cette révélation nouvelle est cette nouvelle relation inaugurée par l'Heure : Par la révélation "en clair" les disciples apprendront qu'ils bénéficient de cette communion inouïe avec le Père et le Fils. Cependant, ce ne sera pas un simple "connaître que": ils feront l'expérience de cette relation / révélation ; ce sera une connaissance personnelle et directe du Père par la médiation parfaite de Jésus, telle qu'elle est décrite aux vv. 26-27, entrée dans l'amitié des personnes divines.

Ainsi avons-nous, du même coup, répondu aux deux questions : Ce qui sera demandé et reçu, sera précisément la possibilité de demander "dans le Nom", de vivre dans ce nouvel espace où l'homme accède à la familiarité avec le Dieu d'où Jésus est sorti pour le révéler aux siens.

Section 44 (16,17-27) – Relation avec les sections précédentes

Les discours d'adieu proprement dits (parties 2 à 4) approchent de leur fin, et, en regardant en arrière, nous voyons se multiplier les liens qui dessinent la structure et donnent au texte un sens de plus en plus riche. Ces liens sont si nombreux qu'il serait épuisant, et même impossible de les relever tous. Nous allons essayer de mettre en évidence ceux qui nous paraissent les plus significatifs.

Liens avec la section 43 (16,8-16)

Nous avons vu comment la phrase énigmatique de Jésus qui déclenche le dialogue de notre section 44 était prononcée par Jésus tout à la fin de la précédente (16,16) et qu'elle s'accrochait à l'élément central de la strophe sur l'action « judiciaire » de l'Esprit :

16,8.10 *Et, venant, Celui-là convaincra le monde ...*

*en matière de justice,
parce que je vais au Père
et que vous ne me verrez plus;*

La face positive de la séparation qui angoisse les disciples est qu'elle est chemin vers le Père et donc condition de l'accès des disciples à la joie parfaite par la communion avec le Père, Dieu dont Jésus est issu (16,27). La "justice", dimension positive de l'action judiciaire du Paraclet n'est pas autre chose que le mystère dévoilé ici comme celui d'une naissance. Et ce dévoilement s'identifie à l'oeuvre révélatrice de l'Esprit de Vérité, qui fait suite à celle de Jésus. Au soir de la cène les disciples ne pouvaient pas encore «porter» la révélation future. De fait ils ne comprennent pas ce que Jésus révèle. Ils le pourront quand, l'Heure venue, l'Esprit et Jésus leur diront les paroles du Père, quand grâce à l'Esprit et dans le nom de Jésus, ils recevront ce qui vient du Père. La révélation "en clair" sera celle de "la vérité tout entière" Pas plus ici qu'en 14,20 l'oeuvre future de Jésus ne peut être séparée de celle de l'Esprit et le terme de cette oeuvre unique est la communion avec le Père.

Liens avec la section 42 (15,26 – 16,7)

Les relations avec la deuxième section sont très serrées, ce qui donne à l'ensemble de la quatrième partie une allure symétrique dont le sens est le suivant : l'oeuvre de l'Esprit (section 3) permettra le passage de la révélation d'aujourd'hui à celle de demain, de la mort à la vie, de la souffrance à la joie.

Contentons nous dans l'immédiat de repérer cette symétrie, dans le tableau suivant, en tenant compte du fait que la section 42 est divisée en cinq éléments et la section 44 en trois.

Section 42 (de haut en bas)	Section 44 (de bas en haut)
Strophe 1 (15,26-27) L'Esprit sera envoyé par Jésus et viendra du Père (<i>du Père</i> : 2 fois)	Paragraphe 3 (16,23c-27) Jésus, sorti de Dieu, mettra en relation avec le Père (<i>le Père</i> : 4 fois)
Strophe 2 (16,1-2) Venue de l'heure de la persécution et du scandale = le culte rendu à <u>Dieu</u>	Venue de l'heure de la révélation claire et de l'amitié avec <u>Dieu</u> .
Strophe 2, 3 et 4 (16,1-6) Venue de l'heure de la mort, de la séparation et du chagrin où l'on se souviendra des paroles de Jésus.	Paragraphe 2 (16,20-23b) Venue de l'heure de la naissance, où le chagrin oublié laisse place à la joie des retrouvailles.
Strophe 4 (16,4e-6) La séparation est préfigurée par le fait que les disciples n'osent pas interroger Jésus sur son départ.	Paragraphe 1 (16,17-19) Les disciples s'interrogent entre eux sur le départ, mais Jésus doit lui-même rétablir la communication.
Strophe 5 (16,7) Le départ permettra la venue du Paraclet.	Le départ n'occasionnera qu'une brève séparation : <i>un peu et vous me reverrez.</i>

Remarquons aussi qu'un même phénomène se retrouve dans les sections 41 à 44 : le monde est opposé à Jésus et aux disciples dans un conflit à mort. Cependant le fait qu'il deviendra finalement destinataire de la mission, c'est à dire que « ils » auront finalement la possibilité d'accueillir la révélation est évoqué discrètement mais régulièrement :

- La persécution se retourne en "témoignage" (15, 27),

- Dans le procès, celui qui est "confondu" pourra éventuellement être "convaincu" (16,8ss).
- Résurrection de Jésus et naissance de l'Eglise, l'événement de l'Heure se traduit par l'avènement de l'homme nouveau "vers le monde" (16,21).

Liens avec les sections 22, 24 et 42

Il faut élargir le tableau que nous venons de dessiner, car les correspondances les plus fortes qui marquent notre section 44, sont celles qui correspondent à la structure d'ensemble des discours d'adieu, à ce que nous avons appelé le « tissage narratif » de ces discours.

Le tableau qui suit visualise les rapprochements les plus marquants entre les quatre sections. Les récurrences qui y sont signalées sont souvent des récurrences mot à mot⁶⁴.

En regardant d'abord le bas du tableau (sections 24 et 44), notons d'abord leur tonalité eschatologique, avec "dans les siècles" et les trois seuls "ce jour-là" de Jn 13—17.

Notons aussi les principales différences de perspective : la section 24 fait place à l'agir des disciples (garder les commandements) tandis que dans la section 44, hormis la demande, ils sont passifs. On peut même dire qu'il y est question de leur "passion". La première était marquée par la continuité et la positivité, sauf en ce qui concerne l'incapacité du monde à recevoir la révélation. La seconde au contraire est le lieu d'une négation, mais d'une négation redoublée qui débouche sur la révélation nouvelle. Ainsi au "un peu et vous me voyez" succède le "un peu et vous ne me verrez plus, et encore un peu et vous me verrez". Cet effet de double négation va se retrouver dans chacun des points communs aux deux sections.

Repérons les principaux groupements thématiques qui, moyennant ces différences, se retrouvent dans les deux sections :

- Le thème du passage à la révélation nouvelle, apportée par l'Esprit-Saint ou par Jésus, liée à celui de la demande et du don "dans le nom de Jésus".
- le thème des retrouvailles avec Jésus, manifestation ou vision future, présentée comme une victoire sur la mort (*je ne vous laisserai pas orphelins*), une manifestation de la vie, ou une naissance.
- les thèmes de l'amour, de l'amitié et de la communion avec Jésus et le Père, qui trouvent leurs expressions les plus achevées en 14,23 "nous ferons chez lui notre demeure" et 16,26s : "je ne vous dis pas que je demanderai ... le Père lui-même vous aime".

Dans ce jeu de correspondance, les promesses se répondent avec une alternance des sujets : « *vous me verrez* » (14,19 ; 16,17.19) et « *je me manifesterai* » ou « *je vous verrai* » (14,21 ; 16,22). Comme BROWN le notait cette alternance fait penser à celle des formules d'intériorité réciproque.

⁶⁴ A quelques exceptions près ; par exemple : « donner sa vie » (*tèn psychèn tithénaï*) et « naissance ».

Section 22

13,36 :

Annonce de la séparation

13,37-38 :

Incompréhension de Pierre qui veut donner sa vie pour Jésus.

Amen, amen... Annonce du reniement

14,1-2 :

Appel à la foi en *Dieu* et en Jésus ;
Les « demeures » du Père

14,3-4 :

Promesse de réunion

Section 24

14,15-17 :

Amour des disciples pour Jésus
Demande de Jésus au Père
Don de l'Esprit de Vérité *pour être avec vous dans les siècles.*
Pas au monde mais aux disciples

14,18-21 :

Promesse du retour de Jésus : *pas orphelins...*
Ce jour là :
Amour et manifestation de Jésus

14,22-24 :

Pas au monde...
Amour et
venue / demeure du Père et du Fils chez le disciple

14,25-26 :

Envoi de l'Esprit Saint en mon nom
Son enseignement

Section 42

15,26-27 :

Envoi de l'Esprit de Vérité
Et témoignage.

16,1-2 :

L'Heure de l'épreuve et du scandale
Mort.
Culte rendu à *Dieu*,

16,3-4d :

Le monde ne connaît ni le Père, ni Jésus
L'Heure du souvenir

16,4e-6 :

Séparation ; non-demande des disciples
Plénitude de chagrin

16,7 :

Nécessité du départ de Jésus pour l'envoi du Paraclet

Section 44

16,17-19 :

Séparation ; *un peu de temps*
Départ vers le Père ;
Incompréhension des disciples
Non-demande de leur part

16,20-23b :

Amen, amen... chagrin des disciples
L'Heure de la *naissance*
Du chagrin à la joie
Venue de l'Homme dans le monde
Retour et vision de Jésus
Ce jour là : plus de demande

16,23c-27 :

Demande des disciples au Père en mon nom
L'Heure de la révélation claire
Ce jour là : non-demande de Jésus
Demande des disciples en mon nom
Amitié du Père pour les disciples ;
Foi des disciples : Jésus *sorti de Dieu.*

Les liens entre ces quatre sections sont des poutres maitresses de la charpente des discours : La section 22, de part et d'autre de la "faille" entre les chapitres 13 et 14, annonçait la séparation jusqu'au reniement et promettait le retour de Jésus et la communion "là où Je suis". En passant par la section 24 (positif : développement de la promesse) et la section 42 (négatif : l'épreuve en son paroxysme), nous aboutissons à notre section 44 où ces deux aspects sont articulés pour produire l'annonce du triomphe de la vie sur la mort, de la joie sur la tristesse, de la communion sur la séparation et de la connaissance sur l'ignorance.

Relevons quelques données particulièrement significatives :

Le terme "Dieu" n'est présent en Jn 13 – 17 que dans nos péricopes (14, 1; 16, 2.27) et dans les sections introductives et conclusives n. 11, 21, 45, 51.

Le jeu du registre des temps trouve ici une parfaite cohérence :

- Section 22 : Opposition non médiatisée maintenant / plus tard.
- Section 24 : Développement de la promesse pour « ce jour-là ».
- Section 42 : Annonce de la venue de l'Heure de l'épreuve.
- Section 44 : Par deux fois l'heure et le jour sont réunis, l'une inaugurant l'autre.

La comparaison des structures des sections 22 et 44 suggère le sens de la transformation: Tandis qu'une faille s'ouvrait entre l'annonce de l'impossibilité de suivre Jésus et du reniement et, d'autre part, les paroles de réconfort et la promesse de réunion (structure a b - b' a'), nous trouvons en 16,17-27 une structure ternaire a – b - a' qui indique que le "manque" sera comblé par l'événement mystérieux de la naissance douloureuse et joyeuse, avènement "d'un homme dans le monde".

Entre ces deux pôles, les sections 24 et 42 opèrent la médiation, à chaque fois, grâce à la promesse de la venue de l'Esprit-Saint qui "rappellera" l'enseignement de Jésus (14,26 ; cf. 16,4), ce souvenir lui-même n'étant qu'une phase transitoire, comme le suggère le troisième emploi de la même racine (16,21) : l'heure est passage du souvenir au non-souvenir : on ne se rappelle plus sa souffrance dans la joie définitive de la présence nouvelle.

De ces deux voies de médiation, la positive et la négative, on ne peut choisir l'une et laisser l'autre. Le texte est fait pour être lu linéairement, si bien que le chemin de Jésus et le chemin de l'Eglise apparaissent comme inséparablement chemin de gloire et chemin de croix. Mais il n'est pas indifférent que Jn choisisse d'annoncer la première avant d'explicitier la seconde : La promesse précède l'épreuve.

Ayant sillonné en tous sens cette péricope et les voies qui y conduisent, il ne nous reste qu'à en résumer en quelques mots le message :

Connaissance de Dieu, vision de Jésus, communion joyeuse et parfaite, sont envisagées ici, non pas dans leur durée éternelle, mais dans leur advenir : l'Heure où commence le Jour, Heure de Jésus qui devient celle des disciples.

Ce bref instant de souffrance qui précède la joie est à la fois celui qui sépare la nuit de l'agonie de l'aube de la résurrection, la Pâque de la Pentecôte, et l'ascension de la Parousie. Dans l'optique johannique, le temps tout entier de l'Eglise est passage "de ce monde vers le Père".

Section 45 : Jn 16,28-33

- 16, 28a Je suis sorti d'auprès du Père
 b et je suis venu dans le monde.
 c **A** De nouveau je quitte le monde
 d et je vais au Père."
- 29a Ses disciples disent :
 b "Voici que maintenant tu parles en toute clarté
 c et ne dis plus de figures.
 30a Maintenant nous savons
 b **B** que tu sais tout
 c et n'as pas besoin
 d que l'on t'interroge.
 e En cela nous croyons
 f que tu es sorti de Dieu."
- 31a Jésus leur répondit :
 b "A présent vous croyez ?
 32a Voici que vient l'heure,
 b **B'** et elle est venue,
 c où vous serez dispersés chacun de son côté
 d et me laisserez seul ;
 e mais je ne suis pas seul,
 f car le Père est avec moi.
- 33a Je vous ai dit ces choses,
 b afin qu'en moi vous ayez la paix.
 c **A'** Dans le monde vous aurez à souffrir.
 d Mais ayez courage !
 e J'ai vaincu le monde."

Bien que les disciples ne reprennent la parole qu'au v. 29, cette section commence au v. 28 pour les raisons suivantes : Il y a un changement d'acteurs entre 16,23c-27 (Jésus, les disciples, le Père) et 16,28 (Jésus, le Père, le monde). Le thème du verset 18, récapitulation de la "trajectoire" de Jésus, du Père au monde et du monde au Père, convient bien à la section conclusive des trois parties centrales. Et surtout, les versets 26-27 avaient trait principalement à la demande future ("ce jour-là"). Ici l'accent porte sur le départ présent de Jésus.

Cela dit, notre section trouve parfaitement sa cohérence : homogénéité des temps verbaux (nette dominante du présent) et inclusion sur "le monde" qui est le lieu où Jésus est venu et qu'il quitte (v. 28) mais aussi le lieu où demeurent les disciples et l'adversaire que Jésus a vaincu (v. 33).

Quatre paragraphes se répondent deux à deux :

- v. 28 (a) Résumé sur le "passage" de Jésus dans le monde
 vv.29-30 (b) Les disciples disent maintenant savoir et croire
 vv. 31-32 (b') Jésus met en doute leur foi : elle ne tiendra pas à l'heure imminente de l'épreuve
 v. 33 (a') Ultime parole de réconfort aux disciples dans le monde

Conclusion des discours, la section reprend la plupart des grands thèmes abordés jusqu'ici, concernant les déplacements, les temps, la révélation, la connaissance, la foi, l'épreuve et la souffrance.

Le premier paragraphe (v. 28), dans le langage très simple des déplacements, constitue en fait une impressionnante synthèse christologique.

Le second et le troisième paragraphe (vv. 29-30 et 31-32) s'opposent point par point :

PARAGRAPHE 2		PARAGRAPHE 3	
29a	Ses disciples disent :	31a	Jésus leur répondit :
B	" Voici que maintenant tu parles en toute clarté	b	" A présent <u>vous croyez</u> ?
c	et ne dis plus de figures.	32a	Voici que vient l'heure,
30a	Maintenant nous savons	b	et elle est venue,
b	que tu sais tout	c	où vous serez dispersés chacun de
c	et n'as pas besoin	d	son côté
d	que l'on t'interroge.	e	et me laisserez seul ;
e	En cela <u>nous croyons</u>	f	mais je ne suis pas seul,
f	que tu es sorti de Dieu ."		car le Père est avec moi.

D'abord, l'intervention des disciples affirmant un double « maintenant » : celui de la révélation claire et celui de leur compréhension et de leur foi. C'est un nouveau malentendu provoqué par le caractère proleptique du discours de Jésus. Les disciples n'ont apparemment saisi ni la dureté ni la durée de l'heure qui vient. Oubliant le chemin à parcourir ils se croient déjà au terme, au « maintenant » de la connaissance.

La dernière ligne (*sorti de DIEU*) reprend le début de cette section (v. 28 : *sorti d'auprès du Père*) et plus précisément les derniers mots de la section précédente (*sorti de DIEU*), ce qui a deux effets. Formellement cela encadre la première moitié de notre section et accentue l'aspect binaire de sa structure qui connote l'opposition des points de vue. Mais surtout cela montre que la foi que s'attribuent trop vite les disciples répond exactement à la définition qu'en donnait Jésus. Comme à chaque malentendu, ils ont raison dans leur erreur : c'est bien cette foi-là qui les fera tenir dans l'épreuve.

A ce qui est en même temps une authentique confession de foi et une expression prématurée de confiance en soi, Jésus va opposer la réalité de la défection prochaine. Il est vrai qu'ils ont cru et que le Père les aime, mais leur foi n'en est qu'à son commencement et a besoin d'être purifiée par l'épreuve, épreuve que bientôt ils laisseront Jésus affronter seul. Nous retrouvons cette idée johannique qu'il y a plusieurs niveaux de foi comme de pureté (cf. 13,9-10 et 15,3).

Le dernier paragraphe est introduit par la formule de révélation (*tauta lélalèka hymin*) et sa structure met doublement en relief, au centre et à la fin, ce qui a été le thème principal de la quatrième partie : la situation dramatique des disciples dans le monde et, à travers cette détresse, la victoire du Seigneur déjà acquise et déjà révélée.

33a	(a) Je vous ai dit ces choses,	(parfait)	(REVELATION)
b	(b) afin qu'en moi vous ayez la paix.	(<i>ina</i> + subjonctif)	RECONFORT
c	(c) Dans le monde vous aurez à souffrir.	(présent)	EPREUVE
d	(b') Mais ayez courage !	(impératif)	RECONFORT
e	(a') J'ai vaincu le monde ."	(parfait)	VICTOIRE (REVELEE)

La correspondance avec le premier paragraphe (16, 28), lui aussi de structure symétrique, se voit non seulement à la double reprise du mot *kosmos* mais encore à ce que le même point de vue se retrouve : Celui qui parle est le Fils de Dieu qui domine sa propre destinée et

toute l'histoire : Sa venue dans le monde s'identifie à la révélation divine et son départ, au triomphe de cette révélation à travers la souffrance de la croix.

Section 45 (16,28-33) – Relation avec les sections précédentes

Comme conclusion de la quatrième partie notre section renvoie d'abord à l'introduction de celle-ci (15,18-25), avec évidemment l'inclusion sur le thème du monde.

S'y ajoute une sorte de jeu de mot sur les mots grecs « *to idion* » : les disciples seront haïs parce qu'ils sont "ceux de Jésus" et non pas le bien (*to idion*) du monde. Leur situation dramatique dans le monde va être comme symbolisée par leur dispersion au moment de l'arrestation, "chacun de son côté" (*eis ta idia*). Seule la victoire du Fils de l'Homme les empêchera de retomber dans l'état de séparation d'avec Dieu qui caractérise le monde.

C'est ce que confirme un autre rapprochement, toujours dans le registre de l'avoir : c'est parce que le monde "a" du péché (15, 22ss) que les disciples "auront" de la souffrance. Cependant, grâce à la victoire et à la révélation ils "auront" la paix en Jésus (16,33).

La cause du péché du monde et de la persécution est que "*ils n'ont pas connu celui qui m'a envoyé ...*" En effet : "*Si je n'étais pas venu ... ils n'auraient pas de péché*". (15,21ss.). Le péché des persécuteurs comme la foi des disciples trouvent leur sens ultime en référence à la venue initiale de Jésus, c'est-à-dire à son origine divine (16,28-30). Mais la foi des disciples – et ceux-ci n'en sont pas encore conscients – sera précisément foi en tant que traversée de l'épreuve, et en tant que traversée de l'épreuve à la suite de Jésus : sur le même chemin mais plus tard.

Au "*maintenant, nous savons, nous croyons...*" Jésus oppose l'annonce de la désertion. L'heure qui vient est celle de la croix : d'abord la sienne, (15,18 : "*avant vous*") qui juge le monde (15,22ss "*maintenant ils n'ont pas d'excuse*") ; ensuite seulement, celle des disciples où se continueront jugement et révélation, comme cela est développé dans les sections 42 à 44.

Notons encore que, de la section 44 à la section 45 le mouvement s'inverse : ici, aux disciples qui avouent leur ignorance et s'inquiètent de la séparation Jésus promet la communion et la connaissance. Là, devant leur prétention hâtive de connaître il déclare venue l'heure de l'épreuve. A travers la souffrance de cette heure qui vient, s'effectuera la nouvelle manifestation du Fils, victoire messianique où s'achèveront les effets de sa première venue : ceci est de nouveau suggéré par le fait qu'avant "je suis venu dans le monde" (16,30), le seul *eis ton kosmon* présent dans le texte se trouve en 16,21 : "*dans la joie qu'un homme soit né dans le monde*".

Liens avec la section 25 (14, 27-31)

Les conclusions des 2e et 4e parties présentent beaucoup de points de contact, mais avec des différences qui mettent en valeur les perspectives propres de chaque partie.

On retrouve :

- La situation du départ, formulée de manière identique.
- Un encadrement similaire concernant le rapport au monde, rapport de séparation et d'opposition sauf dans deux cas : à la fin de la section 25 "*... pour que le monde connaisse*" (14, 30) et au début de la section 45 : "*... je suis venu dans le monde ...*" (16, 28).
- Des paroles de réconfort motivées par la situation prochaine des disciples sans leur maître et dans le monde.

- L'idée que la révélation de "maintenant" rendra possible la foi des disciples, mais moyennant le délai de la séparation.
- Enfin l'évocation du Père, le "plus grand" vers qui Jésus se dirige mais qui est déjà avec lui dans l'épreuve.

Cependant, si les déplacements de Jésus mentionnés dans les deux sections ont à chaque fois un caractère récapitulatif, c'est dans une perspective chronologique inverse : En 14,28, il annonce son départ et son retour futur, en 16,28, l'annonce du départ est précédée du rappel de sa venue passée; et ceci correspond à l'équilibre d'ensemble de nos deuxième et quatrième parties : d'abord le regard se tourne vers l'avenir, avec la promesse de participation à la gloire divine ; ensuite, mais seulement après la prédiction de l'épreuve "jusqu'au bout" qui attend les croyants, on revient à l'origine divine de Jésus, source de cette gloire, dernier et premier mot de la révélation.

Cette différence de perspective – d'abord don et promesse, ensuite annonce de l'épreuve où le don et la révélation iront jusqu'au bout – marque nos deux sections comme les parties qu'elles concluent :

En 14,27ss. Jésus donnait la paix et annonçait que finalement le monde pourrait connaître l'amour divin. Déjà on apprenait que cela serait l'enjeu d'un combat contre le Prince du Monde. En 16,28ss. C'est ce combat qui vient au premier plan, avec la désillusion et la déroute des disciples mais, rappelant le don de la paix ("*je vous ai dit cela pour que ...*"), Jésus promet la victoire. En attendant que cette victoire achève de produire ses fruits, les disciples sont laissés "dans un monde dominé par celui qui n'a rien "en" Jésus, situation mortelle, mais où la vie va se révéler car, aussi mystérieusement que le Père est avec Jésus, Jésus donne aux siens la paix "en" lui (16, 33).

Liens avec les sections 21 (13,31-35) et 22 (13, 36-14,4)

Le "maintenant" de la sortie de Judas et de la glorification s'identifie à la venue de l'heure (16,32) et la double rupture qu'il ponctue (Judas quitte la compagnie de Jésus, Jésus quitte les hommes) va se retrouver dans notre section 45. Par ailleurs la prédiction de la séparation (13,33) amorce un thème qui traverse le texte jusqu'à celle de la dispersion (16,32).

Les paroles de Jésus sur la glorification (13,31s) et sur sa « trajectoire » entre le Père et le monde (16,28) se rejoignent par l'ampleur de leurs perspectives et, au moins partiellement, par leur contenu. La seconde reprend la première en ce sens que la glorification est manifestation divine (venue) et entrée dans la condition divine (départ). Se limitant au registre spatial, elle gagne en clarté ce qu'il perd en puissance évocatrice, d'où peut-être la réaction des disciples (*tu parles en clair*). On sait que les figures vétérotestamentaires du Fils de l'Homme et de la Sagesse issue de Dieu et venant sur la terre, combinées l'une à l'autre, sont une des sources de la christologie johannique. L'annonce de victoire (16, 33) est un autre écho de la glorification.

Enfin les seuls « en cela » (*en toutô*) qui se lisent dans notre texte se trouvent dans nos deux sections et 15,8. Encore un jeu de mot ! Mais le rapprochement est moins artificiel qu'il n'y paraît, comme le montre l'examen des contextes :

- 13,34s : "*Je vous donne un commandement nouveau ... en cela tous connaîtront que vous êtes pour moi des disciples, si vous avez de l'amour*".
- 15,7 : "*Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ... en cela mon Père est glorifié que ... vous soyez pour moi des disciples*".
- 16,30 : "*Maintenant nous savons que tu sais tout ... en cela nous croyons que tu es sorti de Dieu*".

Bien que cette dernière réplique des disciples soit marquée au coin du malentendu et comporte encore une part d'illusion, il n'empêche que leur savoir et leur foi sont déjà réels et, surtout, recevront leur achèvement grâce au don de l'Esprit qui leur permettra d'accueillir la révélation, d'obéir au commandement et de demeurer en Jésus. Ainsi, dans ces trois versets qui jalonnent le début, le centre et la fin des discours, les « en cela » se réfèrent-ils à l'être-

disciple, connaissance du Père révélée par le Fils, amour humain qui laissera transparaître aux yeux de « tous » sa source divine.

Une autre correspondance mérite d'être signalée, même si elle ne cadre pas avec notre ensemble d'introductions et de conclusions : c'est la similitude de structure et de thème avec la section 22 (13,36 – 14,4) :

SECTION 22

- | | | |
|--|-----|--|
| Paragraphes 1 & 2
(13,36-38) | (a) | Séparation (<i>pourquoi ne puis-je te suivre à présent ?</i>)
Renierment |
| Paragraphes 3 & 4
(14,1-4) | (b) | <u>Réconfort</u> :
<i>Vous croyez en Dieu, croyez en moi.</i>
Départ, retour, communion future.
<i>Vous savez le chemin.</i> |

SECTION 45

- | | | |
|--|------|--|
| Paragraphes 1 & 2
(16,28-30) | (b') | Cheminement de Jésus
<i>Nous savons...</i>
<i>Nous croyons que tu es sorti de Dieu.</i> |
| Paragraphes 3 & 4
(16,31-33) | (a') | <i>Vous croyez à présent ?</i>
Dispersion
Souffrance
<u>Réconfort et victoire.</u> |

Après les promesses de la section 44, le regard se porte de nouveau sur la situation douloureuse du dernier repas de Jésus avec les siens. Notons cependant que la symétrie n'est pas parfaite ; notre section 45 n'est pas un pur et simple retour au départ, comme le montrent, en positions asymétriques, les paroles de réconfort et l'annonce de la victoire.

Liens avec l'introduction générale (13,1-5)

On retrouve : le savoir de Jésus ; la venue de l'Heure ; le passage du monde vers le Père ; « ceux de Jésus » qui sont dans le monde ; Jésus sait que "tout" lui a été donné par le Père et les disciples disent savoir qu'il sait "tout" ; la destination et l'origine divine de Jésus.

La souffrance des disciples dans le monde sera finalement un effet de la grande confrontation entre Dieu et le diable, annoncée dès 13,2-3. Un des éléments nouveaux de la section 45 étant que par vagues successives, les quatre premières parties ont annoncé quelle sera la place des disciples dans ce combat.

Le lavement des pieds disait que Jésus prenait l'initiative, et quelle était sa "tactique". La fin de la section 45 rappelle que la victoire est la sienne et que les disciples n'y participeront activement que lorsque sa croix aura ouvert la brèche.

Pour nous résumer sur notre section 45 (16,28-33), contentons-nous de quelques grandes lignes :

L'Heure est là, où se croisent les lieux et les temps.

Sous son jour céleste, elle est retour au Père de celui en qui Dieu s'est révélé aux hommes ; sous son jour terrestre, c'est l'épreuve mortelle que d'abord, à vue humaine, Jésus va affronter seul.

Quand Jésus parle, au soir du Jeudi Saint, le combat est encore à livrer, mais parce que ces paroles sont prononcées par le Fils en qui se manifeste la gloire divine, la victoire peut déjà être proclamée.

Par le jeu littéraire du malentendu, Jn rappelle que les disciples ont déjà reçu, comme par avance, le bénéfice de cette victoire. Déjà ils savent et ils croient; déjà ils sont ce qu'ils seront dans le temps de l'Eglise : disciples de Jésus et amis de Dieu. En même temps leur foi, attitude premièrement requise pour pouvoir suivre Jésus, est, au sens propre, mise en question. Il faut d'abord que s'accomplisse l'oeuvre du Serviteur.

L'Heure alors se prolonge dans toute la durée de la vie de l'Eglise. En situation transitoire, elle éprouve la détresse et reçoit le réconfort dans la mesure même où elle est réellement dans le monde et dans le Fils, tendue entre passé et avenir.

Récapitulation sur la quatrième partie et sur les trois parties centrales

1°/ Si nous reprenons le schéma de la p. 36 montrant le « tissage narratif » des trois discours, nous voyons comment ses trois parties peuvent être lues parallèlement en relevant pour chacune

- une problématique de base, indiquée par le rapport de son introduction à sa conclusion et par sa correspondance à l'un des trois éléments de l'introduction générale 13,31-35 ;
- Un point de départ, difficulté, dilemme ou obstacle (section 2);
- Un point d'arrivée, solution de la difficulté et annonce d'accomplissement (section 4) ;
- La médiation qui opère le passage, désignée à chaque fois comme glorification (section 3).

Deuxième partie (13,31-14,31)

- Problématique : La glorification comme départ et mouvement vers la demeure du Père ; comme révélation de l'amour divin ("*pour que le monde connaisse ...*", 14,31).
- Point de départ (13, 36-14, 4) : Le disciple ne peut accompagner Jésus. La promesse de réunion future s'oppose immédiatement à l'annonce du reniement;
- Point d'arrivée (14, 15-26) : Moyennant une inversion du mouvement (Dieu vers l'homme), l'inhabitation divine est promise au fidèle.

Le résultat est donc une abolition de la distance spatiale.

- Médiation (14,5-14) : La foi ("croyez") en la révélation donnée par Jésus pendant son ministère terrestre; en particulier à cause de ses oeuvres, foi qui rendra possibles les oeuvres identiques / plus grandes du croyant qui glorifieront le Père.

Troisième partie (15,1-17)

- Problématique : selon la parabole de la Vigne, la relation de ses auditeurs à Jésus ("pour moi vous êtes", cf. 13,35), marquée par l'amour, les établit dans une unité qui produit la croissance (fruit).
- Point de départ (15,3-4) : Bien que "déjà purs" les disciples sont placés devant le dilemme : pouvoir / ne pas pouvoir porter du fruit.
- Point d'arrivée (15,9-15) : Grâce à la révélation du plus grand amour et à l'obéissance qui leur permet d'y participer, ils sont nommés amis de Jésus.

Le point d'arrivée est en quelque sorte identique au point de départ : les disciples étaient déjà purs à cause de la parole. La troisième partie est statique; le changement consistant en un approfondissement de l'être et en une croissance (plénitude de fruit; le plus grand amour).

- Médiation (15,5-8) : L'impératif "demeurez", qui recouvre la compréhension de la révélation et la fidélité aux commandements, moyennant lesquels les "disciples" et leur fruit sont le lieu de la glorification du Père.

Quatrième partie (15,18 – 16, 33)

Problématique : Dans le monde où ils ont été précédés par Jésus, les disciples, leur heure venue ("encore un peu"), seront en butte à la persécution.

Point de départ (15,26 – 16,7) : Les disciples connaissent maintenant le désarroi de la séparation: plus tard ils subiront la persécution à mort. Les paroles de Jésus, remémorées par l'Esprit, doivent les préserver du scandale.

- Point d'arrivée (16,17-27) : Après le bref instant d'anxiété et de séparation, la communication sera rétablie; après la souffrance viendront la naissance, la communion nouvelle et la révélation en clair.

Parallèlement à la 2e partie ce processus peut se décrire comme l'abolition de la distance temporelle, en ce sens qu'avec le bref instant de l' "Heure" qui ouvrira le "Jour" eschatologique, on passera du souvenir au non-souvenir de la souffrance.

- Médiation (16,8-16) : L'action de l'Esprit de Vérité qui confondra le monde et communiquera aux disciples la vérité totale concernant l'avenir. Dans cette section seulement, dernière des trois qui le mentionnent, l'Esprit est sujet principal de chaque paragraphe. Cette révélation glorifiera Jésus.

Remarquons que, cette fois, la médiation ne comporte pas d'impératif. C'est l'heure de la passion plutôt que de l'action des disciples. En revanche les thèmes de la révélation, de la communion (être avec Jésus), et de l'amour / amitié se retrouvent dans les trois parties.

Nos trois unités de discours sont donc construites selon la même logique narrative, comme un seul récit en trois relations parallèles. C'est une des raisons pour lesquelles nous nommons Jn 13 – 17 le "Récit des Adieux".

2°/ Se superposant à cette structure principale à base de parallélisme, on peut lire aussi dans nos trois parties une structure secondaire symétrique, moins fortement marquée, qui prend acte en particulier :

- de la répartition des mentions du Paraclet,
- du fait que les paragraphes sur la glorification (14,12-14; 15,7-8; 16,14-16) occupent dans chaque partie une position médiane quant à la longueur des textes⁶⁵,
- des relations symétriques entre introductions et conclusions.

Cette symétrie peut s'exprimer dans le schéma suivant (les nombres en caractères gras correspondent aux numéros des sections) :

13,31-35	21		45	16,28-33
13,36 – 14,14	22-23	DU DEPART AU RETOUR DE JESUS	44	16,17-27
	(glorification)		(glorification)	
14,15-26	24	LE PARACLET	42-43	15,26 – 16,16
14,27-31	25		41	15,18-25
15,1-8		31-33 - 34-35		15,9-17
		(glorification)		

L'intérêt de ce nouvel aspect structurel du texte est de mieux mettre en valeur la façon dont l'Evangéliste a voulu situer le Paraclet dans l'équilibre d'ensemble du Récit des Adieux. On voit en effet que les trois sections sur l'Esprit encadrent la conclusion de la deuxième partie, l'introduction de la quatrième partie (elles-mêmes fortement liées l'une à l'autre) et la partie centrale, l'ensemble ainsi formé étant encadré par, et centré sur, la glorification.

Si d'autre part nous revenons à la structure principale, nous constatons la présence de l'Esprit à chacun des trois niveaux (sections 2, 3 et 4).

De deux manières, il nous est ainsi signifié que l'Esprit-Saint, malgré sa relative "discretion" dans notre récit, est présent à chacun de ses moments essentiels. Du ministère terrestre de Jésus au temps de l'Eglise, il participe à l'oeuvre de glorification du Père et du Fils.

⁶⁵ Au nombre des mots grecs :

- milieu de la 2e partie : 14,12 *kakeinos* (le croyant) = 363°/725
- milieu de la 3e partie : 15,9 *o patèr* = 156° / 311
- milieu de la 4e partie : 16,14 *ekeinos* (l'Esprit) / *émé* = après le 383°/766
- milieu de l'ensemble du Récit des Adieux : 15,10 : *Ean * tas entolas*

3°/ Un dernier trait fort significatif de l'organisation de Jn 13-17 se découvre quand nous posons la question : Pourquoi Jn présente-t-il les choses dans cet ordre : d'abord la glorification (deuxième partie), ensuite l'épreuve (quatrième partie) ? On sait que cette apparente anomalie a poussé BULTMANN à opérer des déplacements pour obtenir une séquence jugée plus cohérente (13,31-35 ; 15,1-17 ; 15,18 – 16,11; 16,12-33; 13,36 – 14,31).

Convaincus que le texte johannique, dans son état actuel, est le fruit d'une élaboration littéraire et d'une réflexion théologique très poussée, nous pouvons chercher une autre réponse à la question. Remarquons d'abord que des séquences analogues se trouvent en trois endroits remarquables :

- 13,1-5 et 13,26e-31 Lavement des pieds (à tous les disciples) et don de la bouchée (au seul Judas);
- Deuxième partie (marquée par la gloire et la continuité) et quatrième partie (marquée par l'épreuve et la rupture);
- 17,3 et 17,25 : la connaissance comme vie éternelle et comme jugement.

Le positif précède le négatif, la promesse précède l'épreuve, le don de la vie précède le jugement. On peut y trouver au moins trois explications :

- Du point de vue sotériologique : le jugement ne peut être compris qu'à la lumière de la révélation (cf. 3,19) et comme le refus de celle-ci.

- Du point de vue christologique : ce n'est que par la croix, qui vient au terme de son ministère terrestre, que Jésus révélera "jusqu'au bout" son mystère. De même dans le temps de l'Eglise, ce n'est que quand eux-mêmes participeront à sa passion que les disciples comprendront "la vérité tout entière".

- Du point de vue ecclésiologique : comme on l'a constaté en analysant 16,28-33 et comme le montrera encore l'étude de 17,24-26, la fin du Récit des Adieux ne nous laisse pas sur la vision d'une Eglise céleste et glorieuse, dans une perspective gnostique. Au contraire, à plusieurs reprises, Jn prend soin d'orienter finalement le regard vers la passion prochaine et vers l'histoire terrestre et difficile des futurs chrétiens.

C'est pourquoi la fin des discours proprement dits est notre quatrième partie, dont le mot-clef pourrait être "un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur" (15,20). Pour que se révèle le Père "plus grand" (14,28) il faut que les serviteurs du Serviteur prennent le chemin de l'abaissement, jusqu'au sacrifice véritable qui est aussi venue de l'homme au monde.

Chapitre 5 : L'action de l'Heure

Lecture de la cinquième partie : 17,1-26

En Jn 17, Jésus s'adresse à son Père, formule des demandes ou exprime sa volonté, demandes et volonté motivées par des événements passés ou par les buts poursuivis.

Comme nous l'avons déjà dit ces paroles ont un statut particulier. Elles sont à la fois une prière et plus que cela : la prière toujours exaucée⁶⁶ de Celui dont l'intention et l'action s'identifient à celles du Père⁶⁷, si bien que la demande ne fait qu'un avec ce qui est demandé, à savoir la montée vers le Père et le don en faveur des hommes. Nous pourrions donc, à propos de « ce qui se passe » au ch. 17 parler de « l'Action de l'heure » et nous verrons qu'elle répond aux deux actions du dernier repas exposées et déjà expliquées dans la première partie.

Les découpages et les structures proposées pour ce chapitre par les exégètes sont extrêmement divers. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire le bilan ; signalons simplement que le découpage que nous allons proposer est nouveau et cependant « classique » puisque chacune de ses césures était déjà proposée par plusieurs auteurs.⁶⁸

⁶⁶ Cf. 11,41-42 (Jésus devant le tombeau de Lazare) *Jésus leva les yeux en haut et dit: « Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours... »*

12,27-28 : *« Maintenant mon âme est troublée. Et que dire? Père, sauve-moi de cette heure! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom! » Du ciel vint alors une voix: « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. »*

⁶⁷ Cf. 5,16-17 : *C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus : parce qu'il faisait ces choses-là le jour du sabbat. Mais il leur répondit: « Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et j'oeuvre moi aussi. »*

5:30 : *Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

8,29 : *Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.*

14,10 : *Le Père demeurant en moi fait ses oeuvres.*

⁶⁸ Comme nous le disions dans l'introduction, notre analyse de Jn 17 est fortement tributaire de celle d'E. MALATESTA, à cette différence près qu'il découpe différemment la dernière section et qu'il ne reconnaît dans le texte que des structures symétriques.

Commençons par une vue d'ensemble. Comme les précédentes, cette cinquième partie comprend cinq sections :

Section 51 (17,1-5)

Jésus... dit : Père, l'Heure est venue. Glorifie ton fils...

Comme tu lui as donné pouvoir...

La vie éternelle... (CONNAISSANCE)

Je t'ai glorifié sur la terre...

Et maintenant, Père, glorifie-moi...

Section 52 (17,6-8)

J'ai manifesté ton nom aux hommes...

Maintenant, ils ont connu...

Et ils ont connu véritablement...

Section 53 (17,9-19)

Je prie pour eux...

Père saint, garde-les...

Sanctifie-les...

Section 54 (17,20-23)

Je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui...

Pour que tous soient un...

Pour qu'ils soient un...

Section 55 (17,24-26)

Père, ce que tu m'as donné, je veux...

Père juste... (CONNAISSANCE)

Et je leur ai fait connaître ton Nom et le ferai connaître...

Un regard sur les verbes et les temps va nous donner un premier aperçu de la nature unique de cette "prière" et de son mouvement interne.

En 17, 1, les premiers mots de Jésus annoncent la venue de l'Heure. D'autre part, le texte contient de nombreux indices grammaticaux du « performatif », au sens précis où AUSTIN emploie ce terme⁶⁹. Rappelons-en rapidement les contours :

- Pour qu'une affirmation performative fonctionne comme telle, il faut qu'existe et que soit mise en oeuvre une procédure reconnue par convention, et selon laquelle telle

⁶⁹ J.L. AUSTIN, Quand dire, c'est faire, Paris 1970.

personne, en telles circonstances est habilitée à prononcer efficacement cette affirmation (Austin, p. 49).

- Le performatif se reconnaît souvent grâce à des indices extralinguistiques tels le ton de la voix ou certains gestes (Austin, p. 94-96).
- Les principaux indices grammaticaux permettant de repérer les performatifs caractérisés sont : l'emploi de certains verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, voie active (Austin, p. 40 et 81) ; l'impératif ; certains adverbes ou locutions adverbiales.

Or on retrouve tous ces éléments en Jn 17 :

Les circonstances sont très particulières et solennelles. Jésus lui-même, dans les passages du chapitre où il parle de son ministère terrestre passé (verbes à l'aoriste et au parfait), souligne que certains événements se sont produits qui, maintenant, lui permettent de dire ce qu'il dit (p. ex. v. 4).

Jésus détient le pouvoir de dire ce qu'il dit et de faire ce qu'il fait (v. 2), pouvoir qui lui a été donné par le Père et qui a été reconnu par les disciples (v. 7 ; cf. 6,68, où Simon-Pierre dit à Jésus : *Tu as les paroles de la vie éternelle*).

Quant au ton de la voix, certains indices du texte, comme *Et maintenant*⁷⁰, ainsi que les adresses solennelles (*Père, Père saint, Père juste*) laissent entendre des pauses chargées d'émotion. Le geste significatif est également présent quand Jésus *lève les yeux au ciel*.

Les indices grammaticaux dénotant le performatif sont très remarquables en Jn 17, en particulier les impératifs (*glorifie, garde, sanctifie*) ; la première personne du singulier, etc. (*je demande, je veux...*) ; l'indicatif futur *je ferai connaître*, qui revêt aussi un caractère performatif, en tant que promesse ou décision.

Si nous examinons chacun des verbes de Jn 17 en prêtant attention à leurs sujets, à leurs compléments, à leur temps et à leur mode, nous voyons se dessiner un mouvement qui revient sans cesse s'enraciner dans l'action passée du Père et de Jésus et se déploie par vagues successives, de section en section pour s'étendre aux limites extrêmes de l'histoire :

Dans la première section (1-5), Jésus rappelle son envoi et les dons multiples faits par le Père et demande sa glorification future au bénéfice des disciples, glorification qui se réfère au temps « avant le monde ». La seconde section (6-8) revient au passé de Jésus et des disciples : son action révélatrice et leur accueil. La troisième (9-19) exprime au présent sa double demande au père en leur faveur : « garde » et « sanctification », ainsi que sa propre action : mouvement vers le Père et « auto-sanctification ». La quatrième (20-23) vise l'effet à venir de ces actions : unité maximale des croyants et venue du monde à la foi. La cinquième (24-26) récapitule cette action et montre sa dimension totale : depuis le temps avant la fondation du monde jusqu'au temps derniers où « ce » que le Père a donné à Jésus contempleront sa gloire.

⁷⁰ A. LAURENTIN, *We'attah – kai nun, formule caractéristique des textes juridiques et liturgiques ; à propos de Jn 17,5*, Bib 45, 1964, pp. 168-197

Section 51: Jn 17,1-5

17,	1a	Jésus dit cela (<i>tauta élalèsen</i>)		
	b	et, levant les yeux <u>vers le ciel</u> ,		(VERS LE PERE)
	c	il dit:		
	d	Père , l' <u>Heure</u> est venue :		
	e	glorifie ton Fils,		DEMANDE DE GLORIFI-
	f	pour que le Fils te glorifie ,	***	CATION
	2a	comme tu lui as donné		DONS PASSES AU FILS =
	b	pouvoir sur toute chair,		- LE POUVOIR
	c	pour qu'à tout ce que tu lui as donné ,		- LES HOMMES
	d	il leur donne la vie éternelle.		DON FUTUR AUX HOMMES
	3a	Telle est la vie éternelle,		
	b	qu'ils te connaissent,		= LA VIE ETERNELLE
	c	toi, le seul véritable DIEU,		
	d	et celui que tu as envoyé, JESUS-CHRIST.		
	4a	Moi, je t'ai glorifié <u>sur la terre</u> ,	***	GLORIFICATION
	b	achevant (<i>téleiôsas</i>) l'oeuvre		PASSEE
	c	que tu m'as donné		PAR JESUS
	d	pour que je la fasse ;		= ŒUVRE A LUI DONNÉE
	5a	<u>Et maintenant</u> , glorifie -moi, toi, Père ,		DEMANDE
	b	<u>auprès de toi</u>		DE GLORIFICATION
	c	de la gloire que j'avais		AUPRES DU PERE
	d	avant que le monde fût,		
	e	<u>auprès de toi</u> .		

On voit sans peine sur le texte ainsi présenté les récurrences qui produisent une structure en cinq paragraphes concentriques.⁷¹

Le premier paragraphe évoque les discours qui précède, décrit l'attitude de Jésus et le début de sa nouvelle parole. L'ensemble étant centré sur l'adresse au Père et la venue de l'heure :

Jésus révéla cela	REVELATION
et, levant les yeux au ciel,	VERS LE PERE
Il dit : Père, l'Heure est venue	
Glorifie ton Fils	VERS LE PERE
Pour que le Fils te glorifie	REVELATION

Nous retrouvons ici les deux composantes de la vie de Jésus :

- Action en faveur des hommes, œuvre de révélation exposée par les chapitres précédents et qui va se poursuivre grâce à l'action conjointe du Père et du Fils, objet des demandes de Jésus.
- Mouvement vers le Père évoqué par l'orientation du regard de Jésus et par la demande « glorifie ton Fils », laquelle, prise en son sens objectif signifie l'entrée de Jésus dans la condition divine.

⁷¹ Les astérisques *** soulignent la similitude avec la section 42 ; cf. p. 101, et infra.

Le second paragraphe décrit la glorification ultérieure du Père par le Fils en tant que don :

Loin de se replier sur elle-même la gloire divine s'exprime dans la communication de la vie aux hommes. La demande de Jésus pour sa propre glorification ne peut pas être séparée du dessein de donner la vie aux hommes. Au contraire toute la suite va montrer l'intégration des disciples dans le mouvement de glorification.

Les destinataires de ce don sont eux-mêmes donnés au Fils par le Père. La formule surprenante qui les désigne (*tout ce que tu lui as donné*) indique une extension maximale : aucun homme n'est a priori exclu du projet divin, saisi ici comme en sa source.

A cette visée universelle correspond le pouvoir universel (*pouvoir sur toute chair*) donné au Fils. Comme l'annonçait Jn 5,19ss et comme nous l'ont rappelé les sections centrales des discours d'adieu, cette autorité concerne le don de la vie et le jugement mais – et ce n'est pas par hasard – seul le premier de ces deux aspects est ici explicité.

Le troisième paragraphe tranche nettement sur le contexte par son caractère de définition générale et par plusieurs formules absentes ou presque en Jn : *la vie éternelle* (*è aiônios zoè⁷²*), *le seul véritable Dieu, Jésus Christ* (seulement ici et en Jn 1,17). Beaucoup d'auteurs y voient une glose plus ou moins tardive, mais du point de vue synchronique qui est le nôtre, cette singularité désigne plutôt notre verset comme une clé de voûte et un des sommets majeurs du Récit des Adieux, d'autant plus qu'elle va de pair avec un remarquable ensemble de convergences :

Dans le registre temporel, la venue de l'Heure y aboutit à la perspective de l'éternité en même temps qu'elle est rattachée à l'événement unique de la venue de Jésus (son envoi par le Père, à l'aoriste), ce qui en dit à la fois les dimensions historique et transhistorique.

Le don qui de la sorte s'accomplit dans l'éternité est la vie. Or Jésus lui-même est la Vie (14,6) et l'on a vu comment ce même thème se retrouvait dans chacune des « sections 4 » où culminaient les promesses : *"je vis et vous vivrez* (14,19) ; *donner sa vie* (15,13) ; *quand l'enfant est né* (16,21).

A cette identification de la vie à la personne de Jésus, correspond l'idée que la vie est plus qu'un don, elle est connaissance. Non pas seulement "connaître que", mais rencontre personnelle et communion. Nous nous rappelons que la "connaissance" est un concept fondamental de notre texte et de tout l'Évangile de Jn.

Il s'agit de la connaissance du "véritable". Or Jésus lui-même est la Vérité (14,6) et "la Vigne véritable" (15,1), et son oeuvre de révélation de la vérité (16,7) doit s'achever par l'action de "l'Esprit de Vérité".

Cette connaissance est destinée à "tout" ce que le Père a donné au Fils. Universalité à laquelle répond la profession de foi au Dieu unique (cf. Dt 4,39 ; 6,4), et à l'unique Envoyé.

La rareté des expressions "seul véritable Dieu" et "Jésus-Christ" s'explique alors très bien, et l'on comprend pourquoi nos formules ne se retrouvent que dans des lieux très particuliers de l'oeuvre johannique, à savoir à la fin du Prologue : *La loi a été donnée par Moïse ; la grâce est la vérité sont venues par Jésus-Christ* (1,17) ; et à la fin de la première épître : *Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. Lui est le Véritable, Dieu et Vie Eternelle* (1 Jn 5, 19-20).

⁷² On a ailleurs « *zôè aiônios* »

Le quatrième paragraphe évoque l'œuvre achevée de Jésus. Cette œuvre située *sur la terre* est prise comme un tout, et donc inclut la croix. Tout ce que Jésus a fait était don du Père et le manifestait (*je t'ai glorifié*).

Cette œuvre passée va se prolonger dans l'œuvre future, objet des demandes de la prière. L'une et l'autre sont en fait la même œuvre, enracinée dans le même don du Père, comme le montre la correspondance des versets 2 et 4, qui contiennent les seuls verbes *donner* de la section : Le Père lui ayant donné le pouvoir et les hommes (v. 2), ainsi que la tâche à accomplir (v. 4), Jésus l'a glorifié (v. 4) et va continuer à le glorifier en transmettant la vie éternelle (v. 2) ; mais auparavant il faut qu'intervienne la glorification du Fils au ciel dont va parler le v. 5.

Dans le cinquième paragraphe Jésus exprime cette demande de glorification par le Père et auprès de lui ; avec une forte insistance sur ce lieu céleste (*auprès de toi* deux fois). Dans le registre temporel, *et maintenant* annonce la dimension eschatologique de l'action⁷³ et, avec la référence à la gloire *avant que le monde fut*, lui donne la plus grande ampleur qui se puisse imaginer.

Ce paragraphe répond point par point au précédent comme le second volet d'un diptyque :

	v. 4	v. 5
Glorification	du Père par Jésus	de Jésus par le Père
	achevée	maintenant
	sur la terre	comme avant la création
		auprès du Père

A l'œuvre achevée par Jésus dans l'histoire va répondre l'action du Père qui domine l'espace et le temps, le point de contact étant désigné comme le *maintenant* de l'achèvement, c'est-à-dire l'Heure, ce qui nous renvoie à la demande du premier verset.

Les relations de la section 51 (17,1-5) avec les précédentes la situent dans l'ensemble des grandes introductions et conclusions, carrefours majeurs de l'œuvre.

Avec la section 15, conclusion de la première partie (13,26^e-30) nous trouvons à la fois similitude et contraste.

Les deux sections sont bâties de manière semblable, en cinq éléments concentriques, avec au centre le thème de la connaissance.

Au "fais vite" (13, 27) et au "aussitôt" (13, 30) correspond le "et maintenant" de l'Heure. Le don occupe ici et là une place importante, mais à la "prise" sans retour de Judas s'oppose la parfaite réciprocité de la glorification. A l'accueil mensonger sous l'influence du "Menteur" s'oppose la vérité de la relation Père-Fils.

Le premier mouvement conduit à la mort : Jésus est livré (*paradidonai*) par Judas. Le second est don de vie et il est en réalité don premier et dernier.

Enfin l'action satanique provoque la non-connaissance des disciples (13,28) tandis que l'œuvre divine leur donnera la connaissance suprême.

⁷³ Comme le montre A. LAURENTIN dans son article, *We'attah – kai nun...*, cette formule très forte marque la prise de conscience d'une situation et annonce une décision ou une invocation qui introduit un temps nouveau. En Jn 17 comme en d'autres textes elle a valeur eschatologique.

Avec la section 21 (13,31-35), la grande introduction des discours, la parenté est évidente, en ce qui concerne le thème de la glorification.

Le passage un peu étonnant de la troisième personne à la première (17,1-3 : *...ton fils ; celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ; v. 4 : Moi je t'ai glorifié sur la terre ...*) trouve son parallèle en 13,31s (*le Fils de l'Homme*) et 33ss (*je suis avec vous pour peu de temps*). Dans les deux cas, il correspond à un changement de point de vue, du "céleste" au "terrestre".

Remarquons que, si l'abondance des formules de glorification donne une impression de répétitivité, les deux sections se complètent plutôt qu'elles ne se répètent. En effet, si l'on veut situer les emplois du verbe *glorifier* de 17,1-5 par rapport à ceux de 13,31-32 selon une suite chronologique, on obtient le schéma suivant :

		<i>Je t'ai glorifié sur la terre, achevant l'œuvre...</i>	17,4
13,31	Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui.		
13,32	Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera aussitôt.		
		Et maintenant, glorifie-moi, Père, auprès de toi...	17,5
		Glorifie ton Fils, pour que le Fils te glorifie...	17,1

La double glorification de 13,31ss se situe tout entière au niveau de la transition de 17,4 à 17,5, au niveau du *Et maintenant*, Heure de la croix et de l'exaltation

Le thème de la glorification future envisagée en 17,1 était seulement amorcé en 13,34-35 avec le don du commandement nouveau grâce auquel les auditeurs de Jésus seraient reconnus comme *disciples*⁷⁴.

Nous avons retrouvé ce thème à la fin de chaque « section 3 » des discours : 14,13 : *...je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils* ; 15,8 : *En cela mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit et soyez pour moi des disciples* ; 16,14 : *(l'Esprit) me glorifiera car il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera*. C'était à chaque fois l'annonce des « sections 4 », avec leurs promesses de communion, de vie et de connaissance pour le temps du Paraclet et de l'Eglise. Et puisqu'en 17,1-5, le thème de la glorification future trouve son aboutissement au verset 3, ce paragraphe central apparaît de nouveau comme la parole où se concentrent toutes les promesses de l'Heure : Dieu et son Christ seront connus des hommes ; en cela le Père et le Fils seront glorifiés ; tel sera le don de Vie où fructifiera dans l'avenir l'action terrestre déjà accomplie par Jésus.

Avec l'introduction du Récit des Adieux, (section 11 ; Jn 13,1-5), notre section a en commun :

Le thème de l'Heure : heure du passage au Père et de la glorification.

Celui de la connaissance (cf. 13,1.3 : *Jésus sachant que ...*)

Celui de l'accomplissement : L'amour "jusqu'au bout" (*eis télos*) que Jésus signifiait dans le lavement des pieds s'est manifesté dans l'achèvement (*téléiōsas*) de son oeuvre.

Dans les registres des dons et des déplacements se lit la même dimension d'universalité : Le Père a tout remis à Jésus (13, 3), il lui a donné pouvoir sur toute chair et tout ce qui recevrait la Vie éternelle.

En revanche le conflit mortel où le Diable s'oppose à Dieu (13,2-3) a disparu en 17,1-5, comme la mort et la souffrance du monde ancien en Ap 21,4.

⁷⁴ Rappelons que le mot *disciple* (gr. *mathētēs*) connote le thème de la connaissance.

Ce qui se dévoilait dans le lavement des pieds "avant la fête de la Pâque" était le mystère de la gloire "avant que le monde fût".

Rappelons enfin qu'avec la section 42 (15, 26 – 16, 7), nous avons relevé au passage une correspondance intéressante⁷⁵ :

Même structure en cinq éléments concentriques, les deux premiers paragraphes aboutissant à un centre, sur le thème de la non-connaissance ou de la connaissance du Père et du Fils ; puis, au début du 4^e paragraphe un nouveau départ s'accrochant à la fin du premier sur les thèmes du départ de Jésus et de l'envoi de l'Esprit, d'une part, et de la glorification passée et future d'autre part.

Les récurrences sont nombreuses : *auprès du Père* ; insistance sur la révélation et la connaissance ainsi que sur la venue de l'Heure ; mort et vie éternelle.

Tout cela montre qu'il y a ici bien plus qu'une analogie formelle et indique que :

- La glorification de Jésus "quand l'heure est venue" est condition de l'envoi de l'Esprit "d'auprès du Père" (cf. 7,39).
- C'est par le don de l'Esprit de Vérité que seront reçues la Vie et la connaissance du "véritable".
- Ainsi se prolonge l'oeuvre entreprise par Jésus "sur la terre" dès ce "commencement" que constitue le ministère pré-pascal, lequel était déjà comme un reflet du commencement absolu "avant le monde".
- Le témoignage des disciples sous l'action de l'Esprit prendra place dans la glorification future du Père et du Fils.
- Ce témoignage se fera dans la persécution et le martyre. On sera alors passé de l'heure de Jésus à l'heure des disciples.
- Le don de la vie et le jugement dans le ministère de Jésus comme dans le "temps du Paraclet" (cf. section 43) ne sont pas deux réalités indépendantes mais l'avvers et le revers d'une même réalité fondamentale : la connaissance du Père et du Fils.

Aucune de ces conclusions, prise en elle-même, n'est nouvelle, mais ce rapprochement est de mettre en lumière d'une nouvelle manière l'articulation entre la glorification et l'oeuvre de l'Esprit.

Reprenons en quelques mots les grands traits de cette péricope remarquable :

Sa structure circulaire est telle qu'on peut la lire en partant aussi bien du début que du centre, le mouvement, dans les deux cas provenant du Père dans sa relation au Fils et aboutissant au don de la vie éternelle

Ainsi se récapitule l'événement de l'Heure sous l'angle de la gloire et dans sa pleine dimension cosmique et historique : rencontre du ciel et de la terre, du temps et de l'éternité, du début et de la fin de l'histoire.

La relation du Père et du Fils y est dite de multiples manières :

- Envoi du Christ ;
- Dons faits par le Père ;
- Glorification réciproque ;
- Parole qui, s'élevant de la terre jusqu'au ciel, formule tout cela en même temps que, dans son énonciation même, cette relation, si l'on peut dire, s'incarne.

⁷⁵ Cf. p. 101

Sous chacune de ces modalités, la relation divine ainsi exprimée a pour effet que les hommes puissent y participer, qu'ils reçoivent la vie, "qu'ils te connaissent".

Section 52: Jn 17,6-8

17, 6a		J'ai manifesté ton nom aux hommes,	x
b		que tu m'as donnés (en les tirant) du monde.	y
c	(a)	Ils étaient à toi	z
d		et tu me les as donnés	y'
e		et <u>ils ont gardé</u> ta parole.	x'
7a		Maintenant ils ont connu	x
b		que tout ce que tu m'as donné	
c		est d'auprès de toi; ***	y
8a	(b)	(parce) que les paroles que tu m'as données,	
b		je (les) leur ai données,	y'
c		et <u>eux</u> (les) <u>ont reçues</u> ;	x'
d		et ils ont connu véritablement	x
e	(b')	que je suis sorti d'auprès de toi; ***	y
f		et <u>ils ont cru</u>	x'
g		que toi tu m'as envoyé.	y'

Ces trois versets, orientés vers le passé, constituent une sorte de compte-rendu : Jésus fait le point de la situation, si l'on peut dire. Jésus a révélé, le Père a donné, les disciples ont accueilli.

Le premier paragraphe est construit de manière concentrique, comme on le voit en marge droite, sur le thème : révélation offerte et accueillie, qui annonce celui de toute la section. Les lignes périphériques (x, x') désignent l'objet de la révélation comme « nom » donné à voir⁷⁶ et comme « parole » donnée à garder, c'est à dire à retenir et à pratiquer dans l'obéissance. Les lignes centrales (y, z, y') s'appliquent aux bénéficiaires de cette révélation, la symétrie mettant en valeur le fait que, depuis l'origine, ils appartenaient au Père : leur accueil de Jésus, ou encore leur venue à Jésus, est identique au don que le Père en fait au Fils (cf. 6,37.44.65).

Au début du second paragraphe, le « maintenant » indique qu'il va désormais être question du résultat, pour les disciples, de leur accueil de Jésus ou de leur venue à lui. La forme est de nouveau symétrique. Les lignes centrales portent sur l'ensemble des dons faits au Fils, l'attention étant attirée sur l'enseignement. Les éléments y et y', qui commencent parallèlement, divergent ensuite dans un double regard vers l'origine (le Père) et la destination (les disciples).

Remarquons, du premier au second paragraphe, le changement d'emploi du verbe « donner » et de tout ce qui relève du registre de l'avoir : il s'agit d'abord des disciples, eux-mêmes dons du Père au Fils, et invités à se reconnaître comme tels, et ensuite du don des paroles. Nous allons trouver le même mouvement dans les trois sections centrales du ch. 17. Au premier paragraphe, Jésus évoquera les bénéficiaires de son action, hommes à lui donnés ; au second, il parlera des dons qu'il leur transmet (les paroles, la parole, la gloire), ou dont ils reçoivent un bienfait (le « Nom » dans lequel ils sont gardés). On verra que, du v. 6 au v. 23, tous les emplois de « donner », « recevoir », « être à » et « avoir » respectent cette répartition.

Pour la commodité de l'exposition, nous dirons que définit deux « niveaux » : le niveau des bénéficiaires et le niveau des dons.

⁷⁶ « Nom donné à voir » est surprenant, évidemment. Mais le verbe « manifester » (*phanéroō*) connote d'abord le visuel.

Le troisième paragraphe, plus court, est structuré en parfait parallélisme. Avant d'adresser ses demandes au Père, dans ce que nous appelons "l'action de l'Heure" Jésus conclut en affirmant que, déjà, les disciples ont accès à la connaissance véritable et rappelle leur démarche de foi, première condition – en ce qui les concerne – de cette connaissance. Foi et connaissance ont le même objet : le Père comme origine de Jésus.

Le parallélisme est net avec le paragraphe 2 : dans les deux cas la connaissance (et la foi) portent sur le fait que les dons et Jésus lui-même viennent "d'auprès du Père".

Mais, comme pour les paragraphes 1 et 2, nous trouvons une différence qui va se révéler caractéristique des paragraphes 2 et 3 dans les trois sections centrales : On passe ici des dons transmis par Jésus à la venue de Jésus lui-même. Dans la section 3 on passera du don de la Parole (v. 14) à la sanctification "dans" la Parole (v. 17), c'est-à-dire, comme on le verra, Jésus lui-même de nouveau. Dans la section 4 on passera du don de la gloire (v. 22) à l'amour du Père parfaitement médiatisé par Jésus (v. 23). Ces changements, qui vont de pair avec l'apparition des mots *véritablement* / *vérité* ou *aimer* dans les seuls paragraphes 3, feront apparaître, dans chaque section des mouvements analogues : d'abord médiatisée par les « dons », la relation des disciples au Fils et au Père devient relation directe, de personne.

Ainsi se trouvera défini un troisième « niveau », que nous appellerons « niveau de la connaissance véritable ».

Pour situer la section 17,6-8 dans la structure d'ensemble, voyons d'abord comment elle se relie à l'introduction qui précède.

1. Jésus dit cela et, levant les yeux vers le ciel, il dit: Père, l'Heure est venue : glorifie ton Fils, pour que le Fils te glorifie,	
2. comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, pour qu'à tout ce que tu lui as donné , il leur donne la vie éternelle.	6. J'ai manifesté ton Nom aux hommes, que tu m'as donnés du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole.
	7. Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné est d'auprès de toi; *** 8. que les paroles que tu m'as données, je leur ai données, et <u>eux les ont reçues</u> ;
3. Telle est la vie éternelle, qu'ils te <u>connaissent</u> , toi, le seul <u>véritable</u> Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.	et ils ont connu véritablement que je suis sorti d'auprès de toi; *** et ils ont cru que toi tu m'as <u>envoyé</u> .
4. Moi, je t'ai glorifié sur la terre, achevant l'oeuvre que tu m'as donnée pour que je la fasse ;	
4. Et maintenant, glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi_ *** de la gloire que j'avais, avant que le monde fût, auprès de toi. ***	

Au début du v. 6, « *J'ai manifesté ton Nom* » s'accroche au v. 4 « *Je t'ai glorifié* »: toute notre section va développer l'oeuvre passée de Jésus sur la terre.

Le tableau montre comment la distinction des « niveaux » se trouve préparée au centre de la section 1 :

Au verset 2 (et au verset 4, symétrique) sont évoqués les hommes que le Père a donnés au Fils (niveau des bénéficiaires) ainsi que son oeuvre, le pouvoir qui la rend possible et le don de la vie en lequel elle se résume (niveau des dons).

Au coeur de l'introduction, le verset 3, correspondant au niveau de la connaissance véritable, donne de celle-ci la formulation la plus achevée : la vie éternelle, non pas seulement un simple "connaître que" mais la connaissance personnelle de Dieu et de son Envoyé.

Enfin les astérisques, soulignant les seuls emplois de « *auprès de* » (para) en Jn 17, montrent une fois de plus comment toute l'oeuvre terrestre de Jésus trouve sa source dans la gloire du créateur, le Père qui est au ciel. La connaissance des disciples est reconnaissance de ce qui vient, et de Celui qui vient d'auprès du Père.

Nous retrouvons dans notre section le tissage narratif qui caractérisait les discours, notre section étant située comme "section 2".

On se rappelle que les sections 2 des parties précédentes avaient en commun d'exprimer une faille, une difficulté, un manque dont la suite allait apporter la solution. Pendant le lavement des pieds, Jésus soulignait la non-connaissance de Pierre (section 12). Une nouvelle résistance de Pierre à la section 22 allait provoquer l'annonce de son reniement et l'appel à la foi. Après le tournant de la partie centrale Jésus annonçait que les disciples persécutés auraient accès à la connaissance, contrairement aux persécuteurs, grâce à ses paroles et à l'Esprit de Vérité (section 42). Dans notre section 52, « maintenant » que l'Heure est venue, il affirme que déjà ils connaissent et ils croient.

Selon cette lecture "horizontale" notre section constitue donc un aboutissement. Mais d'un autre point de vue, c'est-à-dire dans la structure du ch. 17, notre section est aussi point de départ : Le "maintenant" de 17,7 dit la situation présente en référence au passé. On verra que la section symétrique 54 (17,20-23) parle de l'avenir de l'Eglise. En outre une sorte de retour en arrière se manifeste dans la façon dont Jésus parle de la connaissance des disciples, si on la compare avec la formulation "parfaite" du v. 3 (te connaître / connaître que).

Jésus fait donc ici le point de la situation au moment qui précède immédiatement la venue de l'heure. Il dit où en est l'oeuvre de révélation, non seulement, comme au v. 4, en ce qui concerne sa relation au Père, mais aussi en se tournant vers les disciples. Les croyants ont accueilli la révélation du Nom divin, c'est-à-dire qu'ils ont reconnu en Jésus l'envoyé du Père, moyennant l'écoute de ses paroles et l'obéissance à ses commandements ("garder" la parole : c'est le seul lieu du ch. 17 où il soit question d'une action humaine autre que celle de Jésus). Dès lors, la condition est remplie pour qu'advienne l'événement de l'heure ; ceux qui ont cru (14,1.11.12) d'une foi active (14,15ss) vont en bénéficier d'abord.

Section 53 : Jn 17,9-19

17,	9a b c d	Moi je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi,	
	10a b c	A et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et j'ai été glorifié en eux.	a b
	11a b c	Et je ne suis plus dans le monde; et eux sont dans le monde, et moi, je vais vers toi.	a'
	d e f g	Père saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous.	a
	12a b c d e f g h	B Quand j'étais avec eux, moi je les gardais dans ton Nom que tu m'as donné. Et j'ai veillé et aucun d'entre eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, pour que l'Ecriture fût accomplie.	b
	13a b c d	Maintenant je vais vers toi et je dis (<i>lalein</i>) ces choses dans le monde, pour qu'ils aient ma joie accomplie en eux.	
	14a b c d	Moi, je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.	b'
	15a b	Je ne te prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais.	
	16a b	Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.	a'
	17a b	Sanctifie-les dans la vérité: ta parole est vérité.	a
	18a b	B' Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.	b
	19a b	et pour eux, moi, je me sanctifie moi-même, pour qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés en vérité.	a'

Un indice formel commode va nous donner une première vue d'ensemble de la section : Les "je" emphatiques (*Egô* ou *kagô*) sont ici particulièrement fréquents (8 fois). Si nous sélectionnons ceux qui commandent un verbe au présent et si nous y ajoutons les impératifs en lesquels les demandes s'explicitent, le résultat délimite clairement notre section puisque de telles formules sont absentes des vv. 6-8 et 20-23.

Du même coup apparaissent la structure interne de notre péricope et, quant au sens, une première description de "l'action de l'Heure" en ses différents aspects :

v. 9a v. 11c	Moi je prie pour eux et moi je vais vers toi...	Paragraphe 1 (a)
v. 11d v. 14d // 16b	Père Saint, garde-les dans ton nom... ... comme moi je ne suis pas du monde.	Paragraphe 2 (b)
v. 17a v. 19a v. 19b	Sanctifie-les dans la vérité et pour eux, moi je me sanctifie moi-même, pour qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité	Paragraphe 3 (b')

Le premier paragraphe se compose de trois strophes disposées de manière concentriques :

9a	x	Moi je prie pour eux;	JESUS DEMANDE (AU PERE)
b	y	je ne prie pas pour le <u>monde</u> ,	POUR LES DISCIPLES
c		mais pour ceux que tu m'as donnés,	DISTINGUES DU MONDE
d		parce qu'ils sont à TOI,	A LUI DONNES PAR LE PERE
10a		et tout ce qui est à moi est à TOI,	BIEN COMMUN DU PERE
b		et tout ce qui est à TOI est à moi,	ET DE JESUS,
c		et j'ai été glorifié en eux.	ILS SONT SA GLOIRE
11a		Et je ne suis plus en le <u>monde</u> ;	JESUS SE SEPRE
b	y'	et eux sont en le <u>monde</u> ,	DU MONDE
c	x'	et moi , je vais vers toi.	OU SONT LES DISCIPLES
			ET VA AU PERE

Dans la première strophe, Jésus énonce sa demande en précisant d'abord à qui elle s'applique : non pas au monde, mais aux disciples. Cette exclusion du monde, à première vue étonnante⁷⁷ n'est pas ici expliquée pour elle-même, mais seulement indirectement, par contraste avec la description des bénéficiaires de la prière. La fin de la strophe – et la suivante – ne développent que ce qui concerne ceux-ci, ceux qui sont situés du côté de Dieu.

La seconde strophe parle donc des disciples, mais en passant du « ils » à un « ce que » impersonnel. Elle prend ainsi l'allure d'une affirmation de portée générale où la relation Père-Fils vient au premier plan. Ce qui glorifie le Fils, c'est sa relation au Père, dite ici comme totale communauté de biens. Cependant cette communion se concrétise dans la personne des croyants, ceux qui sont venus à Jésus (6,35-37 etc.). Ils sont sa gloire de deux manières : Selon le point de vue objectif qui est, à l'origine, celui du concept hébraïque du "*kabôd*", ils sont son bien, sa richesse, comme le troupeau l'est pour le pasteur. Selon le point de vue subjectif qui est plutôt celui de la "*doxa*" grecque – encore que déjà présent dans l'hébreu – ils sont les hommes qui ont reconnu Jésus pour ce qu'il est : l'envoyé du Père. Ils sont des sujets participant à la relation personnelle qui constitue la vie éternelle.

Dans la troisième strophe, on retrouve le monde et une tournure négative. Jésus parle comme ayant déjà quitté le monde et en marche vers le Père. Au verset précédent il était *glorifié* par la foi des disciples. On le voit maintenant dans le mouvement de sa glorification : mouvement vers Dieu qui dit l'orientation éternelle du Verbe (Jn 1,1 : *turné vers Dieu = pros ton théon*. 1,18 : *dans le sein du Père = eis ton kolpon tou patros*). Ceci fait entrer en jeu une autre acception de la gloire biblique, à savoir la *doxa* comme condition divine à laquelle Jésus retourne (17,5).

Dans le même mouvement est soulignée la situation paradoxale des disciples, exprimée par le mot-crochet « *en* ». Le fait que Jésus ait été glorifié "en" eux disait déjà leur participation à la communion du Père et du Fils. Or voici qu'aussitôt est affirmée la rupture : la glorification est aussi arrachement à ce monde dans lequel ils restent. Cette situation dramatique motive

⁷⁷ Comparer avec Mt 5,44 ; Lc 23,34 ; 1 Tm 2,1 (amour des ennemis, prière pour tous).

la demande de Jésus. Il faut même dire plus : elle est "dramatique" au sens propre car elle définit l'Action de l'Heure : "Moi je prie pour eux ... Moi je vais vers toi". L'intercession du Seigneur et son départ vers le Père s'identifient dans l'unique acte salutaire : l'élévation / glorification du Fils de l'Homme est don de vie à travers la mort (Jn 3,14s; 12,23-24).

Le parallélisme de notre paragraphe avec le verset 6 nous fait retrouver le "niveau des bénéficiaires". Ils ont été donnés au Fils (v. 6 : aoristes) et le sont encore (v. 9 : parfait). Ils ont été séparés du monde (v. 9 : *ek tou kosmou*) par la révélation mais, parce qu'ils sont encore dans le monde, ils ont besoin que l'oeuvre de Jésus se poursuive sous la forme nouvelle qui fait maintenant l'objet de sa demande au Père. On verra clairement dans la suite pourquoi la prière de Jésus à cet endroit ne concerne pas le monde, mais se concentre, si l'on peut dire, sur la communauté des croyants.

Le second paragraphe est beaucoup plus long que ceux qui l'encadrent :

17,	11d	Père saint, garde-les	DEMANDE
	e	dans ton Nom (x)	(POSITIVE)
	f	que tu m'as donné,	LE SAINT
	g	pour qu'ils soient un comme nous.	UNITE
12a		Quand j'étais avec eux,	PASSE :
	b	- moi je les gardais	GARDE DANS
	c	dans ton Nom (x')	TON NOM
	d	que tu m'as donné.	
	e	- Et j'ai veillé	DANGER DE
	f	et aucun d'entre eux ne s'est perdu,	PERDITION
	g	sinon le fils de perdition,	ET ECRITURE
	h	pour que l'Ecriture fût <u>accomplie</u> . (y)	ACCOMPLIE
13a		MAINTENANT je vais vers toi	PRESENT :
	b	- et je révèle ces choses dans le monde,	REVELATION ET
	c	pour qu'ils aient ma joie	JOIE ACCOMPLIE
	d	<u>accomplie</u> en eux. (y')	
14a	a'	- Moi, je leur ai donné ta <u>parole</u>	DON DE TA PAROLE
	b	et le monde les a haïs,	
	c	parce qu'ils ne sont pas du monde,	
	d	comme moi je ne suis pas du monde. (z)	
15a		Je ne te prie pas pour que tu les retires du monde,	DEMANDE
	b	mais pour que tu les gardes du Mauvais.	(NEGATIVE)
16a		Ils ne sont pas du monde,	LE MAUVAIS
	b	comme moi je ne suis pas du monde. (z')	SEPARATION

Thème caractéristique de ces versets : le monde n'est plus seulement considéré comme une entité distincte des croyants bien qu'ils y soient plongés, et pas encore comme le destinataire de la mission. Il est ici une puissance active et hostile dont il fallait et dont il faudra qu'ils soient protégés, d'où la demande réitérée : *garde-les dans ton Nom... que tu les gardes du Mauvais*, qui fait inclusion. On se souvient d'ailleurs que la structure a b b'a', avec sa brisure médiane, connote en général le conflit.

La première strophe (17,11dg) consiste en une phrase marquée par une grande solennité, avec l'adresse au Père, unique emploi en Jn de la formule "Père Saint". C'est aussi le premier impératif depuis 17,5. Le thème de l'unité est annoncé, qui sera développé à partir du v.20. Il est remarquable que dans ce paragraphe très fortement marqué par la négation et la

rupture, la demande de Jésus soit d'abord formulée positivement et dans le sens de l'unité. Le Dieu Saint est source de don et de communion.

Que signifie exactement : *Garde-les dans ton nom* ? Nous y reviendrons, mais pour l'instant, faisant provisoirement abstraction du contenu sémantique de "nom" dans la Bible, notons les éléments de sens fournis par le contexte immédiat :

- Le nom est don du Père au Fils.
- Il est comme un lieu où sont les disciples mais peut être compris aussi comme le moyen de leur protection⁷⁸.
- Dans les deux cas il assure la sécurité et l'unité des disciples.
- Ces bienfaits proviennent du Dieu Saint.

Déjà complexe, la notion de « nom » apparaîtra plus riche encore et d'une grande importance quand nous l'examinerons dans un contexte plus large.

Formée de deux éléments (*Moi je les gardais ... – Et j'ai veillé...*) la seconde strophe (17,12) tient sa cohérence de la situation chronologique indiquée dès la première ligne : *Quand j'étais avec eux...* L'action demandée au Père est donc commentée par un retour en arrière et de deux façons :

- Premièrement sous son aspect positif et en soulignant la continuité : l'action demandée au Père doit prolonger l'œuvre terrestre de Jésus, de la même manière que dans les parties centrales, il était annoncé que l'Esprit prendrait le relais. Indices parmi d'autres que l'Action de l'Heure vise la réalisation des promesses antérieures.
- Ensuite, toujours en référence au ministère terrestre de Jésus, par une définition négative de la "garde" qui met en avant la situation conflictuelle où elle prend sens. Le mot *phylassein*, traduit ici par « veiller », signifie bien « garder », mais d'abord au sens militaire. Une fois de plus est exprimé le caractère paradoxal de l'affrontement, et ceci par un jeu de double négation : Grâce à la vigilance de Jésus, aucun ne s'est perdu, et cependant il fallait que l'un d'eux se perdît pour que le Seigneur soit vainqueur et que la révélation divine, déjà contenue dans l'Écriture, trouve son accomplissement.

La troisième strophe (17,13-14) s'oppose entièrement à la précédente : sa construction est semblable mais on passe du passé au présent : *Mais maintenant (nun dé), je vais vers toi... je révèle ces choses... Moi, je leur ai donné ta parole...* L'idée de révélation commande donc ces deux versets. L'enseignement laissé par Jésus aux siens est à la fois source de joie parfaite et cause de la haine du monde. C'est un enseignement théologique aussi bien que moral : la révélation et le commandement de l'amour qui provient du Père, comme on l'a vu dans l'analyse de la troisième et de la quatrième partie. S'ils demeurent dans cet amour, ceux que Jésus a choisis sont immanquablement affrontés à la haine.

Relisons les deux strophes ensemble :

- 12a : *Quand j'étais avec eux...*; 13 ab : *Maintenant je vais vers toi, et je dis cela dans le monde...* Outre l'opposition chronologique, on passe, en ce qui concerne Jésus, du statique au dynamique, le mouvement étant suggéré par le paradoxe typique de l'Heure : Jésus encore dans le monde et déjà en chemin vers le Père.

Après ces commencements parallèles, la relation devient symétrique. En allant des extrémités vers le centre :

- 12b : *Moi je les ai gardés dans ton nom...* 14a : *Moi je leur ai donné ta parole ... ils ne sont pas du monde, comme moi...* Nouvelle expression de l'originalité des disciples par rapport au monde où ils restent : le don du Père et l'œuvre de Jésus leur ont donné une nouvelle origine. "Dans le nom" ne dit pas seulement où ils sont mais d'où ils tirent leur identité, cause

⁷⁸ Dans le grec biblique, « en » peut avoir un sens local ou instrumental.

de leur opposition violente au monde. On passe aussi du "nom" dont nous verrons qu'il exprime la révélation de façon plus globale, comme une présence et avec une connotation visuelle, à la "parole" qui appartient au registre de l'audition et signifie plus précisément l'enseignement à comprendre et à pratiquer.

- 12e-h *Et j'ai veillé... (non-perdution/perdution)... pour que l'Écriture fut accomplie.* 13b-d : *Et je révèle cela... pour qu'ils aient ma joie accomplie...* Nous voici au point médian du ch. 17 et le mot-crochet « accomplie » signale une transition marquée par la rupture : C'est parce qu'il accomplit l'Écriture que le sort tragique de Judas, échec apparent du "veilleur", s'avère nécessaire dans le processus qui aboutira au don de la joie accomplie. L'économie ancienne trouve ici son terme pour laisser place à la nouveauté durable de la joie (opposition passé/présent). Avec la mort du Fils et la brisure de son départ ("Maintenant je vais vers toi") le sens de la révélation transmise par la Loi et les prophètes est dit jusqu'au bout, et Jésus en est le seul interprète autorisé ("Je révèle cela"), au soir du Jeudi Saint comme dans le temps de l'Église.

La quatrième strophe (17,15-16) reprend la demande sous forme négative : "Je ne demande pas de les retirer du monde". On reconnaît la manière johannique dans le jeu de sens sur la proposition *ex* dont nous avons ici les dernières occurrences en Jn 13 – 17: Tirés du monde par le choix de Jésus (15,19) et le don du Père (17,6), les disciples ne sont plus ressortissants du monde. Cependant il faut qu'ils n'en soient pas retirés, mais au contraire demeurent dans cette situation instable et dangereuse, avec pour seule sécurité la protection ici demandée. Mais cette sécurité est totale. Nul ne peut arracher quoi que ce soit de la main du Fils et du Père (10,28-29).

Mais que tu les gardes du Mauvais (cf. 1 Jn 5,18) exprime cela en désignant le pôle d'où le monde, en tant qu'opposant, tire son sens. Pseudo-pôle et contre-sens qui ne sont définis que négativement, par opposition au don et à l'être divin (*comme moi je ne suis pas ...*).

La strophe renvoie aussi à la première : A la garde *dans le nom du Père* donné à Jésus s'oppose, comme le revers de la médaille : *ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde*. Les deux formules définissent les disciples dans leur solidarité et leur non-solidarité, par référence à Jésus dans sa relation au Père (comme nous / comme moi). De la Sainteté procèdent le don, la sécurité et la communion (*qu'ils soient un*) tandis que la malignité du prince de ce monde provoque une réaction haineuse envers ce don, faisant apparaître une double séparation : celle de l'origine (*ils ne sont pas du monde*) et celle de la protection (*gardés du Mauvais*). La logique du texte fournit donc une indication précieuse pour bien comprendre l'adjectif "saint", à partir de la représentation des deux pôles que nous évoquons plus haut. Au Saint, source de tout bienfait pour ceux qui demeurent dans son nom s'oppose le Mauvais d'où vient la menace pour ceux qui sont dans un monde dominé par lui.

On voit plus clairement, après l'examen des versets 11d-16 comment les disciples sont situés par rapport au monde et pourquoi il est impossible que la demande dont il est ici question s'applique à ce dernier puisque, précisément, elle est motivée par leur non-appartenance à ce monde-là, par son hostilité à leur égard et vise à les en protéger.

Comme dans la section 52 le second paragraphe se distingue du premier en tant qu'il appartient au "niveau des dons".

- Le Père a donné son nom au Fils. Remarquons que tous les "dons" dont parle le ch. 17 sont sources de bienfaits pour les hommes donnés à Jésus mais que le nom est le seul d'entre eux dont on ne puisse dire, ni ici ni ailleurs en Jn, qu'il est donné aux hommes.

- La parole du Père (*ton logon sou*), comme les paroles (*ta rêmata*) au v. 8, est donnée par le Fils quand il "révèle cela". Dans l'économie ancienne déjà, l'Écriture, dans la mesure où elle peut être assimilée à la Loi (15,25), était un don divin transmis par Moïse (1,17; 7,19).

- Quant à la joie de Jésus (littéralement *la joie, la mienne*), elle est également donnée aux siens puisqu'ils "l'auront en eux" et qu'elle deviendra leur propriété inaliénable (16,22).

Ainsi tout ce qui, en 17,11d-16, relève du registre de l'avoir contribué à exprimer le salut, c'est-à-dire le mode de communion nouveau auquel les hommes auront accès, sous la modalité des dons divins.

Résumons les acquis de cette analyse :

Jésus demande ici au Père de protéger les siens et de les garder dans la communion des personnes divines. "Dans ton nom" signifiant en première approche "dans cet espace où ils reçoivent de toi, et par moi, ce qui leur permet de vivre".

En même temps il rappelle que, ce faisant, le Père continuera l'œuvre de Jésus sur la terre, et décrit l'achèvement de cette œuvre comme accomplissement de l'Écriture de telle manière qu'au milieu du chapitre 17 apparaisse en filigrane le mystère de la croix : rupture provoquée par la trahison mais aussi départ vers le Père et le don de la révélation nouvelle et de la joie parfaite.

Ainsi, dans le présent de l'Église où se prolonge l'Heure de Jésus, les disciples peuvent-ils demeurer dans la même situation paradoxale qui était la sienne au moment de la passion : mortellement menacés par la haine du Mauvais mais forts des dons du Père Saint.

Le troisième paragraphe est très court et sa structure apparaît d'emblée :

17,	17a	x	Sanctifie -les dans la vérité :	ACTION DU PERE
	b	(y)	ta parole est vérité .	SUR LES DISCIPLES
				(EN RELATION A JESUS)
	18a		Comme tu m'as envoyé dans le monde,	PERE-JESUS-MONDE
	b		moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.	JESUS-DISCIPLES-MONDE
	19a	(y')	et pour eux, moi, je me sanctifie moi-même,	ACTION DE JESUS
	b	x'	pour qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés en vérité .	POUR LES DISCIPLES
				(EN RELATION AU PERE)

Jésus demande au Père une action qui porte sur les disciples. La meilleure traduction française nous semble être « sanctifier », la plus proche aussi du grec *agiazein*. Cette action est aussitôt mise en rapport avec la Vérité et la Parole. Nous verrons pourquoi ces mots sont prendre dans leur portée christologique.

Au centre, le double envoi, le second dépendant du premier et le prolongeant. C'est un seul mouvement qui a pour origine le Père et pour destination le monde.

Dans la troisième strophe, la sanctification est opérée par Jésus et sur lui-même. La correspondance très forte avec la première strophe souligne que l'action accomplie par Jésus est identique à l'action demandée par lui au Père et la symétrie ligne à ligne fournit un argument en faveur de l'interprétation christologique de « *ta Parole est Vérité*. »

Anticipons sur nos conclusions : l'Action de l'Heure exprime et révèle l'être éternel du Verbe. Ce que fait Jésus quand il énonce ce solennel « *pour eux je me sanctifie moi-même* » dit ce qu'il fera – ou ce qu'il fit – en prenant *lui-même* sa croix (19,17) et en montant vers le Père, décrit sa relation à Dieu et aux hommes, signifie et donne à ceux-ci la vie éternelle.

Faisons encore ces remarques, sur les vv.17 et 19, qui illustrent les deux points de vue sous lesquels l'action est envisagée : Jésus n'était pas explicitement nommé au v. 17, de même le Père ne l'est pas au v. 19, mais "*pour qu'ils soient sanctifiés en vérité*" renvoie implicitement à lui. L'impératif aoriste *agiason* du v. 17 présente l'action comme ponctuelle, tandis que le présent et le parfait du v. 19 (*agiazô - ègiasménoi*) insistent sur sa durée et la permanence de son effet dans l'avenir. L'absence de l'article au v. 19b, par contraste avec 17a, montre que cette fois "vérité" n'est pas un titre christologique ce qui, d'ailleurs va de soi puisque, à cause du "eux aussi" la phrase peut se traduire "qu'ils soient sanctifiés en vérité comme je suis sanctifié en vérité".

En comparant le paragraphe 3 (17,17-19) avec le précédent (11b-16), nous retrouvons la distinction entre le niveau des dons et le niveau de la connaissance véritable et voyons comment, ici et là, l'Action de l'Heure est décrite de deux manières complémentaires.

Ce qui attire d'abord l'attention est le déséquilibre quant à la longueur des deux ensembles, dû surtout aux développements centraux (vv. 12-14) du deuxième paragraphe. Mais si, provisoirement, nous faisons abstraction de cet aspect du texte, la similitude des structures est indéniable et l'on peut procéder à une comparaison point par point, en relevant les similitudes et les différences.

Comparaison des premières strophes (Père Saint garde-les... / Sanctifie-les ...

De la même manière que *Maintenant* à la section précédente (v. 7), l'adresse *Père Saint* s'applique à l'ensemble des deux paragraphes, ce qui se voit à la reprise massive, en 17-19, du vocabulaire de sainteté. Cependant apparaissent deux différences, quant à la forme verbale (adjectif / verbe) et quant aux personnes concernées. D'abord la sainteté n'est que l'attribut du Père, là elle se trouve communiquée aux disciples par la médiation du Fils. La suite confirmera que « sanctifier » dit une transformation, si bien que nous avons ici un premier indice du passage d'un langage statique à un langage dynamique.

*Garde-les dans ton nom
que tu m'as donné...*

*Sanctifie les dans la Vérité ;
ta Parole est Vérité...*

Nous avons dit que le sens spatial premier de ces deux « en » n'exclut pas qu'ils aient aussi valeur instrumentale. Cela dit, une différence essentielle affecte ces phrases parallèles. Ce qui détermine le nom, c'est qu'il appartient au Père qui le donne au Fils; en revanche, ce qui détermine la Vérité, c'est qu'elle est identique à la Parole. Nous pouvons donc lire ici une progression du registre de l'avoir à celui de l'être, d'autant plus que "Vérité" et "Parole" sont susceptibles d'une lecture strictement christologique, ce qui n'est pas le cas pour "nom": Jésus possède et prononce le Nom, il n'est pas le Nom.

Comparaison des strophes centrales (vv. 12-14 et 18) :

*Quand j'étais avec eux,
JE⁷⁹ les **gardais** dans ton nom ...
et j'ai veillé,
et aucun d'eux **ne s'est perdu** ...
JE leur ai donné ta parole
et le monde les **a haïs**...*

*Comme tu **m'as envoyé**
dans le monde
moi aussi
JE les **ai envoyés**
dans le monde...*

On voit comment, d'un paragraphe à l'autre, le langage spatial s'inverse complètement.

D'abord un tableau statique et une attitude défensive : les disciples sont protégés d'un monde hostile et dont ils sont radicalement séparés (*ils ne sont pas du monde...*). Ensuite la mise en mouvement des mêmes disciples vers ce monde devenu destinataire de la mission. Ajoutons que les négations, les disjonctions et les marques du conflit qui abondaient en 11d-16 disparaissent totalement en 17-19.

Rien ne permet de dire que le "monde" du v. 18 soit moins hostile que celui du v. 14, et le rapprochement des deux aoristes "le monde les a haïs / je les ai envoyés dans le monde" indique plutôt le contraire (c'est une première explication de l'aoriste de 18b). Il n'empêche que le monde est envisagé d'une manière différente, ou, plus précisément, que l'attitude des disciples et leur rôle à son égard ont changé de sens. On est passé, en quelque sorte, de la

⁷⁹ « JE » en majuscule traduit le *Ego*, *emphatique*.

défensive à l'offensive, sans que la seconde expression soit teintée d'une agressivité destructrice.

Comparaison des dernières strophes (vv. 15-16 et 19)

*Je ne demande pas
que tu les retires du monde
mais que tu les gardes du Mauvais
Ils ne sont pas du monde
comme JE ne suis pas du monde*

*Et pour eux
JE me sanctifie moi-même
pour qu'ils soient eux-aussi
sanctifiés en vérité*

Tandis que le second paragraphe s'achève par le renouvellement de la demande, la fin du troisième exprime de façon nouvelle et unique l'action du Fils : dans ce contexte, la sanctification n'est plus seulement la séparation d'avec le monde mais l'affrontement à ce monde porteur de mort et même la plongée en lui. Notons d'ailleurs la réapparition de l'opposition entre le "Mauvais" et le "Saint", ou plus précisément, "celui qui se sanctifie".

Formellement, le parallélisme porte surtout sur un enchaînement que l'on peut schématiser ainsi « pour eux + eux comme moi » avec de nouveau deux différences :

- passage du langage statique au langage dynamique : "la "garde" est le maintien dans un état tandis que la sanctification semble plutôt viser une transformation des disciples.
- passage du négatif au positif, de "ce que ne sont pas" Jésus et les disciples ("d'où" ils ne sont pas) à ce qu'ils sont (sanctifiant / sanctifiés).

Le paragraphe des vv. 17-19 marque donc une étape décisive dans la progression du texte en ce qu'il expose de nouveau l'Action de l'Heure, mais sous son jour le plus personnel, et dans ses effets positifs et dynamiques. Cette action est demandée au Père et agie par Jésus au soir du Jeudi Saint et dans le temps de l'Eglise. Elle est révélation par la Vérité et entrée du disciple dans la Vérité. Grâce à elle, ceux-ci entrent en communion avec Jésus et sont conformés à lui, pour reprendre une expression paulinienne (Ph 3,10) : dans son rapport au Père, vers qui tend son existence terrestre et céleste ; dans son rapport au monde, selon la mission ou l'amour vivifiant s'affronte à la haine mortifère. Les relations d'ensemble vont confirmer tout cela en montrant comment ce qui est exprimé ici dans le langage de la sanctification trouve sa place dans l'architecture du Récit des Adieux.

Parmi les liens de la section 53 (17,9-19) avec ce qui précède, les plus remarquables sont les parallélismes et symétries avec les sections centrales des parties précédentes, et aussi avec la troisième partie tout entière, élément central du Récit des adieux.

1. Parallélisme avec les autres sections 3, dans leurs éléments finaux

Trait remarquable de la structure d'ensemble, les derniers paragraphes des sections 3 attirent l'attention soit par des similitudes structurelles, soit par la récurrence ou la complémentarité de leurs thèmes ; voir page suivante.

Rappelons que, dans les trois parties centrales, ces éléments se trouvent aux centres matériels des textes.

Paragraphe 135 (13,20)

- Amen, amen, je vous le dis,
qui reçoit celui que j'aurai envoyé
me reçoit,
et qui me reçoit
reçoit Celui qui m'a envoyé.

ENVOI
ET PRESENCE

Paragraphe 233 (14,12-14)

- Amen, amen, je vous le dis,
celui qui croit en moi,
les oeuvres que je fais,
celui-là aussi les fera ;
et il en fera même de plus grandes,
parce que je vais au Père.

(départ)

- Et ce que vous demanderez
en mon nom,
je le ferai,
afin que le Père soit **glorifié** dans le Fils.
14 Si vous me demandez quelque chose
en mon nom,
je le ferai.

A

GLORIFICATION
PAR LES
OEUVRES

B

A'

Paragraphe 333 (15,7-8)

- Si vous demeurez en moi
et que mes paroles demeurent en vous,
demandez ce que vous voudrez,
et cela vous arrivera.
- En cela mon Père est **glorifié** :
que vous portiez beaucoup de fruit
et que vous soyez mes disciples.

GLORIFICATION
PAR LES FRUITS

Paragraphe 433 (16,14-16)

- Celui-là (l'Esprit) me **glorifiera**,
car il prendra ce qui est à moi
et vous l'annoncera.
Tout ce qu'a le Père est à moi.
Voilà pourquoi j'ai dit
qu'il prend ce qui est à moi
et vous l'annoncera.

A

GLORIFICATION
PAR
L'ENSEIGNEMENT

B

A'

(départ)

- Un peu de temps, et vous ne me verrez plus,
et encore un peu, et vous me verrez."

Paragraphe 533 (17,17-19)

- Sanctifie-les dans la vérité:
ta parole est vérité.
Comme tu m'as envoyé dans le monde,
moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.
- et pour eux, moi, je me sanctifie moi-même,
pour qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés en vérité.

SANCTIFICATION
ET
ENVOI

Nous tenons ici un des aspects majeurs de la structure du Récit des Adieux : une sorte d'axe qui le traverse de part en part et aboutit au thème de la sanctification. Nous y reviendrons, mais en attendant, relevons quelques grandes conclusions qu'on en peut tirer :

- La MISSION, déjà mise en rapport avec la sanctification à la seule lecture de 17,17-19 l'est mieux encore maintenant : tout se passe comme si le logion de 13,20 annonçait d'emblée le sens plénier de ce qui s'y joue, pour qu'ensuite le texte en développe progressivement les divers aspects et qu'enfin cela nous soit dit de nouveau, dans le langage de la sanctification : cette mission est animée par la présence divine qu'elle a pour but de révéler:

- Deux aspects de la GLORIFICATION se répondent de part et d'autre du centre : la glorification par LES OEUVRES (plus grandes) et la glorification par L'ENSEIGNEMENT (plus grand lui aussi, que ce qui est possible maintenant : cf. 16,12). Ils se rejoignent dans la conclusion de la parabole de la vigne et dans ce contexte, l'interprétation de "porter du fruit" en termes de mission se trouve confirmée.

- Cependant entre "oeuvres" et "enseignement" semble s'établir une hiérarchie selon laquelle le plus important viendrait en second lieu. En effet, dans le cinquième élément, on ne trouve plus le registre de l'agir (au moins en ce qui concerne les disciples) mais bien celui du connaître (Parole / Vérité) et c'est celui-ci qui, au centre et à la fin, sert à exprimer l'être des chrétiens en relation à Jésus : "être disciple" et "être sanctifié en vérité".

- Enfin, dans le second et le quatrième élément, le DEPART de Jésus est condition du don des oeuvres et du don de la connaissance sous leur modalité nouvelle, ce nouveau mode de relation se produisant sous l'action de l'Esprit de Vérité et s'identifiant au retour de Jésus, sous la forme du "vous me verrez". C'est un nouvel argument pour comprendre "Je me sanctifie moi-même" (17,19) comme désignant la même action que "Je vais vers le Père" (14,12; 17,11) : Jésus part pour revenir dans le don de l'Esprit Saint / Esprit de Vérité; il se sanctifie pour qu'ils soient sanctifiés en vérité.

2. Relations avec la section 13 et la troisième partie.

De très nombreuses correspondances se constatent entre trois textes majeurs du Récit des Adieux : la section centrale de la première partie (13,12-20), la partie centrale (15,1-17) et la section centrale de la cinquième partie (17,9-19)⁸⁰. Le tableau de la page suivante met en évidence un certain nombre d'entre elles.

⁸⁰ Dans l'étude de la troisième partie nous avons déjà noté que la section 3 de celle-ci en était comme une reproduction en miniature, cf. p. 88

Section 13 (13,12-20)	Partie 3 (15,1-17)	Section 53 (17,9-19)
Paragraphe 1 (13,12) <i>Quand il leur eut lavé les pieds... Action de Jésus pour les disciples ***</i>	Section 1 (15,1-2) <i>Je suis la vigne... Mon Père, le vigneron...</i>	Paragraphe 1 (17,9-11c) <i>Je prie pour eux... Appartenance des disciples au PERE et au FILS *** J'ai été glorifié... ***</i>
	Section 2 (15,3-4) <i>Déjà vous êtes purs... Demeurez...</i>	
Paragraphe 2 (13,12-15) <i>Connaissez ce que je vous ai fait... Commandement et exemple *** ; vous comme moi ***</i>	Section 3 (15,5-8) <i>Je suis la vigne, vous, les sarments. Demeurez... ...</i>	Paragraphe 2 (17,11d-16) <i>Père Saint, garde-les dans ton NOM *** Quand j'étais avec eux, je les gardais dans ton NOM... le fils de perdition... *** L'Écriture accomplie ***</i>
	<i>Si vous demeurez en moi et que mes paroles... En cela le Père est glorifié : <u>beaucoup de fruit...</u> *** Pour moi des disciples ***</i>	
Paragraphe 3 (13,16) <i>Amen, amen, un serviteur n'est pas plus grand... ni un envoyé plus grand... ***</i>	*	(rupture)
	Section 4 (15,9-15) <i>Comme le Père m'a aimé, moi aussi... si vous gardez mes commandements... *** comme moi... ***</i>	
Paragraphe 4 (13,17-19) <i>Écriture accomplie *** ; qui mange mon pain... trahison *** Pour que vous croyiez que JE SUIS ***</i>	<i>Je vous ai révélé cela... ma joie accomplie... Le commandement du plus grand amour...</i>	(17,13-16) <i>Et maintenant je vais vers toi... Je leur ai donné ta parole *** (cf. le commandement) et monde les a haïs... Ils ne sont pas du monde, comme moi... ***</i>
Paragraphe 5 (13,20) <i>Amen, amen, qui reçoit celui que j'envoie... reçoit <u>Celui qui m'a envoyé</u> ***</i>	Section 5 (15,16-17) <i>Ce n'est pas vous qui m'avez choisi... c'est moi... établis <u>pour que vous alliez...</u> que vous portiez un fruit qui demeure...</i>	Paragraphe 3 (17,17-19) <i>Sanctifie les (Vérité et Parole). Comme tu m'as <u>envoyé</u> dans le monde, moi aussi... Pour eux je me sanctifie... ***</i>

Deux aspects méritent particulièrement d'être soulignés :

Premièrement le parallélisme des éléments finaux, sur le thème de l'envoi: cela nous conforte dans l'idée que l'expression « porter du fruit » a bien une connotation missionnaire.

Deuxièmement, la structure concentrique « en étoile » centrée sur l'astérisque central (entre 15,8 et 15,9), c'est-à-dire sur le centre « matériel » du texte. Nous avons déjà remarqué qu'à côté des structures parallèles, le Récit des adieux présentait cet aspect symétrique.⁸¹ Relevons ces liens de symétrie en suivant l'ordre de Jn 13,12-20 (les éléments concernés sont signalés sur le tableau par les triples astérisques ***).

⁸¹ Cf. p. 138

- Le lavement des pieds, auquel renvoie 13,12, vise la même action que la sanctification opérée par Jésus et demandée au Père. Ce n'est encore qu'une hypothèse, mais elle va progressivement se vérifier. Cette action confère à son bénéficiaire le statut de disciples (15,8).

- En effet elle est donnée à connaître (13,12e). L'amour du Père s'y montre à travers celui du Fils et l'accueil obéissant et durable de cette révélation (les paroles qui demeurent) va faire des convives du dernier repas les disciples de Jésus, des hommes « comme Jésus ».

- Le logion sur le Serviteur (13,16) renvoie à la rupture de la croix au milieu du ch. 17.

- Cet accomplissement énigmatique de l'Écriture à travers la trahison et la perte de l'un des Douze, comme la révélation du Nom divin qui s'y produit mystérieusement⁸², mettent en relation 13,17-19 et 17, 11-12.

- Enfin, en 13,20 le Père apparaît pour la première fois depuis 13,3. C'est pour dire qu'il habite la mission de Jésus et du disciple; ce qui renvoie au nœud central (glorification du Père par la communion du disciple à l'amour Père-Fils) et à 17,9s (glorification de Jésus par l'appartenance des disciples au Père et à lui-même).

Rappelons qu'en 15, 1-17 le Père n'est mentionné qu'au début, au milieu (vv. 7-9) et à la fin.

Pour progresser dans l'interprétation de notre section et de l'ensemble du Récit des Adieux, nous allons ici maintenant examiner la signification du "Nom", point capital pour la compréhension de l'ensemble ; nous préciserons ce que nous entendons par "Action de l'Heure".

Garde-les dans ton NOM ...

Cette expression assez énigmatique a été interprétée de diverses manières. En particulier les trois suivantes, qui, selon nous, contiennent chacune une part de vérité :

- "Garde-les sous ta protection (p. ex. CHRYSOSTOME, St THOMAS, BROWN).

- "Conserve-les dans l'attachement au nom que tu m'as confié pour le leur révéler" (p. ex. LAGRANGE)

- "Le Nom... est la nature divine qui est communiquée au Fils par le Père, ou encore, c'est la gloire et la puissance de sa divinité. "Garde-les dans ton Nom" signifie alors : "garde-les par ta puissance divine" (p. ex. CYRILLE D'ALEXANDRIE).

L'interprétation que nous allons proposer comprend le nom comme un concept complexe et synthétique, et cherche à discerner la singularité du Nom par rapport à des concepts qui lui sont proches (Parole, gloire).

Comme on l'a vu dans l'analyse, le nom, en 17,11, se réfère fortement au registre local. Il est comme un enclos, un espace où les disciples trouvent protection, Or on sait que, dans le Deutéronome en particulier, le Nom du Seigneur est particulièrement lié au temple de Jérusalem. Le Seigneur a placé son Nom dans le lieu de culte unique d'Israël où il veut qu'il demeure (Dt 12 ; 14 etc.). Lui-même est au ciel (Dt 26,15) ; son Nom, presque tangible « habite dans le sanctuaire presque comme une présence en soi⁸³. En raison de cette présence divine, le temple où résidait le Nom était considéré comme un lieu protecteur (Jr 7,9-11) et par métonymie le Nom lui-même pouvait être décrit comme "une tour forte" où "le juste devient inaccessible (Pr 18,10). Jésus, dont nos textes nous disent qu'il a reçu le Nom de Dieu est aussi, pour Jn, le nouveau temple (2,21) et encore le "lieu" où demeure le chrétien (15,4ss). La métaphore selon laquelle le nom de Jésus devient un espace où son disciple trouve vie et

⁸² Nous verrons bientôt pourquoi le « Nom » correspond à « JE SUIS »

⁸³ G. VON RAD, Théologie de l'A.T., 4ème éd., Labor et Fides, 1971, p. 163.

sécurité n'a donc rien d'étonnant et s'enracine naturellement dans l'héritage vétérotestamentaire.

D'autre part, en accord avec DODD, BROWN et BOISMARD⁸⁴, nous pensons que le Nom dont il est question en 17,11 se réfère plus précisément à « *Egô eimi* » (*je suis*), traduction que donnent les LXX de la formule hébraïque d'autorévélation « *'anî hû* ' » (*c'est moi*)⁸⁵, laquelle est l'équivalent du Nom divin (Ex 3,14). Que le Jésus johannique ait le privilège de prononcer ce nom, cela n'est pas douteux. De plus les circonstances dans lesquelles il le prononce sont toujours marquées comme en 17,11-16 par le danger ou le conflit mortel (6,20; 8,24.28.58; 13,19). La scène de l'arrestation où Jésus protège les siens en prononçant un triple *Je suis* (18,4-9) fait même explicitement référence à notre texte : *C'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite : je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donné*. Nous verrons un peu plus loin, comment, en racontant ce dernier instant du compagnonnage terrestre de Jésus avec les siens, Jn nous donne une interprétation narrative de ce qui se passait "quand Jésus était avec eux".

A ces arguments s'ajoute l'apport propre de nos analyses de structure : l'équivalence *Nom = Je Suis* trouve parfaitement sa place dans la correspondance que nous venons de relever entre 13,12-20 et 17,9-19 et les deux expressions entreront de nouveau en relation en 17,24-26.

En conséquence, voici comment on peut comprendre les emplois de *Nom et Je Suis*, dans le Récit des Adieux :

Au sens le plus large, le Nom est la révélation de Dieu sur la terre. Au sens le plus précis, c'est le tétragramme YHWH, dont la formule de révélation "c'est moi" donne l'équivalent en hébreu et en grec.

Le concept se rattache à la fois :

- au registre visuel, cf. 17,6 *J'ai manifesté ton Nom...*, d'où le lien avec le thème de la gloire (v. 4 *Je t'ai glorifié...*).
- au registre local, comme le montrent la référence au temple et l'expression "où je suis" (14,3; 17,26); le Nom est alors le lieu de la présence;
- au registre auditif : c'est le Nom prononcé et entendu, souvent complété par des images qui en explicitent la portée (cf. dans le Récit des Adieux, 14,6 et 15,1).

Il dit donc la présence divine (le fait que Dieu est là) mais aussi sa nature (qui est Dieu). C'est ce qui se produit de manière définitive dans les actions et dans les paroles (14,10) de Jésus, seul habilité à proposer ce Nom, actions et paroles toutes orientées vers la croix (8,28 : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné*).

Les croyants reçoivent cette révélation, ce qu'exprime de manière globale "j'ai manifesté ton Nom..." (17,6); ils sont invités à la comprendre et à y obéir: "ils ont gardé ta parole" (ibid) ; ils passent ainsi à la connaissance : "je leur ai fait connaître ton Nom" (17,26). On constate ainsi une progression, ou plutôt un approfondissement, du visuel à l'auditif, du Nom à la parole. Un autre aspect du même processus est que les disciples qui "gardent la parole" sont "gardés dans le Nom". A cause de la révélation à laquelle ils participent, ils sont persécutés dans le monde "à cause de mon nom" (15,21) mais en sont simultanément protégés. Le Nom est pour eux comme un "milieu vital"⁸⁶ où ils participent à l'unité du Père et du Fils (17,11 "pour qu'ils soient un comme nous") et où ils reçoivent les dons divins dont l'expression suprême est le don de l'Esprit Saint (14,26) lequel rend possible les oeuvres et la connaissance "plus grandes" (14,12-14; 16,12-15) ou encore la plénitude du fruit (15,16), c'est-à-dire l'efficacité missionnaire.

⁸⁴ Cf. DODD, L'Interprétation 127-131; BROWN, ad loc ; BOISMARD, Synopse, ad loc.

⁸⁵ Emplois de la formule (sous différentes formes : C'est moi, c'est moi YHWH...) dans le second Isaïe : Is 43,10 ; 43,25 ; 45,18s 48,12 ; 48,17 cf. aussi 42,8 ; 43,3.11)

⁸⁶ L'expression est de DE LA POTTERIE (La Vérité... p. 724ss). Mais nous ne pensons pas, comme lui, que le Nom est : « Père ».

La perfection de la relation "dans le Nom" est enfin exprimée par la médiation achevée, le croyant recevant de Jésus comme un accès direct au Père (cf. 16, 23ss-27).

Des trois interprétations que nous énumérons en commençant, aucune ne doit donc être rejetée, mais elles se justifient en s'articulant à la troisième : parce que le Nom porté par Jésus est révélation de la présence, de la puissance et de la nature divine, il appelle la foi, opère la protection et permet la vie filiale. Cependant il dit aussi l'unicité du Fils qui seul peut le prononcer : il n'est pas donné aux autres hommes comme il est donné à Jésus, mais c'est précisément cette différence fondamentale qui permet le don suprême et la médiation parfaite.

L'Action de l'Heure

Que cette action soit conçue par le 4e Evangile, comme une seule action, présentée sous différentes modalités, et qu'elle constitue la réalisation des promesses des ch. 13-16, cela ne nous semble guère contestable. L'idée nous en a été suggérée par DODD : "D'une certaine manière, la prière est l'ascension du Fils au Père"⁸⁷ et elle s'harmonise parfaitement avec la structure des trois sections centrales, chacune exposant un des trois moments successifs de cette prière / action :

LA PREPARATION : J'ai manifesté.... Ils ont connu... ils ont connu véritablement...

L'ACTION ELLE-MEME : Je prie pour eux... Garde-les... Sanctifie-les...

LES CONSEQUENCES : Je prie aussi pour ceux... que tous soient un... qu'ils soient un...

C'est surtout l'examen des verbes en lesquels l'action elle-même se trouve décrite qui fait apparaître son unité avec toujours une référence à la mort / exaltation de Jésus et la double dimension vers le Père/pour les hommes.

Je vais vers toi au v.11 et au v. 13) dit évidemment le retour de Jésus à la gloire du Père et aura finalement pour effet que les disciples l'y rejoignent (17,24).

La demande de Jésus est, on le sait, plus qu'une prière. Non seulement elle est toujours exaucée par le Père mais encore l'action de Jésus lui-même produit comme un reflet de l'action demandée au Père (cf. 5,17.19). C'est ce que montre l'examen du contenu de ces deux demandes :

Garde-les... est expliqué par l'action passée de Jésus : "Quand j'étais avec eux, je les ai gardés... sinon le Fils de Perdition pour que l'Ecriture fût accomplie", ce qui renvoie à deux autres passages de l'Evangile, l'un, narratif et après le Récit des Adieux : La scène de l'arrestation où Jésus, tel le Bon Pasteur, protège les siens (18,4-9) ; l'autre dans le Récit des Adieux : la scène du don de la bouchée (13, 26e-30).

Le dernier instant de la présence de Jésus avec les siens, dans le jardin au-delà du Cédron, figure ce qu'a été sa relation avec eux : il les a protégés du Mauvais (17,15) et maintenant cela s'accomplit "jusqu'au bout" en ce qu'il fait face à la mort et, ce faisant, manifeste le Nom qu'il porte. *Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le Fils de Perdition* rappelle la fin de la première partie, le dernier repas qui, avons-nous dit, figure le temps du ministère terrestre. A vue humaine, la sortie de Judas marque la fin et l'échec de Jésus. Du point de vue de la révélation, c'est au contraire la manifestation de la gloire et de la victoire divine.

Je dis cela dans le monde... Avant de passer à la seconde demande, il faut, respectant l'ordre du texte, nous arrêter sur les vv. 13-14 : Jésus révèle (*lalein*) le sens de sa mort et cette révélation sera prolongée et intériorisée dans les disciples par l'action de l'Esprit envoyé d'auprès du Père. C'est le sens des éléments en *Je vous ai dit cela* que nous avons lus dans les discours. Il leur a donné la révélation et le commandement de l'amour, ce qui les a séparés du monde et leur a valu sa haine. Donc la révélation, comme la première demande, se réfère à la mort / glorification, avec la double orientation vers Dieu / pour les hommes.

⁸⁷ DODD, L'interprétation, p. 528

Sanctifie-les... La seconde demande est, comme la première, accompagnée d'un rappel du passé, avec un parallélisme des actions du Père et du Fils, qu'il s'agisse de la sanctification ou de l'envoi.

Comme pour la première demande, celle-ci prépare un passage ultérieur de l'Évangile (narratif), à savoir la première apparition du Ressuscité aux disciples : *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...* (20, 21s). Et elle rappelle plusieurs éléments du Récit des Adieux qui concernent la mission : 13,16.20 ; 15,16, etc. Le missionnaire, porteur de Dieu comme Jésus, sera, comme lui, accueilli ou agressé. Le disciple-sarment, parce que devenu lui aussi capable du plus grand amour, pourra porter un fruit qui sera aussi le fruit de la Vigne.

Le sens de Jn 17,19 est alors le suivant : Il n'y a pas seulement une similitude et une continuité extérieure entre l'envoi de Jésus par le Père et l'envoi des disciples par Jésus (v. 18), mais une relation d'intériorité et d'identité : c'est le même envoi, la même révélation, la même communication qui se développe. Ceci se précise si nous revenons sur deux des rapprochements faits ci-dessus :

- Comme la première demande, la seconde rappelle la parabole du Bon Pasteur : *Je suis le Bon Pasteur et je connais ce qui est moi* (cf. 17,10), *et ce qui est à moi me connaît, comme le Père me connaît et que moi je connais le Père ; et je donne ma vie* pour mes brebis (10,14s). Le Bon Pasteur agit selon le pouvoir et le commandement reçus du Père (10,17; cf. 17,2.4). Son action l'affecte lui-même (*poser son âme / se sanctifier soi-même*); elle a pour effet, en faveur (*hyper*) des siens, qu'ils reçoivent la vie (10,10 ; 17,3), Déjà 10,14s préparait ce que nous appelons le niveau de la connaissance véritable : la relation de connaissance pasteur / brebis était à l'image de la relation Père / Fils. En 17,17-19, les croyants deviennent disciples: ils sont *eux aussi sanctifiés en vérité*, c'est-à-dire qu'ils participent désormais à la relation au Père du Fils qui est lui-même Parole et Vérité. Ainsi se confirme l'interprétation christologique de ces deux mots.

- Cela est exprimé d'une autre manière dans l'apparition pascale de 20,19-20, accomplissement des promesses de retour, premier instant de la vision nouvelle : Aussitôt après l'envoi, Jésus souffle sur les disciples et leur donne « un esprit saint »⁸⁸. La mission des disciples sera animée de l'intérieur par le principe même de la vie du Ressuscité, l'Esprit qui provient du Père dans le Nom du Fils et donne connaissance de toute chose (cf. 14,26 et toute la section 14,15-26). Ainsi Jn 17,17-19 fait-il intervenir non seulement Jésus, Parole et Vérité mais aussi l'Esprit de la Vérité.

Une autre manière d'établir l'unité de l'Action de l'Heure consiste à montrer qu'elle réalise toutes les promesses des discours d'Adieu, qui, en fait sont une même promesse. Nous pouvons le vérifier en constatant que les diverses promesses et annonces sont étroitement entrelacées soit dans leur énoncé, soit par leur conditions, soit par leurs conséquences. A travers tout le Récit des Adieux, Jésus annonce son retour et les retrouvailles, la venue des personnes divines, Fils, Père et Esprit Saint et la communion avec elles, les œuvres plus grandes, la révélation et de multiples dons dont celui des fruits et finalement de la Vie. Les conditions en sont le départ de Jésus, la foi et la « garde » de ses paroles ou commandements ainsi que la prière « en son Nom ». Les conséquences en seront la joie et la glorification du Père et du Fils.

Résumons :

- Le départ de Jésus, la révélation aux siens, sa propre sanctification pour eux et sa demande,

⁸⁸ On remarquera que dans la scène de l'arrestation, comme dans celle de l'apparition, les expressions sont moins fortes que dans le Récit des Adieux. Les expressions du Récit des Adieux sont, par rapport aux deux récits, comme des commentaires dont la formulation est choisie de façon à leur donner une portée et une profondeur maximale.

- l'action du Père qui, l'exauçant, sépare et protège les siens du monde, les sanctifie en leur donnant la connaissance vivifiante,

- le don de l'Esprit, principe de la relation nouvelle au Ressuscité et à son Père,

...sont comme les composantes d'un unique vecteur, les traits divers d'un unique dessin : la croix du Serviteur qui manifeste la gloire du Fils de l'Homme, l'une et l'autre transmises à ceux qui deviennent disciples.

Section 54 : Jn 17,20-23

17,	20a b c	A	Je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croient, à cause de leur parole, en (<i>eis</i>) moi,
	21a b c d e f	B	pour que tous soient un. Comme toi, Père, en moi et moi en toi, pour qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que toi tu m'as envoyé.
	22a b c	C	et moi la gloire que tu m'as donnée, je (<i>la</i>) leur ai donnée,
	d e 23a b c d e	B'	pour qu'ils soient un comme nous (sommes) un: moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient achevés dans l'unité, pour que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé
	f g	C'	et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. ⁸⁹

Dans le premier paragraphe, Jésus élargit le champ de sa demande. L'instant d'avant, il priait pour les siens, à l'exclusion du monde. Et voici que le bénéfice de sa prière s'étend à d'autres qui, comme on le verra, seront tirés du monde eux aussi, mais moyennant une médiation nouvelle : grâce à (*dia*) la parole des premiers.

L'appartenance de ce paragraphe au « niveau des bénéficiaires » se voit au parallélisme progressif avec le v. 9 :

v. 9

Moi je prie pour eux ;
je ne prie pas pour le monde
mais pour ceux que tu m'as donnés,
parce qu'ils sont à toi,

v. 20

Je ne prie pas seulement pour eux,
mais aussi pour ceux qui croient,
à cause de leur parole, en (*eis*) moi.

La formule du v. 20 (*vers moi*) insiste sur l'image de la foi comme « mise en route » vers le Christ. A cause de l'Action de l'Heure, la parole que les disciples ont gardée leur appartient et fait d'eux le moyen qui attire de nouveaux adhérents. Le présent de « ceux qui croient » situe notre section dans le temps de l'Eglise.

Le second paragraphe comprend un ensemble de propositions finales qui vise d'abord le groupe des disciples et des nouveaux croyants, appelé pour l'avenir à être uni dans l'intériorité.

⁸⁹ Quelques manuscrits donnent une variante : « et que je les ai aimés comme tu m'as aimé ». Nous suivons l'Édition des Sociétés Bibliques.

rité du Père et du Fils : *pour que tous soient un ... pour qu'eux aussi soient en nous.* ; et se tourne ensuite vers le monde et son croire (futur) fondé sur l'événement passé de l'envoi du Fils : *pour que le monde croie que tu m'as envoyé* (aoriste).

« Tous » désigne les disciples et les nouveaux croyants, mais la conséquence de l'unité de ce « tous » doit précisément être la foi du monde. Ainsi est indiqué un processus cumulatif selon lequel la foi appelle la foi, par la médiation de l'unité en Dieu.

Le troisième paragraphe n'est que le début d'une phrase ; il porte sur le don passé et présent (parfait) de la gloire. On ne peut bien en saisir le contenu que si l'on considère la situation tout à fait originale de cet élément dans la structure de la section : ce qui réclame quelques explications.

La situation de ces trois lignes paraît à première vue déroutante : quant à la syntaxe elles marquent le début d'un développement : *Et moi, la gloire... je leur ai donnée, afin que...* Pourquoi donc les situons-nous comme élément « C », c'est à dire comme aboutissement de la première branche d'une forme « A – B C – B' C' » ? Cette particularité s'explique si nous comparons notre passage à deux autres déjà étudiés :

13,34	17,1-2	17,20-22
Je vous donne un commandement nouveau : <u>que</u> Vous vous aimiez les uns les autres,	Glorifie ton Fils <u>pour que</u> le Fils te glorifie	Je prie... aussi pour ceux qui croient... <u>pour que</u> tous soient un, comme...
comme je vous ai aimés (<i>kathôs ègapèsa hymas</i>),	comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, (<i>kathôs édôkas autô...</i>)	et moi, la gloire que tu m'as donnée, je leur ai donnée, (<i>kagô tèn doxan... dédôka autois</i>)
<u>que,</u> vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres	<u>pour qu'</u> à tout ce que tu lui as donné il donne la vie éternelle	<u>pour qu'</u> ils soient un, comme...
		<u>pour que</u> le monde connaisse... et que tu les as aimés comme...

(Les mots soulignés traduisent le grec *ina*.)

Dans les deux colonnes de gauche, les lignes en gras (**comme...**) s'appliquent à la fois à ce qui précède et à ce qui suit. L'amour de Jésus pour les disciples est raison du commandement et modèle à imiter ; le Fils exerce son autorité en donnant la vie éternelle et, ipso facto, en glorifiant le Père.

Dans la colonne de droite, la formule est différente, « *et moi* » (*kagô*) prenant la place de « *comme* » (*kathôs*) (noter la ressemblance phonétique) ; mais quant à la structure formelle et à la signification, la situation est semblable :

Le parallélisme des lignes en « *pour* » produit un effet de sens qui devient manifeste si nous relisons les vv. 20-23 en commençant par la fin :

- 23d-g : le monde est appelé à connaître l'amour du Père médiatisé par le Fils qui vient de lui.

- 22d-23c : c'est mis en présence de l'unité de disciples, laquelle tend vers l'accomplissement, que le monde parviendra à cette connaissance.
- 22a-c : cette unité est le fruit du don de la gloire.

Spectateur de l'amour et de l'unité, le monde a donc sous les yeux, en définitive, la gloire qui en est la source, si bien que, logiquement sinon grammaticalement, *et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée* peut être considéré comme la suite de ce qui précède, comme si l'on avait "*et que moi, la gloire...*". Ce paragraphe se trouve dans la même position-charnière que les propositions en *comme* de 13,34 et 17,2.

Cette similitude stylistique, à laquelle s'ajoutent les récurrences du vocabulaire, correspond à une analogie du signifié : c'est en aimant les disciples (cf. le lavement des pieds) que Jésus a exercé son pouvoir vivifiant et transmis la gloire.

Ayant montré comment notre paragraphe se lie au précédent, nous pouvons constater que les deux, pris ensemble, appartiennent au « niveau des dons ». Les croyants avaient reçu les paroles en provenance du Père (v. 8d), la parole du Père, cause de persécution et de joie (v. 13s) ; ils sont gardés dans le Nom, lieu de l'unité (v. 11g). Maintenant l'annonce du don de la gloire divine, en rapport avec celui de la vie éternelle sonne comme l'expression la plus poussée du salut dans le registre de l'avoir.

Le quatrième paragraphe est de nouveau une série de propositions finales dont le parallélisme avec le second est si fort que toute notre analyse va consister ici à les comparer pour repérer les similitudes et la progression d'un niveau à l'autre.

Cf. section 3, paragraphe 2 (17,11g) :

...pour qu'ils soient un comme nous.

Unité du Père et du Fils, modèle de l'unité des disciples entre eux. Il n'est pas encore dit qu'elle en est la source. Il n'est pas encore question d'intériorité, sauf par l'expression « en mon Nom » qui reste relativement extérieure.

Section 4, paragraphe 2 (17,21) :

pour que tous soient un,

Unité des disciples et des futurs croyants.

*comme
toi, Père en moi,
et moi en toi,*

Intériorité réciproque du Père et du Fils, modèle de l'unité de tous les croyants.

*pour qu'eux aussi
soient en nous...*

Les croyants « à l'intérieur de l'espace » formé par l'intériorité réciproque du Père et du Fils.
= Les hommes en Dieu.

Section 4, paragraphe 3 (17,22d-23^e) :

*pour
qu'ils soient un
comme
nous (sommes) un,*

Unité du Père et du Fils, modèle de l'unité des disciples et des futurs croyants entre eux : reprise de 17,11g ;

*moi en eux
et
toi en moi,*

Le Fils dans les croyants et le Père dans le Fils
= Dieu dans l'homme (et dans les hommes),
**source et but d'une unité
qui tend vers la perfection.**

*pour qu'ils soient achevés en (eis) un,
pour que le monde connaisse...*

Le cinquième paragraphe (17,23fg) est le plus court de tous :

*et que je les ai aimés
comme tu m'as aimé*

*kai ègapèsas autous
kathôs émé ègapèsas*

il se distingue par la réapparition du thème de l'amour, absent depuis 15,17, et par la force de l'idée exprimée : il nous est dit ici que l'amour même dont le Père aime le Fils s'étend à tous les hommes qui croient en Jésus.

Le paragraphe se présente comme la suite des deux précédents : l'unité des croyants montre non seulement au monde la provenance divine de Jésus, mais encore lui révèle la cause de cet envoi: un amour qui, par avance (cf. les aoristes) visaient tous ceux qui l'accepteraient. Il n'est pas dit explicitement en Jn 13 – 17 que Dieu aime le monde, cependant, une fois situé dans son contexte, notre paragraphe s'avérera équivalent à "l'Evangile" de Jn 3,16 *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné le Fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.*

La correspondance et la progression par rapport au troisième paragraphe sont claires : en 17,22a-c, le Père donne la gloire à Jésus qui la transmet aux disciples ; en 17,23fg, le Père aime Jésus, et, du même amour, aime les disciples. La différence est qu'ici, comme en 16,27, Jésus semble s'effacer pour laisser la place à une relation directe au Père, ce qui dit la médiation parfaitement réalisée.

En comparant l'ensemble des paragraphes 4 et 5 à l'ensemble des deux précédents, nous allons voir se préciser encore la progression depuis le « niveau des dons » jusqu'au « niveau de la connaissance véritable ».

Comme c'était le cas aux sections précédentes, le paragraphe 2 commence par une formule qui s'applique aux deux niveaux : 21a : *pour que tous soient un.* « Tous » sont les disciples et les nouveaux croyants. Ceux-ci devenant à leur tour disciples, il ne sera plus nécessaire de faire la distinction : tous les croyants sont appelés à une unité de plus en plus profonde.

Les deux paragraphes sur l'unité sont bâtis de manière similaire : ici et là on passe de l'unité-modèle (*comme*) à l'unité-intériorité, mais cette dernière connaît, d'un paragraphe à l'autre, un triple changement : l'inversion (les hommes en Dieu / Dieu dans les hommes) ; l'idée de l'achèvement ; le passage du statique au dynamique (*eis*).

En rassemblant ces diverses composantes, on aboutit à l'image de Dieu présent en l'homme, modèle et principe d'unité pour les croyants, pôle d'attraction pour le monde d'où surgissent de nouveaux appelés à leur tour à la connaissance et donc à participer à cette dynamique d'unité.

A ce mouvement vers une unité parfaite et toujours plus intérieure correspond le passage de la relation médiatisée par le don de la gloire à la relation personnelle avec le Père, les croyants aimés de lui comme l'est le Fils.

Quand nous touchons à la conclusion générale du Récit des Adieux et dans le registre supérieur du langage salvifique, celui de la connaissance véritable, l'amour figure comme le "télos", réalité première qu'on découvre en dernier et toujours à nouveau.

Relations de la section 54 (17,20-23) à ce qui précède

En ce qui concerne les relations avec les deux sections précédentes, il est clair que les vv. 20-23 développent les buts de l'Action de l'heure : la demande du v. 20 n'est pas autre que celles des vv. 9ss.

Par ailleurs 17,20-23 constitue l'aboutissement de la ligne de parallélisme désignée par notre expression « sections 4 ». Chacune de ces sections se caractérisait par le comblement d'un manque apparu dans la « section 2 » correspondante : incompréhension, impuissance, non

communication. C'est aussi le cas dans notre cinquième partie où, un double seuil est franchi, en ce qui concerne le statut des disciples et la situation du monde. En d'autres termes, les sections 4 sont marquées par l'idée d'un accomplissement quant à la révélation, quant à la communion et quant à l'être-disciple ; ce qui donne le panorama suivant⁹⁰ :

Quant à la révélation :

- Jésus donnait aux disciples le moyen de connaître le traître et le sens de la trahison par le signe de la bouchée (s. 14) ;
- Il promettait l'enseignement de l'Esprit de Vérité, prolongement et renouvellement du sien (s. 24) ;
- Il annonçait que "tout" l'enseignement du Père était transmis aux siens (s. 34) ;
- et déclarait venue l'heure où les paraboles laisseraient place à la connaissance "en clair" (s. 44).

Dans la section 54, le don des paroles est dépassé dans le don de la gloire et, grâce à la parole des disciples eux-mêmes, c'est le monde qui accède à la connaissance.

Quant à la communion :

- Par le symbolisme des attitudes corporelles (proximité du Disciple bien-aimé avec Jésus), la section 14 annonçait la relation d'intériorité et la progression vers l'intériorité "dynamique" ;
- De même, dans la section 24, les formules d'inhabitation réciproque préfiguraient le mouvement interne de notre section : l'homme en Dieu / Dieu chez l'homme et vers l'homme.
- La section 34 était placée sous le signe du "demeurer dans l'amour".
- La section 44 promettait le rétablissement de la communion après le bref instant de la rupture, sous la figure de l'enfantement.

La plus grande partie de notre section 54 développe l'idée de la communion accomplie dans une intériorité dynamique.

Quant à l'être-disciple :

- Le "Disciple que Jésus aimait" en était la personnification ; par son intermédiaire, le dialogue entre Jésus et Pierre changeait de tournure (s. 14).
- Celui qui aime Jésus recevra le Paraclet et sera aimé du Fils et du Père (s. 24).
- La révélation et le commandement du plus grand amour lui donnera le statut d'ami de Jésus (s. 34)...
- et d'ami du Père, selon la médiation parfaite où le Fils cède en quelque sorte la place au croyant (s. 44).

La même médiation achevée, dans le langage de l'agapè, constitue l'aboutissement de 17,20-23.

Au cœur des sections 24, 34 et 44 revenait l'idée du don de la vie, sous différentes formulations : *je vis et vous vivrez* (14,19) ; *poser son âme* (15,13) ; la naissance, *venue d'un homme dans le monde* (16,21). Comme ces deux dernières expressions, le don de la gloire figure au point médian de notre section 54, nouvel indice que don de la vie et don de la gloire ne font qu'un.

Ce don se trouve situé dans le temps eschatologique : par l'Action de l'Heure Jésus a ouvert et continue d'ouvrir le Jour⁹¹ où les siens participent et participeront à la gloire et à la vie divine ; aboutissement comparable à celui des grandes synthèses pauliniennes : *Nous devons parvenir tous ensemble, à ne faire plus qu'un, dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.* (Ep 4,13)

Remarquons enfin la symétrie de la section 12 à la section 54 : le but du lavement des pieds était que le disciple "ait part" avec Jésus "dans les siècles" (13,8), qu'il participe à sa gloire et reçoive la vie éternelle.

⁹⁰ Rappelons les références des « sections 4 » : s. 14 = 13,21-26d ; s.24 = 14,15-26 ; s. 34 = 15,9-15 ; s. 44 = 16,17-17 ; s. 54 = 17,20-23.

⁹¹ Cf. p. 130 répartition des mentions du « Jour » et de « l'Heure » dans les parties centrales.

Ainsi, qu'on lise le texte verticalement (structure du ch. 17) ou horizontalement (sections 4) notre section figure donc comme un sommet et même, d'une certaine manière comme le sommet du Récit des Adieux. Nous constaterons en effet qu'à certains égards elle annonce l'accomplissement final en termes plus forts que la section conclusive

Sommet du thème de l'unité : La communion avec les personnes divines est ici un don déjà parfait en même temps qu'un principe de dynamisme qui, de l'intérieur, anime l'Eglise et la fait avancer, selon la double perspective de l'eschatologie réalisée et à venir.

Sommet du thème de la médiation : C'est un aspect essentiel de la théologie johannique que d'exposer le processus de médiation parfaite par lequel Jésus ouvre aux hommes l'accès à Dieu. Ce processus se rencontre de plusieurs manières :

- Dans le passage de l'Ancien au Nouveau Testament : Jésus accomplit en lui-même toutes les médiations anciennes ;
- Dans le passage du "Livre des Signes" (Jn 1-12), lesquels sont encore des oeuvres terrestres, au "Livre de la gloire" (Jn 13-21), où se manifestent les réalités célestes quand l'Heure est venue ;
- Et, selon notre analyse, à l'intérieur de la structure du ch. 17, dans le passage du "niveau des dons" au "niveau de la connaissance véritable".

Ces trois passages ne peuvent pas être assimilés les uns aux autres, mais, à chaque fois, la structure est la même : la réalité médiatrice disparaît pour que s'établisse un niveau supérieur de relation. Finalement, et là est le sommet, Jésus lui-même s'efface dans la médiation : nous avons vu que son départ est une composante essentielle de l'Action de l'heure. Et, quand il revient (cf. nos "sections 4"), c'est selon un mode radicalement neuf de communion, où les disciples auront comme un accès direct au Père.

Bénéficiaire de ce processus (la parole de Jésus est devenue la leur, ils ont reçu la gloire, ils ont été aimés du Père comme Jésus) l'Eglise y est intégrée à son tour. En la voyant, les hommes connaîtront l'amour dont ils sont aimés. Grâce à l'unité dont elle vit, autre nom de l'amour divin, les autres hommes pourront à leur tour recevoir la révélation et découvrir le chemin de la vie divine. C'est pourquoi nous disions, à propos de 17,23fg, que ces deux lignes équivalent à "l'Evangile" de 3,16 : *Dieu a tellement aimé le monde* Le Jésus johannique n'ordonne pas aux siens d'aimer ceux de l'extérieur mais le but final de toute son oeuvre est que l'amour du Père, à travers ceux qui ont reçu révélation et commandement, atteigne "tous" (vv. 2.21), c'est-à-dire un nombre d'hommes sans autre limite que celle du don divin.

Section 55 : Jn 17,24-26

17,	24a	Père , ce que tu m'as donnés,	POUR LES CROYANTS
	b	<u>je veux</u> que là où JE SUIS,	(DON PASSE DU PERE),
	c	eux aussi soient avec moi,	DECISION DE JESUS :
	d	A pour qu' ils voient ma gloire,	COHABITATION
	e	que tu m'as donnée	ET VISION DE LA GLOIRE ,
	f	parce que tu m'as aimé	DANS L'ESCHATOLOGIE
	g	avant la création du monde.	QUI REJOINT LA PROTOLOGIE
	25a	Père juste ,	RECAPITULATION :
	b	et le monde ne t'a pas connu,	NON-CONNAISSANCE
	c	moi, je t'ai connu	ET CONNAISSANCE
	d	B et ceux-ci ont connu	DU JUSTE
	e	que toi tu m'as envoyé.	
	24a	et je leur ai fait connaître	"POUR LES « CONNAISSANTS »
	b	ton NOM	(ACTION PASSEE / FUTURE DU
	c	et (le leur) <u>ferai connaître</u> ,	FILS),
	d	A' pour que l'amour	INTENTION DE JESUS :
	e	dont tu m'as aimé	INHABITATION DE, ET
	f	soit en eux	PARTICIPATION A L' AMOUR
	g	et moi en eux.	DANS L'HISTOIRE (aoriste / futur)

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la solennité de ces trois versets qui forment la conclusion générale du Récit des Adieux.

Le premier paragraphe s'adresse au Père et nomme aussitôt, comme bénéficiaires, toute créature humaine donnée à Jésus, le neutre "ce que" indiquant l'universalité du don. Le lieu d'où parle Jésus : "là où Je Suis" est la gloire divine, à lui donnée, elle aussi, et qui domine l'univers. Les notations du temps ont le même sens : Jésus parle comme déjà parvenu au but eschatologique qui s'identifie au temps originel "avant la création". L'objet de la décision est précisément la conjonction de ces diverses données : que les siens rejoignent Jésus et son Père dans le lieu et le temps de Dieu. Cette communion finale est encore explicitée en termes de contemplation de la gloire et par là rattachée au fondement absolu qu'est l'amour éternel du Père pour le Fils.

De structure concentrique, le second paragraphe, comme l'annoncent les premiers mots, prononce le jugement, plus précisément le verdict, et cela en termes de connaissance. La présence du Fils, qui a connu le Père, a opéré la séparation entre le monde et *ceux-ci* qui ont connu, selon un procès analogue à celui qu'annonçait 3,19-21 : *et tel est le jugement (krisis) : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres... mais celui qui fait la vérité vient à la lumière...* Au centre, donc, la relation du Fils au Père comme connaissance. Aux extrémités le Père, celui à qui Jésus s'adresse – et donc d'une certaine manière celui vers qui il s'oriente – et celui qui l'a envoyé. En position intermédiaire : l'opposition entre les disciples et le monde, avec, sur ce point, une rupture de symétrie. En effet *le monde ne t'a pas connu*. Sonne comme un point final tandis que *ceux-ci ont connu...* (et non pas *ceux-ci t'ont connu*) forme le commencement d'un processus qui va se développer jusqu'au verset suivant. Nous avons vu une expression semblable en 14,23s. Jésus est donc ici situé comme juge, mais un juge qui s'intéresse davantage aux innocents qu'aux coupables.

Ajoutons que le v. 25 s'oppose au précédent par les temps des verbes : ici ils sont tous à l'aoriste: de la perspective "céleste" ou "supra historique" de la première strophe (dominante des parfaits et présents) on revient à l'histoire événementielle où la justice divine s'est manifestée.

Le troisième paragraphe, dernier verset du Récit des adieux, récapitule l'oeuvre passée et future de Jésus comme révélation : "je leur ai fait connaître ... et je leur ferai connaître ...". C'est le nom du Père qui est ainsi dévoilé de manière que "dans" les disciples soient son amour, et Jésus lui-même. Le dernier mot du Récit des Adieux est donc la communion comme inhabitation. Ce verset prolonge le précédent : la même perspective "historique" s'y retrouve : dominante du radical aoriste (aoristes + futur) avec une orientation vers l'avenir.

La pleine signification de la strophe se découvre quand nous le lisons en parallèle avec la première :

17,24

Père, ce que tu m'as donné
je veux que là où JE SUIS
eux aussi soient avec moi
pour qu'ils voient ma gloire
que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé
avant la création du monde

17,26

Et je leur ai fait connaître
ton NOM
et je (le leur) ferai connaître
pour que l'amour
dont tu m'as aimé
soit en eux et moi en eux.

Les deux versets sont construits de façon semblable :

- Bénéficiaires, en fonction d'une action passée ;
- Décision pour l'avenir ("je veux" / futur) ;
- But de cette décision ("pour que")
- Rattaché à l'amour initial ("tu m'as aimé").

Dans ce parallélisme "ton Nom" occupe la même position que "là où JE SUIS", non seulement quant à l'ordre des lignes mais aussi dans l'articulation du sens : la décision de Jésus a pour objet que les disciples soient où il est (comme ils le sont au repas d'adieu) et qu'ils reçoivent connaissance de son Nom (comme ils l'ont déjà reçu). Nous avons donc bien ici un indice que le Nom de Jésus est à la fois le lieu de la vie du disciple et le "JE SUIS" prononcé par Dieu seul.

Sur cette trame commune, les différences font apparaître des points de vue complémentaires. L'action du Père répondra à la volonté du Fils et sera identiquement l'action du Fils. Le texte progresse de la cohabitation (avec moi) à l'inhabitation (en eux) et de la contemplation de la gloire à la connaissance du Nom et à l'intériorité de l'amour.

Enfin la principale différence est celle qu'on a déjà constatée entre les vv. 24 et 25 : l'opposition éternel/historique. A vrai dire, les deux points de vue renvoient l'un à l'autre et, comme on l'a vu bien des fois, se superposent : "Là où je suis" dit aussi bien le sort du serviteur humilié que sa glorification (cf. 12, 24-26) et c'est à la parousie que l'inhabitation sera définitivement réalisée. Néanmoins la vision cosmique du v. 24 sonne comme un terminus ad quem et la déclaration d'intention du v. 26 comme un terminus a quo. Comme il l'a fait pour les deuxième et quatrième parties, Jn inverse l'ordre chronologique pour mieux montrer que l'Heure de Jésus venue au soir du dernier repas se prolonge dans le présent où demeure l'Eglise, comme le suggèrent aussi les derniers mots du Ressuscité, question ouverte dont Jn fait comme un point d'orgue ...*et si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne ?* (21,22-23).

Relations de la section 55 (Jn 17,24-26) avec ce qui précède

1. Notons d'abord une symétrie qui encadre tout le ch. 17 : les deux mentions de la gloire et de l'amour du v. 24 reprennent celles des versets précédents comme les *auprès de toi* de la deuxième section reprenaient ceux de la première :

17,5 (section 1)	17, 7.8 (section 2)	17,22.23 (section 4)	17,24 (section 5)
Glorifie moi <u>auprès de toi</u> , de la gloire que j'avais avant que le monde fût <u>auprès de toi</u>	Tout ce que tu m'as donné est <u>d'auprès de toi...</u> Je suis sorti <u>d'auprès de toi.</u>	<u>La gloire que tu m'as</u> <u>donnée,</u> je la leur ai donnée... Tu les as aimés comme <u>tu m'as aimé.</u>	Qu'ils voient <u>la gloire</u> <u>que tu m'as donnée</u> parce que <u>tu m'as aimé</u> avant la création du monde.

L'économie du salut se dessine ainsi comme un mouvement parabolique issu de la gloire éternelle du Dieu créateur et y retournant.

2. Liens à l'ensemble des sections 51 à 54 : les "niveaux"

La distinction des trois niveaux trouve ici son aboutissement de façon parfaitement harmonieuse :

Les deux lignes caractérisées par l'emploi du verbe *donner*, à savoir le niveau des bénéficiaires et le niveau des dons avaient pour point de départ commun le v. 2 (précédant immédiatement l'élément central de la section 51). Elles se rejoignent au v. 24, situé de façon analogue :

Ce que tu m'as donné (v. 24) renvoie à *tout ce que lui as donné* (v. 2) : ce furent d'abord les disciples du ministère terrestre (v. 6) dont Jésus, en les quittant (vv. 9-11c) a demandé et rendu possible la protection et la sanctification ; puis, par leur médiation, les futurs croyants (v. 20) toujours plus nombreux, qui recevraient les mêmes bienfaits.

Les bienfaits ainsi accordés sont d'abord formulés en langage de don, les expressions les plus fortes de leur source et de leur nature se trouvant au début et à la fin ; v. 2 : *comme tu lui as donné pouvoir sur tout chair, pour qu'il... leur donne la vie éternelle...* v. 24 : *pour qu'ils voient la gloire, la mienne, que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde.*

Tout ce qui, dans les sections centrales, relevait du niveau des dons trouve place dans ce cheminement de la gloire à la gloire.

D'autre part les vv. 3 et 25 constituent les deux points d'ancrage du niveau de la connaissance véritable :

v. 3 : Telle est la VIE éternelle
qu'ils te **connaissent**
toi le seul VERITABLE DIEU
et Celui que **tu as envoyé**,
Jésus-Christ

v. 25 : PERE JUSTE
Le monde ne t'a pas connu
MOI je t'ai connu
et eux ont connu
que toi **tu m'as envoyé**.

La connaissance suprême promise aux disciples est participation à la connaissance que Jésus a du Père ; et par ailleurs nous avons vu comment les discours, dans leurs sections centrales mettaient en jeu les deux couples vie et jugement , vérité et justice que l'on retrouve ici comme deux pôles du chapitre 17.

3. Liens de la section 55 avec les sections 11, 15 et 51

Ces quatre sections forment comme un cadre où s'inscrit la totalité du Récit des Adieux. Nous en avons donné les textes et amorcé la comparaison dès le premier chapitre⁹². Complétons maintenant cet examen.

Section 11 (13,1-5) <u>Introduction générale</u> Le lavement des pieds	Section 51 (17,1-5) <u>Introduction de la « prière »</u> Glorification du Fils et du Père
Section 15 (13,26e-30) <u>Conclusion de la première partie</u> Le don de la bouchée	Section 55 (17,24-26) <u>Conclusion générale</u> Passé et avenir

Au plan des structures, la symétrie est claire : des formes concentriques de respectivement trois, cinq, cinq et trois éléments.

Les sections 15 et 51 s'opposent de plusieurs manières : Ici les personnes présentes au dernier repas, plus Satan qui se manifeste dans l'action de Judas ; là une série d'acteurs aux dimensions cosmiques. Opposition du divin et du satanique : la section 15 est marquée négativement (Satan, Judas, absence du Père), tandis que tous les acteurs de la section 51 ont une connotation positive ou neutre (le monde en tant que créé). Ainsi s'effectue un partage (le jugement) dont le résultat apparaît à la section finale où, à l'unique mention négative du monde s'opposent les autres acteurs, donateurs divins ou bénéficiaires humains du salut.

Dans le registre des temps, l'Heure apparaît sous des jours complémentaires : Elle est d'abord saisie dans l'instant (aoriste) de sa venue et dans le cadre de l'histoire terrestre de Jésus, ou du dernier repas qui la résume. Elle est alors point final, nuit qui marque où s'achève le jour (cf. 12,35s). Toutes les indications chronologiques des sections 11 et 15 concourent à cette interprétation :

- La perspective de l'aboutissement (*jusqu'au bout*), passage au Père et amour extrême, qui n'est autre que la nuit pascale.
- Le regard en arrière vers la trahison déjà décidée et, plus loin encore, vers le don et la mission originels (13,2s).
- La précipitation de l'action en 13,27.30 : *après la bouchée, alors... vite... aussitôt...*

Au ch. 17, comme en 13, 31ss, l'Heure devient durée (parfait) historique aussi bien qu'éternelle et, de ce fait, commencement.

- Si Jésus rappelle l'achèvement de son oeuvre, c'est pour passer au maintenant du don de la Vie.
- S'il rappelle encore le passé de l'envoi et de l'amour divins, c'est pour révéler que le don eschatologique du salut fera participer les siens à la gloire d'avant la création.

L'Heure rassemble donc : la fête pascale, la nuit, la gloire du jour à venir et le temps "avant le temps". Et ceci n'a rien d'étonnant quand on sait que, préparée par bien des textes de l'Ancien Testament, la réflexion juive dont on trouve les traces dans le Targum rapprochait la Nuit Pascale et l'Exode de la « nuit » de la création et de la « nuit » messianique et eschato-

⁹² Cf. p. 9 ; qui montre aussi les liens privilégiés avec la section 21, que nous ne reprenons pas ici.

logique⁹³. Le contraste des sections 15 et 51 se retrouve donc au niveau des temps : il y prend la forme des oppositions de l'instant à la durée, de la limite finale à la limite initiale, et, de nouveau, fait office de médiation.

Ne revenons pas ici aux registres des lieux et de la connaissance, que nous avons déjà suffisamment examinés, mais penchons nous sur ce qui concerne les actions.

On remarque d'abord qu'aucune action des disciples n'est évoquée dans ces quatre sections cardinales : le Récit des Adieux nous d'abord et finalement en présence d'une révélation à accueillir et la dimension éthique de l'être-disciple s'y trouve subordonnée.

Le lavement des pieds manifeste le sens de l'oeuvre de Jésus, laquelle ne fait que commencer : don de la vie et révélation divine.

Le don delà bouchée en dit la dimension insurpassable. En effet, dans ce geste, le plus simple et le plus rapide qui soit, est comme contenu le don originel et total du Père. Là l'oeuvre de vie l'emporte sur l'oeuvre de mort, la communication sur l'enfermement, la gloire sur la ténèbre, la vérité sur le mensonge.

Du premier au dernier verset du Récit des Adieux, ce drame est traduit en termes d'amour : amour rendu visible dans les gestes du Jésus terrestre, vie éternelle de Dieu déjà présent dans l'Eglise post-pascale.

Comme le don de la bouchée et sa réception mensongère s'opposent structurellement à la glorification réciproque, le lavement des pieds renvoie, selon une symétrie très précise, à la vision de la gloire eschatologique (13,4-5 // 17,24). Au soir du Jeudi Saint, les disciples ont eu sous les yeux le spectacle et l'exemple du Serviteur s'humiliant. Ils auront dans l'éternité la vision du Serviteur glorifié dont le Nom divin révèle l'identité véritable. Est-il nécessaire de rappeler que les oracles du Second Isaïe forment l'arrière-plan de ces rapprochements ?

Symétrie précise et évocatrice : de quatre manières différentes, au plan de la narration ou de l'énonciation, Jn met en scène la décision du Fils-Serviteur :

13,4s : *il se lève du repas... se ceignit... et commença à laver les pieds...*

17,5 : *Et maintenant, Père, glorifie-moi*

13,26 : *Trem pant donc la bouchée, il la prend et la donne...*

17,24 : *Père ... je veux...*

A travers les deux gestes du dernier repas et les diverses demandes de la prière, l'unique action divine se manifeste, ponctuelle comme l'instant de la mort et éternelle comme la vie qu'elle donne.

Selon le paradoxe caractéristique de l'Heure, la conclusion du Récit des Adieux est donc point d'arrivée et point de départ.

Point d'arrivée et sommet céleste comme le montrent ses relations avec les autres sections cardinales de Jn 13 — 17 : Décision souveraine du Serviteur qui manifeste le Nom divin et partage la volonté du Père que les hommes reçoivent sa gloire et l'unité de son amour ; récapitulation de son oeuvre sous le signe de la justice du Père et de la révélation vivifiante contre laquelle le Prince de ce Monde ne peut rien.

Point de départ aussi et retour à l'histoire : on retrouve ici un phénomène analogue à celui que nous avons constaté aux sections 25 et 45 : après les annonces d'accomplissement des

⁹³ Cf. R. LE DEAUT, La nuit pascale, "Essai sur la signification de la Pâque juive à partir du Targum l'Exode 12, 42" (Le Poème des quatre nuits).

sections 4, la pensée y revenait à la situation présente des adieux et s'orientait vers la passion.

Dans le contexte de gloire de notre cinquième partie, le retour en arrière est moins brutal, mais nous y sommes aussi ramenés à l'histoire. La révélation du Nom est accomplie et à venir. Le mystère qui a été symbolisé dans les gestes, révélé par les paroles et mis en oeuvre dans la prière doit encore être vécu par Jésus, puis par les siens.

Récapitulation sur la cinquième partie et sur l'ensemble du Récit des Adieux

1. L'Action de l'Heure

Parole adressée à Dieu (cf. le Verbe tourné vers Dieu dans le Prologue), notre chapitre 17 achève le Récit des Adieux en manifestant l'Action de l'Heure :

Comme glorification requise du Père et accomplie par Jésus, qui se diffracte en une double demande (garde-les ; sanctifie-les) et une triple action (je vais vers toi ; je leur révèle ; je me sanctifie) dans un noyau central précédé du rappel du ministère terrestre qui l'a préparée et suivie de l'annonce de son épanouissement dans le temps de l'Eglise, et enfin comme décision du Seigneur au moment de la passion exprimant sa volonté pour l'éternité et l'histoire.

Ces divers aspects de l'Action de l'heure, enracinée dans l'amour primordial du Père et l'envoi initial du Fils, peuvent se ramener à deux composantes : mouvement vers le Père – don aux hommes des biens du Fils et don du Fils lui-même, l'ensemble constituant la vie éternelle.

Dans la première partie, symétrique de celle-ci, la même action était figurée par un double geste : Le lavement des pieds, décrit comme une action durable, signifiait que l'abaissement du Serviteur inaugurerait la relation nouvelle du Seigneur glorifié aux siens. Le don de la bouchée à Judas, geste instantané, exprimait la même réalité sous l'aspect de la limite extrême atteinte par l'amour : don sans retour, communication affrontée à l'enfermement, vérité face au mensonge, lumière se perdant dans la nuit, échec apparent voilant le triomphe du Fils de l'Homme.

Ainsi, dès leurs premiers mots, les discours des trois parties centrales apparaissent-ils comme la révélation de l'Action de l'Heure, ou comme cette action sous forme de révélation. L'articulation de ces discours à la première et à la dernière partie nous le confirme.

Premièrement nous avons découvert le parallélisme de ces trois parties, selon ce que nous avons appelé le « tissage narratif » des discours, qui partait de leur introduction commune.

Deuxièmement nous avons trouvé une double structure « en carré » formée à chaque fois d'un jeu de double médiation négative / positive et résultant dans un double encadrement de tout le texte. Le schéma suivant, rappelant sommairement le résultat des deux analyses, visualise l'ensemble de ce processus par lequel on passe de la séparation à la communion, de l'ignorance à la connaissance, du service à la gloire, de la mort à la vie, de la fin au commencement.

Section 11
(13,1-5)
Lavement
des pieds

Section 51
(17,1-5)
Glorification
et vie

Section 22
(13,36 – 14,4)
Séparation et
promesse

Section 42
(15,26 – 16,7)
Séparation
et mort

Section 33
(15,5-8)
Jugement et
glorification (fruit)

Section 24
(14,15-26)
retrouvailles
et inhabitation

Section 44
(16,17-27)
Souffrance
naissance

Section 15
(13,26e-30)
Don de la
bouchée

Section 55
(17,24-26)
Gloire, jugement,
Amour.

Conséquence notable de cette architecture littéraire complexe, l'envoi et l'oeuvre du Paraclet, dans le Nom de Jésus, se trouvent intégrés à l'Action de l'Heure. De même, en dépendance de celle-ci, les oeuvres et les demandes⁹⁴ des croyants dans le temps de l'Eglise

Troisièmement, nous avons relevé la connexion étroite de la partie centrale avec d'une part le centre de la première partie, clé de lecture des deux gestes du dernier repas, et d'autre part le centre de la dernière partie, noyau de la demande au Père, l'axe de cet ensemble étant une ligne qui divise chaque partie en deux moitiés d'égales longueurs et marque la place de la croix.

2. L'Heure où Jésus révèle Dieu, fonde l'Eglise et juge le monde

La conclusion majeure de toute notre étude est que Jn 13 – 17, dans son état final, constitue une unité littéraire très soigneusement organisée⁹⁵ et dont la structure même porte une profonde signification théologique, à savoir une synthèse de l'oeuvre de Jésus dont nous allons résumer les principaux aspects.

En première approche le triple aspect de « ce qui se passe » dans le Récit des Adieux pourrait fournir des titres à certains de ses éléments, groupés par trois, en soulignant des thèmes dominants :

Jésus révèle Dieu :

- Dans le lavement des pieds, il a montré l'amour jusqu'au bout et la gloire divine (13,1-5).
- Son départ-glorification le révèle comme "Chemin, Vérité et Vie" et manifeste le Père demeurant en lui. Grâce à l'enseignement de l'Esprit, les siens vivront à leur tour de la présence du Père (13,31 – 14,31).

⁹⁴ Les affinités étroites entre Jn 17 et le "Notre Père", qui est précisément la prière type du disciple et le condensé du sens de l'existence chrétienne, ont souvent été notées

⁹⁵ Quoi qu'il en soit de l'histoire littéraire du texte – dont il est clair qu'elle a comporté au moins trois étapes : traditions anciennes, oeuvre du "Disciple Bien Aimé", rédaction finale (le "nous" de 21, 24) – notre conclusion implique que le dernier intervenant a repris l'héritage à lui transmis en faisant preuve d'une liberté qui allait de pair avec la qualité de son art littéraire et de sa réflexion théologique, faute de quoi le résultat de son travail ne pourrait être le chef d'oeuvre que nous avons découvert.

- Tel sera le don de la vie éternelle, connaissance véritable (17,1-5).

Jésus fonde l'Eglise :

- Le Maître et Seigneur a donné aux siens le commandement et l'exemple de l'amour ; il les a choisis comme ses serviteurs et ses apôtres (13,12-20).

- Il les établit comme ses sarments pour qu'ils demeurent et les nomme ses amis ; il les envoie pour qu'à travers eux son amour continue à se révéler et que de nouveaux croyants viennent à lui. Au centre du Récit des Adieux, la parabole de la Vigne forme ainsi comme le point fixe autour duquel tout s'ordonne et qui figure l'enracinement de l'Eglise dans l'amour du Seigneur crucifié (15,1-17).

- L'Action de l'Heure se poursuivant dans le dialogue toujours actuel du Père et du Fils, l'Eglise continue d'être fondée, gardée dans le Nom et sanctifiée en Jésus-Vérité (17,9-19).

Jésus juge le monde :

- Le don de la bouchée a montré quel était ce jugement : don absolument gratuit qui se maintient jusqu'à la perte de soi (13,26e-30).

- Ce don, que seule une haine insensée peut refuser, sera encore proposé dans le temps de l'Eglise. Soutenue par l'Esprit, elle témoignera dans le procès où le péché du monde et la malignité de son prince continueront d'être démasqués. Dans l'épreuve, comme son Seigneur, elle passera de la mort à la vie (15,18 – 16,33).

- Celui qui a connu le Père ouvrira le seul avenir véritable : telle est la justice divine (17,24-26).

Mais l'on voit bien que cette schématisation est tout-à-fait imparfaite, car nos trois propositions expriment le triple aspect de la même action, la triple dimension qui par de multiples jeux de perspectives, donnent son relief particulier à chacun des éléments de notre Récit.

C'est en lui donnant accès à la connaissance véritable que Jésus fonde l'Eglise comme la communauté de ceux à qui il a tout révélé et en qui, par l'action de l'Esprit, la Vérité devient de plus en plus intérieure.

C'est le même don qui a jugé le monde et, aujourd'hui encore, le procès mené par l'Esprit de Vérité est une "instruction" au plein sens du terme, que l'on peut refuser d'entendre, mais qui vise à déclarer innocents ceux qui l'accueilleront.

C'est au coeur du jugement, qui est aussi sa passion, que l'Eglise, alors même qu'elle a reçu la vérité tout entière, continue d'y progresser vers l'accomplissement de son unité et que se développe sa relation filiale au Père Saint.

Ainsi, selon l'économie nouvelle des derniers temps, la création et la naissance du peuple de Dieu se poursuivent-elles, accomplissant les promesses faites à Abraham et à Moïse. La fête de la Pâque, déjà accomplie, est toujours en préparation. Elle a été départ du Fils vers le Père, nouvelle venue du Christ, don de l'Esprit vivifiant. Elle se poursuit et se poursuivra, dans la joie "parce qu'un homme est venu au monde".

Chapitre 6 : Jn 13 – 17 : Un récit d'adieu en forme de Torah

Il est en général admis que Jn 13 – 17 se rattache, au moins en partie, au genre littéraire des « discours d'adieu », que l'on rencontre dans la Bible et, plus fréquemment dans la littérature intertestamentaire⁹⁶. Ce genre pourrait se définir ainsi : Un grand personnage, à la fin de son existence, réunit ses disciples ou ses enfants – ainsi Jacob et ses fils, les "douze tribus d'Israël" en Gn 49 et dans le Targum du même livre – pour leur adresser un ultime message. Quelquefois, comme en Jn 13, la scène comprend un dernier repas. Selon CORTES, un discours d'adieu se reconnaît à la présence des éléments suivants : Celui qui va partir *appelle* les siens pour leur parler. Il leur fait des recommandations, ou *commandements*, concernant surtout les oeuvres de miséricorde, l'amour ou l'union fraternelle. Il évoque l'avenir de la communauté ou la fin des temps. D'autres éléments se retrouvent fréquemment dans les discours d'adieu : Rappel de la vie passée de l'orateur et exhortation à l'imiter; chagrin du départ; exhortation à la foi; annonce de persécutions; paroles de réconfort, don de la paix; promesse que Dieu sera proche du fidèle; prière ou bénédiction finale. On voit que la plupart de ces éléments se trouvent en Jn 13 – 17. L'intention de l'auteur quand il utilise ce genre littéraire est de mettre sur les lèvres d'un ancêtre fameux des "prophéties" et des règles qui concernent la vie de la communauté au moment où l'auteur écrit.

Il est clair que ce genre littéraire explique, pour une part non négligeable, la forme de Jn 13 – 17. Plus précisément, il explique la présence, dans ces chapitres, de quelques formules typiques et de beaucoup de leurs thèmes majeurs. Mais cette explication n'est que partielle, ne serait-ce que parce qu'en Jn, Jésus promet son retour. Jn 13 – 17 est donc un discours d'adieu et autre chose qu'un discours d'adieu.

Notre propre recherche, et la découverte que le Récit des Adieux est structuré en cinq parties nous ont suggéré une explication complémentaire de la forme de ce texte : l'auteur johannique s'est inspiré de la forme d'ensemble du Pentateuque. Cela se voit en particulier aux multiples allusions à des passages précis de la Torah qui jalonnent son œuvre. Il s'agit en général de rapprochements formels, du type « mots crochets ». ⁹⁷

Jn 13 – 17 et le Pentateuque : vue d'ensemble

Avant de relire le Récit des Adieux partie par partie pour signaler les points de rapprochements les plus frappants, commençons par une vue panoramique rappelant les relations respectives des cinq parties dans chacun des deux textes. Le Pentateuque étant évidemment un monument littéraire d'une autre dimension que Jn 13 – 17, il faut que nous prenions assez de recul pour la considérer comme un tout. Mais on peut facilement imaginer qu'une telle vision globale était présente à l'esprit d'un familier des Ecritures au 1er siècle.

Commençons par le centre : En Jn 13 – 17, une partie centrale, la plus courte des cinq, dont on a noté le caractère statique : le temps et le mouvement semblent s'y arrêter pour laisser place au "je suis - vous êtes" et à l'image de la vigne. Elle est encadrée de deux grandes parties de longueur sensiblement égales qui, en deux développements parallèles, racontent le même cheminement. Une première partie se signale par son originalité envers les quatre

⁹⁶ Sur les discours d'Adieu, cf. entre autres : E. CORTES, *Los Discursos de Adios de Gn 49 a Jn 13 — 17*, Barcelone, 1976. A propos du discours d'adieu de Paul aux anciens d'Ephèse, exemple typique du genre dans le NT, cf. J. DUPONT "Le Discours de Milet" *Lectio Divina* n. 32, Paris, Cerf, 1962.

⁹⁷ Nous allons énumérer entre cinquante et soixante rapprochements de ce genre. Quelquefois on a l'impression qu'il s'agit de pures coïncidences... Mais la probabilité nous semble vraiment infime qu'autant de coïncidences se produisent simultanément !

autres : elle relate des actions et la situation chronologique y est différente (temps historique du dernier repas par rapport au temps complexe de l'Heure). Quant à la cinquième partie, elle reprend l'ensemble sous le jour particulier des demandes au Père.

Un tableau comparable trait pour trait se trouvait dans l'architecture d'ensemble du Pentateuque : le Lévitique est nettement plus court que les autres livres et la séquence événementielle s'y interrompt pour laisser place à des textes rituels et législatifs. L'Exode et les Nombres, plus longs, relatent la même marche depuis l'Égypte jusqu'aux limites de la terre promise et sont à certains égards parallèles (répétition d'épisodes comme la manne et les caillies ou les eaux de Massa et Mériba, etc.). La Genèse tient une place à part. Du point de vue des genres littéraires, elle ne contient pas d'ensemble législatif. Dans le registre du temps elle se distingue des quatre autres livres en ce qu'elle constitue l'histoire des origines depuis la création, tandis que l'action relatée depuis l'Exode jusqu'au Deutéronome tient dans l'espace d'une génération. Enfin le Deutéronome, "Deuxième loi", est comme une duplication des livres précédents où les récits et les textes législatifs sont exprimés sous la forme des discours de Moïse à Israël au seuil de la terre promise.

Ceci n'est encore qu'un faisceau de similitudes au niveau des structures les plus générales. Dans un examen plus précis, nous allons voir se multiplier des contacts portant sur la forme comme sur le contenu. Souvent surprenants et quelquefois difficiles à interpréter, ils ne font certainement pas de Jn 13 – 17 un décalque mécanique de la Torah. Mais ils sont assez nombreux et significatifs pour que l'on puisse conclure à un système de correspondance voulu par l'auteur.

Les premiers mots de Jn 13 attirent l'attention sur la "Fête de la Pâque". Plus exactement, notre première partie commence et s'achève en signalant, non pas que la Fête a commencé mais qu'elle est imminente, une fête qu'évoque aussi, en 13, 30.31, le passage de la nuit à la gloire⁹⁸. Nous sommes donc invités, d'entrée de jeu, à lire dans le "maintenant" de la glorification (13, 31) une référence au "passage" pascal. Et de fait, le rapprochement entre l'Exode et la deuxième partie sera établi très fermement. Nous commencerons donc par là, réservant pour la fin la correspondance entre la Genèse et la première partie.

Quant au mode de présentation de ce qui suit, nous traiterons chaque partie en donnant d'abord une liste des rapprochements ponctuels, indiquant brièvement pour chacun les raisons qui fondent la pertinence du rapprochement. La raison sera, en général, le fait que tel mot ou tel groupe de mots, tel thème ou tel ensemble thématique se trouvent suffisamment localisés à un endroit donné d'un livre de la Torah et à l'endroit correspondant dans la Structure de Jn 13 – 17⁹⁹. Ensuite, nous appuyant sur ces points de contacts, nous verrons comment l'auteur johannique s'est inspiré pour une part de donnée du Pentateuque pour composer le Récit des Adieux. Le nombre et la précision de ces renvois impliqueront que l'écrivain johannique ait été un grand connaisseur des Écritures, ce qui est en général reconnu. Au plan de la langue, elles supposeront souvent qu'il ait utilisé le texte grec des LXX, or il est très vraisemblable qu'il connaissait aussi bien celui-ci que le texte massorétique.

⁹⁸ Le fait que, dans la chronologie johannique de la passion, la nuit du dernier repas se situe au soir du 13 Nisân n'empêche pas que 13,30 ("c'était la nuit") soit une allusion à la nuit pascale. Au cas où l'on en douterait, la lecture de Tg Ex 12, 42 montrerait comment, dans des traditions à peu près contemporaines du NT, une chronologie symbolique peut se superposer à la chronologie d'un récit, la pensée passant très librement de l'une à l'autre. Cf. R. LE DEAUT, La Nuit pascale, en particulier pp. 136-139 : la "seconde nuit" combine la promesse de la naissance d'Isaac (Gn 15 ou 17) et son sacrifice (Gn 22).

⁹⁹ D'une certaine manière, notre démarche est maintenant inverse de celle de l'analyse de structure. Alors nous étions à la recherche des récurrences. Maintenant le raisonnement repose sur des mots et des expressions uniques ou rares, qui peuvent servir de « marqueurs » (c'est le principe même du mot-crochet).

La deuxième partie du Récit des Adieux (Jn 13,31 – 14,31) et le livre de l'Exode

Rapprochements ponctuels

Jn 13,33 : *vous me chercherez...*

Ex 10,11 : (Pharaon) *servez le Seigneur, puisque c'est ce que vous cherchez...*

Le verbe « chercher » ne se trouve que deux autres fois dans le Pentateuque dans le sens « Israël cherche le Seigneur ».

Jn 13,34s : *Je vous donne un commandement... en cela tous connaîtront...*

Ex 7,2.5.17 : *Tu leur diras ce que je te commande... et tous les égyptiens connaîtront que Je suis le Seigneur...*

Le thème « les égyptiens, ou pharaon, connaîtront que je suis le Seigneur » se concentre naturellement au début de l'Exode. Par ailleurs le rapprochement se justifie par la connexion avec le thème du commandement.

Jn 14,1 : - *Vous croyez en Dieu ; croyez aussi en moi...*

Ex 14,31 : - *Et le peuple craignit le Seigneur et crut en Dieu et en Moïse son serviteur (conclusion du passage de la mer).*

Jn 14,2-3 : - *je vais vous préparer (étoimazô) une place... (deux fois)*

Ex 15,17 : - (Cantique) *Tu les fais entrer et tu les plantes sur la montagne ton héritage. Tu as préparé (eis étoimon) un lieu pour y habiter. Tes mains ont fondé (étoimazô) un sanctuaire.*

Le mot traduit par « préparer » n'est employé que deux autres fois en Ex.

Jn 14,4-6 : - *vous connaissez le chemin...*

Ex 15-19 : Marche d'Israël de la mer au Sinaï

La thématique de la marche d'Israël au désert, où il reçoit les signes (manne, eau...) qui donnent vie, est sous-jacente à Jn 14,5-14, où le ministère terrestre de Jésus appelle la foi et révèle la présence du Père. Dans l'Exode comme en Jn, les signes, ou œuvres, font connaître l'action du Seigneur et le Seigneur lui-même. Ils manifestent sa gloire. La question « le Seigneur est-il parmi nous ? » d'Ex 16,7s peut être rapprochée de la demande de Philippe et de la réponse de Jésus. Les actions et paroles du Seigneur ont pour effet que les israélites croient Moïse (Ex 19,4-9) ; les paroles et œuvres du Père et de Jésus doivent faire que les disciples croient Jésus (Jn 14,10-11)

Jn 14,12-16 : *...parce que je vais (poreuomai) au Père... ce que vous demanderez en mon Nom... pour que le Père soit glorifié... Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements...*

Ex 23,20-23 ; 24,12-16 : *j'envoie mon ange devant toi... pour qu'il te conduise sur la terre que je t'ai préparée (étoimazô)... mon Nom est sur lui... si vous faites ce que je vous commanderai et gardez mon alliance, mon ange marchera (poreuomai) devant toi pour te mener... Je te donnerai les tables de la loi, les commandements... la gloire de Dieu descendit de la montagne...*

Ces versets de Jn renvoient à la fois aux deux passages contigus de l'Exode ; par le thème de Jésus allant vers le Père, comme l'ange devant Israël pour entrer en Terre

Promise ; par le thème de la garde des commandements ; cf. aussi Ex 20,6 : *pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements* ; par le thème de la glorification ou de la gloire.

Jn 14,16 : - *il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous dans les siècles, l'Esprit de Vérité...*

Ex 28,2 ; 31,3 : - *Tu parleras aux sages que j'ai rempli d'un esprit de Sagesse et ils feront le vêtement saint d'Aaron... Je l'ai rempli (Beçaléel, maître d'œuvre du sanctuaire) d'un esprit divin de sagesse...*

Seuls emplois dans l'Exode de « pneuma » en ce sens, (avec 35,31).

Jn 14,19.20 : - *vous me verrez... vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous...*

Ex 25,8 ; 29,45s : - *tu me feras un sanctuaire et je me ferai voir parmi vous... j'habiterai chez les fils d'Israël et ils connaîtront que je suis le Seigneur...*

Jn 14,21s : - *Je me manifesterai (emphanizein) à lui... – comment se fait-il que tu doives te manifester (emphanizein) à nous et pas au monde ?*

Ex 33, 13.16.18 : - (Moïse au Seigneur) *Manifeste-toi (emphanizein) à moi (deux fois)... et nous serons différents, moi et mon peuple, de toutes les nations...*

Ce sont les seuls *emphanizein* en Jn et dans le Pentateuque.

Jn 14,23-26 : - *et nous ferons chez lui notre demeure... je vous ai dit cela demeurant près de vous, mais... l'Esprit Saint qu'enverra le Père en mon Nom...*

Ex 35,31 : (construction du sanctuaire) *Dieu a rempli Beçaléel d'un esprit divin de sagesse...*

« Demeure », en Jn, traduit *monè* ; dans le Pentateuque, *skèné* ; souvent (cf. infra, à propos du Lévitique) : *Tente du témoignage*. En Exode, le vocabulaire de sainteté est assez peu fréquent avant, et massivement présent après le ch. 25.

Jn 14,31 : - *comme le Père m'a donné commandement, ainsi je fais (outôs poiô)*

Ex 40,16 : - *et Moïse fit tout ce que le Seigneur lui avait commandé ; ainsi fit-il (outôs époièsen)*

« Faire ainsi » est fréquent dans le Pentateuque pour exprimer l'obéissance, mais le rapprochement vient du caractère conclusif de la formule dans les deux textes.

Jn 14,31 : - *levez-vous ; partons d'ici ;*

Ex 40,36-38 : - *A toutes leurs étapes, lorsque la nuée s'élevait et quittait la demeure, les fils d'Israël se mettaient en marche...*

Derniers versets de l'un et l'autre texte. Dans les deux cas un départ est annoncé qui ne se produira que plus tard. Présence du Seigneur avec son peuple ; évocation du cheminement futur des disciples avec Jésus.

Interprétation :

Plusieurs des principaux traits de l'armature narrative de la deuxième partie du Récit des Adieux correspondent à celle du second livre de la Torah. La problématique de base, départ

et marche, correspond au titre grec "Exode". Le sens de cette marche est indiqué dès Jn 13,33 : Il s'agit de chercher le Seigneur, comme les Hébreux le cherchaient pour finalement le trouver dans la tente de la rencontre. L'expression la plus englobante de cette tonalité générale de notre seconde partie, à savoir la glorification divine, rejoint également l'Exode : La glorification est, avons-nous dit "mouvement vers la demeure du Père". En Jn le but est la rencontre du Père dans le Fils glorifié ; en Ex, c'est la gloire, présente au Sinaï et dans la demeure. La glorification est aussi, dans l'un et l'autre texte, révélation du Nom divin à Israël et aux Egyptiens ("aux dépens" de ceux-ci), révélation aux disciples en vue de la révélation au monde.

Le point de départ de l'Exode est la sortie d'Egypte, avec une phase cruciale : le passage de la mer. La position et la structure de la section 22 (Jn 13,36 – 14,4) évoquent justement ce combat mortel, cet abîme à franchir, cet impératif de la foi qui domine la peur, avec des références très précises à Ex 14 et 15 qui désignent Jésus comme le nouveau Moïse, mais aussi comme le Seigneur qui conduit son peuple et prépare la demeure. C'est lui qui agit : de même qu'Israël n'a rien à faire au passage de la mer (Ex 14,14), de même Pierre doit accepter son impuissance présente au moment de la passion.

Le temps de la médiation est figuré en Jn par la section 23 (14,5-14). C'est le temps du ministère terrestre de Jésus, où les "signes faits devant les disciples" avaient pour but "qu'en croyant ils aient la vie en son Nom" (Jn 20,30s). Dans cette optique la question et la révélation du chemin renvoient clairement à la marche d'Israël au désert et l'on pense évidemment au discours sur le Pain de Vie et aux promesses de l'eau vive (Jn 4,10ss ; 7,37s). Dans le Récit des Adieux, comme dans le Pentateuque, c'est ici qu'apparaît le plus fortement l'impératif de la foi. La médiation se produit donc dans la rencontre de l'action divine – d'abord les oeuvres ("croyez au moins à cause des oeuvres") puis les paroles qui en sont inséparables dans l'unique révélation du Père en Jésus – et de l'accueil confiant de cette révélation.

L'accomplissement dernier de cette rencontre a lieu quand les personnes divines viennent faire leur demeure chez le disciple (section 24 = Jn 14,15-26). Bien avant la fin du Récit des Adieux, on touche déjà à l'achèvement. En Jn, comme dans l'Exode, deux développements qui se répondent décrivent cette construction de la demeure sous le signe de l'Esprit avec, au centre, l'évocation lumineuse de la manifestation future du Seigneur, privilège des disciples préfiguré par l'apparition à Moïse au Sinaï.

Ce schéma général, ainsi que les correspondances particulières relevées au niveau de Jn 14,12-14.15-17 désignent clairement la place de l'alliance dans notre Récit des Adieux. Sa place "matérielle", si l'on peut dire, dans l'architecture du texte, mais surtout, ce qui est plus important, sa place dans l'articulation signifiante de l'ensemble. On se rappelle le parallélisme des éléments finaux des sections 3 qui définissent un axe traversant le Récit des Adieux¹⁰⁰. Celui-ci tout entier est déterminé par la perspective de la Nouvelle Alliance : Exaltation du Fils dans la gloire du Père, passage du temps de Jésus au temps de l'Esprit, instauration de la communion parfaite, don des œuvres nouvelles et de la révélation nouvelle. Cette alliance est nouvelle, tout particulièrement, en ce sens que le don divin et l'obéissance humaine ne s'y rencontrent plus simplement de manière extérieure mais deviennent une seule action ; dans la personne de Jésus d'abord et à un titre unique : le commandement nouveau "comme je vous ai aimés" est révélation de l'amour du Père ; mais ensuite, et en dépendance de cette oeuvre première, dans le disciple lui-même. Nous n'oublions pas que dès l'A.T. l'alliance mosaïque et la nouvelle alliance comportaient déjà cette dimension d'intériorité (par exemple Dt 30,11-14 ; Jr 31,31-34), mais les "oeuvres plus grandes", le "cheminement dans la vérité tout entière" et "l'achèvement dans l'unité" (Jn 14,12; 16,14 ; 17,23) promettent un dépassement inouï des frontières entre l'homme et Dieu.

La typologie qui relie Jn 13,31 – 14,31 à l'Exode – et il en sera de même pour les autres parties – est loin d'être simple et univoque. Elle fonctionne selon un jeu complexe et déroutant de correspondances qui se recoupent et se superposent : Jésus est le nouveau Moïse, mais aussi l'Ange du Seigneur et le Seigneur lui-même. Le But de la marche d'Israël était à la fois le Sinaï, la demeure, préfiguration du temple, et la terre promise, ce à quoi répondent à la fois en Jn les apparitions pascales, la vie du chrétien animé par l'Esprit et l'eschatologie fu-

¹⁰⁰ Cf. p. 161

ture. Les disciples de Jésus sont le nouveau peuple de Dieu, mais la révélation qu'ils recevront est aussi annoncée par l'apparition au seul Moïse.

Cette manière de procéder est caractéristique du style et de la pensée johannique. Les parallélismes s'y multiplient, se corrigent et se complètent mutuellement. Cela n'est pas un signe de désordre mais au contraire produit une concentration et exprime l'unité. Concentration de toute l'économie du salut dans la personne de Jésus et de toute l'histoire de Jésus dans l'événement de l'Heure. Les figures de l'ancienne alliance s'orientent vers lui et les signes de la nouvelle vers sa croix. Dans le nouvel Exode il est le guide, la route et le but. Il est le destinataire, le donateur et le don, la Vérité et la Vie. Unité des personnes divines : l'oeuvre pré-pascale de Jésus est celle du Père ; elle se prolonge dans celle du Christ glorifié, identique à celle du Paraclet. Tous trois sont déjà à côté des convives au cours du dernier repas et seront en eux dans l'économie nouvelle. L'unité d'action, de présence et de connaissance s'étendront alors aux disciples.

Notons aussi rapidement quelques grandes différences entre Jn 13, 31 – 14, 31 et l'Exode qui soulignent la nouveauté du message évangélique ou la façon originale dont il est présenté par le Récit johannique des Adieux :

- Jn évite le vocabulaire – en particulier le vocabulaire cultuel – de l'ancienne alliance : la Tente (*skèné*) devient demeure (*moné*) et le mot "alliance" lui-même n'est même pas employé.

- La glorification de Dieu dans l'Exode était manifestation de sa gloire à Israël mais aussi destruction des armées de Pharaon ; dans notre deuxième partie où s'exprime principalement l'aspect positif du mystère, la glorification est presque exclusivement la manifestation de l'amour aux disciples et déjà, à travers eux, à "tous" ou au monde.

- La loi nouvelle ne tient pas en un code, ni même en "Dix Paroles" mais en une seule : cet amour tout entier contenu dans l'action du Maître.

La troisième partie du Récit des Adieux (Jn 15,1-17) et le livre du Lévitique

Rapprochements ponctuels

Jn 15,4-8 : - *Demeurez... (ménein)*

Lv 1 - 16 : la Tente du Témoignage

Déjà, en Jn 14,23 et dans les chapitres de l'Exode sur la construction du sanctuaire, le thème johannique « demeure de Dieu dans les hommes » correspondait à la demeure (LXX : *skèné*) qui deviendrait le temple. Dans la première moitié du Lévitique et dans la première moitié de la troisième partie la répartition des deux thèmes est parallèle comme le montre le décompte suivant :

Jn 15 vv. 4-8 : *Demeurer* 5 fois – **vv. 9-10** : *demeurer* 3 fois – **v. 16** : *demeurer* 1 fois.

Lv 1-16 : *Tente du témoignage* 30 fois – **17- 19** : 5 fois – **24** : 1 fois .

Jn 15,2s : - *Il le purifie... vous êtes purs...*

Lv 11-16 : Loi de pureté

Cette unique mention de la pureté dans la troisième partie pourrait évoquer l'important ensemble législatif de Lv 11-16 ; d'autant plus que celui-ci précède le Code de Sainteté et qu'en Jn « vous êtes purs » figure comme la première étape d'un développement où sera développé le thème : ce que sont les disciples en relation à Jésus.

Jn 15,9s : - *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, demeurez dans mon amour...*

Lv 19,2.18.34 : - *Soyez saints comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu... Tu aimeras ton prochain comme toi-même ...*

Les versets de Lv 19 sur le commandement de l'amour, dont on sait l'importance dans le N. T. contiennent les seuls verbes aimer (*agapan*) du Lévitique tandis qu'*agapan* – *agapè* reviennent sept fois en Jn 15,9-13. La formule « soyez saints car je suis saint » se trouve trois fois au début du Code de Sainteté et seulement à un autre endroit de Lv. Jn 15,9 s'en rapproche par le thème « vous comme moi ».

Jn 15,15 : - *je ne vous appelle plus serviteurs, car un serviteur...*

Lv 26,55 ; 26,13 : (Libération des esclaves hébreux au Jubilé) – *Car c'est pour moi que les fils d'Israël sont des serviteurs... eux que j'ai fait sortir d'Égypte... pour que vous ne soyez plus leurs serviteurs...*

Ce sont les seuls emplois de « serviteur » (*doulos*) dans la troisième partie. Dans le Lévitique, tous les emplois de *doulos* sont aux ch. 25 et 26. Nous trouvons donc, situés de la même manière dans les deux textes, deux évocations comparables de l'action salutaire de Dieu selon la thématique : « être ou ne pas être serviteur. » En Lévitique, les Israélites ne sont plus serviteurs des égyptiens, mais le deviennent pour le Seigneur. En Jn les disciples demeureront serviteurs, à cause de la haine du monde – cf. la suite – mais pour Jésus ils ne le sont plus et sont déjà des amis.

Jn 15,16 : - *c'est moi qui vous ai choisis... et qui vous ai établis pour que vous portiez... un fruit qui demeure et que ce que vous demanderez au Père, il vous le donne.*

Lv 26,3-6.9-13 : (bénédition finale) – *si vous gardez mes lois... je vous donnerai la pluie... les arbres donneront leur fruit... je donnerai la paix... Je vous ferai croître et vous multiplierai et je maintiendrai mon alliance... et j'établirai ma demeure ¹⁰¹ au milieu de vous... et je serai pour vous un Dieu et vous serez pour moi un peuple. Je Suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir...*

« Placer » (*tithénaï*), en ce sens, se trouve seulement ici en Lévitique et en Jn 13 – 17. « Je vous ai choisis » est seulement ici dans la troisième partie et en Lévitique. C'est la proximité des thèmes de la fructification et de la bénédiction d'une part, et d'autre part celle du thème de l'élection et de la formule d'alliance, ainsi que leur situation en finale des deux textes qui justifient ce rapprochement.

Jn 15,17 : - *Ce que je vous commande (entellesthai), c'est de vous aimer les uns les autres.*

Lv 27,34 : - *Tels sont les commandements (entolè) que le Seigneur ordonna à Moïse pour les fils d'Israël, sur la montagne du Sinaï.*

Ce sont les derniers mots de la troisième partie et du Lévitique.

Interprétation :

Comme on l'a dit en commençant, Jn 15,1-17 se rapproche d'abord du Lévitique par son caractère statique. De même que, dans le troisième livre de la Torah le récit s'arrête au Sinaï et à la Tente, de même la parabole de la vigne forme un point fixe. Autour de ce point central s'ordonnent les mouvements des autres parties. Ceci correspond tout à fait au thème de

¹⁰¹ Ou *mon alliance*, dans certains manuscrits.

cette partie qui est : ce que sont les disciples en relation à leur maître, tandis que le procès narratif y décrit l'approfondissement de cet « être » : être pur, être disciple, être amis, moyennant l'obéissance au « demeurez ». Cet approfondissement s'accompagne d'un développement de l'Eglise exprimé par le fruit porté en plénitude. L'ensemble est centré sur (vv. 8.9), et culmine dans (v. 16) la fondation de l'Eglise par Jésus.

On ne peut évidemment pas dire qu'un tel processus se lise dans le Lévitique, hormis peut-être une certaine progression de l'idée de pureté à celle de sainteté et le rappel final de l'alliance et les bénédictions dont Jn s'inspire en 15,16. Mais l'affinité entre le thème central de notre troisième partie et celui du livre biblique est indéniable. Pour s'en convaincre tout a fait, il n'est que de relire les premières phrases de l'introduction au Lévitique dans la T.O.B. :

« C'est maintenant de la tente de la rencontre (1,1) que Dieu parle à Moïse... Il va transmettre à son peuple "ses lois et ses coutumes", car "c'est en les mettant en pratique que l'homme a la vie" (18,5). En somme il va leur expliquer le bon usage de cette "tente", afin qu'elle soit vraiment un "lieu de rencontre". Il ne faudrait pas qu'une erreur rituelle (1-10), une impureté physique (11-16) ou une infidélité morale (17-26) vienne mettre obstacle à cette communion vitale... Ce que le Lévitique veut faire pénétrer dans la conscience des fidèles, et cela avec une inlassable insistance, c'est que la communion avec le Dieu vivant est la vérité dernière de l'homme. »

Moyennant, bien sûr, les transpositions nécessaires, ces lignes s'appliquent fort bien à Jn 15,1-17. Ici et là tout est centré sur la demeure ou le « demeurer », associés au sommet de la révélation (cf. Jn 14,23). La pratique du commandement est condition de la vie et Jn 15,1-17 tout entier est un commentaire du commandement d'amour. Inlassablement, Jésus, seul médiateur, appelle les disciples à demeurer dans cette parole pour qu'ils bénéficient de la communion vitale avec lui et son Père.

Nous avons vu comment le thème de la vigne rappelait celui du nouveau temple qu'est Jésus et qu'est aussi l'Eglise fondée sur lui, thème présent dans plusieurs écrits du N.T. On voit comment le rapprochement avec le Lévitique, centré sur la "Demeure", vient confirmer cela.

La quatrième partie du Récit des Adieux (Jn 15,18 – 16,31) et le livre des Nombres

Rapprochements ponctuels

Jn 15,18 – 16,11 : Péché et jugement

Nb 11 - 21 : Les crises au désert : réclamation de la viande ; plaintes de Myriam et Aaron ; reconnaissance en Canaan ; Coré, Datan et Abiram ; les eaux de Mériba ; les serpents.

Les crises que traverse Israël dans ces chapitres des Nombres présentent plusieurs traits communs à toutes ou à plusieurs qui trouvent des parallèles dans la première moitié de la quatrième partie, elle-même fortement marquée par une ambiance de crise : contestation de l'autorité de Moïse, qui a une relation unique avec le Seigneur, ce qui est un péché (cf. Jn 15,21ss et 16,3 : *ils n'ont connu ni le Père ni moi*) ; manque de foi du peuple, et même de Moïse (cf. Jn 16,10 : *parce qu'ils ne croient pas en moi*). Question : « le Seigneur est-il au milieu de nous ? » (cf. en Jn la perspective de la séparation d'avec Jésus). Enjeux radical des conflits, question de vie ou de mort. Jugement des coupables (cf. Jn 16,11 : *parce que le Prince de ce monde est jugé.*) Apparition de la gloire divine, en relation avec le jugement (cf. Jn 16,14s : *il – l'Esprit – me glorifiera*).

Jn 15,26s : - *quand viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité...*

Nb 11,16s : (première crise) – *rassemble soixante dix des anciens... je prélèverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le mettre en eux...*

Cet esprit est mentionné cinq fois en Nb 11. *Pneuma* est beaucoup plus fréquent en Nb que dans les autres livres du Pentateuque (Gn 7 fois ; Ex 5 fois ; Nb 15 fois ; Dt 1 fois). Il s'agit sauf exception d'un esprit qui anime des responsables du peuple ou d'un esprit de prophétie.

Jn 16,2 : - *quiconque vous tuera pensera rendre un culte (latréian prosphérein) à Dieu.*

Nb 7 : (dédicace du sanctuaire) – *les chefs des douze tribus apportèrent leurs présents (dôra prosphérein)*

Prosphérein est unique en Jn 13 – 17 ; dans le Pentateuque, il est fréquent en Lévitique et en Nombre pour désigner les offrandes sacrificielles, mais il connaît une concentration particulière en Nb 7 où la formule revient comme une litanie. Ceci est encore plus vrai de *dôron*, que l'on peut rapprocher de Jn 15,25 : « ils m'ont haï pour rien (*dô-réan*) », puisque la mise à mort des disciples est causée par cette haine gratuite.

Jn 16,5 : - *mais maintenant je vais vers celui qui m'a envoyé...*

Nb 9,17 ; 10,12 : - *chaque fois que la nuée s'élevait au dessus de la Tente, aussitôt les Fils d'Israël partaient (cf. Ex 40,36)... Les fils d'Israël partirent du désert du Sinaï...*

En Nb, c'est seulement au ch. 10 que reprend le cheminement de l'Exode. De même dans la quatrième partie l'idée du départ de Jésus, évoquée pour la dernière fois à la fin de la deuxième partie ne revient qu'après les premiers développements sur la situation des disciples dans le monde.

Jn 16,9ss : - *à propos de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi... Vous ne me verrez plus... (cf. 16,16ss : vous me verrez...)*

Nb 21,4-9 : (les serpents brulants)- *nous avons péché en critiquant le Seigneur et toi... quand un serpent mordait un homme, il regardait le serpent d'airain et il vivait.*

En Jn 3,11-21, l'histoire du serpent d'airain est appliquée à l'exaltation de Jésus qui donne la vie éternelle au croyant et juge le monde dans la mesure où il reste attaché à ses œuvres mauvaises ; or ce passage est fortement lié à Jn 16,8-11 (*krinein, élegchein...*)

Jn 16,8...16 : - (*l'Esprit*) *confondra le monde en matière de justice (dikaiosyné)... J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant... l'Esprit de Vérité vous conduira (odègein) vers la vérité tout entière... il dira ce qu'il entendra et vous annoncera (anaggélein) les choses à venir... il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera (anaggélein, 2 fois)... vous me verrez... Cf. 16,21 : parce qu'un homme est venu au monde...*

Nb 23-24 : (Oracles de Balaam) – *La parole que le Seigneur me fera connaître, je te l'annoncerai (anaggélein)... l'Esprit de Dieu fut sur lui... Que je meure moi-même de la mort des justes (dikaios)... l'Esprit de Dieu fut sur lui... Dieu l'a conduit (odègein) hors d'Egypte... Je le vois, mais ce n'est pas pour maintenant, de Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un homme (Gr.)... Suivent des malédictions contre les nations.*

La seule lecture de cet ensemble de citation montre que les indices de rapprochement s'accumulent, d'autant plus qu'on a ici les seuls emplois de *justice* en Jn 13 – 17 et le

seul emploi d'un mot de la même famille en Nb ; par ailleurs *odègein* est unique dans les deux textes de même que *anaggellein*.

Interprétation :

La quatrième partie du Récit des Adieux pourrait s'intituler « Dans le monde », comme le livre des Nombres s'intitule en hébreu « Dans le désert ». L'un et l'autre titre expriment exactement le contenu des textes. Jn, ici encore, construit son texte en s'inspirant partiellement du Pentateuque. D'abord, quant à l'orientation générale des récits : Nombres raconte un cheminement depuis le désert du Sinaï jusqu'aux plaines de Moab, aux approches de la terre promise ; Jn 15, 18 – 16, 33 est construit sur le thème de l'Heure qui ouvre le Jour eschatologique ; d'où une certaine correspondance entre les logiques narratives, moyennant la transposition du spatial au chronologique. Ensuite, comme le montrent nos rapprochements, les principaux éléments de la trame narrative de la quatrième partie (point de départ, médiation, point d'arrivée) renvoient à des données du livre des Nombres.

Le point de départ du processus narratif, dans la quatrième partie, est la situation critique où se trouveront les disciples, coupés de Jésus et persécutés. Nous avons relevé les points de contacts entre la présentation johannique de cette épreuve et les crises de Nb. Comme c'était le cas pour la deuxième partie et l'Exode, la typologie est complexe :

- Les disciples, dans le monde, sont dans la situation d'Israël dans le désert. Celui-ci était menacé de mort par la faim, la soif, les serpents et, de plus en plus, par les nations étrangères : habitants de Canaan, Edom, Amorites, Moab, etc. Ces dangers venus de l'extérieur provoquaient des crises internes. De même, les disciples, en danger de mort, risqueront d'être "scandalisés". Jusqu'ici la typologie fonctionne donc ainsi : les chrétiens comme Israël, le monde comme le désert et les nations.

- Mais ceux que Jn appelle "les juifs", ceux qui ont haï Jésus à cause de "leur loi" et ceux qui ont le pouvoir d'exclure de la synagogue, sont comparables à la fois aux nations, danger externe, et à la partie incroyante d'Israël, les révoltés comme Coré, Datan et Abiram, Myriam et Aaron. La typologie fonctionne alors ainsi : les disciples de Jésus comme Moïse, "Ils" comme Israël incroyant. Cette double typologie donne peut-être une explication du fait que le texte johannique passe du "monde" à "eux".

- Jésus, comme dans le rapprochement avec l'Exode, est nettement comparé à Moïse, dans sa relation spéciale à Dieu ; et si, comme on vient de le dire, ses disciples à leur tour se retrouvent dans la situation de Moïse, c'est précisément parce qu'ils sont comme leur "Seigneur" (Jn 15, 20). Mais cette typologie Moïse / Jésus trouve sa limite en ce que Moïse lui-même n'a pas été intact du péché fondamental d'incroyance (Nb 20,12 : *Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : puisque vous n'avez pas cru en moi pour me sanctifier...*) raison pour laquelle il n'est pas entré en terre promise. Jésus, comme Moïse, se heurte à l'hostilité incroyante, mais il est, quant à lui, l'envoyé de Dieu parfaitement fidèle. Il est en outre, selon une autre ligne typologique, le Seigneur, "le Saint" lui-même, terme de la foi.

Le rapprochement entre le "culte" paradoxal que sera le martyre des disciples et les offrandes pour la dédicace du sanctuaire mérite une attention particulière, d'abord parce qu'il tranche par rapport au souci johannique d'éviter le vocabulaire liturgique ; ensuite parce que, selon la symétrie des sections 24 et 42, il renvoie à la construction de la nouvelle "demeure". Essayons donc de comprendre comment a procédé l'écrivain johannique.

Que lisait-il dans la Torah ? Qu'après la construction de la demeure (fin de l'Exode) et les lois centrées sur elle (Lévitique), et avant de se mettre en route accompagné de cette présence divine (Exode 40 et Nombres 10), Israël avait consacré le sanctuaire : onction par Moïse et offrandes par les chefs des douze tribus, dans un impressionnant défilé, les offrandes consistant en matériaux précieux pour les "travaux de la tente de la rencontre" et en farine, parfums et bestiaux pour les sacrifices.

Comment construit-il son texte ? Il noue ce thème cultuel à celui des crises. On a déjà vu comment la fin de la deuxième partie et la troisième reprenaient les données d'Ex et Lv en ce qui concerne la "demeure". Dans la section 42, avant de revenir au thème du départ de Jé-

sus (16,5), départ identique à sa passion provoquée par la haine gratuite (15,25 : *dôréan*) des juifs, il présente le martyr futur des disciples comme le sacrifice apparent et véritable rendu à Dieu, le culte "en Esprit et Vérité" qui doit remplacer celui du temple quand l'heure sera venue (cf. 4,19-24)

On retrouve donc dans cette section la pensée du Quatrième Evangile quant au thème christologique-ecclésiologique du nouveau temple et aussi l'ironie johannique puisque les chefs d'Israël qui offrent le sacrifice sont – selon leur fausse compréhension – les juifs persécuteurs, mais sont en réalité les disciples de Jésus. On peut penser aussi à la version lucanienne des adieux de Jésus (Lc 22,30) où il promet aux disciples: "Vous régnerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël".

En Nombres l'esprit était plus fréquemment mentionné qu'ailleurs mais avec une certaine diversité d'acceptions. Il intervenait dans certaines crises, mais sans vraiment occuper le devant de la scène – Le premier rôle, si l'on peut s'exprimer ainsi, revenait plutôt aux apparitions de la nuée et de la gloire qui manifestaient le Jugement divin – Les soixante-dix anciens recevaient l'esprit de Moïse pour que celui-ci puisse supporter sa charge éprouvante ; ceux qui recevaient cet esprit prophétisaient. L'esprit était sur Caleb et surtout Josué, qui guideraient le peuple en terre promise. Enfin l'esprit divin animait Balaam pour prévoir l'avenir en bénissant Israël et en maudissant les nations.

De nouveau Jn organise synthétiquement les matériaux qu'il trouve dans la Torah. Dans la quatrième partie, l'Esprit devient l'intervenant principal et l'agent de la médiation. L'Esprit de Jésus, nouveau Moïse, sera donné aux disciples pour qu'ils puissent supporter l'épreuve et pour le temps de l'Eglise, déjà temps eschatologique et comme tel préfiguré par la terre promise. Esprit de Vérité, il poursuivra le jugement du monde et, comme autrefois en Balaam, révélera les choses à venir. Son oeuvre tout entière sera une nouvelle manifestation de la justice et de la gloire divines révélant l'unité du Père et du Fils.

Dans la section 44, "point d'arrivée" de la quatrième partie, la crise se résout par la promesse de la communion retrouvée, de la révélation nouvelle et de la médiation accomplie. Nous avons constaté dans l'analyse structurelle que tout le mouvement de la section centrale (16,8-16) tendait vers cet accomplissement : la manifestation de la justice, *parce que vous ne me verrez plus... et encore un peu et vous me verrez*, la révélation impossible jusque là de la vérité tout entière et des choses à venir, tout cela s'orientait vers l'annonce centrale de l'Heure de la naissance, instant inaugural du jour eschatologique. Les rapprochements avec les oracles de Balaam permettent de mieux saisir la portée messianique de cette promesse : l'homme qui vient au monde est bien, dans la pensée johannique, l'étoile qui surgit de Jacob, « Celui que tu as envoyé, Jésus Christ ».

La cinquième partie du Récit des Adieux (Jn 17) et le livre du Deutéronome

Rapprochements ponctuels

Jn 17,1 : - *Jésus dit (lalein) cela...*

Dt 1,1.6 : - *Voici les paroles que Moïse dit (lalein)... Le Seigneur nous a parlé (lalein) à l'Horeb...*

Ce sont les premiers mots de l'un et l'autre texte, et du discours de Moïse.

Jn 17,2-3 : - *qu'il donne la vie éternelle... la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus Christ.*

Dt 4,1.39s : - *Ecoute les lois et les coutumes que je vous apprend... ainsi vous vivrez... et tu connaîtras aujourd'hui... je le Seigneur ton Dieu, c'est lui qui est Dieu dans le ciel en haut et sur la terre en bas et qu'il n'y en a pas d'autre, et tu garderas ses*

commandements... que je te commande... afin que vous ayez de longs jours sur la terre...

Dans les deux textes, c'est l'annonce du thème fondamental : révélation du Dieu unique qui fonde l'unité du peuple ou de l'Eglise et qui donne la vie ; médiation de Moïse et de Jésus.

Jn 17,4-5 : - *je t'ai glorifié sur la terre... Et maintenant (kai nun), Père, glorifie-moi...*

Dt 1,6 – 4,1 : (rappels historiques) - ... *Et maintenant (kai nun), Israël, écoute...*

Tout le Deutéronome, mais particulièrement ce premier discours, rappelle l'histoire passée des interventions divines. De même ici, et régulièrement en Jn 17, les paroles de Jésus se fondent sur son ministère passé. Moyennant la différence principale entre les deux textes (le Deutéronome est une exhortation d'alliance adressée au peuple tandis que Jn 17 s'adresse au Père et exprime les demandes de l'Heure), les deux *kai nun*, situés pareillement, jouent le même rôle, marquant le moment de la décision humaine ou divine.

Jn 17,4-5 : - *je t'ai glorifié sur la terre... Glorifie-moi auprès de toi (cf. v. 1 : vers le ciel)*

Dt 3,24 ; 4,32.39 : - *Y a-t-il un dieu, dans le ciel et sur la terre qui a fait ce que tu as fait ?... Interroge les jours du début... depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre, interroge d'un bout à l'autre du ciel... dans le ciel et sur la terre en bas...*

Dans le Deutéronome, comme en Jn 13 – 17 on ne trouve qu'ici le couple terre – ciel sous cette forme.

Jn 17,6-8 : rappel du ministère terrestre de Jésus

Dt 4,45 – 11,32 : Second discours (avec, de nouveau, des rappels historiques)

Jn 17,6 : - *J'ai manifesté ton Nom...*

Dt 5,4-6.9.11 : - *Le Seigneur a parlé face à face avec vous sur la montagne, au milieu du feu... il a dit : Je suis (Egô) le Seigneur ton Dieu... Je suis (Egô eimi) le Seigneur... tu ne prononceras pas à tort le Nom...*

Nous avons vu en analysant le ch. 17 l'équivalence Nom = *Je Suis*.

Jn 17,6 : ... *aux hommes que tu m'as donnés en les tirant du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés.*

Dt 7,6-8 : - *Car tu es un peuple saint pour le Seigneur ton Dieu : c'est toi que le Seigneur ton Dieu a choisi pour être sa part personnelle parmi toutes les nations qui sont sur la terre... le Seigneur vous a fait sortir de la maison de servitude...*

La formule d'élection du Deutéronome citée ci-dessus s'y trouve en quatre endroits. Leur emplacement correspond sensiblement à ce nous appelons, en Jn 17, le niveau des bénéficiaires, et aux vv. 17-19 sur la sanctification.

Jn 17,6 : - *et ils ont gardé (tèrein) ta parole...*

Dt 5-11 : Garder (*phylassein*) les commandements...

C'est en Jn 17 le seul emploi de « garder » au sens éthique. Dans le Deutéronome, ce thème est fréquent, mais c'est dans le second discours, très exhortatif, qu'il se rencontre le plus souvent.

Jn 17,6-8 : - *Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car les paroles (rèmata) que tu m'as données, je les leur ai données, et ils les ont reçues...*

Dt 5,6 : - *et je me tenais entre le Seigneur et toi pour vous communiquer les paroles (rèmata... (Le peuple à Moïse) c'est à toi de t'approcher pour écouter ce que dira le Seigneur... et tu nous révéleras tout ce que le Seigneur t'aura révélé, et nous écouterons...*

Thème commun de la médiation : de Moïse / de Jésus. En Dt 5, les paroles dont il est question sont le Décalogue.

Jn 17,6-8 : - *Maintenant, ils ont connu... et ils ont connu véritablement...*

Dt 11,2 : - *vous connaissez aujourd'hui la leçon du Seigneur... (Rappel des signes)*

L'expression *aujourd'hui* joue un rôle essentiel dans le Deutéronome et s'y lit fréquemment, mais avec deux concentrations à la fin du premier et à la fin du second discours. Ceci se comprend très bien : ces passages qui commencent par « *et maintenant* » indiquent le temps de la décision. Ils correspondent aux *kai nun* des sections 1 et 2 de Jn 17.

Jn 17,9-11c : - *Je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi... Ils sont dans le monde...*

Dt 12-14 : (le sanctuaire unique ; abolition des autres cultes) – *vous êtes des fils pour le Seigneur votre Dieu... car tu es un peuple saint pour le Seigneur ton Dieu... (= 7,6)*

Nous avons vu la relation entre la formule d'élection et le niveau des bénéficiaires ; noter le parallélisme : opposition au monde // opposition aux nations.

Jn 17,11d-12 : - *Garde-les dans ton Nom... je les gardais dans ton Nom...*

Dt 12-17 : - *Vous chercherez seulement le Seigneur votre Dieu dans le lieu que le Seigneur aura choisi pour y mettre son Nom...*

Nous avons vu dans l'étude du ch. 17 la relation de *dans ton Nom* au Temple. Les emplois de la formule deutéronomique citée ici (ch. 12.14.16.17) sont situés comme nos mentions johanniques de la garde dans le Nom.

Jn 17,14 : - *Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont pas du monde ;*

Dt 18,9...20 : - *tu n'apprendras pas à agir à la manière abominable de ces nations-là... Mais pour toi, c'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera... Le Seigneur m'a dit : je mettrai mes paroles dans sa bouche... et si quelqu'un n'écoute pas les paroles que le prophète aura dites en mon nom...*

Le fait que Jn considère Jésus comme le « prophète comme Moïse » promis par Dt 18 est bien connu.

Jn 17,15 : - *Je ne te demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du mauvais (ek tou ponérou).*

Dt 17 - 24 : - *Tu enlèveras le mal (ton ponéron) d'au milieu de toi.*

Cette formule se lit huit fois en Dt 17 – 24 et là seulement. En Jn 13 – 17, c'est le seul *ponéros*.

Jn 17,17-19 : - Sanctifie-les dans la vérité... je me sanctifie moi-même pour qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité.

Dt 26,1...19 : -Tu prendras une part des prémices de tous les fruits de son sol... tu te rendras au lieu que le Seigneur a choisi pour y faire demeurer son Nom... (profession de foi et offrande)... J'ai ôté de ma maison les choses saintes et je les ai données au lévite... Regarde du haut de ta demeure sainte, du haut du ciel, et bénis Israël ton peuple... (Conclusion du code deutéronomique :) le Seigneur t'a amené aujourd'hui à déclarer que tu deviens le peuple qui est sa part personnelle... un peuple saint pour le Seigneur ton Dieu, comme il te l'a promis.

Dans le Deutéronome, le vocabulaire de sainteté est assez dispersé, mais ce qui attire ici l'attention est conjonction de la formule sur le temple, de la bénédiction depuis la demeure céleste et de la formule d'élection. Dans le Dt comme en Jn 17 nous sommes à une articulation du texte.

Jn 17,20s : - je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi (ou monon, alla kai) pour ceux qui croient... que tous soient un...

Dt 28,4.9 ; 29,13s : - Bénis soient les fruits de ton sein et les fruits de ta terre... le Seigneur te fera lever en peuple saint pour lui comme il l'a juré à tes pères... Cette alliance... je ne la conclus pas seulement avec vous, mais aussi (ou monon, alla kai) avec ceux qui ne sont pas là avec vous aujourd'hui.

Dans les deux textes est annoncé un accroissement, par l'idée de bénédiction dans le Deutéronome et par la formule caractéristique (*pas seulement...*) dont il semble que Jn l'ait emprunté à Dt.

Jn 17,21-23 : - pour que le monde croie... pour que le monde connaisse...

Dt 28,10 ; 29,6 : - tous les peuples du pays verront que le Nom du Seigneur a été prononcé sur toi... pour que vous connaissiez que c'est lui le Seigneur notre Dieu...

La formule de Dt 28,10, qui fait partie de la bénédiction, est unique en Dt.

Jn 17,24 : - la gloire que tu m'as donnée avant la création du monde...

Dt 32,1.6 : - Ecoute, ciel, je vais parler, et que la terre entende les paroles de ma bouche... (à Israël) N'est ce pas lui, ton Père, qui t'a créé ?

Inclusions qui encadrent le Deutéronome d'une part (cf. ch. 3 & 4) et Jn 17 d'autre part dans une perspective cosmique.

Jn 17, 25 : - Père juste (*dikaié*), le monde ne t'a pas connu...

Dt 32,4 : - Dieu fidèle, pas d'injustice (*adikia*) en lui, Seigneur juste (*dikaïos*) et droit...

Seule occurrence de *dikaïos* en Jn 13 – 17 et, appliqué à Dieu, dans le Pentateuque (sauf une exception). Le verset 25 de Jn 17 et le cantique de Dt 32 jouent des rôles récapitulatifs comparables.

Jn 17,25 : - Moi je t'ai connu (*égnôn*) et eux ont connu que tu m'as envoyé (*apésteilas*).

Dt 34,10-12 : - Plus jamais ne s'est levé en Israël un prophète comme Moïse, qui connaissait (*égnô*) le Seigneur face à face, lui que le Seigneur avait envoyé (*apesteilen*) accomplir tous ces signes et tous ces prodiges...

Centre de la conclusion de Jn 17 ; derniers mots du Deutéronome.

Jn 17,26 : - *je leur ai fait connaître ton Nom...*

Dt 32,3 : - *C'est le Nom du Seigneur que j'invoque...*

Interprétation

L'abondance des rapprochements notés ci-dessus témoignage de la parenté, d'ailleurs bien connue, entre Jn 17 et le Deutéronome. Avec le rapprochement entre l'Exode et la deuxième partie, c'est le point le plus fort de notre jeu de correspondances. De l'Exode, l'évangéliste avait repris la trame narrative pour construire Jn 13, 31 – 14, 31, puis il avait bâti ses deux parties suivantes sur un schéma parallèle. Ici il rédige Jn 17 en cinq sections, et pour cela s'inspire du plan du Deutéronome que, dans une bonne mesure, il suit point par point (premier et second discours, puis le Code deutéronomique, puis les bénédictions et les conclusions).

On remarquera en particulier l'influence des perspectives cosmiques (ciel et terre, création) du premier discours et du cantique final du Deutéronome sur l'introduction et la conclusion de la prière de l'Heure, ainsi que la façon dont Jn 17,3, clé de voûte où culmine le portail de la prière, récapitule le but de l'action divine en s'inspirant des thèmes centraux du Deutéronome : la vie donnée au nouvel Israël par la connaissance du Dieu unique et de son unique envoyé. On pense, bien sûr, au *Shema Israël* (Dt 6,4ss) même si sa position est un peu décalée par rapport à nos parallélismes.

Le noyau de Jn 17 (vv. 9-19), expression proprement dite de la demande / action de l'Heure, occupe la même position que le Code Deutéronomique (Dt 12 - 26) et s'y trouve rattaché de bout en bout par des liens nombreux et précis : le Nom du Père et du Fils est le nouveau sanctuaire unique, lieu et source de l'unité des croyants ("pour qu'ils soient un comme nous", 17,12), espace où ils sont distingués et protégés d'un environnement hostile (cf. L'opposition d'Israël aux nations et la lutte contre "le mal").

Tout l'enseignement du Deutéronome est axé sur l'alliance. En y demeurant fidèle, le peuple que Dieu a choisi par pure grâce bénéficiera de la bénédiction, aura longue vie sur la terre que le Seigneur lui a donnée et se multipliera dans ses enfants, l'alliance s'étendant même à ceux qui ne sont pas encore là. En Jn 17, l'effet de l'Action de l'Heure sera pareillement la croissance du nouvel Israël et sa vie éternelle sur la terre promise eschatologique, le « *là où Je Suis* » de la gloire divine, l'origine et le but de cette histoire étant désignés comme l'amour du Père et du Fils.

Cette proximité même fait ressortir plus vivement la différence fondamentale entre nos deux écrits et nous allons y trouver l'explication de la façon dont Jn a conçu ce chapitre et même tout le Récit des Adieux.

Le Deutéronome est essentiellement une exhortation d'alliance adressée au peuple par Moïse. Jn 17 est la demande de l'Heure adressée au Père par Jésus. La plupart des rapprochements que nous avons faits sont marqués par cette transformation : à l'impératif de *garder les commandements, les lois et les coutumes* correspond l'action divine qui garde les croyants ; à la nécessité d'enlever le mal, la protection du Père et du Fils contre le Malin ; à l'exigence d'aimer le Seigneur, la révélation de l'amour originel à travers l'oeuvre de Jésus.

Cependant, la prédication deutéronomique, déterminée par l'alliance, était tout entière traversée par les rappels de l'action divine et aboutissait aux bénédictions des ch. 28 et 33. Accordons une mention particulière à celle, très brève, qu'on lit à la fin du Code deutéronomique, emplacement qui correspond à Jn 17,17-19, où la demande / action de l'Heure est formulée de la manière la plus profonde : "Regarde du haut de ta demeure sainte, du haut du ciel, bénis Israël ton peuple et la terre que tu nous as donnée ..." (Dt 26,15). Cette bénédiction vient avant celles de la grande liturgie de Sichem (Dt 27 – 28). De la même manière le paragraphe final de notre section 53 fait transition avec la section suivante, où l'on verra s'épanouir les effets de l'Action de l'Heure.

En fait, en construisant Jn 13 – 17, l'auteur du Quatrième Evangile étend à toute sa cinquième partie ce caractère de bénédiction qu'il trouve à la fin du Deutéronome. La bénédic-

tion est essentiellement don de vie et l'Action de l'Heure n'est pas autre chose que le don de la vie éternelle telle qu'elle est définie au cœur de l'introduction (17,3). Par ailleurs, tandis qu'en Dt 27 — 28 et 32 — 33 les malédictions et le procès d'Israël faisaient pendant aux bénédictions, Jn 17 ne contient pas de malédictions et ne formule le jugement qu'en termes de non-connaissance, dans sa conclusion.

Un procédé du même genre se constate pour l'ensemble de Jn 13 — 17. On sait que le Deutéronome constitue en quelque sorte le testament de Moïse. Or Jn étend à l'ensemble des cinq parties de notre texte ce caractère de Testament. Nous avons bien sous les yeux un "Récit des Adieux de Jésus en forme de Pentateuque". Comme le remarque avec raison R. E. BROWN, « *Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (eis télos)* » (13,1) renvoie à « *Quand Moïse eut achevé d'écrire sur un livre les paroles de cette Loi jusqu'à la fin (eis télos), il ordonna aux lévites : (...) Prenez ce livre de la Loi et mettez-le auprès de l'arche de l'alliance* » (Dt 31,24s). Jn 13 – 17 est à la fois la révélation parfaite de l'amour divin, la nouvelle Torah et le "testament" de Jésus. Dans ce testament la cinquième partie occupe la place des bénédictions qu'on trouve à la fin de certains discours d'adieux. On voit ainsi comment l'Évangéliste utilise des procédés littéraires traditionnels et surtout reprend le cœur même de l'héritage biblique pour créer une œuvre unique.

Comme dans les parties précédentes, la typologie est complexe: Jésus est le Seigneur qui marche devant son peuple pour lui préparer la demeure, celui qui seul peut prononcer le nom divin, en même temps que le nouveau Moïse, médiateur entre Dieu et les hommes. Les disciples sont le nouvel Israël, distingué des nations, mais, à la différence du Deutéronome, Jn 17 met uniquement l'accent sur leur fidélité et leur connaissance.

La première partie du Récit des Adieux (Jn 13,1-30) et le livre de la Genèse

Rapprochements ponctuels

Jn 13,1 : - *l'heure de passer de ce monde à son Père... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde...*

Gn 1,1 ; 2,1 : - *Genèse du monde (LXX, titre)... ainsi furent achevés le ciel et la terre et toutes leurs armées (gr : kosmos).*

Seuls emplois de *kosmos* en Jn 13 et dans la Genèse

Jn 13,3 : - *sachant que le Père avait tout remis entre ses mains (panta édôken... eis tas cheiras)...*

Gn 9,2 : (Dieu bénit Noé et ses fils après le déluge) – *tout ce qui vit est livré entre vos mains (épi panta... upo cheiras umin dedôka)*

Dans le Pentateuque on ne trouvera plus l'expression en ce sens universel. Ce rapprochement et le précédent tirent leur sens du caractère universel des expressions concernées.

Jn 13,5 : - *il commença (èrxato) à laver les pieds des disciples...*

Gn 2,3 : - *... toutes les œuvres que Dieu avait commencé (èrxato) à faire.*

Le verbe grec *archesthai* se trouve dix fois en Gn 1-11 puis seulement six fois avant le Deutéronome. En Jn 13 – 17, seulement ici.

Jn 13,7 : (Jésus à Pierre) – *Ce que je fais (a égô poiô), tu ne le sais pas à présent.*

Gn 18,17 : (apparition au chêne de Mambré) – *Vais-je cacher à Abraham ce que je fais (a égô poiô) ? Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre...*

Les mots grecs *a égo poiô* sont dans les deux cas des formules uniques qui visent un projet fondamental.

Jn 13,16 : (centre de la première partie) – *un serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur (ouk estin doulos meizôn tou kyriou autou)*

Gn 25,23 : (dans l'oracle à la naissance d'Esäu et Jacob :) *Le plus grand servira le plus petit (o meizôn douleusei...)* **27,29** : (bénédictio d'Isaac sur Jacob :) *Sois le Seigneur (kyrios) de ton frère...* **27,40** : (à Esäu) *Tu serviras (douleusei) ton frère...*

Ce rapprochement et ceux qui suivent demandent quelques explications que nous donnerons dans l'interprétation.

Jn 13,17 : - *Heureux (makarioi) serez-vous...*

Gn 30,13 : (naissance d'Asher :) – *Pour ma félicité ! car les femmes me féliciteront (makaria égô, oti makarizousin mé)*

C'est le seul *makarios* de Jn 13-17 et le seul mot de cette famille dans le Pentateuque, sauf Dt 33.

Jn 13,18 : - *Celui qui mange mon pain a levé sur moi le talon (pterna)*

Gn 25,26 : (naissance de Jacob) – *sa main tenait le talon (pterna) d'Esäu... 27,36s : (Esäu :) est ce parce qu'il s'appelle Jacob qu'il ma supplanté (épterniken) deux fois ?*

Les trois rapprochements précédents sont liés à la naissance des patriarches et au thème connexe de la bénédiction. Le jeu de mot sur le talon se base sur le nom de Jacob et sa ruse (*pternizein = 'ql*) qui lui donne le droit d'ainesse. Jn cite le Ps 40 (41),10 mais il remplace *pternismon* par *pternan* qui rappelle Gn 25,26.

Jn 13,29 : (ils pensaient que Jésus disait à Judas :) *achète (agorazein) ce dont nous avons besoin pour la fête*

Gn 42,7 : (Joseph et ses frères en Egypte) – *D'où venez-vous ? Du pays de Canaan, pour acheter (agorazein) des vivres.*

Les seuls *agorazein* du Pentateuque (sauf Dt 2,6) se lisent sept fois dans le long récit de Gn 41-47 : les frères de Joseph, qui autrefois l'avaient vendu, viennent acheter du blé en Egypte.

Interprétation

La Genèse tout entière, et en particulier ses premiers chapitres, est le livre du commencement, ce à quoi Jn fait allusion en écrivant *il commença à leur laver les pieds*. Mais pourquoi n'a-t-il pas imaginé une indication plus nette, dès les premiers mots de son texte ? Il voulait, certes, orienter d'emblée le regard vers la Pâque, mais nous avons constaté qu'il était assez habile pour dire plusieurs choses à la fois... L'explication est que cette allusion précise aux premiers mots de la Genèse, il l'a déjà faite, dès l'ouverture de son Evangile (Au Commencement ...), clair rappel de Gn 1,1. En 13,1 il indique que ce qui va être raconté est l'achèvement de l'oeuvre relatée dans tout le Livre des Signes : *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout*. Comme on le voit en Jn 15,27 et 16,4, la nouvelle Genèse, le nouveau "commencement" de la révélation est dans la théologie johannique le

ministère terrestre de Jésus. C'est ce commencement qui va être récapitulé dans notre première partie, le récit du dernier repas, avec ses deux gestes significatifs du lavement des pieds et du don de la bouchée.

D'ailleurs d'autres rapprochements viennent confirmer que Jn 13,1-5 renvoie aux ch. 1 – 11 de la Genèse et, du même coup, produisent des parallélismes avec l'introduction du ch. 17, marquée elle aussi par une perspective cosmique, comme l'était le début du Deutéronome. Jésus *ayant aimé les siens dans le monde et passant de ce monde à son Père* est celui qui, son oeuvre achevée, demande au Père de la glorifier auprès de lui, dans la gloire d'avant le monde (17,4-5) ; le Fils à qui le Père a *tout remis* est celui qui a *reçu pouvoir sur toute chair* (17,2).

La Genèse est non seulement l'histoire de l'enfantement (He : *tôledôt*) du ciel et de la terre mais aussi celle de la naissance d'Israël dans ses ancêtres les patriarches. Toutes les allusions que nous avons repérées au centre de Jn 13, 1-30 visaient cet heureux événement.

En 13,16 Jn reprend une parole si importante qu'on la trouve sous des formes diverses en six endroits des Évangiles : *Un serviteur n'est pas plus grand que son maître (ouk estin doulos meizôn tou kyriou autou)*. Les mots *meizôn*, *doulos* et *kyrios* se retrouvent, dispersés, dans les versions synoptiques du logion¹⁰², mais seul Jn les rassemble pour obtenir la forme que nous avons ici. La proximité ainsi obtenue avec Gn 25 et 27 suggère qu'il veut ainsi évoquer la naissance de Jacob¹⁰³ et l'oracle qui y annonçait un renversement de perspective caractéristique de l'histoire d'Israël et, plus encore, du Nouveau Testament : le plus grand devient le plus petit ; le plus petit devient le plus grand. Les autres rapprochements, et en particulier le choix de *pterna* dans la citation du psaume confirment que c'est bien là son intention.

Evidemment, cela tient de l'artifice littéraire, mais justement, les textes auxquels Jn se réfère figurent parmi ceux où l'art de jouer avec les mots est le plus souvent mis en oeuvre. Et surtout ce "jeu" n'est pas gratuit mais produit un sens qui touche à l'objet principal du Récit des Adieux : la naissance du nouvel Israël qui devait passer, au cours de la nuit pascale, par la trahison de Judas (*celui qui mange mon pain a levé sur moi son talon*) et qui se produirait dans le temps de l'église moyennant la fidélité des disciples à l'exemple du Serviteur (si vous savez cela, heureux serez-vous, si vous le faites).

Le logion de Jn 13,16 apparaît donc toujours davantage comme un des mots-clés de tout le Récit des Adieux. Nous savions déjà qu'il exprimait l'événement de la croix comme mystère christologique et sotériologique (le Serviteur), comme norme de la vie en Eglise (l'exemple), comme explication de la réalité ecclésiale dans son rapport au monde (cf. 15,20). Nous découvrons maintenant qu'il dit aussi le mystère de la naissance d'en haut, plus inouïe encore que si un homme pouvait se faire assez petit pour rentrer dans le sein de sa mère et naître à nouveau (Jn 3,4).

Le dernier rapprochement que nous avons signalé s'appuie sur un mot assez rare pour fournir un bon point de repère : *agorazein*. Le sens en est évident : Joseph a été vendu par ses frères comme Jésus le sera par Judas. Celui-ci devient donc l'antitype des patriarches en tant qu'ils sont pécheurs (Gn 50,17) et Joseph le type du "juste vendu" (cf. Sg 10,13). La vente de Joseph par ses frères et la famine qui les attire en Egypte pour acheter du blé conduira les Hébreux en Egypte, point de départ de l'Exode (cf. Ac 7,9-18). Judas s'en va, croit-on, faire des achats pour la Pâque, il se perd en fait dans la nuit. Mais de cette nuit jaillira la gloire du nouvel Exode, car, du mal, Dieu peut tirer le bien (Gn 50, 20).

A partir de son étude du discours d'adieux de Jacob dans le Targum, CORTES¹⁰⁴ fait un autre rapprochement touchant Judas qu'il est intéressant de signaler ici : Jacob mourant dit à ses fils (Tg Gn 49, 2) : *D'Abraham ... naquit l'impur Ismaël ... et d'Isaac ... naquit l'impur Esaü et moi j'ai peur qu'il n'y ait parmi vous quelqu'un dont le coeur ne se sépare de ses frères pour aller rendre un culte aux idoles étrangères*. Les Douze fils répondent par le "Shema

¹⁰² Cf. Mc 10,43s ; Mt 10,24 ; 20,26s ; Le 6,40 ; 22, 26

¹⁰³ Meizôn ou meizô se trouvent en deux autres endroits de Jn où Jacob est évoqué : 1,50s "Vous verrez des choses plus grandes" (cf. le songe de Béthel) ; 4,12 : "serais-tu plus grand que notre père Jacob ?"

¹⁰⁴ E. CORTES, Los Discursos de Adios ..., pp. 469ss.

Israël", leur père bénit le Nom et les bénit. En Jn, Judas est impur, parce qu'il n'a pas accueilli la parole (13,10s ; 15,3) et, ipso facto, se trouve exclu du nouveau peuple de Dieu.

Le souci du targumiste est de montrer que, malgré la faute d'un des patriarches (il s'agit de l'inceste de Ruben, Gn 35,22), les origines d'Israël sont pures grâce à la foi au Dieu unique. Jn, qui connaissait probablement les traditions juives d'où provient le Targum, traite le même problème, transposé d'Israël à l'Eglise, mais avec une différence capitale : Judas, l'un des Douze, est réellement impur. Le targumiste tendait à édulcorer la faute de Ruben : à cause d'elle, celui-ci perdait la primogéniture, la royauté et le sacerdoce, mais elle lui serait "pardonnée et remise", s'il ne recommençait pas (Tg Gn 49,4). En Jn, au contraire on voit les conséquences de la trahison se développer à l'extrême jusqu'à la fin de la première partie et jusqu'à la "perdition" de 17,12. Pour Jn, comme pour Paul, là où le péché a proliféré pour la mort, la grâce a surabondé pour la vie éternelle (Rm 5, 20s).

Cette dernière comparaison avec le Targum nous suggère une réflexion qui conclura ce chapitre, en proposant une interprétation de la façon dont Jn a utilisé l'Ecriture. Dans son Introduction au Targum du Pentateuque¹⁰⁵ R. LE DEAUT expose les principales caractéristiques de la méthode targumique et midrashique :

- Le targumiste lit l'Ecriture comme un tout et ne cesse de rapprocher les textes les uns des autres, sans se soucier des distances de lieu et de temps, pour mieux les expliquer.
- Il cherche à aplanir les difficultés et à répondre aux questions que pourrait se poser le lecteur.
- Il considère que, dans le texte sacré, tout a un sens, si bien que des mots, des tournures, des détails minimes deviennent objets d'exégèse.
- Il actualise l'Ecriture, en adaptant sa traduction aux nouvelles conditions de vie et en y introduisant des conceptions religieuses contemporaines.

Notre lecture de Jn 13 — 17, avec la Torah pour arrière-plan, montre que l'écrivain johannique aborde l'Ecriture avec la même mentalité : il la lit comme un ensemble, rapprochant et superposant les différentes figures de l'A.T. ; il l'utilise en prêtant attention au moindre mot ; il l'actualise et, des Ecrits anciens, fait une parole neuve. Cependant il n'écrit pas un targum et encore moins un midrash. Il ne cherche pas à aplanir les difficultés, mais en fait, en crée de nouvelles. Il ne donne pas des commentaires qui fermeraient le champ de l'interprétation, mais par des jeux multiples d'allusions et de relations littéraires il ouvre des pistes et donne du travail à ses lecteurs futurs. C'est ce qui explique, par exemple que tant d'interprétations différentes, pertinentes pour la plupart, aient pu être données du lavement des pieds, qui est précisément le geste dans lequel tout le récit se récapitule.

On pourrait dire que le Récit des Adieux, tel que nous l'avons découvert, est un "anti-midrash" qui s'offre au lecteur croyant pour que celui-ci en dégage la signification ou plutôt les significations nombreuses mais toutes centrées sur l'événement unique que nous avons appelé l'Action de l'Heure et que lui-même désigne comme la "fête de la Pâque".

¹⁰⁵ R. LE DEAUT, "Targum du Pentateuque, t. 1, la Gene.se", Source chrétienne n. 245, Paris, le Cerf, 1978, pp. 43-62.

Conclusion : la sanctification dans le Récit des Adieux

Pour conclure, nous allons nous concentrer sur deux versets qui restent mystérieux, mais qui résument bien les enjeux du Récit des Adieux, à savoir 17,17.19 : *Sanctifie-les... pour eux je me sanctifie...* Quel est ici le sens de *sanctifier* (*agiazein*) ? Ou plutôt : que nous apprend sur cette question ce que nous avons découvert de la structure de Jn 13 – 17 ?¹⁰⁶

Nous avons montré l'unité de « l'Action de l'Heure ». La sanctification dans la Vérité n'est qu'une manière particulière d'exprimer celle-là, et inséparable de ses autres aspects. Comment cet aspect s'articule-t-il aux autres dans l'architecture de l'ensemble ?

Rappelons en quelques mots quelle est la situation Jn 13,17-19 dans l'ensemble du Récit des Adieux :

- Au sein de la section 53 (17,9-19), nos trois versets désignent, avons-nous dit, l'Action de l'Heure comprise sous son jour le plus profond, selon son aspect positif, personnel et dynamique.¹⁰⁷

- En tant qu'élément final de cette section 53, et transition avec celle qui suit, ce paragraphe est parallèle aux derniers paragraphes des autres sections 3, qui jouent des rôles analogues¹⁰⁸. Ceci désigne la sanctification comme s'opérant dans un passage : passage de Jésus au Père ; passage, pour les siens, aux œuvres plus grandes, au statut de disciples, à la connaissance et à la communion achevées et cependant croissantes, à la relation d'amour et d'amitié avec Dieu, bref, au temps eschatologique où se situe déjà l'Eglise terrestre habitée et éclairée par l'Esprit Saint.

- La connexion symétrique et parallèle de la section 13 (13, 12-20), de la 3e partie (15, 1-17) et de notre section 53¹⁰⁹ met en rapport leurs éléments finaux. La sanctification, en rapport étroit avec l'envoi de Jésus et des disciples, apparaît alors comme la condition fondamentale de la mission, c'est-à-dire de la croissance de l'Eglise. Cette condition est la présence divine qui l'anime et, en permanence, la fonde.

- Cette même connexion, envisagée comme symétrie, fait que nos trois versets renvoient au lavement des pieds. Par ce geste Jésus a visualisé le mystère de la sanctification : comme action ponctuelle, expression du "jusqu'au bout" de son amour pour les siens au temps de son ministère terrestre ; et comme action durable du Glorifié en leur faveur dans toute la suite de l'histoire. Ce geste est à la fois révélation de l'amour éternel de Dieu et commandement à pratiquer.

a. L'Heure de passer de ce monde au Père" : La sanctification en termes de temps et de lieux

Dans la langue courante et la mentalité qu'elle véhicule, la notion de sainteté désigne un état et ses connotations sont fortement marquées, sans doute, par des représentations statiques comme celles des statues des "saints" dans les niches des églises. Le verbe "sanctifier" en revanche, qui n'est guère employé que dans le "Notre Père" et la liturgie, et par ailleurs absent du parler ordinaire, revêt une signification essentiellement dynamique. Les emplois de *agiazein* dans le Récit des Adieux en rendent raison.

L'idée de sanctification y est déterminée en effet par la vision complexe du temps qui est celle de « l'Heure » : médiation entre la terre et le ciel, entre l'histoire et l'éternité, entre le ministère terrestre de Jésus et le temps de l'Eglise.

¹⁰⁶ Comme nous l'avons dit en commençant, il n'est pas possible, sur ce point comme sur les autres, de donner un état de la question. Nous abordons donc simplement la question sous l'angle qui est le nôtre, partir de l'analyse de la structure poétique de Jn 13-17.

¹⁰⁷ Cf. p. 159

¹⁰⁸ Cf. p. 160

¹⁰⁹ Cf. p. 162

La sanctification de Jésus n'est pas un autre événement que son passage au Père, symbolisé dans le dernier repas par le fait qu'il se "lève" du cercle des commensaux, et réalisé dans son élévation sur la croix. Cette Heure est la fin de son existence terrestre, instant de l'histoire où son oeuvre ici-bas atteint son terme. Désormais les oreilles de chair ne pourront plus entendre ses paroles, les yeux de chair ne pourront plus voir ses signes ; c'est une séparation, un départ, un point final.

Mais ce départ lui-même est signe, qui permet aux yeux de la foi d'entrevoir les "réalités célestes" à travers les "choses de la terre" (Jn 3,12). Les dernières paroles de Jésus dévoilent ce mystère, présentant l'Heure comme le moment paradoxal des dépassements et des renversements : petit / grand ; instant / éternité : fin / commencement ; départ / retour ; séparation / communion. L'abaissement du Serviteur, figuré par son attitude aux pieds des disciples, s'identifie à son exaltation glorieuse vers le Père "plus grand". L'instant ponctuel de la mort ouvre sur l'éternité : Jésus retourne à Celui qui l'avait sanctifié et envoyé (Jn 10,36), à Celui dont, avant son envoi, avant même la création du monde, il partageait la gloire.

La sanctification est ce mouvement, cette ouverture, ce dépassement vers le Plus Grand, vers le céleste, vers l'origine et c'est pourquoi elle rendra possible les oeuvres plus grandes, la plénitude de fruit et la révélation totale.

C'est pour cela que la fin est aussi commencement. Le départ sera suivi "après un peu de temps" par le retour, la séparation est la condition de la communion sous le signe de l'Esprit envoyé "dans le Nom" de Jésus. Nouveau renversement qui nous ramène du ciel à la terre et fait passer de la sanctification de Jésus à celle des disciples.

Ce laps de temps si bref, dans la présentation johannique, entre le départ et le retour – il s'agit de la même "Action de l'Heure" – est signifié de deux manières dans le récit du lavement des pieds : Jésus, dans le même mouvement, se lève, lave les pieds des disciples et les essuie du linge dont lui-même est ceint, symbolisant déjà par ce contact physique la relation nouvelle où ils "auront part" avec lui. Puis il reprend place parmi eux (15, 12) pour leur faire comprendre le sens de l'événement.

L'Heure est l'ouverture du Jour à venir, un temps où la communion entre Jésus et les siens dépassera tout ce qui se peut concevoir, mystère qui, en langage spatial, ne peut s'exprimer que par des formules contradictoires : Dieu en l'homme et l'homme en Dieu ; le plus grand dans le plus petit ; ce qui est impossible à l'homme et possible pour Dieu, comme le chameau dans le trou de l'aiguille, le plus grand arbre dans la plus petite graine, ou encore le petit enfant qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux, selon les images des synoptiques.

Selon la double dimension (vers Dieu et pour les hommes) du mystère de Jésus, son retour vers et dans le Père qui l'a envoyé, parce qu'il est immédiatement suivi de son retour vers et dans les siens, fait que ceux-ci sont envoyés à leur tour, de sorte que qui les reçoit reçoit aussi le Fils et le Père.

La sanctification des disciples peut donc être décrite comme la venue et la présence du ciel sur la terre. Mais, en même temps qu'il promet cela, Jésus ne cesse de prévenir ses auditeurs contre la tentation de l'évasion et l'illusion d'une situation acquise et confortable. L'Eglise participe bien, dès maintenant, au Jour à venir, mais dans la mesure où elle se tient, où elle "demeure" dans l'Heure paradoxale et dangereuse de la passion. Elle partage la gloire du Fils de l'Homme en même temps qu'elle éprouve la souffrance du serviteur qui "n'est pas plus grand que son Seigneur".

L'Heure de Jésus, instant ponctuel, devient celle des disciples et s'étend à toute la durée de l'histoire qu'elle ouvre ; révélation trop paradoxale et trop inquiétante pour que les disciples puissent la supporter "à présent". La plupart de leurs interventions montrent une incompréhension et une impatience bien naturelles : ils désirent la fin des temps et s'y voient déjà, prenant part à la manifestation glorieuse de leur Seigneur, et c'est la passion, la sienne et la leur, qui leur est annoncée. L'Eglise doit rester en tenue de service, en mouvement, en passage, dans ce Chemin qu'est Jésus lui-même.

Il y a donc une bonne part de vérité dans l'opinion des nombreux exégètes qui interprètent la sanctification de Jésus et des disciples comme un sacrifice. Elle l'est dans la mesure où le sacrifice est "montée" vers Dieu, moyen de communion avec lui, et aussi parce que, comme

le sacrifice, elle est indissociable d'une séparation. Cependant, si Jn emploie *agiazerein* aussitôt après un passage où abondent les négations et les formules exprimant la séparation (17,11d-16), il le fait dans des versets (17-19) où ne se trouvent plus que des expressions affirmatives et marquant la conjonction. Dans l'idée de sanctification, c'est l'aspect positif et communionnel qui l'emporte, l'accent est mis sur "vers le Père" et "pour les hommes", plutôt que sur "hors du monde". Il faut même dire plus : *agiazerein* proprement dit n'est que positivité et communion ; cela va se confirmer dans la suite.

b. "Le Père lui avait tout remis entre les mains"

La sanctification et les dons ; jugement et don de la vie éternelle

Dans l'analyse de la première partie, comme dans celle de la cinquième partie, nous avons constaté qu'en certains endroits du texte l'action tout entière était exprimée en termes de dons.

- En Jn 13,1-30 le don de la bouchée formait l'un des pôles du récit, l'autre étant le lavement des pieds, et l'articulation des interprétations de ces deux gestes constituait le coeur de cette partie.

- Dans chaque section du ch. 17 l'Action de l'Heure se disait d'abord dans le langage des dons : dons multiples exprimant tous les aspects de la relation du Père au Fils, dons transmis par celui-ci aux hommes et qui culminaient dans celui de la vie éternelle, d'où l'on passait à une nouvelle expression du salut au "niveau de la connaissance véritable".

Dans l'une et l'autre partie l'emploi du registre des dons met donc en jeu des aspects structurels différents, cependant ceux-ci s'organisent avec précision¹¹⁰ : tandis que le paragraphe sur la sanctification (niveau de la connaissance véritable) renvoie au lavement des pieds, le précédent (niveau des dons) renvoie au don de la bouchée.

Ainsi le thème du don est-il ici et là étroitement relié à l'affrontement le plus fondamental, l'offre de communion rencontrant la rupture radicale, la haine mortifère répondant au don de la vie. On a vu comment, de la sorte, les éléments centraux de notre texte se trouvent marqués en leur milieu par le drame de la croix.

Jésus s'est mis aux pieds des douze, y compris Judas, pour leur laver les pieds, service d'amour qui devrait être reçu dans l'amour mais a cause de la haine, le serviteur sera traité comme un esclave et cela apparaîtra quand il se tournera vers Judas pour lui manifester singulièrement l'offre de la communion. Si les disciples ne comprennent pas ce qui se passe entre Jésus et Judas dans l'épisode du don de la bouchée, c'est que celui-ci est sous-tendu par le combat invisible et terrible entre Dieu et le Prince de ce monde, entre le Saint et le Mauvais. Ils le comprendront plus tard, quand, leur heure venue, ils y participeront.

Au don totalement gratuit s'oppose la haine "pour rien". Mystérieusement, cette haine gratuite est nécessaire pour que l'amour se révèle comme le plus grand amour. A trois reprises il nous est dit que c'est "pour que l'Écriture s'accomplisse". Tout se passe comme si Judas, prenant le don, entraînait avec lui le donateur dans la nuit, le Fils de l'Homme partageant à vue humaine le sort du Fils de Perdition, la perte du sarment desséché et jeté au feu trouvant une réponse dans le plus grand amour de Celui qui donne sa vie. Cet emploi du comparatif "plus grand", dont on sait l'importance, dit où est la victoire et ce qu'elle est. Le péché du monde provoque la séparation mais n'empêchera pas les retrouvailles, à l'heure prochaine de la naissance. Le jugement de ce péché n'est que l'aspect négatif de la justice divine et celle-ci se manifeste dans un amour dont nulle puissance créée ne pourra bloquer la progression. Le monde, en tant que monde replié sur lui-même, est jugé par Dieu dans l'acte même où Dieu l'a "tellement aimé" (Jn 3,16), mais l'offre de cet amour plus grand demeurera porteur d'une énergie qui fera reculer les ténèbres.

La vie triomphera, car il n'y a pas d'équilibre dans l'affrontement entre l'amour et la haine. Au plan des structures, c'est ce que montre la présence dans nos textes de parallélismes progressifs ou ce que nous avons appelé les "structures de développement". C'est ce dernier type structurel qui domine dans la partie centrale, convenant admirablement à exprimer le

¹¹⁰ Cf. p. 163

thème de la croissance de la vigne. Les disciples de Jésus, recevant de lui l'amour plus grand et y demeurant, porteront du fruit, toujours plus de fruit. Leurs disciples demeureront à leur tour. Et ce processus cumulatif se poursuivra. La Parole divine présente en eux tirera du monde de nouveaux croyants qui vivront de l'unité dynamique du Père et du Fils ; la gloire ainsi révélée continuera à appeler le monde à la foi et à la connaissance de l'amour (17,20ss).

Mentionnée juste avant la section que nous venons d'évoquer, la sanctification désigne précisément ce dynamisme vitalisant qui donne croissance à l'Eglise. Elle n'est pas un moyen subordonné à la mission; elle est le don de l'Esprit-Saint, la vie même de l'Eglise et, comme telle, principe de sa progression en profondeur dans et vers l'unité parfaite et en extension par l'adjonction de nouveaux membres.

Selon le rapprochement que nous avons décelé entre le Récit des Adieux et la Torah, ce don de vie s'identifie encore plus nettement à la bénédiction de la Nouvelle Alliance.

Ce qui précède permet de mieux situer les notions de sainteté et de sanctification :

- On considère en général que le "saint" se définit par rapport au "profane" ou selon l'opposition créateur/créature. Ce n'est pas le cas dans nos textes. Le Saint s'y oppose au "Mauvais", au monde, non pas en tant que monde créé, mais en tant qu'il est sous l'empire de son "Prince" et donc précisément qu'il refuse ce rapport à son créateur. On ne peut même pas dire que le saint se définisse par rapport au péché. C'est le péché au contraire qui se situe, et de façon purement négative, par rapport au saint, selon l'opposition "non-relation / relation", comme un refus qui aboutit au néant. A chaque fois qu'il a été question du jugement, nous avons constaté que le texte marquait un arrêt, avant que la suite exprimât le développement de la vie.

- Le sens de *agiazein* se précise aussi par rapport aux idées de don et de sacrifice.

En tant que le sacrifice est un don, il faut dire que la sanctification inclut et dépasse le sacrifice ou, si l'on préfère, en exprime l'aspect le plus profond : le don n'est au fond qu'un symbole, au plein sens du terme, qui sert à exprimer, à matérialiser une relation. Or la sanctification est cette relation elle-même.

Si l'on comprend le sacrifice comme perte, rupture ou mort, la sanctification suppose le sacrifice, à cause du péché, mais ne s'y identifie pas. Elle est au contraire le dynamisme de vie qui l'emporte sur la mort. Le fait que l'auteur johannique l'entende bien ainsi se voit non seulement à la comparaison déjà souvent mentionnée entre 17,11d-16 et 17,17-19 (négation / affirmation ; rupture / communion), mais encore à la façon dont est située la seule référence explicite que le Récit des Adieux fasse au sacrifice (16,2). Selon l'ironie johannique les persécuteurs croiront rendre un culte à Dieu par une oeuvre de mort, alors qu'en réalité seule l'action de l'Esprit travaillant à travers les disciples transformera leur passion en culte véritable qui se dévoilera finalement comme accueil de la vie et venue de l'homme au monde

Donc, avec l'idée du don de la vie, qu'elle se dise *poser son âme* ou *donner la vie*, la notion de sacrifice et même celle de don sont assumées et dépassées. On touche alors au niveau de la "connaissance véritable".

c. "Je t'ai connu ... et leur ai fait connaître ..." La sanctification comme connaissance

On peut refaire, en termes de connaissance, un cheminement parallèle à celui que nous venons de parcourir. La connaissance est d'abord un don : Jésus seul connaît, mais les paroles et la parole à lui données par le Père, il les transmet aux hommes et cet enseignement produit parmi eux une séparation selon qu'ils l'acceptent ou le rejettent. Qui refuse la vérité et choisit le mensonge se trouve jugé comme pécheur. Qui l'accepte dans la foi se trouve purifié, c'est-à-dire tiré du monde, et devient progressivement disciple, selon un processus d'intériorisation de la Parole, sous l'action de l'Esprit de Vérité. La conséquence en sera le développement missionnaire de l'Eglise, "pour que le monde connaisse ..."

Le Récit des Adieux expose de plusieurs manières ce processus, dévoilant ses implications tantôt dans l'ordre de l'éthique, tantôt dans celui de l'annonce, insistant ici sur l'agir, là sur le pâtir.

En termes d'éthique, le lavement des pieds est exemple à imiter et comme tel l'équivalent du commandement de l'amour, loi nouvelle donnée aux disciples et les séparant du monde qui, à cause d'elle, les haïra. Le développement de la deuxième partie montre comment, sous l'action du Paraclet, le disciple passe à l'action. Le croyant participe activement à l'amour au point que l'oeuvre de Jésus devient sa propre oeuvre, action qui dépend de celle du Seigneur et cependant appartient en propre au croyant, agir "autonome relativement". Ainsi dans le passage du temps de Jésus au temps de l'Eglise la même oeuvre deviendra-t-elle "plus grande", moyennant la dynamique de la sanctification, et le Père sera glorifié dans le Fils en ce que le monde aura la possibilité de le reconnaître en ses disciples.

En termes d'annonce, et en articulation étroite avec ce qui précède, le geste du Serviteur devient la révélation de l'être même de Jésus, non seulement comme Maître et Seigneur, mais comme celui qui peut dire "Je Suis". Mais, selon le rapport du lavement des pieds au don de la bouchée, cette révélation se produira à travers la trahison et la croix. La quatrième partie annoncera la participation des disciples à la passion de leur Maître et comment, sur ce chemin du service, l'Esprit de Vérité leur donnera part à la "vérité tout entière" et aux "choses à venir", cet aspect total en même temps que progressif étant ici encore une marque de la sanctification. Désormais la parole de Dieu sera devenue leur parole. Alors, tandis que le monde continuera d'être jugé comme celui qui "n'a pas connu", une faille pourra s'ouvrir dans le mur de haine dressé autour des chrétiens dans la mesure où certains, dans le monde, accueilleront leur témoignage.

Commentaire de la loi d'amour comme révélation et comme commandement, la partie centrale conjoint ces deux aspects : c'est par une intériorisation progressive, le "demeurer", des paroles de Jésus et de Jésus lui-même dans ceux qui deviennent ses disciples que ceux-ci comprennent qui est Dieu, source de l'amour qui anime leur propre agir. Cette révélation libère : les serviteurs sont nommés "amis". La sanctification prend ici l'aspect d'une transformation, ou d'un approfondissement dans l'être. Le thème de la fructification en plénitude relie ce processus de transformation à la mission qu'il rend possible. Notons comment, par leur différence, deux registres se complètent : d'une part l'image de la sève vivante unifiant et faisant grandir la vigne ; d'autre part l'idée de connaissance avec ses implications éthiques qui supposent distance et liberté.

On voit quelle place tient la "sanctification dans la Vérité" dans l'organisation interne des trois parties centrales. Mais il s'est agi jusqu'ici de la sanctification des disciples. Comment situer la sanctification de Jésus ?

Si la sanctification de Jésus est la même sanctification que celle des disciples, autrement dit si, comme nous le pensons, les trois *agíazein* de 17,17.19 ont le même sens, alors il faut poser cette affirmation étonnante : la sanctification transforme le Fils. Ce qui ne peut se comprendre que si l'on considère le parallélisme entre "Je me sanctifie moi-même" et "La Parole, la tienne, est Vérité".

Cette sanctification transformante est le mouvement interne de la vie de Jésus ; de la vie de l'homme-Jésus, selon une christologie existentielle : la dynamique de toute son existence est son mouvement vers le Père. Mais Jésus est identiquement la Parole de Dieu incarnée et le Fils qui partageait la gloire divine "avant que le monde fut" ; sa vie dans son humanité est la même vie que celle du Verbe éternel : éternelle transformation, éternelle naissance. De même que le soleil n'est pas une masse inerte de matière ignée mais le siège d'une formidable et incessante explosion thermonucléaire, de même le Fils, dans son unité au Père, est animé d'un mouvement incessant qui l'oriente "vers le sein du Père". Mais le soleil s'éteindra tandis que la vie divine, telle le feu du buisson ardent, ne connaît pas de fin. La sanctification de Jésus est ainsi l'expression dynamique de l'être véritable du Logos, ce que déjà révélait le geste du Serviteur qui peut dire "Je Suis". L'amour pour les hommes y révélait le mouvement vers Dieu et en Dieu qu'est l'être divin.

A partir de là, par choc en retour, la sanctification des disciples précise son sens. Etant la même que celle de Jésus, elle ne peut être définie comme le passage d'un état de non-sainteté à un état de sainteté. Ce passage correspondrait plutôt, au moins en partie, à l'idée de "consécration" et en tout cas dans le Récit des Adieux, en termes de purification, il se

trouve situé comme un préalable avant qu'intervienne la sanctification. La sanctification proprement dite, au-delà de cette séparation, désigne la participation à la relation dynamique selon laquelle le Fils connaît le Père : relation passive comme accueil d'une incessante révélation, relation active comme libre mouvement d'amour.

Une expression permettrait peut-être de dire la sanctification en évoquant d'un coup ses diverses composantes qui ressortissent au registre spatial, à ceux des dons, de l'éthique et de la connaissance, c'est : "comprendre Dieu" : le contenir, le "prendre", au sens d'un accueil actif, et le connaître. Chacun sait bien que tout cela est impossible. Ce n'est qu'un paradoxe de plus cherchant à indiquer le mystère.

d. "C'est moi qui ... vous ai établis" : La sanctification comme fondation de l'Eglise

La fondation de l'Eglise se produit à la même Heure et dans le même événement qui donne la vie éternelle et révèle Dieu. Événement ponctuel : Jésus a "placé" ses disciples une fois pour toutes dans le monde. Événement durable : il continue à faire en leur faveur l'action figurée par le lavement des pieds, à les sanctifier ; il est en permanence le "fondement" sur lequel l'Eglise s'édifie et grandit.

Une dernière façon d'interpréter la sanctification comme cette fondation sera de l'identifier au processus de médiation parfaite dont nous avons parlé à propos de Jn 16,26 et de Jn 17,20-23. Jésus "place" l'Eglise en s'effaçant, en quelque sorte, pour lui donner sa propre place, dans son rapport au Père et dans son rapport au monde. C'est pourquoi, comme on l'a vu, ils feront ses actions, sauront ce qu'il sait, diront sa parole. "Dans son Nom", ils auront, comme lui, un accès direct au Père et lui adresseront des demandes toujours exaucées, parce que le Père lui-même les aime comme il aime Jésus. Comme lui, ils seront "à cause de son Nom" persécutés jusqu'à la mort et dans cette épreuve son jugement se poursuivra et son message d'amour continuera à être adressé au monde.

La sanctification, avons-nous dit, suppose la séparation mais ne s'y identifie pas. De même la médiation parfaite implique la disparition du Médiateur mais ne coïncide pas purement et simplement avec celle-ci, ce qui ne donnerait qu'un banal remplacement. Bien au contraire, la relation nouvelle "dans le Nom" de Jésus, c'est-à-dire, finalement, la communion dans l'Esprit Saint, est présence au Père et au Fils, "pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux", disent les derniers mots de notre texte. Quel que soit le langage employé pour décrire la sanctification, il ne peut qu'être marqué au coin du paradoxe.

Cependant des expressions si fortes pour dire l'unité et la continuité entre Jésus et l'Eglise posent inévitablement une question : où est la différence entre l'Eglise et son Seigneur ? La théologie johannique ne minimise-t-elle pas cette différence ?

La première réponse qui vient à l'esprit est, tout simplement, que Jésus est au ciel et que l'Eglise est sur terre ... Nous avons vu à propos de l'Heure et du Jour de la sanctification que, dans ses derniers discours, le Jésus johannique prend soin de prévenir les chrétiens contre toute tentation d'évasion à la manière gnostique. L'Eglise en sanctification ne vit pas ailleurs que dans le monde. Mais cette réponse ne vaut pas puisqu'elle accentue la ressemblance plutôt que la différence entre Jésus et les siens et ne fait que souligner la continuité entre le Verbe réellement incarné et son Eglise réellement terrestre, entre l'Heure de Jésus et l'Heure des disciples.

Il est plus pertinent de remarquer que dans le Récit des Adieux, sans parler du reste du quatrième Evangile, le ch. 17 ne suffit pas à décrire l'Eglise. C'est sans doute une concentration excessive sur ce chapitre, ou, ce qui revient au même, une conception univoque de l'Heure eschatologique oublieuse de la complexité de cette Heure, qui a conduit quelquefois à considérer la communauté johannique comme une communauté de "parfaits". Le Récit des Adieux trouve son sens par l'équilibre et l'interaction de tous ses éléments. Les diverses interventions des disciples et les réponses de Jésus dans les quatre premières parties disent ce que sont les chrétiens tout autant que les affirmations de la cinquième : déjà purs, ils ont encore besoin d'être purifiés ; ils ont déjà reçu la connaissance qui sanctifie et ont encore besoin d'entendre l'appel à la foi qui précède cette connaissance ; ils vivent "dans le Nom", mais ont encore besoin qu'on leur enjoigne de "demeurer". En d'autres termes, déjà sainte,

l'Eglise est encore pécheresse dans la mesure où sa foi n'est pas parfaite et définitivement acquise, le péché étant défini en son principe comme l'inverse de la foi (16,9).

Mais cette seconde réponse ne suffit pas encore, car on peut se demander ce qui distingue l'Eglise eschatologique, l'Eglise du "Jour", telle que la décrivent nos "sections 4", de son Seigneur. Nous sommes cette fois au coeur du problème et le Récit des Adieux lui donne une double réponse :

Comme dans l'Hymne de Col 1,15-20, ce qui distingue d'abord Jésus est ici la primauté et l'initiative. Son existence terrestre est le nouveau commencement, reflet, manifestation du Commencement absolu. Dans l'Évangile de Jean, il est le seul qui puisse dire : "Je me sanctifie" et la sanctification des disciples ne peut qu'être ordonnée, subordonnée, à cette sanctification première. Cela, déjà, dit la différence radicale entre tous les autres hommes et Celui qui sera finalement confessé par Thomas comme "mon Seigneur et mon Dieu" (20,28).

Cette même différence se retrouve dans le don qui fait exception par rapport à tous les autres : celui du "Nom". Ce terme, tel que Jn l'emploie, sert en effet à la fois à dire la communion (en ton Nom, pour qu'ils soient un comme nous), et la différence, car Jésus seul porte ce Nom et peut dire "Je Suis". Différence fondamentale et fondatrice : parce qu'un homme, un seul, a pu dire *Egô eimi*, avec toutes les conséquences que cela implique, l'Eglise a été fondée, non seulement comme "les siens" mais comme la communauté de ceux qui entrent en relation avec Dieu dans la distinction et l'unité, dans la liberté et dans l'amour, Dieu respectant l'homme en se faisant comprendre par lui.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

On trouvera essentiellement ci-dessous les références des travaux auxquels renvoie notre texte.

AUSTIN, J.L. Quand dire, c'est faire, trad. de l'anglais, Paris, Seuil, 1970.

BLANCHARD Y.M. Les écrits johanniques, une communauté témoigne de sa foi. Cahier Evangile 138, Paris, Cerf, 2006.

BOISMARD, M.E. & LAMOUILLE, A. L'Evangile de Jean (Synopse des quatre Evangiles t. III), Paris, Le Cerf, 1977.

BROWN, R.E. :

- The Gospel according to John, thé Anchor Bible 29-29A, New York, Doubleday, t. 1, 1966 ; t. 2, 1970.

- La communauté du disciple bien-almé, trad. de l'anglais, Lectio Divina 115, Paris, Le Cerf, 1983.

BULTMANN, R. Das Evangelium des Johannes, Gottingen, 1964 ; trad. anglaise : Oxford, Basil Blackwell, 1971.

COLLINS, R.F. A new Commandment I give to you, that you love one another (Jn 13,34s), Laval Théologique et Philosophique, Québec, 35/3, 1979,

CORTES, E. Los Discursos de Adios de Gn 49 a Jn 13 — 17, Barcelone, 1976.

CULPEPPER, R.A. Anatomy of thé Fourth Gospel, Philadelphie, Fortress Press, 1983.

CYRILLE D'ALEXANDRIE Commentarius in Joannis Evangelium, éd. P.E. PUSEY, Oxonii, 1872 ; P.G. 73-74.

DINECHIN, O. (de), *Kathôs*, La similitude dans l'Evangile selon Saint Jean, RSR 58, 1970, pp. 195-236.

DODD, C.H. L'interprétation du Quatrième Evangile, trad. de l'anglais, Lectio divina 82, Paris, Le Cerf, 1975.

FREED E.D., Old Testament Quotations in thé Gospel of John, Leiden, Brill 1965.

GENUYT, F. & CALLOUD, J. Le discours d'adieu, Jn 13 — 17. Analyse sémiotique. Centre pour l'analyse du discours religieux, Lyon, 1985.

GIBLET, J. Sanctifiez-les dans la vérité, BVC 19, 1957, pp. 58-73.

JACOBSON, R. Essais de linguistique générale, trad. de l'anglais. Coll. Arguments, Ed. de Minuit, Paris, t. 1, 1963 ; t. 2, 1973.

JAUBERT, A. L'image de la Vigne (Jn 15), in Oikonomia, Melanges CULLMANN, Hamburg, 1967, pp. 93-99.

KASEMANN, E. The Testament of Jésus : A study of the Gospel of John in the light of ch. 17, Philadelphie, Fortress Press, 1968. Edition allemande : Jesu Letzter Wille nach Joh. 17, 3e éd., Tübingen, 1971.

LACOMARA, A. Deuteronomy and the farewell discourse, Jn 13, 31 — 16, 33, CBQ 36/1, 1974, pp. 65-84.

LAGRANGE, M.J. L'Evangile selon Saint Jean, Paris, Gabalda, 1925

LA POTTERIE, I. (de) :

- L'Evangile selon Saint Jean, Paris, Gabalda, 1925.

- Consécration ou sanctification du chrétien d'après Jn 17 ? In Le sacré, études et recherches, Paris, Aubier, 1974, pp. 333-349.

- La notion de commencement dans les écrits johanniques, in *Mélanges SCHUERMANN*, Die Kirche des Anfangs, Freiburg, Herder, 1978, pp. 379-404.
- La vérité dans Saint Jean, *Analecta Biblica* 73 et 74, Rome, Biblical Institute Press, 1977.
- LAURENTIN, A. *We'Attah - Kai nun*, formule caractéristique des textes juridiques et liturgiques ; à propos de Jn 17, 5, *Bib* 45, 1964, pp. 168-197.
- LE DEAUT, R. :
 - La nuit pascale. Essai sur la signification de la Pâque juive à partir du Targum d'Exode 12, 42, *Analecta Biblica* 22, Rome, Biblical Institute Press 1963.
 - Targum du Pentateuque, t. 1 : Genèse, *Sources Chrétiennes* 245, Paris, Le Cerf, 1978.
- LEON-DUFOUR, X. *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, coll. Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1993
- MALATESTA, E. The literary structure of John 17, *Bib* 52/2, 1971, pp. 190-214.
- MEYNET, R. :
 - *L'analyse rhétorique*, Paris, Cerf, 1989.
 - *Traité de rhétorique biblique*, Coll. Rhétorique sémitique, Paris, Lethielleux, 2007.
- ONUKEI, T. *Gemeinde und Welt im Johannesevangelium*, ein Beitrag zur Frage nach der theologischen und pragmatischen Funktion der johanneischen "Dualismus". Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn, 1974.
- REIM, G. *Studien zum Alttestamentlichen Hintergrund des Johannesevangelium*, Cambridge, University Press, 1974.
- SCHNACKENBURG, R. *Das Johannesevangelium*, Herders theologischer Kommentar zum Neuen Testament, IV, Freiburg-Basel-Wien. ; t. 3 (comm. ch. 13-21): 1976 ; t. 4 (compléments) : 1984.
- SYMOENS, Y. *La gloire d'aimer, structures stylistiques et interprétatives dans le discours de la Cène*, *Analecta Biblica* 90, Rome, Biblical Institute Press, 1981.
- VANHOYE, A. *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux*, 2e éd., Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, 1976.
- VON RAD, G. *Théologie de l'Ancien Testament*, trad. de l'allemand (4e éd. : 1962, 1965), Genève, Labor et Fides, t. 1: 1971 ; t. 2 : 1967.
- ZUMSTEIN, J. *L'Évangile selon Saint Jean (13-21)*, *Commentaire du Nouveau Testament IVb*, Deuxième série, Labor et Fides, Genève 2007

ABREVIATIONS

Pour les livres bibliques, les abréviations utilisées sont celles de la Bible de Jérusalem.

Tg Targum

REVUES ET DICTIONNAIRES

- Bib. Biblica (Rome)
- BVC Bible et Vie Chrétienne (Maredsous)
- CBQ Catholic Biblical Quarterly (Washington)
- RSR Recherches de science religieuse (Paris)

TABLE

Avant-propos	1
Introduction	2
Ch. 1. Le dernier repas Lecture de la première partie (13,1-30)	6
Section 11 (Jn 13,1-5), p. 6 Section 12 (Jn 13,6-11), p. 14 Section 13 (Jn 13,12-20), p. 17 Section 14 (Jn 13,21-26d), p. 23 Section 15 (Jn 13,260e-30), p. 25 Récapitulation sur la première partie p. 27	
Ch. 2. Vers la maison du Père Lecture de la deuxième partie : (13,31 – 14,31)	30
Section 21 (Jn 13,31-35) p. 31 Section 22 (Jn 13,36 – 14,4) p. 39 Section 23 (Jn 14,5-14) p. 44 Section 24 (Jn 14,15-26) p. 54 Section 25 (Jn 14,27-31) p. 63 Récapitulation sur la deuxième partie p. 66	
Ch. 3. La Vigne, fondement et croissance Lecture de la troisième partie (15,1-17)	67
Section 31 (Jn 15,1-2) p. 70 Section 32 (Jn 15,3-4) p. 72 Section 33 (Jn 15,5-8) p. 75 Section 34 (Jn 15,9-15) p. 78 Section 35 (Jn 15,16-17) p. 86 Récapitulation sur la troisième partie p. 88	
Ch. 4. Dans le monde, l'heure de l'épreuve lecture de la quatrième partie (15,18 – 16,33)	91
Section 41 (Jn 15, 18-25) p. 93 Section 42 (Jn 15,26 – 16,7) p. 101 Section 43 (Jn 16,8-16) p. 109 Section 44 (Jn 16,17-27) p. 119 Section 45 (Jn 16,28-33) p. 132 Récapitulation sur la quatrième partie et sur les trois parties centrales p. 138	
Ch. 5. L'action de l'Heure Lecture de la cinquième partie (17,1-26)	141
Section 51 (Jn 17,1-5) p. 144 Section 52 (Jn 17,6-8) p. 150 Section 53 (Jn 17,9-19) p. 153 Section 54 (Jn 17,20-23) p. 169 Section 55 (Jn 17,24-26) p. 175 Récapitulation sur la cinquième partie et sur l'ensemble du Récit des Adieux p. 181	

Ch. 6. Jn 13 – 17, un récit d’adieu en forme de Torah	184
Jn 13 – 17 et le Pentateuque : vue d’ensemble	p 184
La deuxième partie du Récit des Adieux et le livre de l’Exode	p 186
La troisième partie du Récit des Adieux et le livre du Lévitique	p 189
La quatrième partie du Récit des Adieux et le livre des Nombres	p 191
La cinquième partie du Récit des Adieux et le livre du Deutéronome	p 194
La première partie du Récit des Adieux et le livre de la Genèse	p 199
Conclusion : la sanctification dans le Récit des Adieux	203
Indications bibliographiques	210
Table	212